

Handwritten notes in the top left corner, possibly including the words "2nd" and "1st" followed by some illegible text.

~~Handwritten signature or initials, possibly "H.C."~~

Handwritten notes in the bottom right corner, including the number "101" and some illegible text.

CHOIX
DES POESIES ORIGINALES
DES
TROUBADOURS.
TOME PREMIER.

CHOIX
DES POÉSIES ORIGINALES
DES
TROUBADOURS.

PAR M. RAYNOUARD.

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE, L'ACAD. FRANÇAISE, ET ACAD. DE
INSCRIPTIONS ET LITTÉRATURES, OFFICIER DE LA LÉGEN D'HONNEUR.

TOME PREMIER.

CONTENANT

Les Preuves historiques de l'ancienneté de la Langue romane. — De
Recherches sur l'origine et la formation de cette langue, les Éléments
de sa grammaire, avant l'an 1000. — La Grammaire de la langue
des Troubadours.



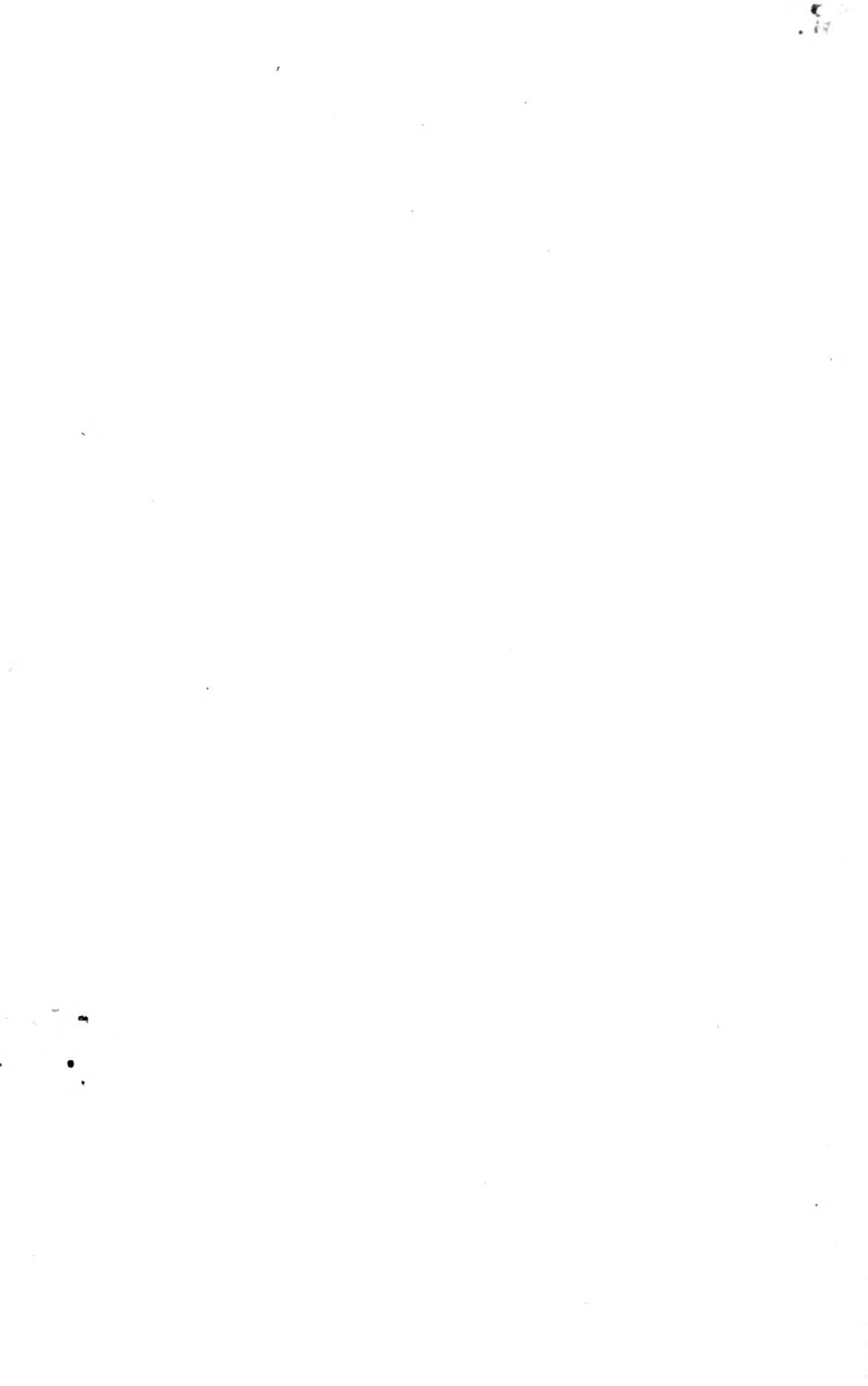
A PARIS.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N. 4

.....

1816.

6999
176



INTRODUCTION

CONTENANT

LES PREUVES HISTORIQUES DE L'ANCIENNÉTÉ
DE LA LANGUE ROMANE

LES poesies originales des Troubadours, ecrites en langue romane, seraient publiées presque sans utilité, si une grammaire détaillée n'expliquait en même temps les principes et le mécanisme de cet idiome.

Rassembler les traditions historiques et les preuves matérielles qui attestent l'existence de la langue romane à des époques très-reculées, remonter à son origine et à sa formation, offrir les éléments de sa grammaire avant l'an 1000, et donner enfin les règles complètes de cette langue perfectionnée et fixée dans les ouvrages des Troubadours, tels sont les travaux préliminaires qui rempliront ce premier volume de la collection intitulée : CHOIX DES POESIES ORIGINALES DES TROUBADOURS. Sans doute ce titre ne paraîtra point déplacé à la tête même du premier volume, puisque les différents passages cités dans les exemples de la grammaire offriront déjà plus de deux mille vers de ces anciens poètes.

L'existence de la langue romane paraît dater du commencement de la monarchie française¹.

Dès ce temps reculé, les auteurs distinguent la langue ROMANE, et la langue FRANCIQUE OU THÉOTISQUE.

Jacques Meyer, dans ses annales de Flandres, parle en ces termes du choix qu'on fit de saint Mommolin pour évêque de Tournay.

« L'an 665, mourut saint Éloi, évêque de Tournai... « Mommolin fut choisi pour lui succéder, parce que « c'était un homme d'une très-sainte vie, qui savait « la langue romane aussi-bien que la théotisque². »

Les monuments qui appartiennent à l'histoire de France, nous montrent à l'époque du règne de Charlemagne quelques vestiges de l'idiôme roman.

En deux endroits des litanies Carolines, qu'on

(1) On a souvent répété la citation suivante, faite par Ducange dans la préface de son Glossaire, n° XIII.

« Romani etiam qui in Galliis habitabant, ita ut nec reliquæ ibi inveniantur, exterminati sunt. Videtur mihi inde Francos, qui in Galliis morantur, a Romanis linguam eorum, quâ USQUE HODIE UTUNTUR, accommodasse. Nam alii, qui circa Rhenum ac in Germaniâ remanserunt, Teutonicâ linguâ utuntur. Quæ autem lingua eis antè naturalis fuerit ignoratur. »

LUITFRAND. lib. 4, cap. 21.

Mais ce passage ne se trouve point dans les œuvres de Luitprand.

(2) « 665. Obiit D. Eligius Tornacensis episcopus.... Suffectus est episcopus in locum ejus Momoleus, propterea quod vir esset sanctissimæ vitæ, qui ROMANAM non minus quam Teutonicam calleret linguam. »

MEYER. Annal. Flandr. p. 6.

chantait alors dans les églises, le repons du peuple était en cet idiôme.

Quand le clerge chantait : *SANCTA MARIA*, etc., le peuple répondait à chaque fois : *ORA PRO NOS*.

Quand le clerge priait pour le pape, pour Charlemagne, ou pour quelque prince de sa famille, etc., le peuple répondait à chaque fois : *TU TO IVVA*.

De ces six mots, que présentent les deux repons, *to* appartient incontestablement à la langue romane, comme troisième personne du pronom personnel masculin au singulier; et *nos* comme première personne indeclinable du même pronom au pluriel.

Les deux verbes *ora* et *ivva*, ainsi que le pronom personnel *tu*, sont restes dans cette langue sans modification.

1	<i>Sancta Maria,</i>	<i>ORA PRO NOS</i>
	<i>Sancte Cherubin,</i>	<i>ORA PRO NOS</i>
	<i>Sancte Seraphin,</i>	<i>ORA PRO NOS</i>
	<i>Sancte Petre,</i>	<i>ORA PRO NOS</i>

Adriano summo pontifice, etc. vita

<i>Redemptor mundi,</i>	<i>TU TO IVVA</i>
<i>Sancte Petre,</i>	<i>TU TO IVVA</i>

Karolo excellentissimo et a Deo coronato, etc. vita et victoria

<i>Salvator mundi,</i>	<i>TU TO IVVA</i>
<i>Sancte Joannis,</i>	<i>TU TO IVVA</i>
<i>Pipino et Karolo nobilissimis filiis ejus, vita, etc.</i>	<i>TU TO IVVA</i>
<i>Pipino rege Langobardorum, vita, etc.</i>	<i>TU TO IVVA</i>
<i>Chlodovio rege Aquitanorum, vita, etc.</i>	<i>TU TO IVVA</i>

Omnibus iudicibus et cuncto exercitui Francorum, vita et victoria

<i>Sancte Remigii,</i>	<i>TU TO IVVA</i>
------------------------	-------------------

MUSÉUM A. D. 1796. C. 11.

Le mot *TU* est très-remarquable : jamais la langue latine ne l'a employé dans des litanies ; c'est donc une tournure particulière.

Dans le serment de 842 , cet ancien monument si souvent cité et réimprimé , on voit *PRO* employé dans le même sens primitif de *pour* , comme une préposition alors en usage dans la langue romane.

Même avant le siècle de Charlemagne , on rencontre , dans les historiens étrangers , quelques indices qui peuvent s'appliquer à cet idiôme.

Vers la fin du VI^e siècle , Commentiolus , général de l'empereur Maurice , faisait la guerre contre Chagan , roi des Huns. L'armée de Commentiolus étant en marche pendant la nuit , tout-à-coup un mulet renversa sa charge. Le soldat à qui appartenait ce bagage était déjà très-éloigné ; ses compagnons le rappellèrent à cris réitérés : *TORNA , TORNA , FRATRE , RETORNA*.

Entendant cet avis de retourner , les troupes de Commentiolus crurent être surprises par l'ennemi , et s'enfuirent en répétant tumultuairement les mêmes cris. Le bruit en parvint jusqu'à l'armée de Chagan , et elle en prit une telle épouvante , qu'aussitôt elle s'abandonna à la fuite la plus précipitée.

Ainsi ces deux armées fuyaient en même temps , sans que l'une ni l'autre fût poursuivie.

Les historiens qui ont transmis le souvenir de cet

evenement, et qui ont conserve en lettres grecques les paroles que prononcaient les soldats de Commen-
tiolus, assurent que ces mots, *TORNA, TORNA, TRATE,*
RETORNA, etaient de la langue de leur pays¹.

Les mots de ces fragments sont conformes aux
regles de la syntaxe romane, et ils s'accordent avec

¹ Τὸ πᾶσι τοῖς ἑσπερίαις, τῶν τε ἀστέρων.

THEOPHYLACT, *Chronographia*, fol. 218.

Ἐπιτομή τοῦ πᾶσι τοῖς ἑσπερίαις ἀστέρων, ἡ πᾶσι τοῖς.

THEOPHYLACT, *Hist. lib. 1, c. 15* — *HISTOR. MUSÉE, lib. 17.*

Si ces légers vestiges de l'idiôme roman, trouves dans des lieux
et dans des temps si loignes, nous offrent quelque intérêt, com-
bien cet intérêt augmentera-t-il, quand nous pourrons croire que
ces guerriers etaient Franes, ou Gothis habitant les provinces
méridionales de la France ? Je présenterai à ce sujet deux conje-
ctures.

La première, c'est que Theophylacte, *Hist. lib. 6, cap. 3*, parle
d'un traité conclu entre les Franes et l'empereur Maurice, pour
faire la guerre contre Chagan : « Bessus et Bertus, dit-il, envoyes
« des Celtibériens, aujourd'hui appelés Franes, sont dans la ville »

Theodorie, prince de cette nation, traitait avec l'empereur d'un
« tribut pour s'unir aux Romains, à l'effet de faire la guerre contre

Chagan... » Quoique ce traité soit postérieur d'environ quinze
ans, il est sans doute permis d'admettre qu'il existait, entre l'em-
pereur et les Franes, des relations qui avaient précédemment
amené des guerriers Franes dans l'armée de l'empereur d'Orient
contre Chagan.

La seconde, c'est que ces guerriers pouvaient être des Gothis
qui habitaient alors le nord de l'Espagne et le midi de la France.

Le même général Commenliolus, qui commandait l'armée de
Maurice contre Chagan, avait fait la guerre aux Gothis d'Espagne,
il avait repris sur eux Carthagene, et il y avait eu, sous quelque

le style du serment de 842 , où l'on trouve FRADRE employé comme FRATRE dans Théophane , et RETURNAR à l'infinitif , comme RETORNA à l'impératif dans Théophylacte , quoique ce verbe n'existât point dans la langue latine.

Notre historien Aimoin rapporte¹ un fait bien plus difficile à expliquer.

« Justinien , dit-il , devient empereur. Aussitôt il
 « rassemble une armée contre les barbares ; il part ,
 « leur livre bataille , les met en fuite , et il a le plaisir
 « de faire leur roi prisonnier ; l'ayant fait asseoir à
 « côté de lui sur un trône , il lui commande de
 « restituer les provinces enlevées à l'empire ; le
 « roi répond : JE NE LES DONNERAI POINT : NON ,

temps , ainsi que l'atteste l'inscription suivante trouvée à Carthage , et rapportée dans l'España Sacra , t. V , p. 75.

Quisquis ardua turrium miraris culmina
 Vestibulumq. urbis duplici porta firmatum
 Dextra levaq. binos positos arcos
 Quibus superum ponitur camera curba convexaq.
 Comitulus sic hæc fieri jussit patricius
 Missus a Mauricio aug. contra hoste barbaro
 Magnus virtute magister mil. Spaniæ
 Sic semper Spauia tali rectore lætetur
 Dum poli rotantur dumq. sol circuit orbem.

Ann. VIII , aug. ind. VIII.

Il est donc très vraisemblable que des Goths , vers cette époque , aient servi dans les armées commandées par Commentiolus , lorsqu'il faisait la guerre à Chagan.

(1) Voyez le texte d'Aimoin , ci-après p. 71.

« INQUI, DABO; a quoi Justinien réplique = Tu es
« DONNERAS, DARAS¹. »

Je n'attache point à ces diverses circonstances, ni aux conjectures qu'on peut en tirer, plus d'importance qu'elles n'en méritent, mais peut-être n'ai-je pas dû les omettre.

Un monument qui appartient plus directement à l'histoire de la langue romane, c'est l'ordonnance qu'Alboacem, fils de Mahomet Alhamar, fils de Tarif, publia en 734.

Ce prince regna à Coïmbre; son ordonnance permit aux chrétiens l'exercice de leur culte, à certaines conditions, et fut sur-tout favorable aux moines Benoîtins de Lorban; elle fut rédigée en latin, mais il s'y trouve quelques mots qui prouvent l'existence actuelle de la langue romane², tels que *et*,

(1) Ce mot DARAS est entièrement roman. Voy. page 71.

(2) *ESCRITURA DEL REY MORO DE COIMBRA, ERA 772. JUL. 734.*

« Alboacem Iben Mahmmet Alhamar, Iben Tarif, bellator fortis, victor Hispaniarum, dominator Cantabrie Gothorum, et magna litis Roderici. Quoniam nos constituit Allah, Illalah super gentem Nazaret, et fecit me dominatorem Colimb, et omni terre inter Goadaluam, et Mondecum, et Goadatha per ubi *(ESPAÑA)* meum mandum. Ego ordinavi, quod Christiani de meas terras *RECTEN* dupliciter quam Mauri, et de ecclesiis per singulas *XXV* pesantes et bono argento, et per monasteria *XXV* *XXV* pesantes et vispesantes *RECTEN* *XXV* pesantes: et Christiani habeant in Colimb suum comitem, et in Goadatha suum comitem de suâ gente, qui manteneat eos in bono iurgo, secundum solent homines Christiani, et isti componant rixas inter illos, et non matdant hominem sine jussu de Alcaide, seu Aluacile Sarraceno. Sed ponent d'hom *XXV* *XXV* de A

conjonction ; ESPARTE , *répand* ; PECTEN , PEITEN , *payent* ; PECHE , *paye* ; GENT , *cent* ; APRES , *auprès* ; ACOLHENZA , *accueil*.

On ne sera donc pas surpris de ce qu'un auteur, qui écrivait vers 950 , Luitprand , racontant des faits historiques relatifs à l'an 728 , atteste qu'alors la langue romane existait dans une partie de l'Espagne.

caide , et mostrabunt suos juzgos , et ille dicebit : bene est ; et matabunt culpatum. In populationibus parvis ponent suos judices , qui regant eos benè , et sine rixas. Si autem contingat homo Christianus quod matet , vel injuriet hominem Maurum , Alvacir seu Alcaide faciat de illo secundum juzgo de Manris ; si Christianus esforciaverit Sarracenam virginem , sit Maurus et recipiat illam , sin matent eum ; si fuerit de marito , matent eum ; si Christianus fuerit ad Mesquidam vel dixerit male de Allah , vel Mahamet , fiant Maurus , sin matent eum. Bispì de Christianis non maledicant reges Maurorum , sin moriantur. Presbyteri non faciat suas missas , nisi portis cerratis , sin PIETEN x pesantes argenti : monasteria quæ sunt in meo mando habeant sua bona in pace , et PECHEN prædictos L. pesantes. Monasterium de Montanis , qui dicitur Lanrbano , non PECHE nullo pesante , quoniam bona intentione monstrant mihi loca de suis venatis , e faciunt Sarracenis bona ACOLHENZA , et nunquam invenit falsum , neque malum animum in illis , qui morant ibi , et totas snas hæreditates possideant cum pace , et bona quiete , sine rixa et sine vexatione , neque forcia de Mauris , et veniant , et vadant ad Colimbriam cum libertate per diem , et per noctem , quando melius velint aut nolint , emant et vendant sine pecho , tali pacto quòd non vadant foras de nostras terras sine nostro aparazmo , et benè velle ; et quia sic volumus , et ut omnes sciant , facio cartam salvo conducto , et do Christianis ut habeant illam pro suo juzgo , et mostrent , cum Manri requisiverint ab illis. Et si quis de Sarracenis non sibi observaverit nostrum juzgo in quo fecerit damnum , componant pro suo avere , vel pro sua vita , et sit juzgo de illo , sicut de Christiano usque ad sanguinem et vitam. Fuit facta carta de juzgo , ara de Christianis DCC.LXXII , secundum verò annos Arabum CXXXXVII. Luna XIII. Dullhija Alboacem , iben Mahomet Alhamar , iben Tarif rogatu Christianorum firmavi pro more ·O· et dederunt pro robore duos æquos optimos , et ego confirmavi totum.

Ses expressions sont très-remarquables :

« DCCXXVIII. En ce temps furent en Espagne dix
« langues, comme sous Auguste et sous Tibère :

« 1^{re} l'ancienne langue Espagnole ; 2^o la langue
« Cantabre ; 3^o la langue Grecque ; 4^o la langue Latine ;
« 5^o la langue Arabe ; 6^o la langue Chaldaïque ; 7^o la
« langue Hébraïque ; 8^o la langue Celtibérienne ; 9^o la
« langue Valencienne ; 10^o la langue Catalane¹. »

Ces deux dernières étaient la langue romane
même ; on aura, dans le cours de cet ouvrage, l'oc-
casion de s'en convaincre².

1. « DCCXXVIII. En ce temps, durant in Hispania deum linguæ, ut sub Augusto et Tibério, I. Vetus Hispanica, II. Cantabrica, III. Græca, IV. Latina, V. Arabica, VI. Chaldaica, VII. Hebraica, VIII. Celtiberica, IX. Valentia, X. Casthalanica; de quibus in III. lib. Strabo, ubi docet plures fuisse litterarum formas et linguas in Hispaniis. »

2. *Tratado de la Leng. Castellana*, p. 154, ed. de 1781, t. 1.

2. Voici à ce sujet quelques autorités :

Dans son histoire de Valence, Gaspard Escolano s'exprime ainsi :

« La tercera Lengua maestra de las de España, es la Valenciana, y mas ge-
neral que todas. Por ser la que se hablava en Phoenicia, y toda la Grecia, y
y la Francia, Gortia, y lo que agora se habla en el principado de Valencia, y
Reyno de Valencia, islas de Mallorca, Menorca, etc. »

Gasc. Escolano. *Hist. de Valence*, p. 111, t. II, 1749, p. 111.

Nicolas Antonio dit de même :

« Ut enim veteres Provinciales linguæ, seu Valentiniæ potius :

N. A. s. s. *Bibl. Hispan.* t. 1, p. 101, t. 1.

« Fluviavit ipsæ Jacobus I. Aragonie rex, VI. SACRE gentis, hunc
provinciæ ut vocant linguæ, quæ tam in Valentia, quam in Valencia,
nec non in Moris-Presencia, unde Maria fuit regis mater, ditamens in usum
tuit, eorum tempore suo gestarum historiam. »

N. A. s. s. *Bibl. Hispan.* t. II, fol. 10, r. 10, t. 1.

Dans quelques titres qui concernent l'histoire d'Italie, on trouve pareillement, aux VIII^e et IX^e siècles, des mots qui indiquent l'existence de la langue romane, tels que :

CORRE, *il court*¹; AVENT, *ayant*²; ORA, *à-présent*³, etc.

A ces preuves matérielles, qui ne laissent aucun doute sur l'existence de la langue romane en Italie pendant les VIII^e et IX^e siècles, je joindrai un témoignage bien précis, celui de Gonzon, savant Italien, qui écrivait, vers l'an 960 :

« C'est à tort que le moine de Saint-Gal a cru que
« j'ignorais la science de la grammaire, quoique je
« sois quelquefois arrêté par l'usage de notre **LANGUE**
« **VULGAIRE**, qui **APPROCHE** du latin⁴. »

L'usage de cette langue vulgaire ne pouvait être un obstacle, qu'autant qu'elle était parlée journellement.

L'építaphe du pape Grégoire V, décédé à la fin du même siècle, atteste qu'il parlait bien **LA LANGUE VULGAIRE** :

« Bruno, de la race royale des Francs, usant de

(1) An 730. MURAT. diss. 33.

(2) An 816. MURAT. diss. 33.

(3) An 730. COD. DIPLOM. TOSCANO, t. I, p. 366.

(4) « Falso putavit S. Galli monachus me remotum a scientiâ grammaticæ artis, licet aliquando retarder usu nostræ vulgaris linguæ quæ latinitati vicina est. »

MARTÈNE. Vet. Script. ampl. Collect. t. I, col. 298.

« l'idiôme francique, de l'idiôme *VULGARIS*, et de
« l'idiôme latin, enseigna les peuples en ces trois
« langages¹. »

Quant à la France, des preuves positives attestent
l'usage général de la langue romane au VIII^e siècle.

Il existe deux vies de saint Adhalard, abbé de
Corbie, né vers l'an 750.

L'une et l'autre font mention de cet idiôme.

Un disciple d'Adhalard, Paschase Ratbert, qui a
écrit la première vie, a dit :

« Parlait-il la langue *VULGARE*? ses paroles coulaient
« avec douceur; parlait-il la langue barbare, appelée
« theotisque? il brillait par l'éloquence de la charité².

Gerard de Corbie, qui a écrit la seconde vie,
raconte les mêmes circonstances en termes plus ex-
près :

« S'il parlait en langue *VULGARIS*, c'est-à-dire, ro-
« MANE, on eût dit qu'il ne savait que celle-là; s'il
« parlait en langue thetonique, il brillait encore
« plus³. »

(1) Ante tamen Bruno, Francorum regia proles

Usus franciscæ, *VULGARIS*, et vocæ latinæ,

Instituit populos eloquio triplici.

FRANCISCA della D. per l'italiana, p. 1.

FRANCISCA signifie *francique*, *theotisque*.

(2) « Quem si vulgo audisses, dulcissimus emanaret; si vero idem barbaræ
quam theutiscæ dicunt, linguâ loqueretur, præemineret caritatis eloquio. »

BUTLER, A. A. S. et JORDAN, C. L. p.

(3) « Qui si vulgari, id est, romanâ linguâ, loqueretur, omnium alacritate

En 714, un jeune sourd-muet de naissance avait été guéri miraculeusement au tombeau de saint Germain de Paris. D'après l'historien contemporain, ce jeune garçon répéta facilement les mots qu'il entendit prononcer; et non-seulement il apprit en peu de temps à parler parfaitement la langue RUSTIQUE, mais il fut bientôt en état d'étudier les lettres¹.

Ici se place un fait très-important, qui sert à prouver que la langue romane était la langue vulgaire de tous les peuples qui obéissaient à Charlemagne dans le midi de l'Europe; et l'on sait que sa domination s'étendait sur tout le midi de la France, sur une partie de l'Espagne, et sur l'Italie presque entière.

Sous son règne, un espagnol malade, pour s'être imprudemment baigné dans l'Ebre, visitait les églises de France, d'Italie, et d'Allemagne, implorant sa guérison. Il arriva jusqu'à Fulde dans la Hesse, au tombeau de sainte Liobe².

putaretur inscius; nec mirum, erat denique in omnibus liberaliter educatus; si verò theutonicâ, enitebat perfectius. »

BOLLAND. ACTA SANCT. JANUAR. I. I, p. 116.

(1) « Unde factum est ut, tam auditu quam locutione, in brevi non solum ipsam rusticam linguam perfectè loqueretur, sed etiam litteras, in ipsâ ecclesiâ clericus effectus, discere cœpit. »

DUCANGE GLOSS. præf. n. XIII.

(2) « Alter erat de Hispaniâ qui, peccatis exigentibus, pœnæ tali addictus est, ut horribiliter quateretur tremore omnium membrorum. Cujus passionis incommodum, sicut ipse retulit, in Ibero flumine contraxit; in quâ deformitate oculos

Le malade obtint sa guérison; un prêtre l'interrogea, et l'Espagnol lui répondit.

Comment purent-ils s'entendre ?

C'est, dit l'historien contemporain, que le prêtre a cause qu'il était italien, connaissait la langue de l'Espagnol : « Quoniam lingue ejus, id quod esset italus, notitiam habebat. »

L'histoire nous fournit plusieurs faits qui permettent d'assurer que, sous le règne de Charlemagne, l'idiôme roman avait prévalu comme idiôme vulgaire sur la langue latine, et même que cette langue n'était plus comprise par le plus grand nombre des Français.

En 787, ce prince fut dans la nécessité d'appeler de

civium suorum non sustinens, ubicunque ei ire visum est, per diversa sancta locorum vagabatur. Peragratâ itaque omni Gallia atque Italia, Germaniam ingressus est... Tuldam venit... Cryptam occidentalem, super quam corpus S. Bonitacii martyris quiescit, ingressus est, ac prostratus in oratione... Quod cernens vir venerandus Firmadus presbyter et monachus... Interca subito surrexit homo et non tremitabat, quia sanatus erat. Interrogatus ergo a presbytero (QUONIAM LINGUÆ EJUS, ID QUOD ESSET ITALUS, NOTITIAM HABEBAT), tulda se per excessum mentis, etc.

ANAST. L. IV. — *Mémoires de SS. Benoît, abbé de Clugny*, p. 10.

Mabillon observe que cette vie a été écrite par Rodulfe avant que les reliques de saint Tiobe eussent été transportées par Raban Maur au mont Saint-Pierre.

Rodulfe, prêtre et moine du convent de Tulde, très-savant dans toutes les sciences, historien et poète, mourut le vin des ides de mars 865, selon l'histoire de Pierre le bibliothécaire, ou 866, selon Duchesne, *HIST. FRANC. SCRIPT.*

Rome quelques grammairiens, pour rétablir en France l'enseignement de la langue latine¹.

Un fait bien décisif, c'est qu'Eginhard, historien de Charlemagne, s'excuse, en quelque sorte, d'écrire sa vie en latin² :

« Voici, dit-il, l'ouvrage que je consacre à la mémoire de ce très-grand et très-illustre prince; vous serez surpris que moi, homme barbare, et peu exercé dans la langue romaine, j'aie espéré écrire en latin avec quelque politesse et quelque facilité. »

Si Eginhard, secrétaire et chancelier de Charlemagne, manifeste des craintes sur son style latin, s'il se nomme barbare, c'est que la langue latine n'étant point parlée vulgairement à la cour, il n'avait pas la certitude que son style fût exempt de fautes; en effet, l'idiôme francique était la langue vulgaire à Aix-la-Chapelle, et dans le nord de l'empire, tandis qu'à Paris, et dans le midi de l'empire, la langue vulgaire c'était l'idiôme roman.

Enfin, si la langue latine, qui restait toujours celle

(1) « Carolus iterum a Roma artis grammaticæ et computatoriz magistris secum adduxit in Franciam, et ubique studium litterarum expandere jussit. Ante ipsum enim domnum regem Carolum, in Galliâ nullum studium fuerat liberalium artium. »
VIT. KAROL. MAGN. Per Monach. Egoism.

(2) « En tibi librum præclarissimi et maximi viri memoriam continentem, in quo præter illius facta, non est quod admireris, nisi forte quod homo barbarus, et romana locutione perparum exercitatus, aliquid me decenter aut commode latine scribere posse putaverim. »
EGINH. VIT. CAROL.

de la religion et du gouvernement, n'avait cesse d'être la langue du peuple, l'historien de Louis-le-Débonnaire aurait-il cru faire de ce prince un véritable éloge, en disant qu'il parlait la langue latine, aussi bien que sa langue naturelle ?

Au commencement du IX^e siècle, divers conciles furent assemblés en différents lieux de l'empire de Charlemagne, pour rétablir la discipline ecclésiastique; ceux de Tours et de Rheims, tenus en 813, décidèrent que l'instruction religieuse devait être mise à la portée du peuple.

Quoiqu'on ait cité souvent l'article XVII des actes du concile de Tours, je crois indispensable de le traduire ici en entier :

« Il a paru à notre Unité que chaque évêque devait
« avoir des homélies contenant les admonitions ne-
« cessaires à l'instruction des fideles, c'est-à-dire,
« sur la foi catholique, selon qu'ils en pourront com-
« prendre, sur l'éternelle récompense des bons, et
« l'éternelle damnation des méchants, sur la resur-
« rection future, et le jugement dernier, enfin sur la
« nature des œuvres par lesquelles on peut mériter
« la vie éternelle ou en être exclu. Que chaque
« évêque traduise publiquement ces homélies en

1. « Latīnam vero sicut naturalem aqualiter loqui poterat.

Encycl. de Grégoire, t. 1, p. 10.

« *LANGUE RUSTIQUE ROMANE OU THÉOTISQUE*, de manière
« que tous puissent comprendre ces prédications¹. »

L'article XV des actes du concile de Rheims porte :
« Les évêques doivent prêcher les sermons et les ho-
« mèles, selon la langue propre aux auditeurs, afin
« que tous puissent les comprendre². »

Charlemagne publia, la même année 813, un capitulaire dont l'article XV prononce :

« Les prêtres doivent prêcher de manière que le
« simple peuple, *VULGARIS POPULUS*, puisse com-
« prendre, *INTELLIGERE POSSIT*³. »

Selon les conciles et les capitulaires, l'instruction religieuse se faisant en langue vulgaire, le peuple devint bientôt entièrement étranger à la langue latine; aussi lui en défendit-on l'usage dans les actes religieux

(1) « *Visum est unitati nostræ ut quisque episcopus habeat homilias continentes necessarias admonitiones quibus subjecti erudiantur; id est de fide catholicâ, pro ut capere possint, de perpetuâ retributione bonorum, et æternâ damnatione malorum, de resurrectione quoque futurâ, et ultimo judicio, et quibus operibus possit promereri vita beata quibusve excludi; et ut easdem homilias quisque aptè transferre studeat in rusticam romanam linguam aut theotiscam, quo facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.* »

LABBE. CONCIL. I. VII, col. 1263.

D'après Borel et Pasquier, on a souvent répété que les actes du concile d'Arles de 751 contiennent un passage semblable; mais c'est une erreur.

(2) « *Ut episcopi sermones et homilias sanctorum patrum, prout omnes intelligere possint, SECUNDUM PROPRIETATEM LINGUÆ, prædicare studeant.* »

LABBE CONCIL. I. VII, col. 1256.

(3) *DE OFFICIO PRÆDICATORUM* : « *Ut juxta, quod bene vulgaris populus intelligere possit, assidue fiat.* »

CAPIT. REG. FRANC. AN 813

qui exigent une profession de foi. L'art. LV des capitulaires recueillis par Herard, archevêque de Tours, et publiés dans un synode tenu en 858, porte : « Que
« nulles personnes ne seront admises à tenir un enfant
« sur les fonts baptismaux, si elles ne savent et ne
« comprennent, dans leur langue, l'oraison domini-
« cale et le symbole. Il faut, dit cet article, connaître
« l'obligation qu'on aura contractée envers Dieu¹. »

Il est hors de doute que, pour toute la partie méridionale de l'empire de Charlemagne, cette langue dans laquelle le peuple devait recevoir l'instruction religieuse, n'était autre que l'idiôme roman, dont Nithard nous a conservé un fragment précieux, en transcrivant les sermens prononcés à Strasbourg l'an 842, par Louis-le-Germanique, et par les Francs soumis à Charles-le-Chauve.

Nithard nous a transmis en latin le discours que les deux princes prononcèrent, l'un en langue romane, l'autre en langue thirousou.

Le concile de Mayence, tenu en 847, porte à l'art. II les dispositions semblables à l'art. XVII du concile de Tours de 813, et se sert des mêmes expressions².

¶ Et nemo a sacro fonte aliquem suscipiat, nisi orationem dominicam et symbolum juxta linguam suam et intellectum teneat; et omnes intelligant pactum quod cum deo fecerunt.

21 Seulement un mot a été omis, sans doute par l'advertance du copiste. (V. comp. Concil. t. VIII, col. 49)

L'idiôme roman du serment de 842 paraît encore très-grossier ; il ne présente pas l'emploi de l'article.

Mais il est très-vraisemblable que, dans le midi de la France, le langage était déjà épuré. Le poëme d'Abbon sur le siège de Paris par les Normands, en 885 et 886, félicite l'Aquitaine, c'est-à-dire, les pays de l'autre côté de la Loire, sur la pureté et la finesse de la langue qu'on y parle.

CALLIDITATE VENIS ACIEQUE, Aquitania, LINGUÆ.

ABBO POEM. lib. II, v. 471.

Le traité de Coblenz, fait en 860 entre Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve, fut également publié en langue théotisque ou francique, et en langue ROMANE.

Les Capitulaires en offrent la traduction latine.

A la fin du traité on lit ¹ :

« Charles proclama ce traité en LANGUE ROMANE,

(1) « Hæc eadem dominus Karolus ROMANA linguâ adnunciavit et eâ maximâ parte linguâ Theodiscâ recapitulavit.

Post hæc, dominus Hludounicus ad dominum Karolum fratrem suum linguâ ROMANA dixit :

« Nunc si vobis placet, vestrum verbum habere volo de illis hominibus qui ad meam fidem venerunt. »

Et dominus Karolus, excelsâ voce, linguâ ROMANA dixit :

« Illis hominibus qui, etc. »

Et dominus Hlotarius linguâ theodiscâ eis suprâ adnunciatis capitulis se convenire dixit, et se observaturum illa promisit.

Et tunc dominus Karolus iterum linguâ ROMANA de pace convenit, et ut cum dei gratiâ sani et salvi irent, et ut eos sanos reviderent oravit, et adnuntiatio-nibus finem imposuit. »

CAP. REG. FRANC. I. II, col. 144.

« et en récapitula la plus grande partie en langue theotisque.

« Après quoi Louis dit à son frère Charles en « *LANGUE ROMANE* : Maintenant, si cela vous plaît, je « voudrais avoir votre parole au sujet de ceux qui « avaient pris les armes pour moi.

« Et Charles, d'une voix beaucoup plus élevée, « proclama en *LANGUE ROMANE* l'amnistie demandée.

« Et Lothaire donna en langue theotisque son adhésion au traité, et Charles proclama encore la paix « *EN LANGUE ROMANE*. »

Ces monuments du IX^e siècle peuvent-ils permettre de former le moindre doute sur le fait incontestable que la langue romane était alors dans la France la langue vulgaire du peuple et de l'armée ?

Le texte même de Nithard le déclare expressément, lorsqu'il dit au sujet des serments de 842 :

« Or le serment que chaque peuple de l'un et l'autre « roi jura en SA PROPRE *LANGUE*, est ainsi en langue « *ROMANE* ¹. »

A ces preuves historiques, qui ne laissent aucun doute sur l'existence ancienne de la langue romane, on peut ajouter des preuves matérielles :

Soit en recherchant les traces les plus reculées de l'emploi de l'article qui a été l'un des caractères

(1) « Sacramentum autem quod utroque populus quique presentium tractatus est, *ROMANÆ* linguæ sic se habet.

innovateurs de cet idiôme; et le tableau que je présenterai à ce sujet démontrera l'emploi de l'article aux dates de 793, 810, 880, 886, 894, 924, 927, 930, 960, 994¹;

Soit en reconnaissant les noms propres qui, dans les ouvrages latins écrits à une époque ancienne, sont désignés par une dénomination purement romane²;

Soit enfin en cherchant dans les écrits de la basse latinité, les traces de la réaction de la langue vulgaire sur la langue latine³.

(1) Voyez ci-après ce tableau, p. 43 et 44.

(2) Il est peu de nos chartes anciennes qui n'offrent quelques noms de lieu en langue vulgaire; une circonstance ajoute encore à la preuve qui résulte de l'évidence des noms appartenant à la langue romane, c'est que l'on trouve aussi un grand nombre de noms qui appartiennent à la langue francique ou théotisque.

Voici quelques exemples pour la langue romane :

CHARTÉ de 713. « Locum de OSNE. »

TITRE de 790. « Raymundus RAPHINEL.... Locum qui apellatur LUMBE.... Super rivum SAYE.... Fiscum qui PISCARIAS dicitur.... Monasterio quod CESARION dicitur. »
GALLIA CHRISTIANA, Instr. Eccl. Lombardiensis.

TITRE de 806. « Villare quem dicunt STAGNOLE.... Villare quem vocant AGRE.... In villa ULMES. »
Hist. de Languedoc. Pr. t. I, col. 33.

TITRE de 819. « Parrochiam de ARCHAVEL... ORGOLLE... ENCAP... De TOST... PALEROLS... DE NOVES... BANIERES... ARCHES... CORTALB... MERANGES... BALCEBRE... MACIANERS... FIGOLS... MERLES... BAÏEN... ASNET. Etc. etc. »

APPEND. MARC. HISP.

(3) AN 782. « A TUNC NOS missi.... A TUNC ipsi missi et judices.... »

Hist. de Languedoc. Pr. t. I, col. 25.

AN 852. « AD TUNC NOS.... AD TUNC ipse Ramnus asserens dixit.... Unde

J'é crois avoir prouvé d'une manière incontestable, et par les faits historiques et par les preuves matérielles, l'existence et l'ancienneté de la langue romane.

Les monuments qu'offrent différents siècles et divers pays, démontrent avec la même évidence que l'idiotisme primitif s'est conservé et perfectionné dans les écrits des troubadours, et dans le langage des peuples qui habiterent le midi de la France.

Ce fait très-certain avait été reconnu et attesté par de nombreux écrivains :

Fauchet, dans son *Recueil de l'origine de la Langue et Poésie François, Ryme et Romans*, liv. I, ch. 4, s'exprime en ces termes :

« Or ne pent-on dire que la langue de ces serments, « laquelle Nithard appelle *ROMANI*, soit vraiment « romaine, j'entends latine, mais plutôt pareille à « celle dont usent à-présent les *PROVINCIAUX*, *CARNA-* « *VAIS*, ou ceux du *LANGUEDOC*... Il faut donc neces- « sairement conclure que ceste langue *ROMANE*, en- « tendue par les soldats du roi Charles-le-Chauve, « estoit ceste *BRUQUE ROMANE*, en laquelle Charles- « le-Grand vouloit que les omelies preschees aux « églises, fussent translatees, afin d'estre entendues

Ramus AD TUSC. hora præceptum imperatoris et judicium ad regendum ostendit... AD TUSC. nos supradicti interrogavimus... AD TUSC. ipse Odilo se recognovit...
Hist. de Lang. de Prov. t. 1, p. 10.

AN 833. « AD CONTRA responderunt. »

Metz et, des.

« par les simples gens, comme leur langue maternelle,
« aux prosnes et sermons....

« Il reste à savoir pourquoi ceste langue ROMAINE
« RUSTIQUE a été chassée outre Loire....

« Cette dernière séparation de Hue Capet fut
« cause, et, à mon advis, apporta un plus grand
« changement ; voire, si j'ose le dire, DOUBLA LA
« LANGUE ROMANDE. »

Cazeneuve, dans un fragment qu'il a écrit sur
cette matière, a dit :

« Ces deux langues TEUDISQUE et ROMAINE furent
« usitées dans les états de nos rois, jusqu'à ce que,
« par le partage fait entre les enfants de Louis-le-
« Débonnaire, le pays qui est maintenant sujet à la
« couronne de France échut à Charles-le-Chauve, et
« ce que nos rois avoient conquis en Allemagne échut
« à Louis son frère, avec le titre de roi de Germanie ;
« car dès lors commença la division des deux langues,
« la ROMAINE demeurant dans les états de Charles-le-
« Chauve, et la TEUDISQUE dans ceux de Louis-le-
« Germanique.

« Cependant cette langue ROMAINE souffrit en peu
« de temps un notable changement ; car, comme les
« langues suivent d'ordinaire les fortunes des états,
« et perdent la pureté dans leur décadence, après
« que l'Allemagne fut éclipsée de la couronne de
« France, la cour de nos rois, qui se tenoit à Aix-la-

« Chapelle, se tint à Paris, et d'autant que cette ville
« se trouva assise près de l'extrémité du royaume qui
« tient à l'Allemagne, et par conséquent éloignée de
« la Gaule Narbonnoise, où étoit l'usage de la langue
« romaine, il arriva qu'insensiblement, à la cour de
« nos rois et aux provinces qui en étoient voisines,
« il se forma une troisième langue qui retint bien le
« nom de romaine, mais qui se rendit avec le temps
« tout-à-fait différente de l'ancienne langue romaine,
« laquelle pourtant demeura en sa pureté dans les
« provinces qui sont en-deçà de la Loire; et d'autant
« que les peuples de delà la Loire disoient *oci*, et
« ceux de deçà *oc*, la France fut divisée en pays de
« langue d'oïl ou francois, et de langue d'oc ou
« provençal, dont le nom est demeuré à la pro-
« vince auparavant appelée Septimanie.

« Or que cette langue d'oc ou provençal soit la
« même que l'ancienne langue romaine, il se peut
« clairement justifier par les serments qui sont dans
« Nitard... Puis donc qu'il est hors de doute que notre
« langue d'oc ou provençal est cette même langue
« romaine, que les anciens François parloient devant
« la troisième race de nos rois, c'est-à-dire, aupara-
« vant le X^e siècle, ne pouvons-nous pas aussi, sans
« faire les vains, et nous donner une gloire imagi-
« naire, assurer que c'est de notre langue qu'a pris
« son origine celle que nous appelons maintenant

« FRANÇOISE?... Ce lui est toujours de l'honneur d'estre
« comme le cep d'où s'est provignée cette belle langue
« FRANÇOISE....

« Mais quand j'aurai fait voir de plus que c'est d'elle
« que les langues Italienne et Espagnole ont pris leur
« naissance, j'ose bien assurer... qu'on n'en fera pas
« moins d'estime qu'on fait d'ordinaire des sources
« des grands fleuves, quelque petites qu'elles soient. »

Huet, dans son ouvrage DE L'ORIGINE DES ROMANS,
a consacré la même opinion :

« Le langage ROMAIN fut appelé la langue proven-
« çale, non-seulement parce qu'il reçut MOINS D'AL-
« TÉRATION DANS LA PROVENCE que dans les autres
« cantons de la France, mais encore parce que les
« Provençaux s'en servoient ordinairement dans leurs
« compositions, etc. Les troubadours, les chanterres,
« les conteurs, et les jongleurs de Provence, et enfin
« tous ceux qui exerçoient ce qu'on y appeloit la
« science gaie, commencèrent, dès le temps de Hue
« Capet, à romaniser tout de bon, débitant leurs
« romans et leurs fabliaux composés en langage
« romain : car alors les Provençaux avoient plus
« d'usage des lettres et de la poésie que tout le reste
« des François....

« Le ROMAN estant donc plus universellement en-
« tendu, les conteurs de Provence s'en servirent
« pour écrire leurs contes qui de là furent appelés
« ROMANS. »

Je ne dois pas omettre le sentiment de l'abbé Lebeuf, qui était si versé dans cette matière : ses recherches sur les plus anciennes traductions en idiome français offrent le passage suivant :

« Je me contente d'avancer, comme une chose très-
« vraisemblable, que, dans la plupart des provinces
« des Gaules, on parloit vulgairement une langue peu
« différente de celle des PROVINCIAUX, des PERIGOUR-
« NOIS, des LIMOUSINS. Je pense que cela dura jusqu'à
« ce que le commerce de ces provinces avec les peuples
« du nord et de l'Allemagne, et sur-tout celui des
« habitants de l'Armorique avec les Anglois, vers le
« XI^e siècle, eussent apporté dans la ROMANAUS
« TIQUE, une DURETÉ QU'IL N'Y AVOIT PAS AUPARAVANT¹.

Les savants auteurs de l'histoire de Languedoc ont plusieurs fois donné à ce sujet des explications aussi curieuses qu'incontestables.

« La langue latine commençoit cependant à se
« corrompre, et dégénéra enfin de manière qu'elle
« forma ce qu'on appella dans la suite l'AVARU
« ROMAIN, qui est à-peu-près la même qu'on parle
« aujourd'hui dans les provinces méridionales du
« royaume, et qui, dès le milieu du IX^e siècle, se
« trouvoit déjà toute formée, ainsi que nous le ver-
« rons ailleurs²....

¹ Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, t. XVII, p. 718.

² Hist. générale du Languedoc, t. I, p. 327.

« Du mélange de cette langue avec celle des bar-
« bares, et du commerce de ces derniers avec les
« Romains ou Gaulois d'origine, qui ne firent ensuite
« qu'un seul peuple, il se forma enfin une nouvelle
« langue qu'on appela ROMAINE, et qui est à-peu-
« près la même qu'on parle encore aujourd'hui dans
« le pays¹. »

Au sujet du serment de 842, ils disent :

« On peut remarquer dans ces deux actes que la
« langue qu'on appelle ROMAINE est presque la même
« que celle que parlent encore aujourd'hui les peuples
« de Provence, de Languedoc, et de Gascogne, et
« qu'elle a beaucoup moins de rapport avec la fran-
« çoise². »

Les auteurs de l'Histoire Littéraire de la France s'expriment sur le même sujet en termes non moins affirmatifs³ :

« Dans la suite on distingua de la poésie FRANÇOISE,
« proprement dite, la poésie PROVENÇALE : celle-ci
« différoit de l'autre, en ce que le génie de la langue
« demeura presque PUR ROMAN, au lieu que la fran-
« çoise, quoique PUR ROMAN DANS SON ORIGINE, comme
« l'autre, fut adoucie peu-à-peu, tant par de nou-
« velles inflexions et terminaisons qu'elle reçut, que

(1) HIST. générale du Languedoc, t. I, p. 379.

(2) HIST. générale du Languedoc, t. I, p. 532

(3) HIST. LITT. de la France, t. IX, p. 172.

« par les autres endroits qui la rapprocherent successi-
 « vement du génie françois... C'étoit la langue
 « qu'employoient ordinairement les poëtes d'en-deçà
 « la Loire; ceux d'au-delà versifioient au contraire
 « en langue PROVENÇALE⁽¹⁾. »

J'avois prouvé l'existence et l'ancienneté de la langue romane; je crois que les autorités que je rap-
 porte pour démontrer son identité avec la langue des
 TROUBADOURS OU POÈTES PROVENÇAUX, ne laissent au-
 cun doute sur ce point.

Mais quel était le mécanisme, quelles étoient les
 formes essentielles de cette langue?

C'est ce que j'ai à examiner et à démontrer.

D'abord j'exposerai les détails relatifs à son origine,
 et j'en expliquerai la formation; ce qui me permet-

(1) « Quant au nom de provençal, qu'on donna à la langue
 « dont on se servoit dans les provinces méridionales de la France,
 « après que les peuples des pays septentrionaux eurent adopté un
 « idiôme différent, il est certain qu'elle ne fut pas ainsi nommée,
 « parce qu'elle fut d'abord particulière aux peuples de la Pro-
 « vence proprement dite, mais à cause qu'elle comprenoit alors,
 « sous le nom de Provençaux, tous les peuples de la partie mé-
 « ridionale de la France. Les divers auteurs qui ont écrit, à la fin du
 « XI^e siècle, l'histoire de la première croisade, nous en fournissent
 « les preuves : On nomme provençaux, dit un de ces historiens,
 « les peuples de BOURGOGNE, d'AUVERGNE, de GASCOGNE, de GO-
 « TIE, et de PROVENÇE. Les autres s'appeloient FRANÇOIS, mais
 « les ennemis donnoient le nom de FRANÇOIS aux uns et aux autres.
 « Les AQUITAINS étoient aussi compris sous le nom de PROVEN-
 « ÇAUX. »

HIST. GEN. DU LANGUOIS, T. II, p. 246.

tra de présenter les éléments de sa grammaire avant l'an 1000.

Et ensuite je donnerai une grammaire détaillée de la même langue , devenue celle des troubadours ; et j'autoriserai toutes les règles , soit générales , soit particulières , par les citations qui seront presque toujours prises dans les écrits de ces illustres poètes.



RECHERCHES

—

DE LA LANGUE ROMANE.

—

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE DE CETTE LANGUE,
AVANT L'AN 1000.

Dès que les Romains se crurent appelés à la conquête du monde, ils sentirent l'avantage et la nécessité d'attacher à la métropole les nations soumises ou vaincues ; parmi les moyens que la sagesse du sénat eut fait d'employer, l'un des plus prompts et des plus efficaces fut d'établir, avec ces différentes nations, les rapports sociaux, les liens politiques d'une communauté de langage ; et toutes les fois que la victoire permettait au peuple-roi d'imposer le joug de sa domination¹, il imposait aussi celui de son idiôme.

Les magistrats romains affectèrent de n'admettre que cet idiôme dans leurs communications avec les cites de la Grèce et de l'Asie ; plus ils faisaient vanité de connaître

1. At enim opera data est ut imperiosi civitas non solum iugum, verum etiam linguam suam donatis gentibus, per pacem societatis imponeret. S. AUGUSTIN. DE CIVIT. DEI, lib. 19, cap. 7.

et d'estimer les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, plus ils exigeaient impérieusement que le descendant de Miltiade ou d'Aristide, empruntant la voix d'un interprète, rendit hommage à la langue des maîtres du monde ¹.

Une loi expresse enjoignait aux Préteurs de ne promulguer qu'en latin leurs décrets et leurs édits ².

On lit dans Strabon ³ que, sous la domination romaine, les Espagnols de la Bétique s'assujettirent tellement aux mœurs étrangères, qu'ils oublièrent l'idiôme natal.

Le même auteur ⁴ nous apprend que, dès le siècle

(1) *Magistratus verò prisçi quantoperè suam populique romani majestatem retinentes se gesserint, hinc cognosci potest, quòd, inter cætera obtinendæ gravitatis indicia, illud quoque magnâ cum perseverantiâ custodiebant, ne Græcis unquam nisi latinè responsa darent. Quin etiam ipsâ linguæ volubilitate, quâ plurimum valet, excussâ, per interpretem loqui cogebant; non in urbe tantum nostrâ, sed etiam in Græciâ et Asiâ; quò scilicet latinæ vocis honos per omnes gentes venerabilior diffunderetur.* VAL. MAX. lib. 2, cap. 2.

(2) *Decreta a prætoribus latinè interponi debent.* L. DECRETA D. lib. 42, tit. I DE RE JUDICATA.

(3) Edit. Oxon., liv. 3, p. 202.

(4) Ib. lib. 4, p. 258. « Les VOLCAE, dit-il, s'étendent jusqu'aux bords du Rhône : les SALYES et les CAVARI occupent la rive opposée. Mais le nom de ces derniers a tellement prévalu sur les noms des autres peuples, qu'on nomme CAVARI tous les barbares leurs voisins, qui ont même cessé d'être barbares : car ils ont adopté pour la plupart la langue et la façon de vivre des Romains. »

Cette remarque de Strabon suffirait pour prouver que les autres Gaulois, qu'il ne regarde pas comme barbares, usaient de la

d'Auguste, une grande partie des Gaulois avait adopté la langue et les usages des Romains.

Telle était la force de l'opinion publique, qu'un empereur, hazardant devant le sénat le mot de *MOXORUM*, emprunte du grec¹, eut nécessaire de s'excuser. Et cet empereur, c'était Tibère.

Dans une autre circonstance, il fit effacer d'un décret du sénat le mot d'*EXMIRUM*, et il prescrivit d'employer une périphrase, plutôt que d'admettre cette expression étrangère.

Par l'ordre de l'empereur Claude, un gouverneur de la province de Grèce, personnage très-distingué, fut privé de son emploi, et même du droit de citoyen. Quel était son tort ? il ignorait la langue latine.

Les Lyciens, coupables de rébellion, avaient député à Rome un de leurs compatriotes, honore du titre de citoyen romain. Ce même prince, interrogeant l'envoyé, et reconnaissant qu'il n'entendait pas le latin, le dépouilla du droit de cité, alléguant que, pour être digne de participer aux

langue latine. C'est principalement la différence d'idiôme qui faisait donner aux peuples étrangers la denomination de barbares.

(1) Sermone greco, quamquam alias promptus et facili, non tamen usquequaque usus est : abstinentque maxime in senatu : adeo quidem ut Moxorum n. nominatus, prius veniam postularet quod sibi verbo peregrino utendum esset : atque etiam in quodam decreto patrum, cum *εργος* recitaretur, compitandum censuit vocem, et pro peregrina ne stratem requirendam, aut si non reperiretur, vel pluribus et per ambatam verborum rem enuntiandam. SUPEROS. 18. Fir. c. vi. § 1.

privileges des Romains, il était indispensable de comprendre et de parler leur langue ¹.

A l'époque où Plutarque composait ses ouvrages, il regardait cette langue comme universelle ².

Adoptée par la province d'Afrique, elle avait entièrement prévalu sur l'idiôme carthaginois, autrefois seul idiôme des pays où l'illustre évêque d'Hippone exerçait son pieux ministère ³. Aussi, dans l'un de ses sermons, il s'explique en ces termes :

« On connaît le proverbe punique que je rapporterai « en latin, parce que chacun de vous n'entend pas le « punique. Ce vieux proverbe dit : Si la peste demande « un denier, donne-lui en deux, et qu'elle s'éloigne ⁴. »

L'usage de n'admettre que la langue latine comme idiôme national était tellement établi et observé, que, même après la translation du siège de l'empire, Arcadius et Honorius furent obligés de rendre une loi expresse, pour permettre aux magistrats de rédiger leurs jugements en grec ou en latin ⁵.

(1) DIO CASS. lib. 60, edit. Reimar. p. 955.

(2) PLAT. Moral. quest. X, edit. Wyttembach, t. V, p. 112.

(3) Verba latina didici sine ullo metu atque cruciatu, inter etiam blandimenta nutricum et joca arridentium et lætitiis alludentium. CONFESS. lib. I, cap. 14.

Quæ linguæ... quarum nostra latina est. DE TRINIT. lib. 15, c. 10.

(4) Proverbium notum est punicum, quod quidem latinè vobis dicam, quia punicè non omnes nostis; punicum enim proverbium est antiquum : Nummum quærit pestilentia, duos illi da, et ducat se. SERMO 168 DE VERB. APOSTOL.

(5) L. JUDICES c. de SENTENT. et INTERLOC.

Les peuples subordonnés à l'autorité de Rome n'avaient parlé d'abord la langue latine que par nécessité ; ils l'étudièrent bientôt par intérêt et par ambition.

Se soumettre à l'idiôme , aux usages , à la discipline civile et militaire des vainqueurs , c'était pour les cites , pour les contrées entières , un moyen de mériter l'émancipation politique , ou d'obtenir d'utiles distinctions et des avantages honorables.

L'action de ce système conquérant , qui associait des nations vaincues et opprimées au langage , aux mœurs , et quelquefois aux privilèges des enfans de la métropole , devenait un véritable bienfait.

Avouons , à la gloire de Rome , que la civilisation de quelques-uns des peuples qui avaient été contrainits de fléchir sous le joug de la victoire , fut le noble dédommagement de leur humiliation ; et c'est peut-être la seule fois que de longues et grandes conquêtes ont offert une compensation des injustices et des malheurs qu'elles produisent.

En prescrivant à ces peuples l'usage d'une langue qu'ilustraient des ouvrages où le bon goût et la saine philosophie se trouvent réunis au mérite d'un beau style , Rome ne leur communiquait pas seulement l'art d'écrire ; elle leur communiquait une faveur plus précieuse : l'art de penser. Or , la science qui instruit le vaincu à parler la langue des Romains , lui apprend aussi à sentir , à juger , à penser comme eux.

C'est sur-tout à la langue latine que l'on peut appli-

quer la belle pensée du poëte Rutilius Numatianus, qui disait en célébrant Rome :

Fecisti patriam diversis gentibus unam 1....

Urbem fecisti quod prius orbis erat.

ITINER. lib. I.

La carrière du barreau et celle des lettres étaient ouvertes à tous ceux qui savaient le latin; l'une et l'autre carrière conduisait aux premiers emplois et aux plus grands honneurs.

Bientôt l'Espagne, la Gaule transalpine et la Gaule cisalpine, fournirent au sénat, au gouvernement, aux armées, à la littérature, des personnages illustres, dont les talents contribuèrent à soutenir la gloire et la renommée de la patrie adoptive.

Malgré les ravages des hommes et du temps, nous possédons les ouvrages précieux d'un grand nombre d'écrivains nés dans ces contrées qui, avant d'être soumises aux Romains, n'avaient que des idiômes dont il ne nous est parvenu aucun monument; c'est à la langue des vainqueurs que ces écrivains furent redevables de leurs succès, et peut-être même de leurs talents.

Parmi les auteurs qui, depuis les conquêtes de Rome, occupèrent un rang distingué dans la littérature latine,

(1) Plîne le naturaliste avait exprimé la même pensée :

Sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, et tot populorum discordes ferasque linguas, sermonis commercio contraheret ad colloquia, et humanitatem homini daret, breviterque una cuuctarum gentium, in toto orbe, patria fieret. Lib. 3, cap. 5.

l'Espagne s'honore d'avoir produit les deux Sénèque, Lucan, Pomponius Mela, Columelle, Martial, Silius Italicus, Hygin, etc. Et nous-mêmes avons quelque plaisir à nous rappeler que Cornelius Gallus, Trogue-Pompee, Petrone, Lactance, Ausone, etc., naquirent dans les Gaules.

Cependant la plupart des institutions qui avaient préparé et favorisé l'envahissement du monde par les Romains, n'existaient plus. Celles qui existaient encore avaient perdu leur active influence. Faut-il s'en étonner ? Elles n'étaient plus en rapport avec le gouvernement et avec les mœurs.

Cette sagesse profonde et circonspecte, qui jadis était à-la-fois le secret et la force de l'Etat, cette constance habile, cette politique invariable, qui, pendant plusieurs siècles, dirigèrent un sénat dont les membres se renouvelaient, et dont l'esprit restait toujours le même, pouvaient-elles se retrouver dans des princes chargés, à eux seuls, d'une grande puissance, et incapables d'en supporter le fardeau ? Princes souvent malheureux, et quelquefois méprisables, ils étaient réduits à se choisir des associés, et même à les accepter. Ces monarques précaires affaiblissaient l'autorité en la partageant ; et, presque toujours, ce partage ne faisait que mêler les calamités de la guerre civile aux malheurs de la guerre étrangère.

D'ailleurs, le genre qui élève les empires par les hardiesses de l'ambition et par les infortunes de ses victimes, est si différent de celui qui maintient les états par la sagesse du gouvernement, et par la prospérité des citoyens !

Cet empire romain, constamment agrandi en attaquant

les peuples et en les rejetant au loin, était enfin réduit à se défendre contre le reflux de ces mêmes peuples, qui de toutes parts envahissaient et franchissaient impunément ses frontières trop vastes, trop éloignées, trop dégarnies.

La translation du siège de l'empire dans une ville de Thrace ne livra-t-elle pas l'Occident aux invasions des hordes conquérantes, lorsqu'elle dépeupla Rome de nombreux citoyens qui, par leurs talents, leur rang, et leur ambition, eussent conservé plus entier le sentiment ou du moins le noble souvenir de la grandeur romaine ?

Les habitants qui furent laissés dans les murs de l'antique cité, déshéritée alors de ses titres de capitale du monde et de ville éternelle, ne conservèrent pas longtemps cet esprit public, cet orgueil national, qui parfois tiennent lieu de vertu politique dans les pays où cette vertu n'est pas inspirée par de sages et heureuses institutions.

Les nombreux débordements des nations, qui, tour-à-tour et de différents côtés, inondèrent, ravagèrent plusieurs contrées de l'Europe, menaçaient la langue latine d'être ensevelie sous les débris de l'empire romain.

Mais, depuis moins d'un siècle, une révolution extraordinaire qui eut bientôt la plus grande influence sur les destinées des peuples et des rois, une révolution qui donna une direction nouvelle aux lettres, aux sciences et aux arts, préparait à la langue latine les moyens de maintenir sa durée et d'accroître son autorité.

Le même empereur qui conçut avec tant d'audace, et

exécuta avec tant de promptitude le projet de changer le siège de l'empire, Constantin, arborant la croix, l'avait élevée avec lui sur le trône du monde.

Peu-à-peu le christianisme s'affermir; enfin il donna et Rome, qui avait perdu l'avantage d'être la métropole de l'empire, parvint, par l'accroissement de sa puissance spirituelle, à l'avantage non moins précieux de rester la métropole de la religion.

Tandis que la langue grecque se dégradait à la cour des empereurs d'Orient, la langue latine, idiôme de la cour des papes, s'associant aux illustres succès de l'église catholique, devint l'interprète des décrets du ciel, et une seconde fois elle eut le droit de s'appeler universelle.

Ici se présente un phénomène historique, qui peut-être n'a pas été assez remarqué.

A cette époque où la civilisation de tant de pays divers était sans cesse attaquée et presque détruite par les invasions des nations étrangères, la providence vint au secours des vaincus et sur-tout des vainqueurs; un nouveau genre de sociabilité remplaça le bienfait de la politique romaine : la religion chrétienne maintint ou rétablit la civilisation sur des principes invariables, sacrés, et indépendants de la politique de l'homme.

Ce mouvement général des esprits, qui, à diverses époques, forme et entretient entre les peuples une communication irrésistible de pensées et de sentiments, cette impulsion morale, qui, au XII^e siècle, produisit les croisades; au XIII^e, favorisa dans une grande partie de l'Eu-

rope l'établissement du droit municipal; au XVI^e, propagea les sectes religieuses; et qui, au siècle dernier, a suscité et répandu l'esprit philosophique; ce desir d'améliorations, cet enthousiasme d'opinions et d'espérances, favorisaient, depuis quelque temps, les progrès de la religion chrétienne.

Quel bonheur pour les peuples, lorsque des conquérants effrénés s'humilièrent devant les pontifes d'une religion qui leur révélait un maître, à eux qui semblaient nés pour n'en connaître aucun, et un maître d'autant plus craint et vénéré, qu'il était toujours présent et toujours invisible!

Puissants médiateurs entre les peuples et les rois, souvent les évêques méritèrent le droit d'exercer leur auguste et honorable mission, et de dire impunément aux vainqueurs des nations, comme saint Remi à Clovis : **ABAISSÉ, FIER SICAMBRE, ABAISSE TON COL DOCILE SOUS LE JOUG RELIGIEUX** ¹.

Les maximes d'indulgence, de générosité, de bienveillance, que proclame et qu'exige l'évangile, inspirèrent quelquefois aux dominateurs des peuples, aux puissants, aux riches du siècle, une juste modération, et même des égards pour des hommes qui, dans l'ordre de la religion, redevenaient leurs égaux.

Les lois du christianisme protégeaient hautement la liberté civile; souvent les seigneurs laïques et les simples

(1) *Mitis depone colla, Sicamber; adora quod incendisti, incende quod adorasti.* GREG. TUR. lib. II, c. 31.

citoyens affranchirent leurs esclaves, dans le seul dessein de satisfaire aux devoirs de la charité chrétienne.

Les formules Augévines contiennent le modèle de l'acte de liberté, qui commence par ces mots :

« Par respect pour la divinité, et afin d'obtenir le salut éternel de mon âme, je te déclare libre ¹. »

Dans toutes les autres formules qui nous restent, ce sont encore des sentiments religieux qui motivent ces actes de libéralité ².

Un titre ancien offre ces expressions remarquables :

« Puisque le fils de Dieu est venu nous affranchir de l'esclavage du péché, nous devons nous-mêmes affranchir les hommes de la servitude. Il nous a dit : *DEUS VULTIS, ET VOUS SEREZ LIBERIS*; et à ses apôtres, *VOUS ÊTES TOUS FRÈRES*. Or, si nous le sommes, devons-nous retenir nos frères sous le joug de la servitude ³. »

(1) *Noveris te pro divinitatis intuitu et anime mee redemptione vel aeterna retributione ad iugum servitudinis tibi absolvemus.* FORM. XXIII.

(2) *Recogitans pro Dei intuitu et pro anime mee redemptione.* FORM. I. BIGON. 1.

Premium in futuro dominum sibi tribuere confidet. FORM. I. LINDENBROG. 91, 92, 94, 95.

Pro remissione peccatorum meorum. Ib. 93.

Ut aliquantulum de peccatis nostris minuire mereamur. Ib. 96.

(3) *In nomine Dei patris omnipotentis ejusque filii unigeniti, qui ad hoc incarnari voluit, ut eos qui sub peccati iugo detinebantur, in libertatem filiorum adoptaret. Quatenus et ipse nobis nostra peccata relaxare dignetur, sub nostre jugo servitutis homines des-*

L'Occident avait été envahi par différentes nations¹; mais, à travers le choc des opinions, des mœurs, des intérêts, et des vœux opposés, l'autorité de la religion assujettissait les chefs et les citoyens à l'usage de la langue latine. Heureux lien de communication entre les nouveaux et les anciens habitants rapprochés par la civilisation religieuse, cette langue devint celle des gouvernements, parce qu'elle était l'idiôme de la cour papale, de la théologie, du culte, et des cloîtres.

Mais, dans ces circonstances difficiles, qui établissaient entre les vainqueurs et les vaincus des relations indispensables, les uns et les autres avaient-ils le moyen de connaître et d'observer les règles compliquées du langage qui leur devenait commun? Non, sans doute. Il n'était plus ce temps où des écoles publiques, ouvertes et entretenues à grands frais dans les principales villes de l'Occident, trans-

pressos relaxare decernimus. Ipse etenim dixit : DIMITTITE ET DIMITTETUR VOBIS ; et apostolis : OMNES ENIM FRATRES ESTIS. Ergo si fratres sumus, nullum ex fratribus, quasi ex debito, ad servitium cogere debemus, et iterum ipsa veritas testatur : NE VOCENINI MAGISTRI.... unde.... hos servos et ancillas.... ab omni iugo servitutis.... absolvimus.

ARCHIVES DE CONQUES. MÉM. pour servir à l'hist. du Rouergue, par Bosc, t. 3, p. 183.

(1) Vers 412, les Visigoths, partis des environs de Ravenne, traversant et occupant l'Italie et le midi des Gaules, parviennent et s'établissent jusque dans le nord de l'Espagne.

Avant 420, les Bourguignons, entrés par l'est dans les Gaules, s'emparent du pays auquel leur nom est resté, et s'étendent jusques à Lyon et à Vienne ; et dix ans après, les Francs arrivent au nord des Gaules, sous la conduite de Clodion.

mettant le goût et la pureté des langues et des littératures grecques et latines, répandaient l'instruction et l'émulation dans toutes les classes de la société.

Le mélange de ces peuples qui renouaient à leur idiôme grossier, et adoptaient l'idiome des vaincus, par la nécessité d'entretenir les rapports religieux, civils et domestiques, ne pouvait qu'être funeste à la langue latine. La décadence fut rapide.

Du moins si les personnages puissants, qui exerçaient la suprématie spirituelle et temporelle, avaient consacré leurs moyens de persuasion et d'autorité à maintenir la pureté sévère du langage ! Mais souvent ces personnages mêmes donnèrent les exemples de la négligence et de la violation des règles.

J'en pourrais rapporter des preuves nombreuses ; je me borne à l'époque du pontificat d'un pape justement célèbre, que l'église a mis au rang des saints, et à qui l'histoire a conservé le nom de Grand.

Grégoire I^{er} occupait la chaire de saint Pierre à la fin du VI^e siècle ; ce pontife affectant un suprême mépris pour la grammaire latine ; voici comment il s'en explique dans une de ses lettres ¹ :

(1^o Epistole tenor enunciat : non metacismi collisionem fugio, non barbarismi confusionem devito ; hiatus motusque etiam et prepositionum casus servare contemno, quia indignum velamento existimo ut verba celestis oraculi restringam sub regulis Donati, neque enim hæc ab ullis interpretibus in scripture sancte auctoritate servata sunt.

S. GREGOIRE pape vicaire, auctore JOURNESSI Diacono, lib. 4, p. 10 ad lib. moral. deut. 15

« Je n'évite point les barbarismes ; je dédaigne d'observer le régime des prépositions, etc., parce que je regarde comme une chose indigne, de soumettre les paroles de l'oracle céleste aux règles de Donat¹ ; et jamais aucun interprète de l'écriture sainte ne les a respectées. »

Cet illustre pontife apprenant que Didier, évêque de Vienne, donnait des leçons de l'art connu alors sous le nom de grammaire, lui en fit de vifs reproches² :

« Nous ne pouvons, écrivait-il, rappeler sans honte que votre fraternité explique la grammaire à quelques personnes ; c'est ce que nous avons appris avec chagrin, et fortement blâmé.... Nous en avons gémi. Non, la même bouche ne peut exprimer les louanges de Jupiter et celles du Christ. Considérez combien, pour un prêtre,

(1) A la mort du pape Clément IX, on désignait le cardinal Bona pour son successeur ; ce qui donna lieu de dire, *PAPA BONA SAREBBE SOLECISMO*. Le père Daugières, jésuite, réfuta cette plaisanterie par les vers suivants :

Grammaticæ leges plerumque ecclesia spernit :

Fortè erit ut liceat dicere papa Bona ;

Vana solæcismi ne te conturbet imago :

Esset papa bonus, si Bona papa foret.

(2) Hoc pervenit ad nos, quod sine verecundiâ memorare non possumus, fraternitatem tuam grammaticam quibusdam exponere. Quam rem ita molestè suscepimus, ac sumus vehementiùs aspernati, ut ea quæ prius dicta fuerant in gemitum et tristitiam vertiremus. Quia in uno se ore cum Jovis laudibus Christi laudes non capiunt ; et quam grave nefandumque sit canere quod nec laïco religioso conveniat.... Quanto execrabile est hoc de sacerdote ipse considera.... Nec vos nugis et sæcularibus enarrari... Litteris studere constitèrit....

Ep. 54, lib. 11 S. GREGORIi registri epistolarum.

« il est horrible et criminel d'exposer en public des livres
« dont un laïque pieux ne devrait pas se permettre la lec-
« ture. Ne vous appliquez donc plus aux passe-temps et
« aux lettres du siècle. »

Le dédain pour la littérature latine, qui exaltait encore la haine pour le paganisme, porta Grégoire-le-Grand à faire brûler tous les exemplaires de Tite-Live qu'il put découvrir. Saint Antonin raconte cette action comme honorable à la mémoire du pontife romain ¹.

« Ce zèle, trop ardent sans doute, l'entraîna dans une erreur que j'appellerai celle de son siècle; mais quel nom donner au von du professeur de Louvain, Jean Hesses, qui s'écrit à ce sujet : « Heureux, si Dieu envoyait beau-
« coup de Grégoires ! »

Dirai-je que sous le pontificat de Zacharie, il se trouva tel prêtre qui ne savait pas assez de latin pour exprimer convenablement la formule essentielle au sacrement du baptême? Ce pape eut à prononcer sur la validité de ce sacrement conféré en ces termes :

(1) De Gregorio magno dicit predictus dominus Johannes dominus cardinalis quod omnes libros quos potuit habere Titi Livi comburi fecit, quare ibi multa narrantur de superstitionibus idolorum.

S. ANTONIN. Summ. p. 4, tit. 2, cap. 4, §. 4.

(2) O utinam multos Gregorios mitteret Dominus! Vere etenim magnus Gregorius omnes libros quos potuit habere Titi Livi comburi jussit, quia plurima in eis continentur de superstitionibus idolorum. Antiqua quoque gentilium aedificia, quaecumque potuit subvertit, ne essent reliquie et memoria idolorum, sicut etiam dominus Israelitis sequi mandavit.

JOHN. HESSES. Brevis et catholica decal. exposit., p. 68.

« Ego te baptiso in nomine patria et filia et spiritûs
« sancti. »

Saint Boniface, évêque de Mayence, avait ordonné de baptiser de nouveau ; le pape décida que le baptême était valable, si les paroles sacramentelles avaient été mal prononcées ¹, par ignorance de la langue, et non par esprit d'hérésie.

Toutefois la décadence de l'idiôme latin eût été moins prompte et moins générale, si, dans les divers pays de la chrétienté, les princes, les grands, et les officiers civils avaient imité et répandu le style de la cour de Rome et de la plupart des chefs ecclésiastiques.

Pendant ces siècles d'ignorance et de barbarie, les décrets des conciles, les bulles et les lettres des papes, les écrits de quelques évêques, sont remarquables, si non par l'élégance, du moins par la correction. Mais quelle différence dans les chartes ou diplômes des rois, des comtes, des seigneurs, et dans les actes des magistrats laïques, etc. etc.!

Dès le sixième siècle, la langue latine était tombée dans un état de corruption peut-être irréparable. On en jugera par les détails suivants :

Indépendamment de la difficulté que présentent des

(1) Retulerunt quippe quod fuerit in eadem provinciâ sacerdos qui linguam latinam penitus ignorabat, et dum baptisaret, nesciens latini eloquiî, infringens linguam, diceret : Baptiso te in nomine patria et filia et spiritus sancti ; ac per hoc tua reverenda fraternitas consideravit rebaptizare.

EPIST. 134 ZACHAR. REVER. ET SANCT. FRAT. BONIFACIO COEPISC.

mots barbares qu'on avait été obligé de latiniser, il s'établit une transmutation des voyelles, presque toujours employées, les unes à la place des autres ¹.

E	au lieu d'			I
I	—	—	—	E
O	—	—	—	U
U	—	—	—	O

(1) E pour I.	I pour E.	O pour U.	U pour O.
Basileca.	Plannus.	Volennus.	Negutante.
Pagenau.	Ricto tramite.	Locran.	Nussetur.
Faculhatchus.	Possedit.	Ali pautolum.	Autaretate.
Cavetatis.	Quatinus.	Pecchati.	Respansis.
Magnitudo.	Regni nostri.	Nonepante.	Nas.
Domichus.	Debitant.	Postelatur.	Victorie.
Nomene.	Vinus.	Mitacola.	Spensanum.
Mattis.	Climenen.	Volentstem.	Tempore.
Oppedum.	Mercede.	Abennus.	Dennestur.
Charie de Clo- taire II.	Ch. de Dagobert I. de Clotaire II.	Ch. de Dagob. I. de Clovis II.	Ch. de Clovis II. de Clotaire II.

De pareilles fautes se rencontrent dans le petit nombre de monuments privés que l'Italie possède de ces temps anciens. Je me borne aux preuves que fournissent l'ouvrage de **MATTI**, intitulé **HISTORIA DIPLOMATICA**, et celui de **MAESTI**, intitulé : **PABRI DIPLOMATICI**.

Intreusius.	Vindite.	Inordinatou.	Territoris.
Habeta.	Habes.	Tront.	Uedeussare.
Vindetores.	Valute.	Nmeratos.	Comparatore.
Possedetur.	Merchilis.	Jegale.	Negociatore.

Les pièces d'où ces exemples ont été tirés portent la date du VI^e siècle.

Si l'Espagne avait aussi conservé des monuments particuliers de cette époque, nous y trouverions de semblables transmutations

En ouvrant au hasard les recueils qui contiennent les diplômes, chartes, et écrits de cette époque, nous sommes étonnés de ces changements continuels, qui altéraient et corrompaient la langue latine d'autant plus rapidement, qu'ils n'étaient soumis à aucune règle d'analogie, ni même à aucun principe de convention.

Ce qui augmentait encore la difficulté de comprendre et de parler cette langue, c'était la violation presque continuelle des différentes règles de la grammaire.

Les prépositions étaient employées très-souvent avec un régime arbitraire ¹.

de voyelles. J'en citerai pour preuve le style d'ALVAR, évêque de Cordoue, qui écrivait vers 850.

FLOREZ *Espana Sagrada*, t. 11, p. 56, relève dans cet auteur :

Intellege.	Respondis	Infola.	Rustra.
Basclica.	Fulgît	Fateator.	

(1) J'ai choisi dans le premier volume du recueil *DIPLOMATA CHART. AD RES FRANCICAS SPECTANTIA*, contenant les pièces de l'époque de la première race de nos rois, les exemples qui n'ont point d'indication.

Ceux qui sont marqués *ITAL.* ont été pris dans l'*ISTOR. DIPL.* et dans les *PAPIRI DIPL.* précédemment cités.

Et ceux qui sont marqués *ESP.* ont été pris dans l'*ESPAÑA SAGRADA* et dans les *MEMORIAS DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA*.

A me.... autores et pro autores. <i>ITAL.</i>	AB eundem Salomionem. <i>ESP.</i>
— titulum dotalem et tutellariom alienas. <i>ITAL.</i>	ABSQUE præjudicium.
— vos. <i>ESP.</i>	— repetitionem.
AB hodiernum die.	— ullo dolo aut vim, circumventionem.
— ærem alienum alienas esse. <i>ITAL.</i>	AD legetema ætati pervenire.
— originem.... ab eundem emptorem. <i>ITAL.</i>	— die presente.
	— fisco nostro.

On violait grossièrement la règle qui soumet l'adjectif

AD	nos faciendū autorem ITAL.	DE	quatuorpartitam portionem quatuor. dictis sex. unum. ITAL.
—	instauratiōe, ITAL.	—	quodam, ESP.
—	ipsa tio, ESP.	—	ipsam, ESP.
—	sancta Maria, ESP.	—	humile vestro, ESP.
—	isto presente igne, ESP.		
ADVERSUS	illustris Deo sacratū Agathe filia, apostolico viro, — sancta predicta ecclesia, ITAL.	DECA	nostro partib.
		EX	omni medietatem.
		—	funda, ITAL.
		—	successionem, ITAL.
ANTE	bonis hominibus, — venerabile vir, balneo et orto, ITAL.	—	ipsam, ESP.
—	sancto Stephano, ESP.	INTER	fideliū nostri, ESP.
APUD	ipso Chrothario,	—	varacitū et alio, ITAL.
CIRCA	amnis meae,	—	ipso Limbo suo, que hec delia.
—	ipsa basilica, vel nostro palatio,	IN	tumētia, Ital.
CONTRA	parentis meae, — hoc voluntate meae, — cuiuslibet hominum, — iusticia, ITAL.	—	dei nom. n.
—	tribus, ESP.	—	duo et tūdoram, ITAL.
—	Hoste barbaro, ESP.	—	urbem Tolitanam, ITAL.
—	ipso Pseudo-propheta, ESP.	—	constitutio, ESP.
CUM	omnes res ad se perti- nentes, — sequentes tantis — eadem, ITAL.	INTRA	istos terminos.
—	censum, ITAL.	—	pago parisiaco.
—	pectus insuam, ESP.	—	Confinio, ESP.
—	judices suos, ESP.	—	valle, ESP.
DE	ipso telonios vel navis- geos portaticos	INTRA	comitatu nostro, ESP.
		—	esum,
		JUNIA	villa Fornolias.
		PER	loci descripti et designati mandato suo,
		—	quolibet contracta, ITAL.
		—	toto orbe, ESP.
		—	arte, ESP.
		POST	temporibus.
		—	roboratione testium, ITAL.
		PRO	pauem.
		—	omni causatione suo.

à prendre le nombre, le genre, et le cas du substantif auquel il se rapporte ¹.

Quelquefois le sujet n'était pas mis au nominatif ².

PRO	supradictas sex uucias.	SINE	præmium.
	ITAL.	—	ullius inquietudinis.
—	solemnem traditionem.	—	cujuslibet judicis aucto-
	ITAL.		ritatem. ITAL.
—	mercedem animæ meæ.	—	rixas ESP. ord. d'ALBOA-
	ESP.		CEM.
—	unionem. ESP.	SUB	duplariæ rei. ITAL.
—	vos sacrificium Deo offe-	USQUE	rio.
	rant. ESP.	—	memorato loco.
PROPTER	amorem Dei et vita	VERSUS	villa Fornulus.
	æterna.	—	palude.
SECUNDUM	legum ordine. ITAL.		

(1) Je fais la même observation qu'à la note précédente :

Cum domibus et vineis ad se pertinentes.

Seu reliqua facultatem vel villas illas quod nuscuntur pervenisse.

Vinea quem colit.

Villas illas quod.

Per alio latus.

Cum omni integritate vel soliditate sua in se aspicientem et pertinentem.

Pro benevolentia qui erga vos habeo.

Pretium.... adnumeratus et traditus vidi. ITAL.

Casa qui appellatur. ITAL.

De res quod. ITAL.

In omnes mansionarios essentibus et introeuntibus. ITAL.

De alios testes cujus signacula. ITAL.

Tu vero exempla illud dirige. ESP.

Si potuisset habere talem testimonia qui. ESP.

Ad ipso heresiarcham Albini magistro. ESP.

(2) Les exemples suivants sont encore puisés dans les mêmes ouvrages :

Si aliquas causas adversus istud monasterium ortas fuerint.

Per illos mansos unde operas carrarias exeunt.

On n'observant pas plus exactement les régimes des verbes et des noms¹.

Il en était de même de la règle qui exige l'ablatif, soit comme absolu, soit comme designant le temps et le lieu :

*Ipsas monachas vel earum abbate debeant possidere.
Dum illas ibidem ... regulariter vivere videntur.
Quod si suprascriptas quatuor uncias iniquitati fuerint vel exite. 1131
Quas vero sex uncias distractas sunt. 1131*

(1) Les mêmes ouvrages fournissent encore ces exemples

Dono tibi canna argentea valente plus minus solidos XXV.

Dono tibi caneo argentea.

Dedit... porcione sua de villa... et alio locello.

Acceperunt tertia tabula quod est.

Uxat ipso abbate Daunero et successoribus ejus atque congregatione eorum.

Eli nepte mea institucimus aditissim.

Lacennam nostram habebat facendum.

Signaculo manus nostris noscimus adfirmasse.

Pro redemptione animas nostras.

Signum Bartelmo viro... testis.

Rigni domino Clodoveo.

Et preceptio glorissimo domino Dagoberto... edocet.

Valente solido uno. 1131.

Me tamen cognoscite ingressus fuisse. 138.

Hanc carta elemosinaria mandavi scribere. 138.

Ego eam teneo ipsa villa. 138.

Viderunt Aylone amita Witischi ipsa villa settereto tenente et domitante. 138.

Habeat potestatem hoc peragendum. 138.

Elemosina domini nostri Ludovici et prole ejus. 138.

Bona intentione monstrant mihi e lacunt Saracenis bona adhibenda

138. ORD. D'ALTOACOM

2^e Même observation que les précédentes.

Consignamus tibi... omnes res nostras... illas exceptas quas ecclesia legitimus et illas quas...

Unde et ipsas confirmationes relectas et permissas inventum est

Mais qu'est-il nécessaire d'accumuler les preuves de la dégradation du style alors employé par la plupart des personnes qui écrivaient en latin ? Les auteurs contemporains l'ont généralement attestée ; les auteurs postérieurs l'ont unanimement reconnue.

Grégoire de Tours, dans la préface de son ouvrage *DE LA GLOIRE DES CONFESSEURS*, craint qu'on ne reproche à sa diction ces sortes de fautes, et qu'on ne lui dise : « Trop souvent vous mettez le féminin à la place du masculin, le neutre à la place du féminin, et le masculin à celle du neutre. Intervertissant le régime des prépositions, vous faites gouverner l'accusatif à celles qui gouvernent l'ablatif, ou vous substituez l'ablatif à l'accusatif ¹.

Avons-nous à prononcer sur la falsification des titres de cette époque reculée ! La transmutation des voyelles, la rudesse des locutions, la violation des règles grammaticales, la rouille du style, deviennent autant de pré-

Datum mensis aprilis dies octo, annum secundum regni nostri.

Datum Morlacas, mensis martius dies decem.

Me presentem subscripsit. ITAL.

Spontanea voluntates nullas penitus quogentem aut suadentem.... donamus. ITAL.

Excepto manicipiis. ITAL.

Teste Dominus. ESP.

Regnante.... in episcopatu dominus Ferriolus. ESP.

(1) *Sæpius pro masculinis fœminea, pro fœminis neutra, et pro neutris masculina commutas; ipsasque præpositiones loco debito plerùmque non locas, nam pro ablativis accusativa et rursum pro accusativis ablativa ponis.*

somptions et d'arguments en faveur de la sincérité des actes ¹.

Le célèbre Jérôme Bignon, publiant la première édition des formules de Marculle, avait, par d'indiscrètes corrections, altéré la barbarie du manuscrit : on a su gré au docte Baluze d'avoir retabli les fautes du texte original.

Un savant espagnol, s'expliquant sur les écrits d'Elipand, archevêque de Tolède, qui vivait dans le VIII^e siècle, reconnaît que, depuis long-temps, on faisait un emploi tout-à-fait arbitraire des diverses desinences qu'imposent à chaque cas les règles des déclinaisons latines ².

Dans une telle dégradation du langage, comment pouvait-on désigner et reconnaître les rapports grammaticaux que les noms doivent nécessairement avoir entre eux ? Comment distinguer les sujets des régimes, et les régimes directs des régimes indirects ?

Cet instinct habile et persévérant qui, lors de la formation des langues, conduisit à tant d'heureux résultats, employa encore son étonnante industrie.

Pour exprimer les rapports des noms, on eut d'abord recours à l'emploi des prépositions *DE* et *AD*.

Au lieu du génitif, qu'on ne savait plus indiquer par la désinence du cas latin, on employait la préposition *DE* :

(1) *Diplomatum barbaries eorumdem sinceritatem prodit* FOSTASSI; *Vindiciæ antiq. diplomat.* lib. I, cap. 10.

(2) *Optimè scis Elipandi tempore latinam linguam in vernaculam quâ nunc Hispani utimur, in magnâ sui parte, degenerasse; nomina latina casus habentia eos amittebant* GREG. MOESSUS ad D. FROBENIUM.

au lieu du datif, la préposition *AD*; et, à la faveur de ces signes, on donnait le plus souvent des désinences arbitraires aux noms qu'ils précédaient.

Quelles que fussent ces désinences, la préposition *DE* faisait reconnaître un rapport, une fonction de génitif¹.

Et la préposition *AD* faisait reconnaître un rapport, une fonction de datif².

L'emploi auxiliaire des prépositions *DE* et *AD* est très-fréquent dans les chartes, diplômes, et autres actes des

(1) Exemples de l'emploi de la préposition *DE*.

Partem meam DE prato.... Medietas DE terra.... IN concambio DE homine. Episcopos DE regna nostra, tam DE Niuster quam DE Burgundia.... Mercatum DE omnibus negociantes.... Pagenses DE alias civitates.... Cum pagina DE silva DE foreste nostra.... Jugera DE terra aratoria.... Terminus ergo DE nostra donatione.... Aliquid DE res proprius juris nostri.... Quarrada DE melle.... Alecus DE suis propinquis. DIPLOM. etc. ad res francicas spectantia.

Donationis DE omnia immobilia prædia.... DE quam portionem reteneo mihi usufructu.... Breve DE diversis species.... Notitia DE res.... DE quas sex uncias principales venditor usufructum retenuit.... DE donatione memoriam reducere curavi.... Tertiam portionem DE successione.... Voluntatem DE faciendo Flaviano speciali tutorem.... ITAL.

Decimas DE omnes adjacentias et territorio suo et fines.... Spelunca DE ipsa valle.... Per beneficio DE seniore meo.... Congregatio DE ipso monasterio. ESP.

(2) Exemples de l'emploi de la préposition *AD* :

AD clero vel pauperes incemmoda generetur... Valentem AD æstimationem solidos C.... Præcepto AD viro illustri data.... AD parte conjugæ suæ.... Quidquid AD ipso monasterio, tam AD ipso abbate.... Quam et AD Deo, fuit aut fuerit additum.... DIPLOM., etc. ad res francicas spectantia.

Ei AD quem ea res erit.... Præceptorum AD me datorum.... AD omnia consensi.... qui tenet stationem AD domo.... AD liberos meos quam AD alios vel AD pauperes dandum deliberavi. ITAL.

AD domum S. Saturnini canobii dono.... Dedit AD ipso nepote... Dedit eam AD beneficio AD Isarno.... facere donationem AD fratres et servos Dei. ESP.

VI^e, VII^e, VIII^e, IX^e, et X^e siècles. Il ajoute un nouveau caractère de dégradation à la langue latine, déjà méconnaissable par la violation de la plupart des règles grammaticales.

Les rédacteurs de ces écrits s'étaient nécessairement préparés à l'exercice de leurs fonctions par une étude plus ou moins approfondie de ces règles; et tel est leur style! Quelle idée nous ferons-nous du langage des personnes illettrées? Ai-je besoin de prouver que ce langage ne pouvait être qu'un jargon barbare et intelligible? Donnerait-on que sa barbarie même n'ait forcé ceux qui le parlaient à chercher des moyens moins compliqués, plus faciles, plus clairs, pour exprimer leurs sentiments, et communiquer leurs pensées?

L'évidence morale supplée ici à l'absence des preuves matérielles.

Lorsque, par l'effet de toutes ces innovations qui avaient détruit les anciennes règles, la désinence des différents cas fut devenue presque arbitraire, et que le sens attaché aux noms ne dépendit plus de la différence du signe qui les terminait, il n'y eut qu'un pas à faire pour donner à cette licence grammaticale une sorte de régularité.

Ces diverses terminaisons n'étant plus indispensables pour l'intelligence du sens, il n'y avait qu'à les supprimer, et c'est ce qui fut exécuté adroitement. On retrancha des substantifs latins toutes leurs désinences caractéristiques, et il ne fut plus nécessaire de connaître, ni d'observer les règles des déclinaisons.

Cette opération qui rendait le substantif et l'adjectif indéclinables pour les cas, s'établit et se maintint sur les principes d'une analogie constante et invariable.

FORMATION DES SUBSTANTIFS.

Je place au premier rang des substantifs de la nouvelle langue, ceux qui furent formés de l'accusatif latin, en supprimant sa désinence caractéristique.

Abbat	em	Generositat	em	Obscuritat	em
Accident	em	Gent	em	Occident	em
Art	em	Gland	em	Parent	em
Benignitat	em	Habilitat	em	Pietat	em
Bov	em	Habitant	em	Part	em
Caritat	em	Immensitat	em	Pont	em
Carn	em	Infant	em	Qualitat	em
Cohort	em	Instant	em	Rapiditat	em
Deitat	em	Lact	em	Salut	em
Dot	em	Libertat	em	Sanctitat	em
Duc	em	Majestat	em	Serpent	em
Elephant	em	Mont	em	Sort	em
AEternitat	em	Mort	em	Trinitat	em
Facultat	em	Nativitat	em	Torrent	em
Flor	em	Nepot	em	Utilitat	em
Font	em	Niv	em	Veritat	em
Fraud	em	Noct	em	Virtut	em ¹ .

(1) Je crois utile d'ajouter à ce tableau les substantifs suivants, formés également d'un cas latin, autre que le nominatif qui est en AS, ENS, ONS :

Activitat	em	Ambiguitat	em	Assiduitat	em	Captivitat	em
Adolescent	em	Amenitat	em	Ansteritat	em	Castitat	em
Adversitat	em	Antiquitat	em	Aviditat	em	Celebritat	em
Affinitat	em	Ariditat	em	Brutalitat	em	Celeritat	em

Avec les substantifs empruntés à la langue latine par la suppression de la desinence des accusatifs, il faut comprendre aussi ceux que la nouvelle langue deriva des

Commoditas	em	Humilitas	em	Necessitas	em	Singularitas	em
Conformitas	em	Immobilitas	em	Nuditat	em	Sollicitas	em
Continent	em	Immortalitas	em	Nullitas	em	Societas	em
Credulitas	em	Impartialitas	em	Orient	em	Sollicitudo	em
Curiositas	em	Importunitas	em	Opportunitas	em	Socialitas	em
Dent	em	Impossibilitas	em	Paternitas	em	Staliditas	em
Dexteritas	em	Impunitas	em	Perpetuitas	em	Sterilitas	em
Difficultas	em	Incapacitas	em	Perversitas	em	Stupiditas	em
Difformitas	em	Incivilitas	em	Planitas	em	Suavitas	em
Dignitas	em	Incommensitas	em	Potent	em	Subtilitas	em
Diveritas	em	Incredulitas	em	Popularitas	em	Surditas	em
Divinitas	em	Intelligentas	em	Possibilitas	em	Tenacitas	em
Docilitas	em	Indocilitas	em	Posteritas	em	Tenditas	em
Enormitas	em	Infinitas	em	Prioritas	em	Transmutas	em
Alquitas	em	Infinitas	em	Probitas	em	Tenditas	em
Extremitas	em	Ingeninitas	em	Prodigalitas	em	Unanimitas	em
Facilitas	em	Inhumanitas	em	Proprietas	em	Unitas	em
Falsitas	em	Iniquitas	em	Proximitas	em	Universalitas	em
Familiaritas	em	Integritas	em	Puertas	em	Universitas	em
Fecunditas	em	Inutilitas	em	Publicitas	em	Urbanitas	em
Felicitas	em	Invisibilitas	em	Pudicitas	em	Validitas	em
Feroicitas	em	Irregularitas	em	Quantitas	em	Vanditas	em
Fertilitas	em	Latinitas	em	Quotitas	em	Velocitas	em
Fidelitas	em	Legalitas	em	Regularitas	em	Venalitas	em
Fragilitas	em	Liberalitas	em	Rigiditas	em	Veracitas	em
Fraternitas	em	Loquacitas	em	Rusticitas	em	Validitas	em
Frugalitas	em	Majoritas	em	Sagacitas	em	Vivacitas	em
Front	em	Malignitas	em	Salubritas	em	Voluntat	em
Generalitas	em	Maternitas	em	Sanctitas	em	Adaptas	em
Hereditas	em	Maturnitas	em	Securitas	em	Veritas	em
Hilaritas	em	Mediocritas	em	Sermitas	em	Veritas	em
Hospitalitas	em	Minoritas	em	Severitas	em		
Hostilitas	em	Moralitas	em	Simplicitas	em		
Humanitas	em	Mortalitas	em	Sinceritas	em		

noms latins terminés en *io* ¹, dont l'accusatif *ion em*, quittant la finale *em*, a fourni tant de noms en *ion*.

Je ne rapporterai point les substantifs ainsi formés.

Depuis *abdication em* jusqu'à *vocation em*, tous ont été soumis à la même règle d'analogie.

Après cette première classe de substantifs, je placerai ceux qui ont été vraisemblablement formés en retranchant la désinence de l'accusatif ou du nominatif, l'une et l'autre suppression offrant le même résultat.

Aur	um	Instrument	um	Riv	us
Ban	nus	Joc	us	Sac	cus
Chor	us	Lup	us	Tect	um
Dol	us	Mur	us	Us	us
Exil	ium	Nas	us	Vers	us
Fræn	um	Odorat	us	Zephyr	us
Gaud	ium	Paradis	us	etc.	etc. ²
Hom	o	Quart	um		

Quand la suppression de la désinence laissait à la fin

(1) Et même quelques-uns en *O*, tels que

Aquilon	em	Capon	em	Centon	em	Triton	em
Baron	em	Carbon	em	Salmon	em	etc.	etc.

(2) Le tableau suivant pourrait contenir beaucoup plus d'exemples :

Abus	us	An	nus	Brach	ium	Cerv	us
Ablativ	us	Appetit	us	Camp	us	Clav	is
Accent	us	Apparat	us	Canal	is	Col	lum
Acces	sus	April	is	Can	is	Cœl	um
Accusativ	us	Aquæduct	us	Candidat	us	Consulat	us
Advocat	us	Arc	us	Cant	us	Corn	u
Adversari	us	Argent	um	Capellan	us	Crin	is
Agnel	lus	Argument	um	Captiv	us	Damn	um
Aliment	um	Asyl	um	Castel	lum	Dativ	us
Amic	us	Basilic	us	Cas	us	Deces	sus
Annel	lus	Benefici	um	Cens	us	Decret	um

du mot deux ou plusieurs consonnes, dont la prononciation

Debet	um	Inventari	um	Pan	is	Sanctuar	um
Detriment	um	Iug	um	Parroch	um	Sang	uis
Dou	um	Lac	us	Part	us	Sarment	um
Edict	um	Lac	neus	Pas	sus	Satan	us
Abdicer	um	Lac	um	Paton	us	Secret	um
Effect	us	Legatar	us	Pel	lis	Senat	us
Element	um	Librari	us	Pin	us	Sens	us
Emissari	us	Lapular	us	Planet	us	Serv	us
Emolument	um	Loc	us	Plumb	um	Silenti	um
Exces	sus	Lum	en	Pol	us	Sol	um
Lac	ies	Lummar	e	Pontificat	us	Son	us
Fact	um	Mal	um	Porc	us	Sortilegi	um
Fam	is	Malefici	um	Port	us	Statut	um
Ferment	um	Magistrat	us	Prat	um	Styl	us
Fer	vum	Mandatar	us	Prædict	us	Succes	sus
Fil	um	Man	us	Præjudici	um	Sue	co
Fin	is	Mantel	um	Presagi	um	Suffrage	um
Flum	en	Mar	e	Prætext	us	Supplic	um
Loc	us	Marit	us	Preca	um	Territori	um
Frane	us	Mercenari	us	Procur	um	Testament	um
Fragment	um	Metal	um	Privilegi	um	Tou	us
Funct	us	Mod	us	Proces	sus	Tou	us
Fument	um	Monasteri	um	Progres	sus	Tribut	um
Fum	us	Monument	um	Psalm	us	Triumph	us
Fund	us	Mund	us	Populat	us	Tu	us
Fust	is	Mysteri	um	Funct	um	Tumult	us
Grau	um	Nail	us	Quint	us	Tyrann	us
Glori	a	Nay	is	Quintal	e	Univers	us
Gel	u	Negoti	um	Ram	us	Us	us
Genitiv	us	Nerv	us	Rapt	us	Val	le
Gurg	es	Nod	us	Refectori	um	Vas	um
Gust	us	Nom	en	Refugi	um	Vent	us
Habit	us	Notari	us	Repertori	um	Victori	a
Histori	a	Object	us	Ris	us	Vin	um
Hospici	um	Offici	um	Rudement	um	Vis	us
Indici	um	Oratori	um	Sabbat	um	Viti	um
Interdict	um	Ornament	um	Sacrament	um	Zel	us
Intestin	um	Pact	um	Sal	us		

tion ne rendait plus le son plein qu'exige l'euphonie, une voyelle finale fut ajoutée à ces consonnes :

Ainsi, *ARBITR UM* produisit *ARBITR E*¹.

Quelquefois des noms furent formés par la seule soustraction des voyelles intérieures,

Corpus, *tempus*, *corps*, *temps*.

D'autres changèrent en *y* le *g* final, qui, après la suppression de la désinence, les eût terminés trop durement.

Leg em, *reg em*, *ley*, *rey*.

Enfin, par une soustraction intérieure combinée avec la suppression de la désinence et son remplacement par la voyelle finale, furent formés les noms tels que

<i>Articul us</i>	<i>articl e</i>	<i>Oracul um</i>	<i>oracle</i>
<i>Arbore m</i>	<i>arbr e</i>	<i>Etc.</i>	<i>etc.</i> ² .

L'euphonie fit aussi supprimer les consonnes intérieures qui auraient rendu trop rude la prononciation des noms tels que

Fratre m *Matre m* *Patre m*,

qui furent remplacés par

Frare *Mare* *Pare*.

(1) De même :

<i>Candelabr um</i>	<i>Lucr um</i>	<i>Ministr um</i>	<i>Simulaer um</i>
<i>Exempl um</i>	<i>Lustr um</i>	<i>Quadrupl um</i>	<i>Spectr um</i>
<i>Libr um</i>	<i>Monstr um</i>	<i>Sepulchr um</i>	<i>Templ um</i>

J'aurai occasion de faire remarquer, dans le cours de cet ouvrage, qu'il existe encore aujourd'hui des patois qui n'ajoutent pas cette voyelle finale.

(2) De là :

<i>Miracul um</i>	<i>Receptacul um</i>	<i>Spectacul um</i>	<i>Avuncul us</i>
<i>Obstacul um</i>	<i>Sacul um</i>	<i>Tabernacul um</i>	

Et les féminins en *a*, tels que

Fabula *Regula* *Tabula* *Ungula* etc. etc.

Une autre classe de substantifs se compose de ceux qui par leur identité avec le nominatif latin, paraissent avoir été fournis par ce nominatif même.

Presque tous les substantifs en *us* : ROSA, PORTA, TERRA.

Quelques-uns en *al* : ANIMAL, SAL.

En *ar* : CÉSAR, NÉCAR.

En *il* : ILE, MILLE. En *ol* : SOL.

Ceux en *or* : AMOR, FUROR, VAPOR.

En *el* et en *er* : CONSIL, MURMUR.

En *us* : MUS, HYLUS.

Cependant la plupart de ces substantifs furent peut-être dérivés de l'accusatif latin, lorsqu'il était le même ou qu'il devenait le même par la suppression de la desinence. Ainsi le singulier ROSA serait venu de l'accusatif ROSAM. Ce qui permettrait de le penser, c'est que le pluriel ROSAS n'a pu être emprunté que de l'accusatif ROSAS.

Cette observation s'applique à tous les noms féminins en *a*.

FORMATION DES ADJECTIFS.

Les mêmes règles dirigèrent leur formation

Assidu	us	Human	us	Prompt	us
Baptismal	is	Infect	us	Qual	is
Clair	us	Just	us	Rustic	us
Delicat	us	Long	us	Sanct	us
Evident	em	Mut	us	Immultuari	us
Fort	is	Nud	us	Un	us
Glorios	us	Obscur	us	Vil	is

† En voici un tableau qui pourrait être plus considérable

Abject	us	Agil	is	Amal	is	Archa	is
Absent	em	Amor	us	Ardent	em	Atrogout	is

Parmi les adjectifs de la nouvelle langue, il faut comp-

Bel	lus	Excellent	em	Lent	us	Plen	us
Bon	us	Exigu	us	Liberal	is	Pœual	is
Boreal	is	Extravagant	em	Litteral	is	Present	em
Brev	is	Facil	is	Local	is	Prudent	em
Caduc	us	Fals	us	Long	us	Pudibund	us
Capital	is	Fat	nus	Lontan	us	Pur	us
Captiv	us	Fecund	us	Lustral	is	Quant	us
Cardinal	is	Feminin	us	Major		Quotidian	us
Central	is	Fertil	is	Masculin	us	Rauc	us
Clement	em	Fidel	is	Martial	is	Recent	em
Circumspect	us	Frequent	em	Minor		Ridicul	us
Civil	is	Furios	us	Moral	is	Rud	is
Commun	is	Futur	us	Municipal	is	San	us
Conjugal	is	Generos	us	Mut	us	Secret	us
Content	us	Grand	is	Mystic	us	Servil	is
Contigu	us	Gratios	us	Natal	is	Sinistr	um
Contrit	us	Gratuit	us	Nativ	us	Suav	is
Constant	em	Grav	is	Negativ	us	Subit	us
Correct	us	Habil	is	Nov	us	Subtil	is
Decent	em	Heroic	us	Novel	lus	Succulent	us
Desert	us	Honest	us	Nubil	is	Suspect	us
Dextr	um	Humil	is	Nul	lus	Surd	us
Diligent	em	Indulgent	em	Nuptial	is	Tal	is
Direct	us	Ingrat	us	Odorant	em	Tot	us
Discret	us	Innocent	em	Officios	us	Tranquil	lus
Disert	us	Inquiet	us	Opportun	us	Triumphal	is
Distant	em	Intelligent	em	Opulent	em	Util	is
Divers	us	Intemperant	em	Oratori	us	Urgent	em
Divin	us	Innsitat	us	Ordinari	us	Van	us
Docil	is	Inutil	is	Oriental	is	Venal	is
Doctoral	is	Judiciari	us	Par		Violent	us
Dotal	is	Juridic	us	Pastoral	is	Viril	is
Dur	us	Lasciv	us	Pervers	us	Viv	us
Eloquent	em	Latin	us	Pestilent	em	Vulgar	is
Elegant	em	Larg	us	Petulant	em		
Eminent	em	Legal	is	Plan	us		

ter, sans aucune exception, tous les adjectifs verbaux, formes des participes présents et passés.

Amant em Amat um etc. etc.

Il y eut aussi, dans la formation de quelques adjectifs, des soustractions d'une voyelle intérieure, comme dans les noms terminés en *IBILIS*.

Divisib/ l is Flexib/ l is Terrib/ l is
Eligib/ l is Horrib/ l is Visib/ l is etc.

Telle fut en général l'origine et la formation des noms substantifs et adjectifs de la langue romaine.

J'en ai exposé la théorie; il me reste à la confirmer par des exemples.

Je les choisis dans les divers monuments de cette langue, depuis le commencement du VII^e siècle jusqu'à l'an 1000.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DES SUBSTANTIFS ROMAINS.

Je ne m'arrêterai point sur les différents substantifs romains qui se trouvent dans le serment de 842, tels que *AMER*, *DIO*, *DIUS*, *FRADRE*, *OM*, *PUAD*, *SACRAMENT*, *SALVAMENT*, etc.; je citerai des exemples qui n'aient pas encore été remarqués.

Rio venant de *rivus*, ruisseau, se trouve employé en

France dès 631¹, en Italie dès 776², et en Espagne, aux années 781³, 888⁴, et 922⁵.

GURG, de GURG ES, gouffre, est employé dans un titre de l'église d'Urgel⁶, en 832.

FEU, de FEU DUM, fief, se trouve dans un acte de 935⁷.

MAS, de MAZS US, certaine contenance de terre, se rencontre plusieurs fois dans un titre de 935⁸.

CASTEL, de CASTEL LUM, château,

DAM, de DAMN UM, dommage,

DREIT, de D'RECT UM, droit,

MERCE, de MERCE S, salaire,

POSTAD, de POTESTAT EM, pouvoir,
sont dans les titres de l'an 960⁹.

JORNAL, de D IURNAL E, mot de la basse latinité¹⁰, signifiant quelquefois journée de travail, se remarque trois fois dans un monument de 964¹¹.

(1) Per ipso fluvio usque RIO quæ est.... Per memorato RIO.... Et alio RIO. DIPLOM. ad res francicas spect. t. I, chart. 73.

(2) A levante RIO qui currit.... A tramuntante RIO russo usque silva majore.... In loco ubi nuncupatur RIO Porto. MURATORI Dissert. 21 et 32.

(3) Voyez page 48, note 2.

(4) In valle quæ nuncupant RIO Pullo. In RIO Mexados; MARC. HISPAN.

(5) In caput de RIO. ESPAN. SAGRAD. t. 18.

(6) Vadit in GURG Gabellar. MARC. HISP.

(7) Usque in finem Tarni ad alode et A FEU. MEMOIRES pour l'hist. du Rouergue, par Bosc.

(8) Testament d'Amblard, seigneur du Rouergue. Hist. des évêques de Rodez, Ms. par BONALD.

(9) Ms. de Colbert.

(10) On le trouve dans les Capitulaires.

(11) Exeminam unam de vino et JORNALS novem ad ipsas vineas et JORNALS duos ad messes colligendas. Et JORNALS duos ad ipsa era. MARC. HISPAN.

CLART, de QUARTUM, quart,

FABRICAT, de FABRICAT, fabrique,

PONT, de PONTUM, pont,

se lisent dans un titre de 987, hist. du Langued. p. 1. 2.

Ce même titre offre ALO, ARDEN, LA VI, substantifs de la langue romane, que la basse latinité exprimant par les mots d'*alouem*, alen, d'*agripinus*, arpent, et de *la vinum*, bled.

VAL, de VALLES, vallée, vallou¹, se trouve dans un titre de 988.

Dans le poème sur Boece, il n'est presque aucun nom qui ne soit exactement formé selon l'analogie reconnue; je citerai entre autres :

Aur	Enfant	Perjuri
Cap	Esseuple	Rei
Caritat	Joyent	Sang
Clau	Largetat	Valor
Deceptio	Libre	Vertut
Donna	Mort	Vis ² .

1) In ipsa Serra de VAL de Bactois. MARIANI, 18.

(2)

Amor	Emperador	Mort	Solvament
Anna	Empet	Musa	Sapientia
Cant	Lam	Nou	Satan
Causa	Log	Ome	Scala
Cel	Lei	Paluz	Seruo
Claritat	Incentia	Pel	Significatio
Cor	Luna	Pessio	Terra
Creator	Luxurio	Pecador	Tornment
Don	Majestat	Pel	Veritat
Diable	Mondament	Redemcio	Vertut
Doctor	Mar	Sacrament	Vita

EXEMPLES DE L'EMPLOI DES ADJECTIFS ROMANS.

On lit dans le serment de 842 :

Christian, commun, Cadhun, nul.

Les titres de 960 et 987, déjà cités, offrent :

Tot, nul, quant, meg.

Et le poëme de Bocce :

Bel	Ferm	Menut
Clar	Gran	Par
Corporal	Grav	Sord
Dextre	Jove	Temporal
Dreit	Long	Semestre
Fals	Mal ap ^{tes}	Viv

Cette opération grammaticale fut si exactement et si généralement soumise aux règles de l'analogie, que, par la seule théorie, on devinerait la forme des noms romans, toutes les fois qu'ils ont été dérivés de noms latins.

Les mêmes principes furent appliqués aux substantifs et aux adjectifs, lorsque le nouvel idiôme prit seulement leur racine dans le latin, et à ceux même qu'il emprunta des langues étrangères : les formes et les terminaisons de ces noms n'ont aucun caractère qui les distingue essentiellement du reste des noms romans.

Seduits par la conformité que les désinences en O et en E de l'ablatif latin offrent avec les désinences de la plupart des noms italiens et espagnols, quelques philologues ont

(1) Malade, de MALE APTUS.

pretendu que l'ablatif latin avait fourni directement les substantifs et les adjectifs de la langue italienne et de la langue espagnole.

Mais comment les ablatifs CANTU, FRUCTU, VIRTUTU, VERITATI, TIBETI, NAVI, TEMPORE, FRIGORI, VERIDI, LOREI, CETERI, SALUTI, etc. auraient-ils produit les noms italiens et espagnols CANTO, FRUTO et FRUTTO, VIRTU et VIRTUD, VERITA et VERDAD, TIBETE et TIBERI, NAVI et NAVIO, TEMPO et TIEMPO, FRUDDO et FRIO, VERDE, LOREI et LERIE, CETERI, SALUTI, et tant d'autres semblables?

Ces philologues n'avaient considéré que les rapports de l'idiôme de leur pays avec la langue latine. Ignorant que la langue romane intermédiaire avait dit : CANT, FRUCT, VIRTU, VERITAT, TIBET, NAV, TEMPS, FRIG, VERD, LORE, CETERI, SALUTRI, comment auraient-ils reconnu que chacun des idiômes qui continuèrent la langue romane avait ajouté au mot roman la modification et la désinence le plus convenables aux peuples qui devaient le prononcer, et que si les Espagnols ont conservé le mot roman PAX de PAX EM, les Italiens y ont ajouté la désinence E, qui a produit PAXE, tandis que les Français, modifiant avec F la prononciation de l'X qui précède la consonne finale, ont fait PAIX; et les Portugais, selon leur usage, changeant l'X en M, ont dit PAM, ou terminant le mot en O, et supprimant l'X devenu intérieur, ont dit PAO¹?

¹ Je pourrais rapporter ici beaucoup d'exemples semblables, mais je n'anticipe à point sur les rapprochemens et les compa-

Une observation me semble décisive pour nous convaincre que les noms romans ont été formés du nominatif, et principalement de l'accusatif des Latins. Par ce système, toutes les difficultés s'expliquent, tandis que les autres cas, tels que le génitif et l'ablatif, n'offrent pas le même avantage.

En effet, d'où seraient venus les relatifs QUE M et QUI, les substantifs REM et RES, DEU M et DEUS, etc. ?

Au reste, la solution de cette question particulière ne change rien au fait certain et démontré, que la suppression des désinences des cas, ou l'emprunt entier des mots latins, a produit presque tous les substantifs et adjectifs de la langue romane primitive.

Mais, lorsque les substantifs et les adjectifs eurent été affranchis des terminaisons qui caractérisaient les cas latins, le seul emploi des prépositions DE et AD pouvait-il suppléer à l'absence des signes qui spécifiaient ces cas ?

Non, sans doute; cet emploi n'était pas assez fréquent; aussi, quand il n'avait pas lieu, les substantifs ne pouvaient être que difficilement reconnus.

La nécessité suggéra une nouvelle ressource. Des documents nombreux attestent, d'une manière incontestable, que les pronoms ILLE et IPSE étaient employés auxiliairement dans la langue latine corrompue, et désignaient, comme substantifs, les mots au-devant desquels ils étaient placés; en voici des exemples :

raisons que j'aurai occasion de faire des différents idiômes qui ont continué la langue romane primitive.

VI^e SÆCULUM : « Calices argenteos XL... IIII medianus valet solidos XXX... Et IIII quartus valet solidos XLII. »

An 552. Test. AGOTI Diplom. chart. t. I.

« Super fluvium Bria, in quo cadit quidam rivulus qui ipsas determinat terras, et pergit ipsas finis... Per ipsam vallem et rivolum vadit. »

An 528. Dipl. GILBERTI I. Diplom. chart. t. I.

VII^e SÆCULUM : « IIII Saxones... Persolvant de IIOS nevigios... Ut IIII negotiatores de Longobardia sive Hispania et de Provincia et de alias regiones. »

An 629. Dipl. DIOBERTI I. Dipl. chart. t. I.

« Ipsi M monasterium... Vastatum est, et omnes res quas ipsi monachi habebant cum ipsis chartis deportata. »

An 663. Dipl. chart. t. I.

VIII^e SÆCULUM : « Dono... præter IIAS vineas, quomodo IIII rivulus currit... Totum IIIM clausum. »

An 724. Diplom. chart. t. I.

1. Les exemples de ce siècle me paraissent les plus décisifs, soit à cause du nombre, soit à cause de l'époque :

III rex iudex metuendus... Cum eo ponat iudicium per IIIM iudici tremendum diem... Inde III rex celestis pro nobis retributor existat. An 605. Test. BRICIASI. Dipl. chart. t. I.

Si autem dux exercitum ordinaverit et in IIIO fisco aliquid invenit... IIAR minimus dignus ita solvetur ut pollex... IIII autem alii articuli si abscessi fuerint... Si quis alteri oculum inperit et IIII pupillus intus restitit... Si occisus fuerit episcopus, sicut et IIII si ducem ita cum solvat... Fugit ille qui occidit et IIII pares sequuntur... IIII pecunia post mortem mulieris retro nunquam revertatur, sed IIII sequens maritus aut filii ejus in sequestrum possideant... Si ille talem equum involaverit quam Alamanni Mochel dicunt, sic eum solvat sicut et IIIIM remissarium... Si enim in troggo de jumentis IIIAM duettricem aliquis involaverit. An 636. Capitula lex Alamannorum.

2. Inducatur ut IIII medietate de rosa potione... Tam IIII cha mes-

« Dicebant ut ILLE teloneus de ILLO mercado ad ILLOS necueiantes.... »

AN 753. Dipl. et chart. t. I.

« Quiliano ab integre ; Lapedeto IPSA quarta parte ; Colonicas Mercuriano IPSA quarta parte. »

AN 782. Hist. du LANGUEDOC, preuves, t. I.

IX^e SIÈCLE : « Dicunt etiam quod ILLOS pauperiores constringant et in hostem ire faciant. »

AN 811. CAPIT. KAROLI MAGNI.

« In aliquis locis IPSI vicinantes multa mala patiuntur. »

AN 806. CAPIT. KAROLI MAGNI.

X^e SIÈCLE. A cette époque, et sur-tout dans les pays méridionaux, l'usage de cette locution devint si fréquent et si général, que la langue latine, déjà corrompue par tant d'autres causes, n'offrit plus qu'un jargon grossier et entièrement défiguré¹.

Quand nous trouvons, dans les titres et les documents de ces diverses époques, l'emploi auxiliaire des pronoms démonstratifs, pour désigner les substantifs qu'ils précèdent, douterions-nous que l'usage, ainsi établi dans la langue latine écrite, ne fût encore plus commun dans la langue latine parlée ?

dietate quam et ILLA sîdefacta. AN 716. Dipl. CHILPERICI III. Dipl. chart.

Placuit nobis ut ILLOS liberos homines comites nostri ad eorum opus servile non opprimant. AN 793. CAPIT. KAROL. MAG.

(1) Qu'on parcoure les titres et les écrits du temps, et notamment les preuves de l'Hist. du Langued., t. I et II, les appendices de l'HISTORIA TULLENSIS, et du MARCA HISPANICA, les pièces justificatives dans le GALIA CHRISTIANA.

Et n'est-il pas évident que les nombreuses alterations et modifications du pronom *illi* et de ses divers cas, produisirent les articles de la langue romane?

Des savants français et étrangers ont souvent observé que l'article des langues modernes du midi de l'Europe, dérive du pronom *illi* et de ses cas; mais ces philologues, ne remontant pas plus loin que la langue à laquelle ils appliquaient leurs recherches, n'avaient pas reconnu l'existence d'une langue intermédiaire; ils indiquèrent des rapports et des ressemblances, sans attacher leurs observations et leurs conjectures au système général de l'origine et de la formation de la romane primitive.

Ils avaient négligé de fonder la théorie de leur système sur la preuve irrécusable de l'introduction des pronoms *illi* et *isti* dans la langue latine corrompue, pour indiquer spécialement, comme substantifs, les mots qu'ils précédaient; circonstance qui explique comment, dans le nouvel idiome, l'instinct grammatical, par les nombreuses modifications du pronom *illi* et de ses cas, aura produit ces signes divers qui constituent les articles.

Il n'est pas hors de vraisemblance que du pronom *isti*, *isto*, employé aussi fréquemment que le pronom *illi* au-devant des substantifs, la nouvelle langue rejetant la première moitié, dont la prononciation était dure et difficile, adopta la dernière, et produisit le pronom démonstratif *so*.

Il y a plus; l'idiome vulgaire Sardes, qui a conservé les autres caractères constitutifs de la langue romane,

offre la circonstance remarquable que son article est *so*, *sa*, venant sans doute d'*ipse*.

La nouvelle langue parvint de cette manière à créer et à employer ces articles, qui, en nous indiquant et le genre et le nombre, suppléent à l'absence des cas; nouveauté aussi hardie qu'heureuse, puisque, jusqu'alors, les langues qui usaient d'articles, n'en avaient pas moins été soumises aux règles des déclinaisons.

ARTICLES DE LA LANGUE ROMANE.

MASCULIN.		FÉMININ.
SING.	<i>el</i> , <i>lo</i> ,	<i>la</i>
PLUR.	<i>els</i> , <i>li</i> , <i>los</i> , <i>il</i> ,	<i>las</i>
combinés avec les prépositions <i>de</i> et <i>ad</i> ,		
SING.	<i>del</i> ,	<i>de la</i>
PLUR.	<i>dels</i> , <i>des</i> ,	<i>de las</i>
SING.	<i>al</i> , <i>el</i> ,	<i>a la</i>
PLUR.	<i>als</i> ,	<i>a las</i>

Je crois avoir prouvé comment les altérations et modifications du pronom *ILLE*, et de ses cas masculins et féminins du singulier et du pluriel, ont produit ces différents articles.

Je ferai seulement deux observations sur l'article *EL* :

La première, que les Latins, dans le langage familier, se servaient d'*EL LUM* pour *ECCE ILLUM* ¹.

(1) En voici des exemples :

Nescio qui senex modò venit : ELLUM, confidens, catus.

TERENT. ANDR. act. V, sc. 2.

. *Parasitum tuum*

La seconde, que le changement de l'i intérieur en r fut fréquemment appliqué par la nouvelle langue aux mots qu'elle empruntait de la langue latine¹.

Des monuments des VIII^e, IX^e, et X^e siècles attestent l'existence et l'emploi de ces articles.

An 793. « In loco LA Ferraria. »

MURATORI, dissert. 39.

An 810. « Ego Hugo DELLA Rocca... Lo mas de Castan... Fr. desme de Maunon. »

Arch. de Cosq. Mém. pour l'hist. du Rouerg. par Bose.

880. « Inde VIA croce... duos rivulos d'Asperiole... Ad
LA Rochere... Infra rivulum DEL Brol et rivum
des Espesses de Murt. »

Hist. de Lorraine, par CALSUT, PR. t. II, col. 143.

884. « Fossatum DE LA Vite. »

MURATORI, dissert. 39.

894. « Villam nostram que vocatur AL LA Corbaria. »

BALUS, append. hist. Tullens.

An 924. « In loco qui dicitur AL can. »

BALUS, append. hist. Tullens.

927. « Dimitto Sexterias villa... et ALTA Cassania. »

BALUZE, Pr. de l'hist. de la maison d'Auvergne.

930. « Sancti Beniti DEL Verni... Sancta Maria DE LA
Garda. »

BALUS, append. hist. Tullens.

Video occurrentem, cuius usque in platea.

PRÆT. CIRC. act. II, sc. 3.

... Alsebius ubi est? — TULLIUS, te expectat domi.

TULLIUS, AMBUL. act. II, sc. 3.

(1) Ainsi *visi* fut modifié en *visi*; *is* produisit *is*, etc.

An 960. « DEL castel.... DEL comoniment. »

TIT. des comtes de Foix, de Bearn, etc. t. I, ms. de Colb.

987. « Sunt illas terras A LAS fabrigas.... de meg aripin
de vinea LO cart. »

HIST. du Languedoc, preuves, t. II, col. 141.

994. « Sancta Maria da LI Pluppi. »

MURATORI, Dissert. 32.

Ainsi furent formés et introduits dans la langue romane ces articles qui caractérisent les langues de l'Europe latine, c'est-à-dire la langue française, l'espagnole, la portugaise, et l'italienne ; articles, dont l'emploi facile, mais uniforme, a délivré ces idiômes modernes de la servitude des déclinaisons latines, sans nuire à la clarté du discours.

Le système des articles fut-il indiqué par l'exemple qu'offrait la langue grecque, ou par les exemples plus récents et plus présents sans doute que fournissaient la langue gothique et la langue francique, et les autres idiômes du nord, qui ont employé les articles à une époque très-ancienne ?

On peut dire de la langue grecque, que l'idiôme roman a si peu de ressemblance avec elle, soit pour les articles et les cas, soit pour les autres formes grammaticales, qu'il est très-vraisemblable que, dans son origine, il n'emprunta rien de cette langue.

A la vérité, nous rencontrons des hellénismes dans la langue des troubadours ; ils y furent introduits sans doute par les habitants du midi de la France, dont la plupart étaient originaires de la Grèce : ces hellénismes

enrichirent sans doute l'idiome nouveau, mais n'influèrent pas sur sa formation.

Quant à la langue gothique et à la langue francique, il est vrai que la traduction de l'évangile, faite en langue gothique par Ulfilas, dans le IV^e siècle, et que des monuments de la langue francique, qui remontent aux VII^e et VIII^e siècles, offrent l'emploi des articles.

Mais les articles de la langue romane sont absolument différents; et une dissemblance encore plus décisive, et qui exclut toute idée d'emprunt d'un idiôme à l'autre, c'est que les articles employés par les Grecs, les Goths et les Francs, ne les exemptaient pas de la nécessité de décliner les noms, soit substantifs, soit adjectifs, tandis que l'affranchissement des cas est l'un des caractères spéciaux de la langue romane.

Il est donc permis de croire que l'existence des articles employés par les autres idiômes, n'a eu aucune influence directe et immédiate sur la formation des articles romans.

Toutefois il est très-vraisemblable que la langue gothique et la francique ont contribué indirectement et médiatement à la formation des articles romans, parce qu'elles ont été cause de l'introduction des pronoms *mi* et *mei* dans la langue latine corrompue, à l'effet de désigner les substantifs.

Les Goths et les Francs avaient dans leur langue l'usage des articles.

Quand ils furent mêlés avec les anciens habitants des pays qu'ils avaient conquis, et où ils s'étaient établis, la

nécessité d'exprimer en latin les idées que leur esprit concevait d'abord sous les formes de leur langue natale, les força de chercher un signe latin pour reproduire le signe de l'article, qui, dans cette langue, annonçait et désignait le substantif.

Et comme les articles et les pronoms démonstratifs gothiques, franciques, sont les mêmes, ou presque les mêmes¹, ces peuples eurent recours aux pronoms démonstratifs de la langue latine ILLE et IPSE, pour rendre dans cette langue le signe qui, dans leurs idiômes, caractérisait le substantif en le précédant.

On remarque un emploi très-fréquent de l'ILLE, faisant les fonctions de l'article dans la loi publiée par Dagobert, sous le titre de *LEX ALAMANORUM*, qui paraît n'être que la traduction d'une loi originairement écrite en langue francique, traduction faite sans doute pour les peuplades qui avaient traversé le Rhin. Au contraire la loi qui fut aussi publiée par Dagobert, sous le titre de *LEX RIPUARIORUM*, c'est-à-dire des habitants du pays situé entre le Bas-Rhin et la Basse-Meuse, la plupart anciens Romains, n'offre plus le même emploi de l'ILLE devant les substantifs².

(1)	GOTHIQUE D'ULFILAS.		FRANCIQUE.	
	Article.	Pron. dém.	Article.	Pron. dém.
NOMINAT.	sa	sa	der	dher
GÉNIT.	this	this	dhesses	dheses.
DAT. ET ABL.	thamma	thamma	dhemo	desemo
ACCUSAT.	thana	thana	then	thesen

(2) Dans le gothique et le francique, tous les substantifs ne reçoivent pas constamment l'article; ce qui explique pourquoi, dans la langue latine dégénérée, l'ILLE et l'IPSE ne sont pas toujours

L'opinion que je propose me paraît acquiescer une sorte d'évidence par la circonstance remarquable que la langue romane, alors qu'elle a été vulgaire, a produit un semblable effet sur la langue latine, employée encore dans les actes publics. Les rédacteurs substituaient à l'article roman de leur idiôme vulgaire par les pronoms *ILLI* et *IPSE* de l'idiôme latin écrit, ainsi que l'avaient fait antrefois les Goths et les Franes; et cela devant arriver, quand ces rédacteurs pensaient en langue romane, et écrivaient en langue latine¹.

L'emploi auxiliaire de *ILLI* et de *IPSE* devant les substantifs se trouve aussi dans les titres et chartes de l'Italie².

places devant les mots, qui, ensuite employés par la langue romane et par les langues qui en firent la continuation, ont presque toujours été précédés de l'article.

1. J'ai antérieurement indiqué les collections où l'on trouve de semblables emplois de *ILLI* et de *IPSE* par l'effet de la réaction de la langue romane.

« *ITEM* alodem de sanctas puellas cum *IPSA* ecclesia dono sancto Stephano... *ITEM* alodes de Canas... *IPSA* Roca cum *IPSA* ecclesia... *ITEM* alodes de Manullelio monte cum *IPSA* vineas remaneat auriolo Sancto... *ITEM* alodes de irso Solatio... Et *ILLA* Boscania remaneat Arnaldo, etc. » An 960. Testament d'Hugues, évêque de Toulouse.

« *Dono* ad *ILLO* cenobio de Coupias *ILLA* medietate de *ILLO* alode de Anormaco et de *ILLAS* ecclesias... *ILLO* alode de Canyolas et *ILLO* alode de Canco et *ILLO* alode de Pociolos et *ILLO* alode de Carriguas et *ILLO* alode de Volengo et *ILLO* alode de Longalassa et *ILLOS* mansos de Fonildo, Pourmont abate remaneat. » An 961. Testament de Raïmond I^{er}, comte de Rouergue.

☉ En Italie :

An 713. « *Prope* *IPSA* ecclesia presbiter... Ad *IPSA* Sancta Agathe. » Muraatori, dissert. 5.

An 736. « *IPSE* super dicta scolastica. » Muraatori, dissert. 11.

et de l'Espagne¹; mais ces pièces ne sont pas d'une date aussi reculée que les diplômes de la France dans lesquels j'ai recueilli les exemples que j'ai cités.

Enfin on trouverait un nouveau motif de conviction dans une autre circonstance également décisive, que je crois ne devoir point omettre.

Dans quelques pays du nord, où les articles employés par l'idiôme vulgaire sont les mêmes ou à-peu-près les

An 752 : « Donamus in ipsa sancta ecclesia.... Ipse prænominatus sanctus locus. » MURATORI, dissert. 21.

An 810 : « Una ex ipse regitur per Emmulo et illa alia per Altipertulo.... Ipsa prænominata Dei ecclesia. » MURATORI, dissert. 12.

An 906. On lit dans les ANNOTAZIONI SOPRA I PAPIRI de MARINI, page 262, un testament où l'article IPSE est très-fréquemment employé : « Habeat et ipsum cellarium de ipsa cerbinara; habeat et ipsa domum de ipsum geneccum et ipsum centimullum cum ipsa coquina, etc. »

(1) En Espagne :

An 775 (*) : « Per illum pelagrum nigrum.... Per illas casas alvas.... Per illa lacuna. » España Sagrada, t. XVIII.

An 781 : « Per illo rio qui vadit inter Sabbadel et villa Luz et inde ad illam Molon, de illa strada de Patrunel et inde per illa via quæ vadit ad illo castro de Poco et per illa via quæ vadit ad petra Terta.... Et inde per illa strata de Guardia et inde per illa arclia de Branas et per illo rivulo de inter Brana, Trabera et Branas de Oldial et per illas Mestas.... et inde ad illo rio de Rillola.... ad illo Poco de Trabe.... et per illo Molon de inter ambos rivos ad illo rio unde prius diximus. » CHART. SYLONIS regis. HISTORIAS de Idacio, p. 130.

An 814 : « De illa Cartagera usque ad illam villam, et deinde ad illo plano.... Et de illas custodias, etc. » España Sagrada, t. XXVI.

(*) A l'occasion de ce titre de 775, l'auteur observe que c'est le plus ancien titre qu'il ait connu parmi les manuscrits de l'Espagne : « Scripturarum omnium quæ ad nostram pervenere notitiam hæc vetustior. »

mêmes que les pronoms démonstratifs, la langue latine usitée pour les actes publics a quelquefois subi, comme dans les pays de l'Europe latine, l'introduction du pronom *ILLI*, en remplacement de l'article de l'idiôme vulgaire; la même cause produisant ainsi le même effet, en différents temps et en différents lieux¹.

Le fait est donc évident : c'est à l'introduction du pronom *ILLI* dans la langue latine corrompue, et aux diverses alterations et modifications des cas de ce pronom, que la nouvelle langue fut redevable et des articles et de la sorte d'articles qui la caractérisent.

L'usage des cas procure aux idiômes deux avantages précieux.

Le premier, c'est une clarté inalterable, puisque les desinences permettent de discerner sur le champ les sujets des régimes, et ces régimes les uns des autres.

Le second, c'est la grâce et le mérite des inversions : quand l'ordre direct n'est pas nécessaire, le déplacement

(1) Les citations suivantes suffiront :

« *Lantreshamense conobium extractum hoc anno 770. Insigne dotatum est a Canore comite et Angula conjuge eius.* »

« *Terram et silvam que est in *ILLI* marchia de Eustat. Et de *ILLI* cubiero ad partem aquilonis sicut *ILLI* incisio arborum in *ILLI* die facta fuit. Et sic ad *ILLI* ligneum circū que est posita juxta *ILLI* viam que venit de Eustat. usque ad *ILLI* monticulum.* » *FOKLER, Franc. Orient. t. I, p. 610.*

S. Burchard, évêque de Wirsbourg en Franconie, dans une homélie contre les superstitions populaires, traduisant les expressions du vulgaire, s'exprime ainsi :

« *Sed dicunt sibi : *ILLI* m. anolm vel divinum, *ILLI* m. sortilegium, *ILLI* m. erbarum consulamus.* » *FOKLER, Franc. Orient. t. I, p. 811.*

des divers mots de la phrase, loin de nuire à la clarté, ajoute quelquefois à la clarté même, en permettant de les disposer de manière qu'ils présentent une gradation de nuances ; alors leur place, habilement assignée, concourt à la perfection et à l'effet de l'image.

Pour obtenir ces deux avantages, la nouvelle langue créa une méthode aussi simple qu'ingénieuse, qui produisit le même effet que les déclinaisons latines.

Au singulier, l'S ajouté ou conservé à la fin de la plupart des substantifs, sur-tout des masculins, désigna le sujet ; et l'absence de l'S désigna le régime, soit direct, soit indirect.

Au pluriel, l'absence de l'S indiqua le sujet, et sa présence les régimes.

D'où vint l'idée d'une telle méthode ? De la langue latine même. La seconde déclinaison en *us* suggéra ce moyen.

Le nominatif en *us* a l'S au singulier, tandis que les autres cas consacrés à marquer les régimes, sont terminés ou par des voyelles ou par d'autres consonnes ; et le nominatif en *I* au pluriel ne conserve pas l'S, tandis que cette consonne termine la plupart des autres cas affectés aux régimes.

Peut-on assez admirer cette industrie grammaticale, qui n'a existé dans aucune autre langue, industrie qui ensuite permit et facilita aux troubadours la grâce et la multitude des inversions à-la-fois les plus hardies et les plus claires ?

Les anciens monuments de la langue romane offrent l'heureux emploi de ce signe caractéristique.

Dans le serment de 849, on lit :

SI ROMUWIGS, quand ce nom propre est sujet; et ensuite CONTRA ROMUWIG, quand il est régime;

CARLS, sujet; et deux fois CARLO, et une fois KARL, régimes;

Avec CARLS, sujet, MIOS SENDRA; et avec KARLO, régime, MIOS, SON.

ME IO MI NELLIS, comme sujet; NUL PEVID, comme régime.

DIES, sujet; et pro DIO AMER, régime.

L'auteur du poème sur Boèce a observé exactement cette règle, soit pour le singulier, soit pour le pluriel :

SING. Tot aquel LIBRES era de fog ardent...,
E sa ma destra la donna u LIBRE te¹.

LIBRES est sujet, et LIBRE est régime.

PLUR. Molt lo laudaven e AMIC e PARENT...².
Molt fort blasfama Boecis sos AMIGS.

AMIC est sujet, et AMIGS régime.

PRONOMS PERSONNELS.

Fidèle à son système d'imitation, l'idiôme roman s'appropriâ les pronoms personnels de la langue latine : il employa les uns sans y faire le moindre changement, et les autres en les soumettant à des modifications ou contractions toujours dirigées par l'analogie :

- (1) Tot ce livre erat de fen ardent...
En sa main droite la dame un livre tient
(2) Beaucoup le louaient et amis et parents
Tres fort blamaient Boèce ses amis

JO, JEU, EO, EU, d'ego, MI de *mihi*, ME de *me*,
NOS de *nos*.

« Si JO returnar no l'int pois.... Ne JO ne neuls.... Si salvarai EO¹. »

Morz fo Mallios Torquator dunt EU dig².

« Deus savir et podir ME dunat.... Il MI altresì fazet³. »

« Ora pro NOS⁴. NOS en comonirez⁵. »

TU de TU, TE de TE, TI de *tibi*, vos de vos.

« TU m'en comonras.... TU m'en absolveras.... No t'en tolrai.... Ni 'l TE vederai.... Ab TI et senes TI.... No 'l vos tolrei.... Vos en devederei⁶.

IL d'*ille*, EL d'*el lum*, LI, LUI d'*illi*, LO d'*illo*,
IL d'*illi*.

« IL mi altresì fazet....⁷. »

EL era 'l meler de tota la honor⁸....

« Contra Lodhuwig nun LI iver⁹.... Qui la LI tolra, la

(1) « Si JE détourner ne l'en puis.... Ni moi ni nul.... Oui, sauverai-JE.... »

SERMENT de 842.

(2) « Mort fut Mallius Torquator dont JE parle. » POÈME sur Boece.

(3) « Dieu savoir et pouvoir ME donne.... Il ME ainsi fera. » SERM. de 842.

(4) « Priez pour NOUS. » LITAN. CAROL. vers 780.

(5) « Nous en avertirez. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

(6) « Tu m'en avertiras.... Tu m'en dispenseras.... Ne t'en ôterai.... Ni le TE défendrai.... Avec toi et sans toi.... Ne le vous ôterai.... Vous en empêcherai. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

(7) « IL me pareillement fera. » SERMENT de 842.

(8) « IL était le meilleur de toute la seigneurie. » POÈME sur Boece.

(9) « Contre Louis ne LUI irai.... » SERMENT de 842.

et devèdara l'.... Ab ipso memorato principe t'et con-
cessa l'.... »

Per l'et autien trastut redencio l'....

Tu lo juva l'.... Retornar t'int pois l'.... »

Fez to lo reis en sa charce gitar⁽¹⁾....

Li sun tan bel e ta blanc e ta quandi z.

ELLA d'//LA, LEI, ELLAS d'//LAS, LOR d'//LOR*um*.

Cun ELA Sauga, cel a del cap polsat....

Qui amor ab t'et pren...

Entre ELAS doas⁽²⁾...

« LOR en seran⁽³⁾.... »

De part Boeci LOR manda tal razzo⁽⁴⁾.

SE de SE, SE de SIBI.

SEITE : En epsa l'ore se sou d'altra color....

REGIME : C'ab d'unt Den se tenia forment....

Quasus bos om se fai lo so degre⁽⁵⁾.

(1) « Qui la t'et ôtera, fa t'et prohibera... » ACTES de 969, MS. de Colbert.

(2) Fournier, Marcult, vers 650.

(3) « Par t'et auant tous redemption... » POEME sur Boeci.

(4) « Que tu l'audes... » LITAN. CAIOT, vers 780.

(5) « Ramener t'y puis. » SERMENT de 842.

(6) Tir t'et le roi en sa prison jeter.

« Ils sont si beaux, et si blancs, et si brillants.

(8) Comme t'et se hausse, le ciel elle a de la tete trapp.

Qui amour avec t'et prend... Entre t'et deux.

POEME sur Boeci.

(9) « LOR en seront... » ACTES de 969, MS. de Colbert.

(10) « De par Boeci t'et manda telle raison. » POEME sur Boeci.

(11) En même heure ils sont d'autre couleur...

Qu'avec le Seigneur Dieu se tenait fortement.

Chaque bon homme se fait le sien degré.

POEME sur Boeci.

PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs romans furent pareillement dérivés de la langue latine.

Les masculins soumis au signe de l'S final qui caractérisait les sujets du singulier, et les régimes du pluriel, aidèrent encore à la facilité des inversions et à la clarté du discours.

On a remarqué, dans les citations du serment de 842, MEOS sujet, et MEON régime au singulier.

Le poëme sur Boece présente :

Sos, sujet, et SON, régime, au singulier ;

SI et SOI, sujets, et sos, régime, au pluriel ;

NOSTRE et LOR, au pluriel.

Et evers Deu era tot sos afix....

Mas non es bes que s fi' en son aver....

Bel sun si drap, no sai nomnar los fils....

Lai fo Boecis e foron i soi par....

Molt fort blasmava Boecis sos amigs....

No credet Deu lo NOSTRE creator....

Las mias musas qui an perdut LOR cant ¹.

Les pronoms féminins terminés en A au singulier et

(1) Et envers Dieu était tout son attachement....

Mais il n'est pas bien qu'il se fie en son avoir....

Beaux sont ses vêtements, je ne sais compter les fils....

Là fut Boece et furent y ses pairs....

Très fort blâmait Boece ses amis....

Il ne crut pas Dieu le NOTRE créateur....

Les mieunes muses qui ont perdu LEUR chant.

POÈME sur Boece.

en *as* au pluriel, restèrent soumis aux règles générales qui gouvernaient les substantifs féminins en *a*.

Dans la grammaire détaillée de la langue romane, les pronoms possessifs offriront des variétés nombreuses, et cependant toujours conformes à l'analogie et aux caractères qui distinguent les sujets et les régimes.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

L'article, dans toutes les langues qui l'emploient, est une sorte de pronom démonstratif général.

Elles ont aussi des pronoms démonstratifs particuliers, qui désignent spécialement le nom auquel ils sont attachés.

La langue romane, qui avait dérivé de la langue latine son article, en dérivait aussi ses pronoms démonstratifs.

D'ISTE vint *ISTE*, *ISTA*, changé ensuite en *ISTE*, *ISTA*. Dans le Serment de 842, on trouve D'ISTE dit.

De la combinaison d'ILLE et d'ISTE avec *ILLE* ou *ECCE*, furent formés les démonstratifs romans

CEL, CISE, ICIL, — CIL, CILLE, CISE, etc.

AQUEL, ICIST, — AQUEL, ICISE, etc.

« Salvarai eo cise meon fradre Carlo ? »

1. Dans le langage familier, les Latins contractaient quelquefois l'*ECCE* avec les pronoms *ILLE* et *ISTE* :

Habeo eccecum meum clientem. — *Præf.* Mil. act. 3, sc. 1.

Tegillum eccecum mihi nimis ardens. — *Præf.* Rud. act. 3, s.

Certe eccecum video. — *Præf.* Cœcul. act. 3, sc. 2.

« Sauverai moi ce mon frere Charles. » — *Sc.* MIST. 3, s. 2.

CEL non es bos que a frebla scala s te....
 CEL no quatra ja per negu torment....
 CELLUI vai be qui tra mal e jovent....
 CIL li faliren qu'el solient ajudar....
 Mas CIL qui poden montar....
 AQUEL qui la non estai fermament....
 Tot AQUEL libres era de fog ardent....
 Ab AQUEL fog s'en pren so vengament ¹.

Le pronom IPSE fournit d'abord à la langue romane
 EPS, EPSA, qui ensuite furent modifiés :

Eps li Satan son en so mandament....
 En EPSA l'ora se sun d'altra color ².

SEMETIPSE fut également imité :

Ella SMETESSMA ten las claus de paradis....
 Ella MEDESMA telset so vestiment ³.

Une autre espèce de pronoms démonstratifs employés
 dans un sens imité du neutre fut dérivée d'*hoc*, d'*ipso*.

- (1) CELUI-LA n'est bon qui à fragile échelle se tient....
 CELUI-LA ne tombera jamais par aucun tourment....
 CELUI-LA va bien qui supporte le mal en jeunesse....
 CEUX-LA lui faillirent qui le avaient coutume d'aider....
 Mais CEUX qui peuvent monter....
 CELUI qui là ne se tient fermement....
 Tout CE livre était de feu ardent....
 Avec CE feu elle en prend sa vengeance.

POÈME sur Boèce.

- (2) MÊMES les démons sont en son commandement....
 En la MÊME heure ils sont d'autre couleur.

POÈME sur Boèce.

- (3) Elle-MÊME tient les clefs du paradis....
 Elle-MÊME tissut son vêtement.

POÈME sur Boèce.

o d'*hoc* conserva dans la langue romane son acception latine, qui étant appliquée au sens neutre, et que la langue française a exprimée par *CET* :

« En o quid il un altres fazet ? »

Aqto, formé de la racine d'*AQT ell* et de cet o roman, signifia *et* :

« Fors d'Aqto de que absolvera ? »

PRONOMS RELATIFS.

Avec la même simplicité de moyens, et avec le même succès, la nouvelle langue remplaça les nombreuses variétés qu'offraient les cas latins du *qui* relatif.

Qui roman, pris du nominatif latin, servit à exprimer le *qui* sujet, quel que fût le genre ou le nombre du nom auquel il se rapportait.

Qui dérive de *qum*, accusatif régime direct, désigna ordinairement ce régime, quel que fût le genre et le nombre du nom auquel il se rapportait.

Quand les prépositions s'attachèrent à *qui*, il indiqua les régimes indirects; et d'ailleurs, pour ces régimes, la langue romane employa encore *qui*, soit en conservant le datif, soit en supprimant la desinence du gentif *quiss*.

Du pronom qualificatif *qui vis*, elle forma *qui vi*; et, par l'adjonction de l'article, il devint un pronom relatif auxiliaire.

(1) « En *qui* que il me pareillement fura. » *SEBEST* de 843.

(2) « Bois de *el* de quoi il dispensera. » *AN* 689, *Hist. de l'empereur* —

QUE fut parfois employé comme sujet, mais QUI ne fut jamais employé comme régime direct; quand on le soumit à l'action des prépositions, il indiqua des régimes indirects.

Voici des exemples des différents emplois de ce pronom relatif.

SUJET : « Nul plaid nunquam prindrai QUI, etc. »

RÉGIME : « Si Lodhwigs sacrament QUE son fradre Karlo jurat¹.... »

SUJET : « QUI las li tolra.... QUI las vos tolra². »

RÉGIME : « Fors d'aquo de QUE absolvera³. »

SUJET : Anc non vist u QUI tant en retegues....
Las mias musas QUI au perdut lor cant....

RÉGIME : En cui merce tuit peccador estant....
Molt val lo bes QUE l'om fai e jovent⁴.

SUJET : Cel non es bos QUE a frebla scala s te⁵.

L'adverbe latin UNDE fournit à la langue romane un nouveau moyen d'exprimer le sens indiqué par les génitifs et les ablatifs latins du QUI relatif.

(1) « Nul accord ne prendrai QUI.... »

« Si Louis le serment QUE à son frère Charles il jure... » SERM. de 842.

(2) « QUI les lui ôtera.... QUI les vous ôtera. » ACTES de 960, ms. de Collb.

(3) « Hors de ce DOXT il dispensera. » An 989, Hist. du Langued. PR. t. 1.

(4) Oncques ne vit un QUI tant en retint....

Les miennes muses QUI ont perdu leur chant....

En DE QUI la miséricorde tous les pécheurs sont....

Beaucoup sert le bien QUE l'homme fait en sa jeunesse.

(5) Celui-là n'est bon QUI à fragile échelle se tient.

POÈME SUR Boece.

De unde¹, par le retranchement de l'i final, produisit DUNE :

Morz fo Mallios Torquator DUNE en dig².

Entre autres acceptions, le QUEI roman fut aussi employé à exprimer le QUAM, FUI, et FUI QUOD des Latins :

Qui tant i pessa quei al no faria ja...
E qui nos pais quei no mirem de fau³.

QUEI et QUAI furent aussi employes comme pronoms interrogatifs :

Sing. SUBJ : E quais es l'om qui a ferma scala se te ?

Sing. REGIM : CAL au li anzil significatio ?

Plur. SUBJ : CAL sun li anzil qui sun al T montat ?

Applicant aux êtres animés les différentes modifications ou contractions de ses cas, QUEI avait formé la troisième classe des pronoms personnels.

Plusieurs des modifications de ces cas, appliquées autrement qu'aux êtres animés, formèrent une autre espèce

(1) On trouve, dans la basse latinité, l'emploi d'UNDE dans le sens de QUOD, A QUO, EX QUO.

« Arca illa ubi solarius edificatus est cum orto UNDE agebatur. » An 8^e MÉRATORI, DISSERT. 10.

(2) Mort fut Mallios Torquator DUNE je parle.

(3) Qui tant y pense que autre chose ne fàira jamais.

Et qui nous pait AIX que nous ne mouïons de faim

POËME SUR BOCCE.

(4) E quei est l'homme qui à ferme echelle se tient ?

QUEI ont les oiseaux significatio ?

QUEI sont les oiseaux qui sont au T montes ?

POËME SUR BOCCE.

de pronoms relatifs, toutes les fois qu'elles ne précédaient pas un nom.

EL, ELS, LO, LOS, LA, LAS, LOR.

« Ni EL te vederei.... Lo tornarei.... No 'LS vos tolrai....
No LA l devedera.... No LAS li devedera ¹. »

De même les autres pronoms démonstratifs IST, EST, CIST, CEST, ICEL, AQUEL, etc. firent fonction de pronoms relatifs, lorsqu'ils n'étaient pas attachés directement à un nom; parce que, employés de la sorte, ils ne servent plus à démontrer immédiatement l'objet, mais seulement à indiquer la relation qui existe avec cet objet précédemment indiqué.

O, SO, CO, ZO, AIZO, AQUO.

Les pronoms démonstratifs *o d'hoc*, *so*, *co*, *zo*, *d'ipso*, dérivés du neutre latin, et employés par la langue romane dans le même sens, devinrent aussi pronoms relatifs, lorsqu'ils furent employés séparément, pour exprimer une relation, un rapport à une idée ou à un nom, auquel ils n'étaient pas immédiatement attachés.

« No o farai.... Vos o tendrai ².... »

Nos e molz libres o trobam legen ³....

(1) « Ni LE te défendrai.... LE rendrai.... Ne LES vous ôterai.... Ne LA lui empêchera.... Ne LES lui empêchera. » ACTES de 960. Ms. de Colbert.

(2) « Ne LE ferai.... A vous LE tiendrai. » ACTES de 960. Ms. de Colbert.

(3) Nous en plusieurs livres CELA trouvons en lisant....

Zo signifiga de cel la dreita lei...

Per zo no l'vol Boecis a senor...

Zo sun tuit omne qui de joyen sun boi.

Aizo et aizo, signifiant cici, civa, ci.

Per aizo m'las e chaitiveza star z.

« Fors d'aizo de que absolvera ? »

L'adverbe *inde* avant, dans la langue latine, et sur-tout à l'époque de sa décadence, quelquefois remplace ou supplée le pronom relatif *illi*.

Au lieu d'*illius*, d'*illorum*, *ex illo*, *ab illo*, *ex illis*, *ab illis*, on disait *inde*, *ex inde* :

Stant calices; minor *inde* fabas, olus alter habebat.

OVID. Fast. 5.

Cadus erat vini; *inde* implevi Curneum.

PRÆF. AMBUL. not. 1. 80. 4.

(1) Cici signifie du ciel la droite loi...

Pour civa ne le voulut Boecis a seigneur.

Ci sont tous hommes qui des jeunesse sont bons.

(2) Pour cici tu me fus en captivité etc.

Pourci sur Force.

(3) « Hors de ci dont il dispensera. » Aug 89. Hist. du Langued. 26. 1. 2.

(4) Dans la basse latinité, cet emploi de l'*inde* fut très fréquent.

« Ut mater nostra ecclesia Viennensis *inde* nostro hactenus fide. » An. 84. Diction. Cicer. 1. 1.

« Cept de ipsis spoliis aliquid *ex inde* dilecto filio nostro obdult. » An. 95. Hist. du Langued. 26. 1. 1.

« Et quidquid *ex inde* facere volueris. » An. 888. Mart. Hist. append.

Ce qui ne doit laisser aucun doute sur l'acception du mot *ex* provenant d'*inde*, c'est que, dans un titre où le roman est mêlé au latin, on lit à-la-fois :

« Adjutor *inde* cro ad supradictum. Adjutor *ex* sero. » An. 794. Mart. Hist. append.

INDE produisit d'abord INT, ensuite EXT, de même que la préposition IN produisit EN :

« Retornar l'INT pois ¹. »

Ella 's ta bella, reluz' EXT lo palaz ².

« Per quantas vez m'EN commonras.... Postad t'EN darai.... Fors quant tu m'EN absolveras ³.

Tant EN retene que de tot no fo blos ;

Tan bo essemple EN laiset entre nos ⁴.

Tibi et sibi avaient fourni à la langue romane TI et SI.

De même ibi ⁵ produisit I, Y, espèce de pronom qui servit à exprimer les rapports du datif, comme EN exprimait ceux du génitif ou de l'ablatif.

« Non Y donara ⁶. »

Lai fo Boecis e foren I soi par...

Qui tant I pensa que al no farà ja ⁷.

(1) « Détourner le EN puis. » SERMENT de 842.

(2) « Elle est si belle, reluit EN le palais. » POÈME SUR Boece.

(3) « Par quantes fois tu m'EN avertiras... Pouvoir je t'EN donnerai... Hors quand tu m'EN dispenseras. » ACTES de 960. Ms. de Colbert.

(4) Tant EN retint que de tout il ne fut dépouillé.

Tant bon exemple il EN laissa parmi nous.

POÈME SUR Boece.

(5) Dans la basse latinité, IBI signifiait quelquefois ILLI, ILLIS.

« Ipsum monasterium expoliatum, et omnes cartæ, quas de supra dicto loco IBI delegaverunt, ablatae. » AN 664. DIPL. CLOTAR. III.

« Trado IBI casale.... Tradimus IBI terram.... Dono IBI decimas. » AN 888. ESPAÑA Sagrada, t. 28.

(6) « N'Y donnera. » ACTES de 985. H^{IST.} du Languedoc, FR. t. I.

(7) La fut Boece, et furent Y ses pairs....

Qui tant Y pense que autre chose ne faira jamais.

POÈME SUR Boece.

PRONOMS INDEFINIS.

Les anciens monuments de la langue romane offrent plusieurs des pronoms indéfinis, c'est-à-dire des pronoms qui, se rapportant à des substantifs non exprimés dans le discours, en remplissent eux-mêmes les fonctions.

OM d'OMO.

« Sicum om, per dreit, son fradra salvar dist ¹. »

Il se trouve quelquefois précédé de l'article :

L'om no l'laiset a salvament anar ².

EN d'UNUS, AL, AUTRE d'ALTRE, NUL de NULUS,
TOI de TOTUS, ELS, etc. etc.

Com l'us lo pert, a l'autre il vout tenir.

Qui tant y pensa que al no lara ja ³.

« Ne io ne NULS ⁴. »

E Teirix col toi e mal sa rizo...

Ne potden tan e lor cors cobectar,

Quella de toi ne vea lor pensar ⁵...

(1) « Comme ox, par dreit, son frere sauver doit. — SERMONS de S⁴. »

(2) « L'ox ne le lussa a sauvement anar... »

(3) « Comme l'us le pert, a l'autre il vout tenir... »

(4) « Qui tant y pense que al no lara ja... »
Forme sur l'occ.

(5) « Nemo in NUL. — SERMONS de S⁴. »

(6) Et Theodore accueille toi et nul sa raison.
Ils ne peuvent tant en leurs cœurs convertir,
Qu'elle de toi ne voie leur penser...

Forme sur Poite.

Quand se regarda pero RES no l rema....
Non ai que prenga ne no posg RE donar¹.

Les pronoms démonstratifs devinrent de simples adjectifs, quand ils furent joints à un nom.

Outre les pronoms déjà cités, *QUALISCUMQUE* produisit *QUASCUN*, *QUANTUS* *QUANT*, *NEC UNUS* *NEGUN*, *USQUE AD UNUM* *CADUN*, *MULTUS* *MOLT*, *TALIS* *TAL*, etc.

Voici des exemples de ces différents pronoms employés comme adjectifs :

Davan so vis NULZ om no s pot celar².

« Ab Ludher NUL plaid nunquam prindrai.... In NILLA ajudha³.

D'UNA donzela fo lains visitaz....

Que NEGUS om no pot deffar neient....

Cel no quatra ja per NEGU torment⁴.

« Et in CABHUNA cosa⁵. »

QUASCUS bos om si fai lo so degra....

De part Bocci lor inanda TAL raczo⁶....

- 1) Quant il se regarde, pourtant RIEN ne lui reste....
Je n'ai que je prenne ni ne puis RIEN donner.

POEME sur Boece.

- (2) « Devant son regard NUL homme ne se peut celer. » POEME sur Boece.

- (3) « Avec Lothaire NUL traité jamais je prendrai.... En NULLE aide. »

SERMENT de 842.

- (4) D'UNE demoiselle il fut là visité....

Que AUCUN homme ne peut defaire néant....

Celui là ne tombera jamais par AUCUN tourment.

POEME sur Boece.

- (5) « Et en CHACUNE chose. » SERMENT de 842.

- (6) CHACUN bon homme se fait le sien degré....

De la part de Boece il leur mände TELLE raison.

Nos e moiz livres o trobiu legen.

Lai o solien las otras leis junjar.

« Per quantas vez?... »

La langue romane imprima à quelques-uns de ses pronoms des signes particuliers qui distinguent leur emploi comme sujets ou comme régimes au pluriel¹.

Ainsi *TOI* fut au pluriel masculin *TOI*, quand il était sujet, et *TOIS*, quand il était régime.

SUJET PLUR. *ZO SINT TUIT* omne qui de jöven sun boia.

RÉGIME PLUR. *E te ni soli* en a *TOZ* diaz liar.

FORMATION DES VERBES.

Pour la formation des infinitifs, la nouvelle langue appliqua encore le système de suppression des désinences.

Les verbes latins actifs terminent presque tous leurs infinitifs en *RI*.

LI final fut rejeté, et *RI* devint la terminaison presque générale des infinitifs de la langue romane, qui furent en *AR*, *ER*, et *IR*.

LAT. *Amare*, *Tenere*, *Sentire*.

ROM. *Amar*, *Tener*, *Sentir*.

Assez souvent la nouvelle langue changea en *RI* *LI* *RI*

(1) Nous en eûs sur ces livres cela nous trouvons en lisant...

La où ils avaient coutume les autres causes juger.

POINTE sur Boece.

(2) Par toutes les fois. — Actus de 960, ms. de Colbert.

(3) La grammaire présentera à ce sujet les exemples détaillés pour chaque pronom auquel cette règle fut appliquée.

(4) Ce sont tous hommes qui des jeunesse sont bons.

En toi me avais coutume je a tous jours liar.

POINTE sur Boece.

dérivé des verbes latins en *ERE*, quand cet *ER* se trouvait après certaines consonnes.

Ainsi, au lieu de *TOLer*, *DECEBER*, *ESCRIVER*, et autres semblables, elle dit : *TOLRE*, *DECEBRE*, *ESCRIVRE*.

On a vu précédemment que les participes présents et passés devenaient des adjectifs verbaux ; et qu'il avait été produit,

AMANT de AMANT *em*, AMAT de AMAT *um*.

La suppression de la terminaison *DO*, qui caractérisait l'un des gérondifs latins, produisit d'*AMANDO* AMAN, qui conserva le sens originaire.

Voici des exemples des divers infinitifs :

AR : « Son fradra *SALVAR* dist... *RETURNar* int pois ¹. »

ER, RE : Ni gens de lui non volg *TENER* s'onor ².

« *TOLre* volgesses.... N'auses *COMBATre* ³. »

IR : *MORir* volria e es e gran masant ⁴.

Participes présents et passés, et gérondifs :

ANT : La pelz li rua ; hec lo cap te *TREMBLant*....

AT : Cum ella s'auca, cel a del cap *POLSat*....

AN : Cum el es velz, vai s'onor *DESCAPTan* ⁵....

(1) « Son frère SAUVER doit.... DÉTOURNER en puis. » SERMENT de 842.

(2) « Ni point de lui ne voulut TENIR sa dignité. » POÈME SUR BOECE.

(3) « OTER tu voulusses.... N'osasses COMBATRE. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

(4) MOURIR voudrait et il est en grand trouble....

(5) La peau lui ride, voici que le chef il tient TREMBLANT....

Comme elle se hausse, le ciel elle a du chef FRAPPÉ.

Comme il est vieux, va sa dignité EN DIMINUANT.

POÈME SUR BOECE.

INDICATIF.

PRÉSENT. Pour désigner la première personne du présent de l'indicatif actif, la langue latine changeait en *o* la terminaison de ses infinitifs.

La langue romane rejeta l'*o*, et cette première personne fut ordinairement formée par la simple suppression de la terminaison *AR*, *ER* ou *IR*, et *IR*, qui caractérisait le présent de ses infinitifs.

Ainsi de *plorar* *plurere*, de *razer* *rare*, vinrent *plor* et *raz*.

Plor tota dia, raz costuma d'enfant.

La seconde personne fut conservée du latin à l'exemple de la langue latine, toutes les secondes personnes des divers temps et des divers modes furent caractérisées par l'*s* final. Il n'y eut d'autres exceptions que le singulier du prétérit simple de l'indicatif, et le singulier du présent de l'impératif, et ces exceptions existent aussi dans la langue latine.

Pour la troisième personne, le *t* final des verbes latins fut toujours supprimé, et on put employer aussi la forme caractéristique de la première².

Ainsi l'on dit :

De part Bocci lor manda tal razzo...

(1) « Je riaux tout le jour, je rais coutume d'enfant. » — forme sur l'*o*.

(2) Quelquefois, à la première ainsi qu'à la troisième personne, l'euphème permit d'ajouter l'*t* final, même en supprimant la consonne qui terminait ce temps du verbe.

(3) De la part de Bocce leur manda telle raison.

Ella smetessma **TEN** las claus de paradís ¹.

La première personne du pluriel fut formée en supprimant la finale **US** :

AMAMUS **AMAM**, **TENEMUS** **TENEM**, **HABEMUS** **HAVEM** :

Nos e molz libres o **TROBAM** legen....

Nos de molz omnes nos o **AVEM** veut ².

La seconde le fut par la soustraction de l'**I** intérieur de la terminaison latine **tis** : **AMATIS**, **AMATS**. Toutes les secondes personnes du pluriel des divers modes et des divers temps subirent cette soustraction.

Et la troisième par la suppression du **T** des Latins, comme d' **AMANT** **AMAN**, de **TENENT** **TENEN**.

AN des verbes en **AR** fut quelquefois modifié en **EN** ou **ON**, et **EN** des verbes en **ER** le fut aussi quelquefois en **ON**, selon la prononciation des différents pays.

Que zo **ESPEREN** que faza a lor talen ³....

IMPARFAIT. Les verbes dérivés des verbes latins en **ARE** formèrent leur imparfait par la suppression des désinences, excepté dans les secondes personnes du singulier et du pluriel, l'une n'éprouva aucun changement, et l'autre subit le retranchement de l'**I** intérieur.

(1) Elle-même **TIEN**t les clefs du paradis.

(2) Nous en plusieurs livres cela **TROUVONS** en lisant....
Nous de plusieurs hommes nous cela **AVONS** vu.

(3) Qui cela **ESPÈRENT** que je fasse à leur volonté....

POÈME sur Boèce.

Lat. AMABAM, ABAS, ABAT, ABAMUS, ABATIS, ABANT

Par le changement très-ordinaire du B en V,

Rom. -AVA, AVAS, AVAT, AVAM, AVAIS, AVANT, ON

Voici des exemples de cet imparfait :

Molt fort ELASMAVA Boccis sos amïgs...

De sapiencia LAPILLAVEN doctour.

Les verbes en TR, RI, et IR, derives des latins en TER ou TRI, adoptèrent la desinence en VA.

Il est vraisemblable que la quatrième conjugaison latine fournit cette desinence: la suppression ordinaire de la tin, et de TE intérieur produisit ce temps de la langue romane.

Lat. AUDIEBAM, AUDIEBAS, AUDIEBAT.

Par le changement fréquent du D en Z,

Rom. AUZVA, AUZVAS, AUZVAT.

Lat. AUDIEBAMUS, AUDIEBATIS, AUDIEBANT.

Rom. AUZIAM, AUZIAIS, AUZIAN, EN OU ON.

C'ab damri deu se TENIA forment...

De tot l'emperi TENVEN per senor?

PREFERT SIMPL. Ce temps eprouva plus ou moins de modifications selon les différentes conjugaisons des verbes latins, mais ces modifications furent toujours soumises aux règles de l'analogie.

1. Très fort ELASMAIT Boccis sos amïgs...

De sagesse LAPILLAIT docteur.

2. Qu'avec le seigneur Dieu il se TENAIT fortement

De tout l'empire le TENAIT pour seigneur.

POÈME SUR L'OCCE

Les verbes romans dérivés des verbes latins en *ARE*, firent ce préterit en

EI, EIS, ET, EM, ETS, ERON OU EREN.

Cui tant *amēt* Torquator Mallios....

No *credeēt* deu lo nostre creator ¹.

Plusieurs verbes romans dérivés des verbes latins de la seconde et troisième conjugaison en *ERE*, et sur-tout des verbes de la quatrième conjugaison en *IRE*, firent leur préterit simple en

I, IST I, IM, ITS, IREN OU IRON.

No t *servi be*, no la m *volgūist* laisar....

Cil li *failiren* qu'el solient ajudar ².

PRÉTERIT COMPOSÉ. Il fut formé par le présent du verbe *AVER*, mis au-devant du participe passé.

Quant be se dreca, lo cel a *pertusat*....

Zo sun bon omne qui *an redems* lor peccat ³.

PLUS-QUE-PARFAIT. D'après l'analogie, on employa l'imparfait du verbe *AVER* devant le même participe.

FUTUR SIMPLE. A la fin du présent de l'infinitif roman fut placé le présent du verbe *AVOIR*, ou en entier ou par aphérèse,

(1) Que tant *amā* Torquator Mallius....

Il ne *crēt* Dieu le nôtre créateur.

(2) Je ne te *servi* bien, tu ne la me *volūst* laisser....

Ceux-là lui *faillirent* qui avaient coutume de l'aider.

(3) Quand bien se dresse, le ciel elle a *percé*....

Ce sont bons hommes qui *ont racetē* leurs péchés.

POÈME sur l'oece.

AMAR, M¹, AS, A, CCEM, CCEIS, AN.

SING. 1^{re} p. : Si salvari co..., prindrai 2....

Vedarai..., ancina..., darai..., tolrarai..., farai³...

2. **Dadas...** *tardas...* *comomadas...* *absolveras...*

3^o Decebra... devedara... tobra... asalira... re-
ceira⁶...

Pr. 1¹⁰ Darcm..., tohcm..., enghercm..., vedacm...,
suecm 7...

Commoning 8...

Deuchan, seran, torneran, tohan, al-
solyeranu.

Future composé. Il fut formé en plaçant le futur simple du verbe *avoir* devant le participe passé des verbes.

1. Quelquefois *ai* se changeait en *ii* ou *i*, selon la différence des prononciations.

25. Ainsi sauvera-t-elle... Je prendrai... » *SUMMIT de S. J. C.*

(3) « Impêcher... Ouer... Donner... Ouer... Lancer » Actes de 960, ms. de Colbert.

(4) = 1 in domestic.

(5) « Tu faires, tu avertiras, tu dispenseras... »

(6) - Il trompeta, prolihera, otera, assolina, lesseta, .

(5) « Nous donnerons, ôterons, enlèverons, prohiberons, serons ».

(S) = Vous avertirez =

(q) « Ils tromperont, seront, reteniront, ôteront, dispenseront ».

Autres de 0,00, us de Collier:

[illegible]

CONDITIONNEL.

PRÉSENT. La désinence de l'imparfait du verbe AVER fut ajoutée au présent de l'infinitif des verbes.

AMAR IA, IAS, IA, IAM, IATS, IAN, OU ION, IEN.

No COMPRARI' om ab mil livras d'argent ¹.

« TOLRIAN ni t'en TOLRIAN ². »

Per lui AURIEN trastus redemcio ³.

La langue romane forma aussi son conditionnel avec le plus-que-parfait latin, et

d'AMAVERAM, AMAVERAS, AMAVERAT, etc.

vinrent AMERA, AMERAS, AMERA, etc.

FUTUR. Le conditionnel présent du verbe AVER, placé devant le participe passé des autres verbes, forma le futur de leur conditionnel.

IMPÉRATIF.

Soit que la seconde personne de l'impératif des Latins eût été formée en retranchant la terminaison RE du présent de l'infinitif, soit que ce présent eût été formé lui-même par l'adjonction de RE à cette seconde personne, la langue romane, imitant toujours la langue latine, employa assez généralement, pour cette personne de l'impératif, la suppression de l'R final de son infinitif.

(1) « N'ACHETERAIT ON pas avec mille livres d'argent. » POÈME de Boece.

(2) « ÔTERAIENT ni t'en ÔTERAIENT. » ACTES de 960, MS. de Colbert.

(3) « Par lui AURAIENT trèstous redemption. » POÈME sur Boece.

Quelquefois elle retrancha l's final de la seconde personne du présent de l'indicatif.

Les Latins avaient de plus la terminaison *aro*, *iro*, *tro*, pour désigner la seconde personne de l'imperatif, et ils n'employaient que cette desinence pour la troisième personne.

Cet exemple dirigea probablement la nouvelle langue, quand elle attribua à cette troisième personne la terminaison de la seconde.

Les trois personnes du pluriel subirent les modifications intermédiaires ou finales qu'exigeait l'analogie.

SUBJONCTIF.

D'après les mêmes règles, le subjonctif des verbes en *AR* offrit *am*, *is*, *it*, *imus*, *itis*, *int* ou *ont*, venant d'*am*, *is*, *it*, *imus*, *itis*, *int*.

3^e PERS. DU PL. De part Boeci, lor manda tal razzo
Que **PASSEN** mai garnit de contenco¹.

Celui des verbes en *IR* ou en *IR* fut de même forme en *A* et *IA*, etc. venant d'*a*, *ia*, etc.

1^{re} PERS. Que zo esperen que **PASSA** a lor talen...
Non ai que **PRINGA** ne ho posg re donar...
3^e PERS. No potden tau e lor cor cobectar²

(1) De la part de Boèce, il leur mande telle raison
Qu'ils **PASSENT** la mer, munis de guerre.
POËME SUR BOËCE.

(2) Que cela ils espèrent que je **PASSA** à leur volonté...
Je n'ai rien que je **PRINGA** ne puisse bien donner...
Ils ne peuvent tant en leurs cors convoiter
POËME SUR BOËCE.

Qu'ella de tot no *VEA* lor pensar ¹.

La formation de l'imparfait du subjonctif offre une circonstance qui mérite d'être remarquée.

L'emploi auxiliaire de l'imparfait de l'indicatif du verbe *AVER*, placé devant le participe passé, composait le plus-que-parfait de l'indicatif roman.

Le plus-que-parfait latin, modifié à la manière accoutumée, avait servi au conditionnel; d'*AMAVERAM* était venu *AMERA*, *AMERIA*, etc.

De semblables moyens furent mis en usage pour le subjonctif.

Le parfait et le plus-que-parfait ayant été formés par l'emploi auxiliaire du présent et de l'imparfait du subjonctif du verbe *AVER*, placé devant le participe passé, la nouvelle langue fit son imparfait en modifiant le plus-que-parfait latin dont elle ne se servait pas.

L'*AVI* du prétérit simple latin avait produit *EI*; cet *EI* fut changé en *E* quand il ne fut plus la finale caractéristique du prétérit simple; cette modification autorisée par la prononciation, avait déjà été pratiquée dans les autres personnes du prétérit de l'indicatif.

L'imparfait roman fut ainsi modifié du plus-que-parfait latin.

Lat. *AMAVISSEM*, *AMAVISSES*, *AMAVISSET*.

Rom. *AMES*, *AMESSES*, *AMES*.

Lat. *AMAVISSEMUS*, *AMAVISSETIS*, *AMAVISSENT*.

Rom. *AMESSEM*, *AMESSETS*, *AMESSEN* ou *ESSON*.

(1) « Qu'elle de tout ne voie leurs pensers. » POÈME SUR BOCCÉ.

Les verbes en *AR* et en *IR* ou *IR* firent à l'imparfait du subjonctif *ES*, *ISSIS*, etc., et les verbes en *IR* firent *IS*, *ISSIS*, etc.

9^e PERS. « *Tolre vorgerissist*. »

3^e PERS. *Hanc no fo om la gran vertut agut*

Que sapiencia compente pot essut.

3^e PERS. PL. *Crissen* Dieu qui sostiene passio².

3^e PERS. *Hanc no vist omne, la gran onor agut*

Sos corps ni s'anima miga per ten guaris³.

MODES ET TEMPS DU PASSIF.

Pour former les passifs, la langue romane combina les divers temps et les divers modes des verbes *ESSIR* et *ESTAR* avec le participe passé de l'autre verbe.

Ce participe, employé comme adjectif verbal, resta soumis aux règles imposées aux autres adjectifs.

Qual sun li anzil qui sux al T moxtat⁴.

D'una donzella fo lainz vistat⁵.

(1) « *Ofer tu vorgerissist*. » Actes de 960, ms. de Colbert.

(2) *Queques ne fut homme, tant grande vertu il eut*

Qui la sagesse comprendre il eut.

Qu'ils crissent Dieu qui soutint passion.

(3) *Queques ne vites homme, tant grande dignite il eut.*

Que son corps ni son âme mie pour rien guarit.

(4) *Quels sont les oiseaux qui sont jusqu'au T moxtes?*

D'une demoiselle il fut la dolens vistat.

POETIL sur Boèce.

On aura remarqué avec un juste étonnement que les diverses modifications imposées aux temps et aux modes des verbes latins, furent déterminées par des principes non moins réguliers, non moins constants, quoique plus compliqués en apparence, que les modifications caractéristiques des noms substantifs et adjectifs.

Mais peut-on ne pas admirer cette ressource aussi simple qu'ingénieuse, que la langue romane a trouvée et perfectionnée tout-à-coup, cet emploi habile et heureux des deux verbes auxiliaires AVOIR et ÊTRE?

Avec le premier, elle conjugua la plupart des temps de l'actif.

Avec le second, elle conjugua tous ceux du passif.

VERBES AUXILIAIRES AVER, ET ESSER OU ESTAR.

AVER, DU LATIN HABERE.

Ce verbe AVER offre dans la langue romane quelques modifications inusitées.

Je crois nécessaire d'expliquer les plus remarquables.

Tandis qu'HABEMUS, HABETIS ont produit AVEM, AVETS, on peut s'étonner que HABEO, HABES, HABET, aient été remplacés par AI, AS, A, et HABUI par AIG, etc., et que la consonne G ait dominé dans plusieurs temps, et notamment dans le participe passé AGUT.

Pour expliquer ces anomalies, j'observerai que les

Goths avaient deux manières d'exprimer AVOIR; c'étaient les verbes HABAN et AIGAN¹.

Le verbe AIGAN faisait au participe présent AIGANDS².

La première personne du présent de l'indicatif était au singulier AII³, et au pluriel AIGIM⁴.

Il est vraisemblable que ces formes du verbe gothique AIGAN ont introduit dans la langue romane, et le présent de l'indicatif AI, AS, A, et les autres temps où le G domine, tels que le parfait de l'indicatif AIE, etc., l'imparfait du subjonctif AGETS, etc., et le participe passé AGIT.

EXEMPLES DE L'EMPLOI ANCIEN DU VERBE AVER,
SOIT COMME VERBE ACTIF, SOIT COMME AUXILIAIRE

INFINITIF. Del fied Deu no volg aver amig⁵.

(1) Dans la langue gothique, le substantif AIGENS signifie L'AVOIR.

LA PROPRIÉTÉ :

Saci ni afquithith allonma AIGENA seinamma.

Qui non renunciat omni proprio suo

ULTRAS, Luc, cap. 14, v. 33.

(2) Thannh naanthanuh ainana sunn AIGANDS lurbana sis

Tunc adhuc unum filium habens dedit sibi

ULTRAS, Marc, cap. 12, v. 6.

(3) Jah anthara lamba AII.

Et alias oves habeo.

ULTRAS, Jon, cap. 10, v. 10.

(4) AIIan AIGIM Abraham.

Pater habemus Abraham.

ULTRAS, Luc, cap. 3, v. 8.

(5) « Du vrai Dieu il ne voulut avoir l'amé. » Poème sur l'Évêque

Le participe *AVENT* d'*HABENTem* se trouve dans un passage latin d'un titre de 816 :

« *AVENT* in longo pertigas quatordice. »

MURATORI, Dissert. 32.

INDICAT. Non *AI* que prenga ne no posg re donar....
 Ab la donzella pois *AN* molt gran amor....
 Quant e la carcer *AVIA* 'l cor dolent....
 De tota Roma l'emperi *AIG* a mandar....
 Coms fo de Roma e *AC* ta gran valor....
 O es eferms o a afan *AGUT* ¹.

« *NON AUREI* ².... *NON AURA* ³.... *NON AURAN* ⁴.

CONDIT. Per lui *AVRIEN* trastut redemcio....

SUEJ. Hanc no fo om ta gran vertut *AGUES* ⁵.

ESSER OU ESTAR, D'ESSE ET DE STARE.

Ce verbe ÊTRE si utile, qui, dans toutes les langues, sert de lien pour attacher aux noms leurs qualités ou leurs modifications, qui, lors même qu'il n'est pas ex-

- (1) Je n'*AI* que je prenne ni ne puis rien donner....
 Avec la demoiselle puis *ONT* très grande amour....
 Quant en la prison il *AVAIT* le cœur triste....
 De toute Rome l'empire j'*EUS* à commander....
 Comte fut de Rome, et il *EUT* tant grande valeur....
 On il est infirme, on il a chagrin *EU*.

POÈME SUR BOECE.

- (2) « Je n'*AURAI*. » ACTES de 960, ms. de Colbert.
 (3) « Il n'*AURA*. » AN 985. HIST. de Languedoc, preuves, t. 2.
 (4) « Ils n'*AURONT*. » ACTES de 960, ms. de Colbert.
 (5) Par lui ils *AURAIENT* très-tous redemption.
 Oncques ne fut homme tant grande vertu il *EUT*.

POÈME SUR BOECE.

primé, n'en est pas moins sous-entendu entre tout substantif et tout adjectif qui se rapportent l'un à l'autre; enfin, ce verbe qui a été nommé le verbe SUBSTANTIF, le verbe PAR EXCELLENCE, parce qu'il pourrait suppléer à l'absence de tous les autres, est lui-même très-irrégulier, ou, pour mieux dire, il n'existe que dans certains temps.

Sans chercher des exemples dans les langues antérieures à la langue latine, et notamment dans la langue grecque, où le verbe *εἶναι* est irrégulier, examinons la langue latine.

D'abord, il est remarquable que *esse* n'a point de participe passé.

Si l'on peut regarder *sum*, première personne, et *es*, seconde personne, comme appartenant originairement au même verbe, et ayant produit *eram*, imparfait, et *ero*, futur, il est incontestable que *et* et tous les temps qui se composent de l'adjonction d'*eram* et d'*ero*, ont *et* pour racine, et qu'ils appartiennent à un verbe de toute autre origine, au verbe latin *eto*, emprunté du grec *γενεσθαι*, et servant à désigner l'existence, la naissance, la croissance.

Quand la langue romaine a conservé de la latine l'auxiliaire *esse*, elle y a ajouté l'*er* qui marque le présent de tous les infinitifs romans, soit comme final, soit comme penultième; caractère qui existait dans les verbes de la langue latine, hors le verbe *esse* et ses composés, et un petit nombre d'autres verbes irréguliers, et qui est général et invariable dans la langue romaine, et dans celles qui en ont été la continuation.

Le verbe latin ESSE ne fournissant point de participe passé à la langue romane, celle-ci eut recours à un autre verbe.

De STARE, infinitif latin, elle forma ESTAR, d'où elle tira le participe passé ESTAT.

La langue romane employa concurremment les deux verbes auxiliaires ESSER et ESTAR.

Les divers modes et les divers temps d'ESTAR furent réguliers.

Ceux d'ESSER furent pareillement formés d'après l'analogie, à quelques exceptions près. La plus remarquable fut qu'en formant le futur par l'adjonction du présent de l'indicatif au présent de l'infinitif, ce présent ESSER perdit les initiales ES, ce qui produisit SER AI, SER AS, SER A.

EXEMPLES DU VERBE ESSER OU ESTAR.

INFINIT. Tu m fezist e gran riqueza STAR....

INDICAT. O es eferms o a afan agut....

E cum es velz, donc ESTAI bonament....

Nos jove omne quandius que nos ESTAM....

Eps li Satan son en so mandament....

Eps li omne qui SUN ultra la mar....

En cui merce tuit peccador ESTANT¹....

1) Tu me fis en grande puissance ÊTRE....

Ou il EST infirme ou il a chagrin eu....

Et comme il EST vieux, alors il EST bonnement....

Nous jeunes hommes si long-temps que nous SOMMES....

Mêmes les Satans SONT en son commandement....

Mêmes les hommes qui SONT outre la mer....

En de qui merci tous pécheurs SONT....

POÈME SUR BOECCE.

- INDICAT. El ERA l' meièr de tota la onor....
 De sapiencia no fo trop mudlos....
 Enfans, en dies cora s'ome tello....
 Lai fo Boecis e foren i soi païr.
 « Vos en SERE... Recedent non SERA... Vos en
 SEREM... Lot en SIRAN ? »
- SUBJ. s. « En sia, en siAN ?... »
 Ja no es obs fox i sia alimuz....
 Que el zo pensa vel siAN amosit....
 « Que en fossez ? »

L'emploi continu et oblige de ces deux verbes auxiliaires rendit très-faciles les conjugaisons de la langue romane. Ils suffisaient à la formation de presque tous les temps; et, dans ceux mêmes qui semblent conjugués sans leur secours, on peut aisément les discerner encore.

J'ai précédemment observé que le futur de l'indicatif et le présent du conditionnel avaient été formés par l'adjonction du présent de l'indicatif du verbe *avre*, ou de la finale de son imparfait, au présent de l'infinitif des verbes.

- (1) Il ÉTAIT le meilleur de toute la dignité....
 De sagesse ne FUT trop negligent....
 Enfans, en temps FURENT hommes fellows....
 Là FUT Boece, et FURENT y ses païrs.
 POËME SUR BOECE.
- (2) « Je VOUS en SERAI... Abondamment ne SERA... Vous en SEROIS... »
 CH SERONT... » AN 960. Ms. de Colbert.
- (3) « En SOIT, en SOIENT... » AN 955. Hist. du Languedoc, po. t. 1.
- (4) Jamais n'est besoin que le feu y SOIT allumé...
 Que il cela pense que les voiles SOIENT prints.
 POËME SUR BOECE.
- (5) « Que VOUS en FUSSEZ. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

Cette manière très-remarquable de composer ces temps offre une circonstance qui l'est également, et qui constate toujours plus évidemment l'identité de la langue romane et des autres langues de l'Europe latine.

Dans toutes ces langues, le futur de l'indicatif est formé comme dans la langue romane, ainsi que le démontre le tableau suivant :

FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	PORTUGAIS.	ITALIEN.
Aimer ai	amar é	amar ei	amer ¹ o
as	as	as	ai
a	a	a	a
av ons	emos	<i>hav</i> emos	<i>habbiemo</i>
av ez	<i>hab</i> eis	<i>hav</i> eis	<i>hav</i> ete
ont	an	ano	anno

En appliquant le même procédé au verbe ESSER, dont la langue romane et les autres n'ont pris que SER, elles offrent pareillement :

ROMAN.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	PORTUGAIS.	ITALIEN.
Ser ai	ser ai	ser é	ser ei	sar o
as	as	as	as	ai
a	a	a	a	a
em	ons	emos	emos	emo
ets	ez	eis	eis	ete
an	ont	an	ano	anno

Enfin le verbe HAYER lui-même, dans les cinq langues, compose son futur par ce rapprochement de son infinitif avec le présent de son indicatif :

(1) L'ancien italien disait AMAR O et SER O.

ROMAN.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.	PORTUGAIS.	ITALIEN.
Aux ai	aux ai	habe e	haye e	avi o
as	as	as	as	ai
a	a	a	a	a
em	ous	emos	emos	emo
ets	ez	es	eis	ete
au	ont	au	ao	anno

On demandera peut-être si l'exemple de quelque langue plus ancienne ne fournit pas à la langue romane le moyen facile d'abrégier et de simplifier les règles des conjugaisons, par cet emploi des verbes auxiliaires ÊTRE et AVOIR.

Je répondrai que les langues du nord de l'Europe, dont il nous est parvenu des monuments plus anciens que ceux que nous possédons de l'idiôme roman, faisaient usage d'auxiliaires, soit pour l'actif, soit pour le passif de leurs verbes ordinaires.

Mais plusieurs considérations permettent de douter que l'exemple de ces langues ait influé directement sur l'emploi des auxiliaires AVER et ESSER dans l'idiôme roman.

1^o ÊTRE et AVOIR n'étaient pas les seuls auxiliaires dont ces langues se servissent; elles avaient aussi DEVENIR, POUVOIR, VOULOIR, DEVOIR, etc., et quelquefois elles combinaient ensemble deux et même trois de ces auxiliaires; complication de moyens très-éloignée de la simplicité de ceux qu'employa la nouvelle langue.

2^o La manière ingénieuse dont elle combina l'emploi de son verbe AVER, pour agir sur les autres verbes et sur lui-même, offre, dans cet auxiliaire, un caractère particulier, qui distingue essentiellement l'usage qu'elle

en fit, de l'usage qu'en faisaient les anciennes langues du nord.

3^o Enfin nous savons que la langue latine indiquait à la nouvelle langue l'emploi du verbe HABERE comme auxiliaire.

Il est vraisemblable que les exemples de la langue latine suffirent à la nouvelle langue :

EXEMPLES DU VERBE HABERE, EMPLOYÉ COMME
AUXILIAIRE DANS LA LANGUE LATINE.

« DOMITAS HABERE libidines. »

CIC. de Orat. I, cap. 43.

« CUM DESTINATUM HABERET mutare testamentum. »

L. TRES TUTORES. D. de Adm. et per. tut.

« De Cæsare satis hoc tempore DICTUM HABEBO. »

CIC. 5 Philip. 28.

« SI HABES jam STATUTUM quid tibi agendum putes. »

CIC. Fam. 4, ep. 2.

Quo pacto me HABUERIS
PRAEPOSITUM AMORI TUO.

TER. Hec. act. 4, sc. 2, v. 7.

« Aut nondum cum satis HABES COGNITUM. »

CIC. Fam. 13, ep. 17.

....Quæ nos nostramque adolescentiam
HABENT DESPICATAM.

TER. Eum. act. 2, sc. 3, v. 91.

« Nimum sæpe EXPERTUM HABEMUS. »

PLANC. ad Cic. fam. 10, ep. 24.

Etc. etc.

L'époque de la basse latinité fournit aussi des exemples¹.

(1) Peut-être la plupart de ces locutions étaient-elles en usage,

Quant à l'auxiliaire *ESSER*, il est évident que la nouvelle langue fut redevable de cette forme grammaticale à la langue latine, qui l'employait dans plusieurs des temps de son passif.

Si les anciennes langues du nord ont aussi fait usage du verbe *ÊTRE* pour conjuguer leur passif, je remarque qu'elles ont eu une autre manière d'indiquer des modes et des temps de ce passif, sans le secours d'aucun auxiliaire.

Tout permet donc de croire qu'en adoptant les deux verbes *AVIR* et *ESSER*, pour les employer, comme auxiliaires, à simplifier ses conjugaisons, l'idiôme romane ne fit que s'approprier et rendre plus générales deux formes particulières de la langue latine, qui lui en avait déjà fourni tant d'autres.

DU VERBE *ANAR* EMPLOYÉ AUXILIAIREMENT.

La langue romane fit usage de ce verbe comme auxiliaire, et elle plaça ou devant le participe indeclinable en *AN*

dans la langue latine corrompue, par l'effet de la réaction de la langue romane vulgaire sur la langue latine elle-même.

« Te per voluntate patiturum trorum habere desponsatum. » *SIC TE DESPONSATUM HABUISSEM.* » — *TORNELL. MARCITE.* lib. 2, II. 16.

« Omnes res quas ipsi monachi habebant cum ipsis chartis deportatas. » — *Dupl. Clot. III.*

« Multi se complangunt legem non habere conservatam. » — *AN 7.* — *U. C. CLOT. Pipini.*

« Ipso theloneo.... Et quomodo suprâ memoratî reges et imperatores in legibus naribus ecclesie sancti Victoris ad ei servitutibus collectum habuerunt. » — *GALL. CRIST. Eccl. Massil. t. IV, p. 107.*

ou en EN, formé par la suppression de la terminaison DO caractéristique de l'un des gérondifs latins, ou devant l'infinitif.

Cum el es velz, vai s'onors DESCAPTAN....
 Trastota dia vai la mort RECLAMAN....
 Qui tota ora sempre vai CHADEN....
 La mi' amor tta mal van DEPERDEN¹.

DU QUE ENTRE LES VERBES.

La langue grecque, par son *ὅτι*, avait donné l'exemple d'employer un relatif indéclinable, pour transporter l'action d'un verbe à un autre verbe.

La langue latine employa quelquefois, de la même manière, ses QUOD et QUIA.

Les Goths avaient THATEI², et les Francs DHAZS et THAT³.

- (1) Comme il est vieux, va son honneur EN DIMINUANT....
 Trèstout le jour il va la mort EN RÉCLAMANT....
 Qui tonte heure toujours va EN TOMBANT....
 La mienne amour si mal ils vont EN PERDANT.

POÈME SUR BOECE.

- (2) Quethun THATEI sa ist bi sunjai prauſetus.
 Dixerunt QUOD hic est in veritate propheta.

ULFIAS JOH. cap. 6, v. 14.

- (3) Dhanne ist nu chichundit DHAZS fona dheinn almahtigîn fater dhnrah
 Tunc est nunc probatum QUOD ab illo omnipotente patre ab
 inam ist al unordan.
 illo est omne factum.

Frag. de TRAD. en francique d'ISID. de Séville. LITT. des Francs, p. 109.

Than unitum lindio learn THAT than is san after thiū sumer.

Tunc sciunt hominum filii QUOD tunc est statim post illa æstas.

PARAPH. FRANCIQ. des Évangil. c. 41. LITT. des Francs, p. 181.

Le *qui* indeclinable de la langue romane servit au même usage :

No cuïd qu'e Roma om de so saber fos...

Que zo esperen que faza a lor taden¹.

Et elle le plaçait après les adjectifs employés neutralement avec le verbe *ESSIR* :

Drez es e bes qui l'om e Den s'esper,

Mais non es bes qui s'h'e son aver².

Quelquefois même ce *qui* fut sous-entendu :

No cuïd... aproh altre dols li demor³.

Et même avec les noms joints au verbe *ESSIR* :

Ja no es obs... fox i'ssia alumnaz⁴.

PRÉPOSITIONS, ADVERBES, CONJONCTIONS.

La langue romane leur appliqua des modifications semblables à celles qui avaient été appliquées aux autres parties du discours.

Elle plaça quelquefois *AD*, *A*, *DI*, au-devant des prépositions et des adverbes qu'elle empruntait de la langue latine.

Le même mot devint tour-à-tour préposition, adverbe,

1) Je ne pense qu'en Rome homme de son savoir fut.

Qui cela esperent que je fasse à leur volonté.

2) Droit est et bien que l'homme en Dieu se espere.

Mais n'est bien que il se lie en son avoir.

3) Je ne pense qu'après autre douleur lui demeure.

4) Jamais n'est besoin que leu y soit alune.

ou conjonction, selon qu'il était employé avec un régime, ou d'une manière absolue, ou qu'il était suivi d'un QUE.

PRÉPOSITIONS TROUVÉES DANS LES FRAGMENTS
ANTÉRIEURS A L'AN 1000.

A venant d'*ad*, et ayant la même signification :

« T'o atendrai tot a te.... Que a dreit aure ov a merce 1. »

AB signifiant AVEC :

« AB Ludher nul plaid nunquam prindrai 2. »

« AB ti et senes ti 3. »

Ella AB Bocci parlet ta dolzament 4.

PROPE produisit PROB, PRÈS, APROB, APRÈS :

APROB Mallio lo rei emperador 5.

« Sed ponent illum APRES de Alcaide. »

An 734. ORD. d'Alboacem.

DE signifiant DE, DÈS :

« D'ist di in avant.... DE suo part 6. »

« Adjutor t'en sere e DE l'adjutor no t'engenare 7. »

Zo sun tuit omne qui DE joven sun bo 8.

(1) « Je te le maintiendrai tout a toi.... Que a droit j'aurai ou a merei. »

Actes de 960, ms. de Colbert.

(2) « AVEC Lothaire aucun traité ne onques prendrai. » SERMENT de 842.

(3) « AVEC toi et sans toi. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

(4) Elle AVEC Bocce parla tant doucement.

(5) AUPRÈS de Mallius le roi empereur.

POÈME sur Bocce.

(6) « DE ce jour en avant.... DE sa part. » SERMENT de 842.

(7) « Aide je t'en serai et DE l'aide je ne te tromperai. » ACTES de 960, ms. de Colbert.

(8) Ce sont tous hommes qui DÈS jeunesse sont bons.

POÈME sur Bocce.

DAVAN, DEVANT VIENT de DE AB ANTE :

DAVAN so vis nulz om no s pot celar...

No s pot l'ascundre nuls om DEVANT so vis¹.

IX fourrit d'abord sans changement IX, et ensuite IX, et, par la suppression de l'X final, I :

« Et IX adjudha et IX cadhuna cosa². »

Ki I mort et vius tot a IX jugement...

Pe vos Boeci cadegut IX afan...

E te m soli' en a toz diis fiar³.

ENTRE dérivé d'INTER :

Ta bo essemple en laiset ENTRE nos⁴.

PER signifia PAR et POUR :

PAR : PER lui aurien trestut redemcio...

Auz PER eveia lo mesdren e preiso.

POUR : PER zo no l'volg Boecis a sehoi⁵.

SIXES, SÈXES, SENS, SES, VIENT de SINE :

« Ab ti et SEXES ti... E vos atendreï tot SIXES engan⁶.

SES Den licencia ja no faran torment⁷.

(1) DEVANT son regard nul homme ne se peut celer...

Ne se peut cacher nul homme DEVANT son regard.

POÈME sur Boèce.

(2) « Et IX aide et IX chascune chose. » SERMON de S⁴ S.

(3) Qui les morts et les vivants tout a IX jugement...

Voici Boèce tombe IX chagrin...

IX toi ne avais-je coutume à tous jours fier.

(4) Tant bon exemple en laissa ENTRE nous.

(5) PAR lui auraient trestous redemption...

Mais PAR envie le mirent en prison...

POUR cela ne le voulut Boèce à seigneur.

POÈME sur Boèce.

(6) « Avec toi et SANS toi... Et vous maintiendrai tout SANS fraude. » Vers de 910, ms. de Colbert.

(7) « SANS de Dieu la licence jamais ne feront tourment. » POÈME sur Boèce.

SOBRE de SUPER :

SOBRE la schapla escrit avia un tei grezesc¹.

ULTRA conserva sa latinité sans modification :

Ne eps li omne qui sun ULTRA la mar....

Qu'el trametia los breus ULTRA la mar².

VERSUS, VERS, EN VERS, VAS :

Pur l'una fremna qui VERT la terra pent....

Et EVERS Deu era tot sos afix....

Et EVERS Deu no torna so talant³.

Dans un titre de 960, on lit :

« DE VAS meridie, DE VAS oriente⁴. »

ADVERBES.

Les adverbes furent soumis à deux formes principales :

Par la première, on supprimait les finales des adverbes latins, et quelquefois des lettres et sur-tout des voyelles intérieures :

APROB de PROPE, en y joignant la préposition A :

No cuid APROB altre dols li demor⁵.

ALTRESI d'ALTER et de SIC, autre même, pareillement :

« In o quid il mi ALTRESI fazet⁶. »

(1) SER le manteau écrit avait un T grec.

(2) Ni même les hommes qui sont OUTRE la mer....

Qu'il transmettait les lettres OUTRE de la mer.

(3) Pourtant une frange qui VERS la terre pend....

Et ENVERS Dieu était tout son attachement....

Et ENVERS Dieu ne tourne sa volonté.

POÈME sur Boece.

(4) « DEVERS midi, DEVERS orient. » GALL. CHRIST. t. I.

(5) « Je ne pense qu'AUPRÈS une autre douleur lui demeure. » POÈME sur Boece.

(6) « En cela que il me PAREILLEMENT faira. » SERM. de 842.

AVAL, de VAL/*is*, vallée, bas :

Alquant s'en toirch aval arrenso¹.

AVANT d'ABANT² :

« Dist di en AVANT³. »

Une charte de 632 porte :

« Quidquid ibidem ABANTIA possidemus.

Dirr. Chat. L. I, p. 141.

BEN de BENE :

Qui e la scala ta BEN au lor degres⁴.

DERIER vint de RI/RO en ajoutant la préposition DI

Qui lui lundaven DERIER euz dias antix⁵.

DEUX, DOUX, de TENC, par le changement du T en D.

E deux apel la mort ta dolzament...

E cum es velz, doux estai bonament⁶.

FORS de FORIS :

« Fors quant tu m'en absolveras⁷.

FORT de FORTE :

Molt rort blasmava Boecis sos amigs⁸.

I d'*ibi* fut adverbe de lieu, et devint adverbe pronominal, en y joignant I A et SA d'*ibi* a *ibi*, d'*ipsa* a *ibi*.

Lai fo Boecis e foren i soi par⁹.

(1) Quelques-uns s'en retournent a bas en arrière. POÈME sur Boece.

(2) « De ce jour en AVANT. » SERMENT de 846.

(3) Qui en l'échelle tant LES ont leurs degres.

(4) Qui lui londaient DERIERE aux jours antiques.

(5) Et alors il appelle la mort si doucement.

(6) Et lorsqu'il est vieux, alors est bonement.

POÈME sur Boece.

(7) « Hors quant tu m'en dispenseras. » ACTES de 410, m. 1. C. 1. 277.

(8) Beaucoup FORTEMENT blâmait Boece ses amis.

(9) I A fut Boece et furent A ses pairs.

POÈME sur Boece.

LAI o solien las altras leis jutjar,
LAI veng lo reis sa felnia menar ¹.

Quelquefois il perdit l'I final :

Aquel qui LA non estai fermament ².

Le pronom démonstratif AQUO, changeant son o en i, devint aussi adverbe pronominal, et signifia ICI, LA :

Per AQUI monten cent miri auzello ³.

INZ d'INTUS, LA INZ d'i/LA INTUS :

Lo mas o intra INZ es gran claritat....

D'una donzella fo LA INZ visitaz ⁴.

JA de JAM, avec la négation, signifia NON BIENTÔT, JAMAIS :

Cel no quatra JA per negun torment ⁵.

MAL de MALE :

La mi' amor tta MAL van deperden ⁶.

MENZ de MINUS :

Quant MENZ s'en guarda, no sap mot quant lo spreit ⁷.

MOLT de MULTUM :

MOLT val lo bes que l'om fai e jovent ⁸.

(1) LA où ils avaient coutume les autres causes juger,
LA vint le roi sa félonie mener.

(2) Celui qui LA n'est fermement.

(3) Par ICI montent cent mille oisillons.

(4) La demeure où elle entre, AU DEDANS est grande clarté....
D'une demoiselle il fut LA DEDANS visité.

(5) Celui-là ne tombera BIENTÔT par aucun tourment.

(6) La mienne amour tant MAL vout en perdant.

(7) Quand MOINS s'en garde, il ne sait mot quand il le surprend.

(8) BEAUCOUP vaut le bien que l'homme fait en jeunesse.

A ORA, à l'heure, à présent :

Mal ome foren, A ORA sunt pejor¹.

PLUS de PLUS :

Elle se fez, anz avie PLUS de mil².

POS, pois, de POST signifia PLUS, APRÈS :

Ab la donzella pois au molt gran amor³.

SATZ de SATIS, et, avec la préposition A, ASATZ.

Qual ora s'vol, petita s'ai ASATZ.

SEMPRE, par la transposition d'une lettre, vint de SEMPER :

Que tota ora SEMPRE v'ai chaden⁴.

Si de SIC, AINSI, devint un adverbe d'affirmation, et signifia ASSURÉMENT, CERTAINEMENT :

« Si o tenha... Si o tenha e o atendrai⁵. »

Fez sos mes segre, se'ls fez metre en preso⁶.

Il signifia aussi PARÉLLEMENT, DE MÊME :

Si cum la nibles cobre 'l jorn lo be ma.

Si cobre avers lo cor al xristia⁷.

(1) Mauvais hommes furent, A PRÉSENT ils sont pires.

(2) Elle se fit, mais avait plus de mille.

(3) Avec la demoiselle puis ils ont très grand amour.

(4) A quelle heure elle veut, petite se voit assez.

(5) Qui à toute heure toujours va en tombant.

POÈME SUR BOCCO.

(6) « ASSURÉMENT cela il tiendra... Oui, cela je tiendrai, et cela j'exécuterai. » Actes de gto, ms. de Colbert.

(7) Il fit ses messagers suivre, ASSURÉMENT il les fit mettre en prison.

(8) Ainsi comme le brouillard couvrit le jour au bon matin,

DE MÊME couvrit richesse le cœur au chrétien.

POÈME SUR BOCCO.

L'adjonction de la préposition A produit ASI, AISI, AESI :

NO s'es AESI cum anaven dient ¹.

SOZ, DESOZ, vinrent de SUBTUS :

DESOZ avia escript un pei grezesc ².

TAN, TANT de TANTUM, signifia TANT, SI, TELLEMENT :

TA bo essemble en laiset entre nos....

Eu lo chastia TA be ab so sermo ³.

Il prend quelquefois le QUE après lui :

TANT en retenc QUE de tot no fo blos ⁴.

NE TAN NE QUAM, locution adverbiale, NULLEMENT, RIEN :

Quant se reguarda, non a NE TAN NE QUANT ⁵.

TROP, dérivé peut-être de TROPUS, mot de la basse latinité, signifiant TROUPEAU, GRANDE QUANTITÉ, TROUPE :

De sapiencia no fo TROP nuallos ⁶.

U, O, d'UBI, adverbe de lieu, OU :

Lai o solien las altras leis jutjar ⁷.

UNQUA, NUNQUA, ANC, furent dérivés de UNQUAM, NUNQUAM :

Dis que la bresa, mica NONQUA la te ⁸....

(1) Non il est AINSI comme ils allaient disant.

(2) Dessous avait écrit un P grec.

(3) TANT bon exemple il en laissa entre nous....

Il l'enseigne TANT bien avec son discours.

(4) TANT il en retint QUE de tout il ne fut dépouillé.

(5) Quand il se regarde, il n'a RIEN.

(6) De sagesse il ne fut pas BEAUCOUP négligent.

(7) Là OU ils avaient coutume les autres causes juger.

(8) Il dit qu'il la prise, mie JAMAIS la tient.

Pero Boeci **ANC** no vene e pesatu...

HANC no fo om, ta gran vertut agnes¹⁾.

La seconde manière de former les adverbcs fut tres ingénieuse.

Les Latins employaient, en locution adverbiale, l'ablatif absolu **MENTE**, qu'ils joignaient à l'adjectif.

Cette locution se trouve dans la plupart des bons auteurs.

« **BONA MENTE** factum, ideoque palam : **MALA**, ideoque ex insidiis. »

Quintil. Inst. orat. lib. V, cap. 10.

...Et longi tœdia belli

MENTE ferant **PLACIDA**.

Ovid. Met. 13, v. 213.

Tum vero inestans tota Miletida **MENTE**

Defecisse ferunt.

Ovid. Met. 6, v. 634.

Quale id sit, quod amas, **CELESTI** circumspecte **MENTE**

Ovid. Remed. amor. 89.

Utro quin etiam **DEVOTA MENTE** tuentur.

Clavd. de Laud. Stil. lib. 1, v. 232.

Etc. etc.

Cette forme grammaticale s'étant conservée dans la basse latinité.

« **Monasterium puellarum DEVOTAMENTE** decrevi fundare.
Carmina DEVOTA MENTE canuntur. »

An. 670. Dipl. chart., etc. t. 1.

Concepiscit **INIQUA MENTE**. »

Grœg. Tur. de Mir. S. Jul. c. 20.

La langue romane adoptant cette locution adverbiale

¹⁾ Pourtant a Boece **onc** ne vint en pensee...

ONC ne hit homme, tant grande vertu il eut.

POÈME sur Boec.

forma la plupart de ses adverbes, en ajoutant à l'adjectif la finale **MENT**.

EXEMPLES DES ADVERBES ROMANS EN **MENT**.

« Ne lo l'en decebra ne **MALAMENT**¹. »

Le poème sur Boece offre les adverbes suivants :

BONAMENT, **DOLZAMENT**, **EPSAMENT**, **FERMAMENT**, **FORMENT**, **MALAMENT**, **PERFEITAMENT**.

C'est un phénomène grammatical très-remarquable que la manière dont la langue romane opéra, lorsqu'elle eut plusieurs adverbes en **MENT** à la suite les uns des autres.

Cette finale **MENT**, au lieu de s'attacher à chaque adjectif, pour lui imprimer le caractère adverbial, ne se place qu'après le dernier, et quelquefois même qu'après le premier.

Et cette forme originale existe non-seulement dans la langue romane, mais encore dans toutes celles qui en ont été la continuation; il est même remarquable que, dans une charte de l'an 651, on trouve :

« **VIVA MENTE** et **SANA** et corpore et voluntate liberà donamus domino. »

Dipl. Chart. n° 127, t. I.

LANGUE ROMANE.

« Parlem abdui planamen e suav². »

RAMBAUD DE VAQUEIRAS. Non puesc saber.

« E dix li que, de so que elh disia, mentia aullment e falsa e delialh per la gola³. »

(1) « Ne le lui en trompera ni méchamment. » Acte de 960, ms. de Colbert.

(2) « Parlons tous deux franchement et douce.... »

(3) « Et lui dit que, de ce qu'il disait, il mentait vilement et fausse.... et déloyale.... Par la gorge. » *Philoмена*, p. 118.

Aymon fit o largament et allegriam. Pregar humilment
e devotam.

LANGUE FRANÇAISE.

Cil chautent hantement e cler.

L'artex de la Court de Paroiss.

Garins apelle lou païen en plorant.

Il li aï dit souef e bellement.

Romex de Guillaume au court nez.

Que vos faïez cest jugement

Bien et adroit et leument.

L'artex du Poullier d'Abeï de

LANGUE ESPAGNOLE.

Al rumor que sonava

Del agua que passava,

Se quexava tan dulce y blandament.

GARCILLO ALFARO, *Coloquio*.

Dorotea que vio quan cortay subtilment estava vestido.

D. QUIXOTE, part. I, lib. I, ch. 35.

LANGUE PORTUGAISE.

Alma gentil, que a firme eternidade

Subiste clara e valerosament.

CAMOËNS, *Rhythmas*, part. I, c. 29.

« Pelejarão tão valente e denodadament.

DE SOUZA, *Vida de D. Fr. B. dos Martyres*, liv. II, ch. 1.

LANGUE ITALIENNE.

Une lettre de l'academie de LA CRUSCA, adressee a Gilles Menage, atteste et cette forme grammaticale, et son application à la langue italienne :

(1) « Aymon fit o largament et allegriam. » — *PIRROMENNA*, p. 10.

(2) « Pregar humilment et devotam. » — *PIRROMENNA*, p. 13.

« Lo cavaliere fece la domanda sua ad Alessandro umile e dolcemente. »

NOVELLE ANTICHE, n° 3.

Cette forme est remarquable lorsque des traducteurs s'en servent pour rendre plusieurs adjectifs de la langue originale. Ainsi La Casa, dans sa traduction des Offices de Cicéron, rend ce passage :

« Placidè tranquillèque fruerentur »

CIC. de Off. lib. 3.

par ces mots :

« Tranquilla e pacifica MENTE godere. »

CONJONCTIONS ET NÉGATIONS.

D'ET latin vinrent ET, E romans.

Cette suppression du T se trouve dans des monuments très-anciens.

Alboacem, fils de Mahomet Alhamar, fils de Tarif, régnait à Coimbre en l'an 734 : il publia en latin une ordonnance dans laquelle se trouvent plusieurs indices de la langue romane, et, entre autres, l'E pour l'ET.

« Quoniam nos constituit Allah Illalah super gentem Nazarat E fecit me dominatorem Colimb.... Monasterium de Montanis qui dicitur Laurbano non PECHÉ nullo pesante, quoniam bona intentione monstrant mihi loca de suis venatis, E faciunt Sarracenis bona acolHENZA. »

HISTORIAS de Idacio, p. 88 et 89.

« Vos o tendrei E vos o atendreï tot senes engan.... Tu m'en comouras E del comoniment no m'en vedarei.... E si o tendrai E si o atendraï a ti t. »

(1) « Vous le tiendrai ET vous le maintiendrai tout sans tromperie... Tu m'en

E cum sun vell, esdevenen fello

E fan perjurs e grans traïcios ¹.

D'Atz latin, par la suppression du t final, vint at, que la nouvelle langue écrivit o, ou :

« Qui la l tolia o la l devedara, li tolan o la l devedaran... Qui las te tod ou las te tola ². »

L'om ve u ome quaitu e dolent;

O es malaptes o altre pres lo ten,

O es efirms o a afan agut ³.

NOX, NE, foururent NOX, NE, NO, NE, NE :

« Si jo returnar NOX l'int pois, NE jo NE neuls cui eo returnar int pois, in nulla ajudia contra Lodhuwig NE s li iver ⁴.

« No l vos toliem NE vos en toliem... No l'en tolia NE no las li devedara, NE NO l'en decebra... NOX autre NE NOX tenir ⁵.

avertiras ET de l'avertissement je ne me défendrai... Et assurément je le t'en-drai, ET assurément je le maintiendrai à toi. » Vers de 960, vs. de Colbert.

(1) Et lorsqu'ils sont vieux, ils deviennent félons

Et font parjures et grandes trahisons.

Poème sur Boèce.

(2) « Qui la lui ôtera ou la lui défendra : lui ôteront ou la lui de endront
Qui te les ôte ou te les venille ôter. » Vers de 960, vs. de Colbert.

(3) L'on voit un homme chétif et dolent :

Où il est malade ou autre chose près le tient,

Où il est infirme ou il a chagrin ou.

Poème sur Boèce.

(4) « Si je détourner NE l'en puis, NE moi NE aucun que je détourne... je puisse, en nulle aide contre Louis NE lui irai. » Sermon de S. ⁶

(5) « NOX le vous ôterons NE vous en ôterons... NOX l'en ôtera... NE les lui prohibera, NE NE l'en trompera... NOX aurai NE NE l'en-drai. » Vers de 960, vs. de Colbert.

Que tant i pessa qu'el al no fara ja....
 Non a aver ni amic ni parent ¹.

Aux négations ordinaires, la langue romane joignit des négations explétives. Voici celles qui se trouvent dans les pièces de l'époque qui fournit mes exemples.

MICA, MIGA, MIA, du latin MICA, en français MIE :

L'om l'a al ma, MIGA no l'a al ser....
 Quant o fait, MICA no s'en repent ².

GENS, GES du latin GENS, dans le sens de PERSONNE, de QUELQU'UN.

Ni GENS de lui no volg tenir s'onor....
 D'aur no sun GES, mas nuallor no sun ³.

RES, REN, du latin RES, REM, signifiant QUELQUE CHOSE :

Quan se reguarda, pero RES no l rema ⁴.

On verra, dans la suite de cet ouvrage, les autres négations explétives dont la langue romane fit usage.

MAIS, MAS, MES, vinrent de MAGIS latin, en ôtant le G et l'I, ou seulement le G :

Dres es e bes que l'om e deu s'esper,
 MAS no es bes que s fi' e son aver ⁵....

(1) Que tant y pense que lui autre chose ne fera jamais....

Non a avoir ni ami ni parent.

(2) L'ou l'a au matin, mie ne l'a au soir....

Quand cela il fait, mie ne s'en repent.

(3) Ni NULLEMENT de lui ne voulut tenir sa dignité....

D'or ne soui NULLEMENT, mais moins valants ne sont.

(4) Quant il se regarde pourtant RIEN ne lui reste.

(5) Droit est et bien que l'homme en Dieu espère,

MAIS non est bieü qu'il se fie en son avoir.

Mas quan es joves et a onor molt grant...

Mas d'una causa li nom avia gensor⁴.

Ainz, que le français rendit par AINZ, dans le sens de MAIS, vint d'AINZ, signifiant AU CONTRAIRE :

Ainz per veia lo mo dreu e preiso⁵.

QUANT, QUAN furent derives de QUANTO :

E t'o atendreï tot, lors quant tu men absolveras⁶.

QUANT be se dreca, lo cel a pertusat...

QUAN ve a l'ora qu'el corps li va trancher.

De CUM latin, CUM, COM fut employé quelquefois sans changement dans le sens de LORSQU' :

Molt val lo bes que l'om fai e jovent,

Com el es velz, qui pois lo sostien.

E cum es velz, donc estai bonament⁷.

CUM, dans la langue romane, eut aussi l'acception de COMMUN, et il fut vraisemblablement derive de QUOMODU :

La inz contava del temporal cum es,

De sol e luna, cel e terra, mar, cum es...

No s'es aesi cum anaven dient⁸.

1) Mais quand il est jeune et a honneur très-grand.

2) Mais, par une raison, un nom il avait plus agreable.

3) Ainz par envie le mirent en prison.

Pour su sur force.

(3) - Et je te le acquitterai tout, lors qu'a tu m'en a dispense. - Voirs, p. 960, ms. de Colbert.

4) Quant elle bien se drece, le cel elle a pertusé.

5) Quant il vient a l'heure que le corps lui va en se trancher.

6) Beaucoup vaut le bien que l'homme fait en jeunesse.

7) Quant il est vieux, qui puis le sostiene.

8) Et quant il est vieux, alors il est bonement.

9) La dedans il contaït du temporal commun il est.

Du soleil et de la lune, du ciel et de la terre, mer, commun est.

Non il est ainsi commun ils allaient disant.

Pour su sur force.

De *SIC QUOMODO* ou de *SICUT* vint *SICUM*, pour DE
MÊME QUE :

« *SICUM* om per dreit son fradre salvar dist¹. »

SICUM la nibles cobr' el jorn lo be ma².

TANQUAN de *TANTUM QUANTUM*, ou de *TANQUAM*,
signifia *TANT QUE*, etc.

Qui nos soste *TANQUAN* per terra annam³.

SI, SE de SI latin :

« Si jo returnar no l'int pois⁴. »

Que us non o preza si s trada son parent⁵.

PERO signifia *POUR CELA*, *POURTANT* :

PERO Boecis trastuz los en desment⁶.

PUR TAN QUE fut aussi employé dans le sens de *POURVU*
QUE :

Per cui salves m'esper, *PUR TAN* qu'ell clamam⁷.

Quand je rassemble les principales formes qui déjà
constituaient la langue romane à l'époque reculée dont
j'emprunte mes exemples, je ne dois pas omettre l'usage
des élisions écrites; c'est l'un des caractères de la langue
romane que de marquer, comme les Grecs, par la sup-

(1) « AINSI QUE on, par droit, son frère sauver doit. » SERMENT de 842.

(2) DE MÊME QUE le brouillard couvre le jour le bon matin....

(3) Qui nous soutient TANT QUE par terre nous allons.

POÈME sur Boèce.

(4) « Si je détourner ne l'en puis. » SERMENT de 842.

(5) Que l'un ne cela prise S'il livre son parent.

(6) POURTANT Boèce trèstous les en dément.

(7) Par qui sauvé m'espère POURVU QUE lui nous appelons.

POÈME sur Boèce.

pression des voyelles, les elisions qu'elles subissaient les unes avec les autres.

Quand l'elision porte sur la voyelle qui termine le mot, elle s'appelle *APOCOPÉ*.

Quand elle porte sur la voyelle qui le commence, elle s'appelle *APHÉRÈSE*.

On trouve l'apocope dans le serment de 842 :

D'ist di	est employé pour	DE IST di
Retornar l'int,		LO int.

Dans les actes de 960 :

M'en communras,	ME en.
T'en setre... ni t'en tolrei,	TI en... TI en.

Dans le poème sur Boèce :

D'am non sun,	DE am.
Vai s'onors,	SA onors.
Etc. etc.	

L'aphérèse se trouve dans les titres de 960 :

No'l vos tolrem, no'l te vedarei,	pour NO TI vos, NO TI te.
No'ls tolan,	NO LIS tolan.

Dans le poème sur Boèce :

Lom no'l laiset,	NO LI.
Bella's la donna;	bellars.

Quelquefois la voyelle finale disparaît, sans qu'il y ait elision, le mot suivant commençant par une consonne :

ACTES DE 960.	Qui la L devedara,	pour LI.
POÈME SUR BOËCE.	Tu m fezist,	MI.
	Que s fi'e son aver.	SI.
	Etc. etc.	

Enfin, par syncope, la langue romane supprima souvent des consonnes finales ou intérieures, sur-tout les *N*.

Le poème sur Boece en offre beaucoup d'exemples :

E la carcer,	pour	EN.
Anc no vist u,		UN.
Per NEGU torment,		NEGUN.
TA mala fe,		TAN.
EVERS Deu, EFERMS,		ENVERS, ENFERMS.

Je pourrais rassembler encore quelques formes, quelques locutions de la langue romane, éparses dans les monuments qui ont fourni mes observations et les exemples cités¹. Mais je renvoie ces détails à la grammaire même de la langue.

J'ai indiqué ses principaux caractères, ses formes essentielles. Je suis loin de croire que le nouvel idiôme ait été produit, dégrossi, et régularisé tout-à-coup. En présentant cet ensemble grammatical, j'ai rapproché et réuni, sous un seul point de vue, les résultats progressifs du long usage des peuples.

J'ose dire que l'esprit philosophique, consulté sur le choix des moyens qui devaient épargner à l'ignorance beaucoup d'études pénibles et fastidieuses, n'eût pas été aussi heureux que l'ignorance elle-même; il est vrai qu'elle avait deux grands maîtres : la NÉCESSITÉ et le TEMPS.

La langue romane est peut-être la seule à la formation de laquelle il soit permis de remonter ainsi, pour décou-

(1) Telles que les signes de comparaison, les verbes employés d'une manière impersonnelle, les doubles négations, etc.

voir et expliquer le secret de son industrieux mécanisme. J'ai mis à cette recherche autant de patience que de franchise; et, dans le cours de mes investigations grammaticales, j'ai eu souvent occasion de reconnaître la vérité de l'axiôme : *NON, QUA DIFFICILIA SENT, NON ALIDIMUS; SED, QUA NON ALIDIMUS, DIFFICILIA SENT.*

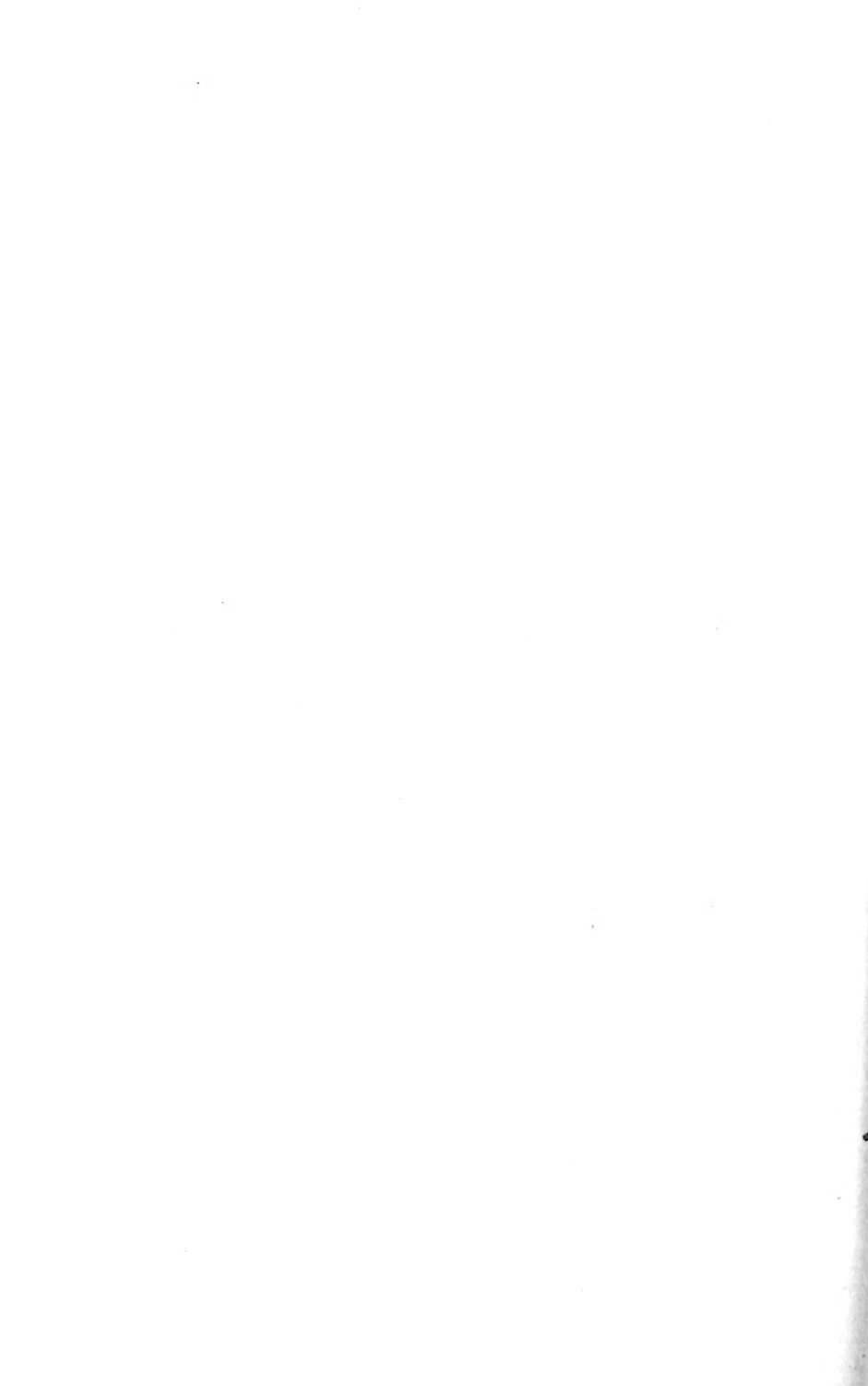
Lui considérant à quelle époque d'ignorance et de barbarie s'est formé et perfectionné ce nouvel idiome, d'après des principes indiqués seulement par l'analogie et l'euphonic, on se dira peut-être, comme je me le suis dit : L'homme porte en soi-même les principes d'une logique naturelle, d'un instinct régulateur, que nous admirons quelquefois dans les enfants. Oui, la providence nous a dotés de la faculté indestructible et des moyens ingénieux d'exprimer, de communiquer, d'éterniser par la parole, et par les signes permanents où elle se reproduit, cette pensée qui est l'un de nos plus beaux attributs, et qui nous distingue si éminemment et si avantageusement dans l'ordre de la création.

FIN DES RECHERCHES SUR L'ORIGINE ET LA FORMATION
DE LA LANGUE ROMANE.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE ROMANE.



GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE ROMANE.

Lors règles de la grammaire romane sont classées dans l'ordre établi pour en présenter les éléments. Il serait donc superflu de répéter la plupart des observations déjà faites.

D'ailleurs j'expose les principes de cette langue, non pour instruire des personnes qui sauraient à la parler, mais pour faciliter l'intelligence des ouvrages romans à celles qui voudront les étudier et les comprendre.

Les connaissances que je dois supposer à ces personnes me dispensent de leur rappeler les définitions et les préceptes qui se trouvent dans toutes les grammaires.

Des exemples justifieront constamment l'indication des règles.

Ces exemples seront pris ordinairement dans les écrits, soit en prose, soit en vers, dont les auteurs auront vécu avant la fin du XII^e siècle.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLES.

	MASCULIN.		FÉMININ.
SING.	el, elh, lo,	<i>le,</i>	la, il, ill, ilh, <i>la</i>
	del, de lo,	<i>du,</i>	de la, <i>de la</i>
	al, el, a lo,	<i>au</i>	a la <i>à la</i>
PLUR.	els, elhs, los, li, il, ill,	<i>les,</i>	las, <i>les</i>
	dels, des, de los, de li,	<i>des,</i>	de las, <i>des</i>
	als, as, a los, a li,	<i>aux,</i>	a las, <i>aux</i>

Voici des exemples de l'emploi de ces différents articles, soit comme sujets, soit comme régimes directs ou indirects.

Sing. masc. EL, ELH, LO, *le*, sujet.

EL pan fo cautz, EL vin fon bos¹.

COMTE DE POITIERS : En Alvernhe.

« ELH diable gardeç lo de mort². »

PHILOMENA, fol. 60.

Tot LO joy del mon es nostre,

Dompna, s'amduy nos amam³.

COMTE DE POITIERS : Farai chansoneta.

(1) LE pain fut chaud, LE vin fut bon.

(2) « LE diable le sauva de la mort. »

(3) Tout LE bonheur du monde est nôtre,
Dame, si tous les deux nous nous aimons.

Sing. mise. *ti, to, le*, régimes direct

Pèire, *ti* dormir e *ti* sojorn
Am mais qu'el rossignol anzià.

BERNARD DE VENTADOUR — Amics.

Sing. mise. *del, de to, du, al, el, a to, au*,
régimes indirects.

Chantars no pot gaire valer,
Si d'ins *del* cor no mov lo chans;
Ni chans no pot *del* cor mover,
Si no y es fin amors corans¹.

BERN. DE VENTADOUR — Chantars.

Juli Cesar conquist la senhoria
De tot lo mon, tan cum ten ni garanda

ALSAUD DE MALLER — Aissi com c².

Lo creator de tot lo monde.

PROFUMENA, fol. 94.

El capitoli, lendema *al* dia clar³.

POEME SUR BORCE.

Metge querrai *al* mien albir⁴.

COMTE DE PORTIERS — Laro.

- 1) — Pierre, *ti* dormir et *ti* repos.
J'aime plus que *ti* rossignol oïr.
- 2) — Chanter ne peut gueres valoir,
Si de dedans *de* cœur ne vient le chant.
Et chant ne peut *de* cœur mouvoir,
Si n'y est delicat amon affectueux.
- 3) — Jules Cesar conquist la seigneurie
De tout *de* monde, autant comme il tient et rendrie.
- 4) — Le createur de tout *de* monde.
- 5) — Au Capitole, le lendemain *al* jour clair.
- 6) — Medecin je chercherai *al* mien chagrin.

Amicx, ben leu deman morras;
 E doncx, pos seras mes **EL** vas,
 Aver pueis que te faria ¹?

RAMEAUD D'ORANGE : Nueg e jorn.

Qu'a tot **LO** mon s'en fez, qui'n vol ver dir,
 Als us doptar, et als altres grazir ².

GAUCELM FAIDIT : Forz chausa.

Plur. masc. **ELS**, **ELHS**, **LOS**, **LI**, **ILL**, **IL**, *les*, sujets.

ELS riu son clar de sobre los sablos ³.

BERN. DE VENTADOUR : Belh Monruei.

« **ELHS** Sarrasis fugiro tota la niteyt ⁴. »

PHILOMENA, fol. 54.

Vers es que **LOS** cors son essems
 E ja no s partiran null temps ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona sel que.

« Quascuna de las parts partic se, los crestias gausens,
ELHS Sarrasis dolens ⁶. »

PHILOMENA, fol. 74.

Car **LI** ris e **LI** joc
 An lur temps e lur loc ⁷.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

- 1) Ami, peut-être demain tu mourras;
 Et donc, après que tu seras mis au tombeau,
 Richesse puis que te ferait?
- 2) Qu'a tout le monde il s'en fit, qui en veut vrai dire,
 Aux uns craindre et aux autres agréer.
- 3) Les ruisseaux sont clairs sur le sable.
- 4) « Les Sarrasins fuirent toute la nuit. »
- 5) Vrai est que les cœurs sont ensemble
 Et jamais ne se sépareront en nul temps.
- 6) « Chacune des parties sépara soi, les chrétiens contents, les Sarrasins
 dolents. »
- 7) Car les ris et les jeux
 Ont leur temps et leur lieu.

Aras non sai cum samara de me,
Tant son el mal gran e petit el be¹.

CHATELAIN-BENOIST.

E na tam son cubert de fuoilla².

FRANÇOIS DE VERNON. — El mes quan

Abans que el blanc puoi sion vert³.

P. DE LAVERGNE. — Abans que:

Plur. masc. ILS, LOS, IL, EL, *les*, régimes directs.

C'aissi s conven c'om los essai

Alc ira l'es uns, autres ab jai,

Ab mal los mals, ab be los bos⁴.

P. DE LA ROCHE. — Seulher Raimbaut

Vedia que tolt los sujets⁵.

VERGIL DE TOULOUSE. — Hist. du Lang. de Occ., pp. 100.

E maintendrai los feyols contra l'es fortz⁶.

RAMON DE VAQUELAS. — Ces s'ot

El crozat van replan⁷.

P. DE LA ROCHE DE BOIS. — Ara sai.

Paguesan el fanceiant e el eriant endreycesan⁸.

LA SORCELLE.

- (1) Maintenant je ne sais comme il s'en ira de moi.
- (2) Tant sont les maux grands et petits les biens.
- (3) Et les rameaux sont couverts de tendre.
- (4) Avant que les blancs sommets soient verts.
- (5) Qu'ainsi il convient qu'on le éprouve.
- (6) Avec tristesse les uns, autres avec joie.
- (7) Avec mal les mauvais, avec bien les bons.
- (8) « L'impêche que enleve les sujets ».
- (9) Et je maintiendrai les faibles contre les forts.
- (10) Les croises je vais accusant.
- (11) Nousissent les allances et les enfants d'ill'cousant.

Plur. masc. DELS, DES, DE LOS, DE LI, *des*, rég. indir.
ALS, AS, A LOS, A LI, *aux*.

L'esser e la maniera
DELS avols e DELS bos,
DELS malvatz e DELS pros¹.

ARNAUD DE MARUEIL : RUSOS ES.

El dolz chanz DES ausels per broill
M'adolza lo cor e m reve².

BERN. DE VENTADOUR : Quan par la fois.

E m platz quan la treva es fraicha
DES Esterlis e DELS Tornes³.

BERTRAND DE BORN : Guetta e treball.

Doncs sai eu ben que mi dons ten las claus
DE totz LOS bes qu'ieu aten ni esper⁴.

BERENGER DE PALASOL : Tan m'abelis.

E aurian la victoria DE LI nostre enemics⁵.

LA NOBLA LEXÇON.

Lausenjador fan encombriers
ALS cortes et ALS dreituriers⁶.

RAMEAUD D'ORANGE : Als durs.

1. L'être et la manière
DES vils et DES bons,
DES mauvais et DES peus.
2. Le doux chant DES oiseaux par bois
M'adoucit le cœur et me ranime.
3. Et me plaît quand la treve est rompue
DES Sterlings et DES Tournois.
4. Donc sai je bien que ma dame tient les clefs
DE tous LES biens que j'attends et espère.
5. Et aurions la victoire DE LLS vôtres ennemis.
6. Medisants font obstacles
AUX courtois et AUX sincères.

A vos volgia mostrai lo mal qui en sen
 E as autres celai et esconliet.
 En gien de Meuseica Amors merces
 Na Johana d'Est agensa
 A tos los proïses lalliensis.
 De Santa Vexicou. — Enquest
 E en Orient aparec una stella a li trei barons.
 E dis a li apostol que b'ogesan la gent.
 En sona raxs.

Singular fem. *ra*, *ri*, *rii*, *rii*, *la*, sujet

Qu'eissament tembli de paor
 Com la *ra* finella contra l'enç.
 De Santa Vexicou. — Non es meravella
 Donna, *ri* genser de las gensors.
 Treccou. — Enç. — *ra*
 Si *ri* voluntatz non es engaus.
 De Santa Vexicou. — Chantars noç.
 Apodera, donna, vostra bentatz
 E *ra* valor, e l'prez, e *ri* cortesia,
 Al men semblan, totas cellas del mon.
 Occoum l'aura. — Tot atressi.

- (1) A vous je voudrais montrer le mal que j'en sens
 Et ces autres celer et cacher.
- (2) Dame Jeanne d'Est plaît
 A tous les preux sans monquement.
- (3) Et en Orient apparut une étoile à ces trois princes
 Et dit à ces apôtres qu'ils baptisassent la gent.
- (4) Que pareillement je tremble de peur
 Comme fait la fenille contre le vent.
- (5) Dame, la plus gente des plus gentes.
- (6) Si la volonté n'est égale.
- (7) Surpasse, Dame, votre beauté
 Et la valeur, et le prix, et la courtoisie,
 Au mieux avis, toutes celles du monde.

Singulier féminin : *LA*, *la*, régime direct.

E am del mon *LA* bellazor
Domna, e *LA* plus prezada¹.

RAMBAUD D'ORANGE : Mon chant.

Am *LA* meillor dona qu'ieu sai
E *LA* plus bela qu'anc dieus fe².

PONS DE LA GARDE : Ben es dreitz.

Sing. fém. DE *LA*, *de la*, A *LA*, *à la*, rég. indirects.

Tant soi aprochatz DE *LA* fi³.

COMTE DE POITIERS : Pus de chanter.

Chanso, vai t'en A *LA* melhor⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : A guiza.

A *LA* mort no s pot escremir
Reis, ni coms, ni dux, ni marqis⁵.

P. D'Auvergne : Cui bon vers.

Pluriel féminin. *LAS*, *les*, sujet.

LAS donas eyssamens
An pretz diversamens ;
LAS unas de beleza,
LAS autras de proeza⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

- (1) Et j'aime du monde *LA* plus belle
Dame, et *LA* plus prisée.
- (2) J'aime *LA* meilleure dame que je sache
Et *LA* plus belle qu'onques Dieu fit.
- (3) Tant suis approché DE *LA* fin.
- (4) Chansou va-t'en A *LA* meilleure.
- (5) A *LA* mort ne se peut dérober
Roi, ni comte, ni duc, ni marquis
- (6) *LES* dames pareillement

Pluriel féminin : *las*, *lev*, régime direct

Si sen d'amor *las* treballas ni ls maus¹⁾.

ALEXANDRE MATEU. La cortezia

Qui fait *las* flors esparidre per la planura²⁾.

POSSIDÈ CARRER. Les îls amors.

Plur. fem. de *las*, *des*, a *las*, *aux*, rég. indirects

Dona, no us püess lo sente dir

De *las* penas ne del martir³⁾.

ALEXANDRE MATEU. Dona penset

De *las* donas me desesperet ;

Jamais en lor no m'hiarai⁴⁾.

FELIX DE VENTADOUR. Quan ve la morteta

Bella donna, de cor y entendia

Dieus, quan formet vostre cors amoros ;

Et par y he a *las* bellas faissos⁵⁾.

GIACOMO ROUX. Ara sabrà

La tene a *las* fous e fo son payr⁶⁾ ;

PIERRE SCA. fol. 103

Ont püx diversement ;

Les unes de beauté

Les autres de vertu

(1) Si sent d'amour les angouisses et les maux

(2) Qui fait les fleurs épanouir par la plaine

(3) Dame, je ne vous puis le contene d're

Des peines ni du martyre

(4) Des dames je desesperet ;

Jamais en elles ne m'hiarai

(5) Belle dame, de cor y s'y appliquât

Dieu, quand il forma votre corps amoureux

Et parût y bien ces belles formes.

(6) « Il la tint, ces tous et tut son parrain »

Les noms propres ne prennent point l'article.

Per zo no 'l volg Boecis a senor ¹.

POÈME SUR BOECE.

« E Karles Maines dix : Adonques aissi sia, si a Thomas platz et a totz ². »

PHILOMENA, fol. 5.

Eissamen m'es per semblansa
Com de Pelcus la lansa,
Que del seu colp no podi' hom garir,
Si altra vez no s'en fezes ferir ³.

BERN. DE VENTADOUR : Ab joi.

Souvent l'article n'est pas mis devant les substantifs romans.

« E Karles, quant o hacausit, fe gracias a Dieu e lauzors ⁴. »

PHILOMENA, fol. 19.

Et sur-tout en poésie :

Ieu conosc ben sen e folhor
E conosc anta et honor
Et ai ardimen e paor ⁵.

COMTE DE POITIERS : Ben vuelli.

(1) Pour cela ne le voulut Boece à seigneur.

(2) « Et Charlemagne dit : Donc ainsi soit, si à Thomas plaît et à tons. »

(3) Parcillement il m'est par similitude
Ainsi que d'Achille la lance,
Car de son coup ne pouvait homme guérir,
Si une autre fois ne s'en faisait fêrir.

(4) « Et Charles, quand cela eut oui, rendit graces à Dieu et louanges. »

(5) Je connais bien sens et folie
Et connais honte et honneur
Et ai audace et peur.

Pros donna conoissens,
 En qui es pretz e sens
 E beutatz fin e pura
 Que natura y mes¹.

ANSCED. DE MOULIN. — Triumphez e noumen.

Parfois la suppression de l'article a pareillement lieu après les prépositions.

Paratge d'anta gen,
 Poder d'aur ni d'angen
 No us daran ja bon pretz,
 Si ric cor non avetz².

ANSCED. DE MOULIN. — Rasos es.

Si no m baiza 'n embu'o soiz ram³.

COSSA DE PONTIERS. — Laià chansonette.

L'article qui précède la plupart des noms substantifs est aussi placé au-devant de la plupart des autres noms qui sont employés substantivement.

Il sert ordinairement à distinguer les genres, les nombres, et quelquefois le sujet, le régime.

Quelquefois, devant plusieurs substantifs exprimant des noms propres, génériques, qualificatifs, etc., la langue romane, au lieu d'indiquer par l'article DEUX, DEUX, etc.

1. Genereuse dame savante,
 En qui est prix et sens
 Et beaute fine et pure
 Que nature y mit.

2. Parente de haute gent,
 Pouvoie d'or ni d'argent
 Ne vous donneront jamais bon prix.
 Si noble cour vous n'avez.

3. Si elle ne m'embrasse en l'ambrosie sur son sein.

un rapport de génitif, supprima non seulement le signe de l'article, mais encore la préposition **DE**.

Morraï pel cap.... Sanh Gregori¹.

COMTE DE POITIERS : Farai chausoneta.

Lo servici.... nostre seignor².

P. D'Auvergne : Bella m'es.

Cette forme, qui n'est qu'une exception à la règle générale, se trouve dans le serment de 842 : **PRO.... DEO AMUR**³, et l'inversion qui, dans cet exemple, place le génitif **DEO** ou **DEU** avant le substantif qui le gouverne, est restée en usage dans la langue romane.

Pro.... Deu amor, ben savez veramen⁴.

FOLQUET DE MARSVILLE : Pro Deu amor.

La plupart des voyelles finales ou initiales des articles s'éclident souvent ; comme :

l'	pour	lo, la
'l, 'lh, 'll	pour	el, elh, il, ilh, ill
'ls, 'lhs	pour	els, ellhs, etc. etc.

L'**h** ajouté aux articles ou aux pronoms personnels et démonstratifs ne change en rien leur nature. Ainsi on trouve :

elh, ellhs, ilh, elha, elhas	pour	el, els, il, ela, elas.
etc.		etc.

Et de même avec les prépositions **DE** et **AD**.

(1) Je mourrai par le chef (**DE**) saint Grégoire.

(2) Le service (**DE**) notre Seigneur.

(3) « Pour (**DE**) Dieu l'amour. »

(4) Pour (**DE**) Dieu l'amour, bien savez vraiment.



CHAPITRE II.

SUBSTANTIFS

LES noms doivent être considérés sous les rapports du genre, du nombre, et du cas.

La langue romane admet seulement les GENRES masculin et féminin, que l'article, la terminaison, font ordinairement reconnaître.

Elle admet deux NOMBRES : le singulier et le pluriel ; ils sont de même indiqués ordinairement par l'article, par la terminaison.

Le CAS fut ainsi nommé à cause du signe final distinguant les sujets et les régimes dans les langues qui terminent leurs noms par une variété de desinences ou chute^s, *casus*. Quelques grammairiens ont prétendu que, dans les langues modernes qui n'attachent point à leurs noms cette variété de desinences caractéristiques soit des sujets soit des régimes, il n'existant point de cas.

Quoique je préfère d'employer les expressions de *SUBJECT* et de *RÉGIME DIRECT* ou *INDIRECT*, je me conforme quelquefois à l'usage, en me servant du mot de *CAS*, pour rendre mes idées plus sensibles, sur-tout quand j'établis des rapports avec les cas des langues qui ont des desinences caractéristiques.

Presque tous les substantifs romans ayant été formés par la suppression de ces désinences qui marquaient les cas des substantifs latins, il serait aussi long que fastidieux de présenter ici le tableau de toutes les terminaisons des différents substantifs romans, soit masculins, soit féminins. Ces détails minutieux et compliqués appartiennent au dictionnaire de la langue : il contiendra la classification des désinences très-nombreuses et très-variées qui indiquent les noms substantifs ou adjectifs ; ces noms sont faciles à reconnaître soit à l'article ou aux prépositions qui les précèdent, soit au signe qui, dans la langue romane, distingue les sujets des régimes.

On a vu précédemment de quelle manière se faisait cette distinction caractéristique ; de nouvelles observations et de nouveaux exemples confirmeront la règle, et offriront quelques détails nécessaires.

Au singulier, l's final attaché à tous les substantifs masculins et à la plupart des substantifs féminins qui ne se terminent point en *a*, désigne qu'ils sont employés comme sujets, c'est-à-dire qu'ils remplissent la fonction du nominatif ou du vocatif ; et l'absence de l's désigne le régime direct ou indirect, c'est-à-dire que ces noms remplissent une fonction de génitif, de datif, d'accusatif, ou d'ablatif.

Au pluriel, les nominatifs et les vocatifs de ces noms, c'est-à-dire les sujets, ne reçoivent pas l's ; mais il s'attache aux génitifs, datifs, accusatifs, et ablatifs, c'est-à-dire aux régimes directs ou indirects.

Les régimes indirects sont facilement distingués, soit au singulier, soit au pluriel, par les prépositions *de* et *à*, ou autres, qui précèdent les gentils, datifs et ablatifs; et les régimes directs, par l'absence de ces prépositions, lesquelles ne sont jamais placées entre des verbes et un nom qui devient leur régime direct.

Les noms féminins en *a*, sujets ou régimes, ne reçoivent, dans aucun cas du singulier, l'*s* final, qu'ils gardent à tous les cas du pluriel.

Les substantifs qui originairement se terminent en *s*, le conservent dans tous les cas, soit au singulier, soit au pluriel.

Pour offrir des exemples de l'emploi de l'*s*, designant au singulier les noms masculins comme *seurs*, je choisis un couplet entier :

Valer m'degia MOS PRÉZ e MOS PARATGES
E ma BEUTÉ e plus MOS LINS CORATGES;
Per qu'ien vos mau, lai on es VOSTRE ESTATGES
Esta chanson, que me sia MESSATGES,
E voill sàber, lo MIEUX REUX AMIS GENS,
Per que m'etz vos tai PER e lai SALVATGES,
No sàï si s'es ORGUEILS o MAUX TALENS !.

Comtesse de Dac. A chanter.

1. Valoir me dextait mon pûx et mon parage
Et ma beauté et plus m'en tenoit attachement.
C'est pourquoi je vous manderai, la ou est votre d'amein.
Celle chanson, qui me soit message,
Et je veux savoir, o le mien bel amigent,
Pourquoi m'etes vous tant cruel et tant soyeuse,
Ne sais si c'est orgueil ou mauvaise volonte.

Je donne de même un couplet entier pour les exemples de l'absence de l's, désignant au singulier les noms masculins comme régimes directs ou indirects :

Seinher Conrat, tot per vostr' AMOR chan,
 Ni ges no i gart AMI ni ENNEMI;
 Mas per so 'l fatz qu'ill crozat vauc reptan
 Del PASSATGE qu'an si mes en OBLI :
 Non cuidon qu'a DEU enoia
 Qu'ill se paisson e se van sojornan;
 E vos enduratz FAM, SET, et ill stan 1.

BERTRAND DE BORN : Ara sai.

L'observation de cette règle et son utilité sont frappantes dans les phrases où le même nom est successivement employé et comme sujet et comme régime :

Que mais mi notz A DEU SIAZ
 Que DEUS VOS SAL no m'ajuda 2.

CADENET : AMORS e cumi er.

Parmi les citations que je pourrais faire de la prose

- (1) Seigneur Conrad, tout pour votre amour je chante,
 Et auennement n'y regarde ami ou ennemi;
 Mais pour ce le fais que les croisés vais accusant
 Du passage qu'ils ont ainsi mis en oubli :
 Ils ne pensent pas qu'à Dieu il déplaie
 Qu'ils se repaissent et se vont séjournant;
 Et vous endurez faim, soif, et eux restent.
- (2) Parce que plus me nuit A DIEU SOYEZ
 Que DIEU VOUS SAUVE ne m'aide.

Pour l'intelligence de ces locutions, je dois avertir que la première correspond à ADIEU, et signifie donc l'instant de la séparation; et que la seconde correspond à BON JOUR, et signifie celui de l'arrivée.

romaine, je préfère ce passage qui commence l'ouvrage intitulé : *LEYS D'AMORS* :

« Selon que dit le philosophe, tut li home del mon desirou aver sciensa, de la qual nâis sâver, de sâver conoys-sensa, de conoys-sensa s'ave, de s'ave be fa, de be fa valor, de valor talzor, de talzor honor, d'honor pretz, de pretz plazer, et de plaser gaug e allegrier⁽¹⁾. »

Il me reste à donner, pour le pluriel, des exemples de l'absence de l's designant les sujets, et de la présence de l's designant les régimes :

PLUR. SUFF. De fin' amor son tuit mei pensamen
E mei desir e mei meiellor jornal⁽²⁾.
PLUR. DE FIN' AMOR. De fin' amor.

En vos son paizet mei voler,
E mei talan e mei desir⁽³⁾.
PLUR. DE VOUS. Plus le bella.

PLUR. REGIME. En abril, quan vei verdejar
Los pratz veretz, e ls verdiers florir.
PLUR. DE VERDEJAR. En abril.

Lo temps vai, e ven, e vire
Per jorns e per mes e per ans⁽⁴⁾.
PLUR. DE VENIR. Lo temps.

(1) « Selon que dit le philosophe, tous les hommes du monde desirant av science, de laquelle nâit savoir, de savoir connaissance, de connaissance s'ave, de s'ave bien faire, de bien faire valeur, de valeur l'honneur, de l'honneur gaug, d'honneur prix, de prix plaisir, et de plaisir gaug et allegrierce.

- (2) De pur amour sont tous mes penses
Et mes desirs et mes meilleurs journales.
- (3) En vous sont places mes vœux, et
Et mes souhaits et mes desirs.
- (4) En avril, quand je vois verdoyer
Les prairies vertes, et les verdiers fleurir.
- (5) Le temps va, et vient, et tourne
Par jours et par mois et par ans.

PLUR. RÉGIME. Car qui be vol baissar e frevolir
SOS ENNEMICS, BOS AMICS deu chausir ¹.

BERNARD ARNAUD DE MONTCCG : ARC mais.

Pro ai del chan ESSENHADORS
Entorn mi et ENSENAIRITZ,
PRATZ e VERGIERS, ARBRES e FLORS,
Voutas d'AUZELHS e LAIS e CRITZ ².

GEOFFROI RUDEL : Pro ai del chan.

Voici des exemples des substantifs féminins en A au singulier, et en AS au pluriel.

SING. SUJET. Que fara la vostr'AMIA?
Amicx, cum la voletz laisser ³!

BERN. DE VENTADOUR : En abril.

GUERRA m platz, sitot guerra m fan
Amors e ma DOMNA tot l'an ⁴.

BERTRAND DE BORN : Guerra.

SING. RÉGIME. Farai CHANSONETA NUEVA ⁵.

COMTE DE POITIERS : Farai.

Lanquan vei la FUELHA
Jos dels arbres cazer ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei.

- (1) Car qui bien vent abaisser et affaiblir
Ses ennemis, bons amis doit choisir.
- (2) Assez j'ai du chant instituteurs
Autour de moi et institutrices,
Près et vergers, arbres et fleurs,
Cadences d'oiseaux et lais et ramages.
- (3) Que fera la votre amie?
Ami, comment la voulez-vous laisser!
- (4) Guerre me plaît, quoique guerre me fou t
Amour et ma dame toute l'année.
- (5) Je ferai chansonnette nouvelle.
- (6) Quand je vois la feuille
En bas des arbres tomber.

SING. RÉGIME. Mielz no fa l'ench de la rance.

Q'en aissi van leis seguen,
Com la fuella sec lo vent.

LES DE VENTADOUR. Amourenq.

PLUR. SUJET. Las donz cyssamen
Au pretz diversamen.
Las unz son plazens,
Las autr'z conoïssens.

ALSAUD DE MALLÉ. Basse.

PLUR. RÉGIME. E vey las aig'z esclazîn.

LES DE VENTADOUR. Trubill.

Anc Persavals, quant en la cort d'Artus
Tole las arm'z al cavalier vermell;
Non ac tal joy.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS. Tremble-pier.

De las donz me desesper;
Jamais en lor no m'faraï.

LES DE VENTADOUR. Quand va la lail.

J'ai dit que les substantifs terminés en *s* le gardaient à tous les cas du singulier et du pluriel, soit qu'ils fussent employés comme sujets, soit qu'ils le fussent comme

- (1) Mieux ne fût le vent de la rance,
Vu qu'ainsi je vais elle en suivant,
Comme la feuille suit le vent.

- (2) Les dames également
Ont pris diversément
Les unes sont agréables,
Les autres savantes.

- (3) Et je vois les cœurs éclaircis.

- (4) Onques Perceval, quant en la cort d'Artus
Il enleva les armes au chevalier vermeil
N'eut telle joie.

- (5) Des dames me désespère
Jamais en elles ne me feraï.

régimes; je choisis pour exemples les noms TEMPS, temps;
VERS, vers; OPS, besoin, avantage.

SUJETS. Lo gens TEMPS m'abellis e m platz ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Lo gens temps.

Qu'entr' els lurs gabs passa segurs mos VERS ².

ARNAUD DE MARUEIL : L'ensenhamentz.

Ab fina joia comensa

Lo VERS qui be 'ls motz assona ³.

PIERRE D'Auvergne : Ab fina.

Car mot l'es ops sachia sofrir

Que vol a gran honor venir ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Totas bonas.

RÉGIMES. Totz TEMPS vos amaria,

Si totz TEMPS vivia ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Sabers.

Per joi qu'ai dels e d'el TEMPS ⁶.

ARNAUD DANIEL : Autet e bas.

Estat ai dos ans

Qu'ieu no fi VERS ni chanso ⁷.

BERNARD DE VENTADOUR : Estat ai.

Dirai un VERS que m'ai pensat ⁸.

RAMBAUD D'ORANGE : Als durs.

- (1) Le gentil temps me charme et me plaît.
- (2) Qu'entre leurs plaisanteries passe assuré mon vers.
- (3) Avec pure joie commence
Le vers qui bien les mots accorde.
- (4) Car beaucoup lui est besoin que sache souffrir
Qui veut à grand honneur veuir.
- (5) En tous temps je vous aimerais
Si en tous temps je vivais.
- (6) Par joie que j'ai d'enx et du temps.
- (7) Été j'ai deux ans
Que je ne fis vers ni chanson.
- (8) Je dirai un vers que j'ai pensé.

REG. — Il chanta ses vers raiement¹.

LE MOINE DE MONTCELDON. — Pus Peire

Ben vuelli que sapcion li plusor

D'est vers, si s de bona color².

COMTE DE POISSIEUX. — Li bon vers.

Lai on magra ovy que los saubuz mos vers³.

LOQUEL DE MARSEILLE. — Cantan avo li

Qu'a vos soi lis e a mos ovy trayre⁴.

LOQUEL DE MARSEILLE. — Lai mabelis.

Concurremment avec la règle qui désigne par l's final le sujet au singulier, la langue romane use d'une forme spéciale pour quelques substantifs masculins, dont le nominatif au singulier se termina différemment des autres cas du singulier et de tous ceux du pluriel.

Ces substantifs reçoivent la finale *-uier*, *-tier*, *-ier*, comme sujets au singulier, et la finale *-ador*, *-idor*, *-mor*, comme régimes directs ou indirects au singulier, et comme sujets ou régimes au pluriel.

ARR. suj. — « Pistoleta si fo *cavaliere* d'En Arnaud de Marueil, e fo de Proensa, e pois vene *Trouador*, e lez cansos, »

Vie manusc. de Pistoleta. Ms. roy. 7005, fol. 107.

Cane no tui fals ni *trouador*, »

BERG. DE VENTADOUR. — Lo rossignol.

(1) — Il chante ses vers raiement.

(2) — Bien veut que s'achète le plusor
De ce vers, s'il est de bonne couleur.

(3) — Là où j'aurais besoin que fût son bon vers.

(4) — Qu'à vous je suis fidèle et à mes avantages traire.

(5) — « Pistoleta ainsi fut chanteur d'Arnaud de Marueil, et fut de Proensa, et puis vint troubadour, et fit des chansons, »
et puis devint trouble dour, et fit des chansons.

(6) — Que jamais je ne suis faux ni trouble dour.

AIRE : suj. Qu'ieu chant gais e joios,
 Pois cil cui sui *Amaire*,
 Qu'es la gensor qu'anc fos,
 Vol mi e mas chansos ¹.

GAUCELM FAIDIT : L' orrat jauzens.

ADOR : rég. Vergiers ni flors ni pratz
 No m'an fait *CANTador*;
 Mas per vos cui ador,
 Domna, m sui alegratz ².

PIERRE RAIMOND DE TOULOUSE : S'ien fos.

Cantarai d'aquest *TROBadors*
 Qui chantan de mantas colors ³.

PIERRE D'Auvergne : Cantarai.

Amic ai de gran valor
 Que sobre totz seingnoreia
 E non a cor *TRICHador* ⁴.

AZALAIS DE PORCAIRAGUE : Ar em al freg.

Vos am e no m recre
 Per mal ni per dolor;
 Tan vos ai cor de lial *AMador* ⁵!

GAUCELM FAIDIT : Razon.

(1) Que je chante gai et joyeux,
 Puisque celle dont je suis l'amant,
 Qui est la plus gentille qui onc fut,
 Veut moi et mes chansons.

(2) Verger, ni fleur, ni pré
 Ne m'ont fait chanteur;
 Mais par vous que j'adore,
 Dame, je suis inspiré.

(3) Je chanterai de ces troubadours
 Qui chantent de maintes couleurs.

(4) Ami j'ai de grande valeur
 Qui sur tous domine
 Et n'a pas cœur tricheur.

(5) Je vous aime et ne me lasse

EIRE : suj. E s'anc luy gais *estendêre* ni diuiz.

RAMONCUD DE VAGOUEAS. *De chon. rom. l. 1.*

EDOR : rég. D'una dona qu'a dos *estendêre*.

RAMONCUD DE VAGOUEAS. *Sonnet.*

IRE : suj. E ill serai hom et amïex e *serviçer*.

FRAN. DE VESTADOUR. *Poëma'm.*

Doncs, bella, membratise

Naiatz qu'ien no us sui *menter*.

GALCUM FADRE. *Coris qu'm.*

IDOR : rég. Bona dompna, plus no us d'iman

Mais que ni prendaz a *serviçer*.

FRAN. DE VESTADOUR. *Noves m'cans. 0.*

Car del tornai ai peor

Que me tegna per *menter*.

GALCUM FADRE. *Duncoz bel.*

Quand j'indique les principales règles qui, dans la langue romane, servent à distinguer les sujets et les régimes, je ne dois pas omettre que cette langue possède plusieurs substantifs qui, par leur double terminaison masculine et féminine, pouvaient être employés tour-à-tour dans le genre qui convenait aux auteurs.

Ces mots sont en grand nombre; le dictionnaire roman

Par mal ni par douleur;

Tant poiit vous j'ai cœur de loyal amant

(1) Et si ouques je ins g'el poursuisant et p' l'aut

2) D'une dame qui a deux poiitsuavants.

3) Et lui serai homme-lige, et amï et serviçer.

(4) Donec, belle, souvenïr

Iu ayez que je ne vous suis mentem

(5) Bonne dame, plus ne vous demande

Si non que me preniez a serviçer.

6) Car du retour j'ai peur

Qu'elle me tieune poiit menteur

les indiquera ; je me borne à donner les exemples de
FUELH et FUELHA, de JOY et JOYA.

Lo FUELHS e 'l flors e 'l frugz madurs ¹.

PIERRE D'AUVERGNE : Lo fuelhs.

Quan la vert FUELHA s' espan

E par flors blanqu' el ramel ².

BERN. DE VENTADOUR : Quan la vert.

Tos temps sec JOI ir' e dolors,

E tos temps ira JOIS e bes ³.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

No sai JOYA plus valen ⁴.

GEOFFROI RUDEL : Quan lo.

Le substantif DONS est employé dans le même sens que
le substantif DOMNA, mais alors le pronom possessif qui
y est joint est MI, TI, SI :

SUJET : E MI DONS ri m tan doussamens ⁵.

RAMBAUD D'ORANGE : Ab hov joi.

RÉGIME. Amicx, quan se vol partir

De SI DONS, fai gran enfansa ⁶.

GAUCELM FAIDIT : Sitot ai.

Pois a MI DONS no pot valer

Dieus ni merces ni 'l dreich qu'ieu ai ⁷.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

(1) La feuille et la fleur et le fruit mûr.

(2) Quand la verte feuille s'épand
Et paraît la fleur blanche au rameau.

(3) En tous temps suivent joye la tristesse et la douleur,
Et en tous temps tristesse la joye et le bien.

(4) Je ne sais joye plus précieuse.

(5) Et ma dame rit à moi si doucement.

(6) Un ami, quand il veut se séparer
De sa dame, fait grand enfantillage.

(7) Puisqu'à ma dame ne peut valoir
Dieu ni merci ni le droit que j'ai.

Enfin la langue romane employa quelquefois un signe particulier pour précéder et faire reconnaître les noms propres des personnes qualifiées.

Ex désigna les noms propres masculins.

Xa désigna les noms propres féminins⁽¹⁾.

Trobey la molher d'x Guari

E d'x Bernard⁽²⁾.

Comte de Portugal. — En Alverbe

E fa tota la linhada

Que pres d'x Adam naissensa⁽³⁾.

Cavalcant le vilen. — Chivens.

Xa Beatrix, Dieus qu'es ples de merce

Vos accompandi' ab sa mair et ab se⁽⁴⁾.

Ambert de Pegaracas. — De tot en tot

Xa subissant quelquefois l'élision devant les noms qui commencent par des voyelles :

So dis x Agnes, e x'Ermissen :

Trobat avem qu'anam queren⁽⁵⁾.

Comte de Portugal. — En Alverbe

Ex et xa furent placés même devant les sobriquets ou

(1) On conçoit que xa a pu venir de *dansa*, par la suppression de *noy*, mais il est plus difficile d'expliquer d'où derive x. M. de Marca a proposé ses conjectures à ce sujet dans le *Manuscrit*, liv. 3, c. 9.

(2) Je trouvai la femme de Guari.

Et de Bernard.

(3) Et fait toute la lignee

Qui prit d'Adam naissance.

(4) Dame Beatrix, Dieu qui est plein de merci

Vous place avec sa mere et avec soi.

(5) Ce dit dame Agnes, et dame Ermissen

Trouve avous ce que nous allons chercher en

les noms fictifs qui étaient donnés à ces personnes qualifiées.

Ainsi Bertrand de Born, qui donne au roi Richard le sobriquet d'OC E NO, OUI ET NON, dit de lui :

EN OC E NO vol guerra mais
Que no fai negus dels Alguais ¹.

BERTRAND DE BORN : Al dous nov.

Bernard de Ventadour, donnant à la dame qu'il chantait le nom de FIN' AMORS, PUR AMOUR, s'exprime ainsi :

NA FIN' AMORS, fons de bontatz, '
Merce ti clam, lai no m'acus ².

BERN. DE VENTADOUR : Pus mos coratges.

Et Arnaud de Marueil appelant sa dame SES MERCE, SANS MERCI :

NA SES MERCE, trop s'afortis
Vostre durs cors encontra mey ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Cui que fin' amors.

VERBES EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

A l'exemple de la langue grecque et de la langue latine, les présents des infinitifs furent souvent employés substantivement.

- (1) Seigneur oui et non veut la guerre plus
Que ne fait aucun des Alguais *.
- (2) Dame pur amour, fontaine de bontés,
Merci je te demande, las ! ne m'accuse.
- (3) Dame sans merci, trop se renforce
Vostre dur cœur contre moi.

(*) Noms de fameux brigands qui étaient quatre frères.

Comme sujets, ils prirent ordinairement l's final, mais ils ne le prirent pas toujours.

Comme régimes, ils rejetèrent l's final.

Les régimes indirects furent précédés des prépositions qui les désignent.

Quelquefois l'article fut joint à ces verbes, soit sujets, soit régimes; quelquefois ils furent employés sans articles, ainsi qu'on le pratiquait à l'égard des substantifs mêmes.

Voici des exemples de l'infinitif des verbes romans employés substantivement.

SUJETS
SANS ARTICLES. CHANTAR¹ me torna del afan,
 Quan mi soven d'En Batalet.
 FORGET DE MARSEILLE. Chantar.

El diens d'amor m'a nafiat de tal lausa
Que no m ten pro sotornars ni cazars 2.
 FORGET DE MARSEILLE. Chantar.

Que vivre m'es marrimens et esglais,
Pus morta es ma dona N'Azalais 3.
 POISSON DE CAPPUCCI. De totz calius

SUJETS
AVEC ARTICLES. Pus lo partirs m'es aitan griens
 Del seignoratge de Peytiens 4.
 COMTE DE POITIERS. Pus de chier 5.

- (1) Chantar me tourna à chagriner,
Quand il me souvient de l'afan.
-) Le dieu d'amour m'a fâché de telle lance
Que ne me tient profit le repos ni le cas de l'air.
- 3) Que vivre m'est chagrin et effroi,
Depuis que morte est ma dame Azalais.
- 4) Puisque le séparer m'est si pénible
De la seigneurie de Peytiens.

SUJETS
AVEC ARTICLE.

Val lo bon cor e 'L GEN PARLARS

E 'l merces e L' HUMILIARS

Mais que riquesas ni poders ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Si que vos.

Granz affars es LO CONQUERERS,

Mais LO GARDAR es macstria ².

GAUCELM FAIDIT : Chascun deu.

Lanquan la vei, me te 'L VEZERS jauzen ³.

PONS DE CAPDUEIL : Aissi m'es pres.

SUJETS
AU PLURIEL.

Ben sai qu'a sels seria fer

Que m blasmon quar tan soven chan,

Si lur costavon MEI CHANTAR ⁴.

RAMBAUD D'ORANGE : Ben sai.

Soffrissetz qu'a vostr' onransa

Fosson mais TUICH MEI CHANTAR ⁵.

GAUCELM FAIDIT : Al semblan.

RÉG. DIRECT. En mon cor ai UN NOVELET CANTAR

PLANET C LEU e qu'el fai bon auzir

A totz aisselhs qu'en joy volon estar ⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : En mon cor.

- (1) Vaut le bon cœur et le gentil parler
Et la merci et le condescendre
Plus que richesse ni pouvoir.
- (2) Grande affaire est le conquérir,
Mais le garder est science.
- (3) Quand je la vois, me tient le voir jouissant.
- (4) Bien je sais qu'à ceux serait dur
Qui me blâment parce que si souvent je chante.
Si leur coûtaient mes chanters.
- (5) Souffriez qu'à votre honneur
Fussent désormais tous mes chanters.
- (6) En mon cœur j'ai un nouveau chanter
Simple et léger et qu'il fait bon ouïr
A tous ceux qui en joie veulent être.

REG. END.
SANS ARTICLE

AE CILAR ET AE SOTTER

Li serai hom e serviteur.

P. RAIMOND DE TOULOUSE. Alliens.

E l d es EN GRAN POTAR

Qui la tod EN BRIU VITAR

Fai son POTAR e DESCENDRE.

GERAUD DE FOUREL. Homatz e hom.

REG. END.
AVEC ARTICLE

Messagier, vai, e no m'en prezes moins.

S'ieu DE L'ANAR vas mi dons sui temens.

PIERS DE VESPADOUR. Quant cil e.

Ma dompha m fo, au COMENSAR,

Flancha e de bella compaigna e.

PIERS DE VESPADOUR. Estalai.

Aux verbes employés substantivement s'attachent, comme aux véritables substantifs, les pronoms possessifs, démonstratifs, etc., et tous les différents adjectifs; en un mot, ces verbes remplissent entièrement les fonctions des substantifs ordinaires.

La langue romane emploie aussi substantivement les adjectifs, quand elle s'en sert d'une manière impersonnelle; j'en donnerai des exemples dans le chapitre suivant.

- (1) Avec cil et avec souffrir
Je lui serai homme-lige et serviteur
- (2) Et tel est en grand monter
A qui la roue en brieu tourner
Fait son monter et descendre.
- (3) Messager, vai, et ne m'en prise moins,
S' moi de laller vers ma dame sui craintif
- (4) Ma dame me tut, au commencer,
Flanche et de belle sociee.



CHAPITRE III.

ADJECTIFS.

L'ADJECTIF roman doit s'accorder en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte.

L'a final ajouté à l'adjectif masculin caractérise le genre féminin.

Voici des exemples où le même adjectif est tour-à-tour employé comme masculin et comme féminin.

Us GUAIS conortz me fai guayamen far
GUAIA chanso, GUAÏ fait e GUAÏ semblan¹.

PONS DE CAPDUEIL : Us guais.

Que m fezessetz, contra 'l maltrag, aver
De ma BEL/a donna un BEL plazer².

ELIAS DE BARJOLS : Amors que.

Aman viu et aman morrai,
C'ab BON cor et ab BONA fe
Am la meillor dona qu'ieu sai
E la plus bela qu'anc Dieus fe³.

PONS DE LA GARDE : Ben es dreitz.

- (1) Un gai encouragement me fait gaiement faire
Gaié chanson, gai fait et gai semblant.
- (2) Que vous me fissiez, contre le mauvais traitement, avoir
De ma belle dame un beau plaisir.
- (3) En aimant je vis et en aimant je mourrai,
Vu qu'avec bon cœur et avec bonne foi
J'aime la meilleure dame que je sache
Et la plus belle que oncques Dieu fit.

Si l'œu es pris, la lenga non es pris sa.

RAMBAUD D'ORANGE. — Si l'œu

Selon que le substantif est sujet ou régime, au singulier ou au pluriel, l'adjectif masculin admet ou rejette l's final, à l'exemple du substantif, d'après les mêmes règles et les mêmes exceptions.

SING. SŪJ. Tant er gen serviz per me
 Son filz coe dur e cruelz,
 Tio del tot s'et adolzeiz.

BERNARD DE VENTADOUR. — Cordit cel

Per so lur setai fis e car,
 Humil e simple e tiau,
 Douz, amoroz, fin, e coraiz b.

RAMBAUD D'ORANGE. — Assatz es

Savet e fol, humil et orgoillous,
 Coe e fardz, e voeple et ardeiz
 Suï, quan s'eschai, e fausenz e mardeiz.
 È sai esset plazins et enoïos
 È vil e car, e vilan e cortis,
 Avols e pros, e coïose mals e bes.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Savis

- (1) Si le cœur est pris, la langue n'est pas prise.
- (2) Tant sera gentille ment servi par moi.
 Son cruel cœur sévère et courtois,
 Jusqu'à ce que du tout il se racolonne.
- (3) Pour cela je leur serai fidèle et cher,
 Indulgent et simple et loyal;
 Doux, amoureux, pur, et cordial.
- (4) Sage et fol, humble et orgueilleux,
 Avare et prodigue, et timide et hardi
 Je suis, quand il échoit, et joyeux et malin,
 Et je sais être plaisant et ennuyeux,
 Et vil et cher, et impoli et courtois,
 Lâche et poux, et je connais maux et biens.

SING. RÉG. UN sirventes farai NOVELH, PLAZEN ¹.

BERTRAND DE BORN : UN sirventes.

PLUR. SUJ. Abans que il BLANC puoi sion VERT ².

P. D'Auvergne : Abans.

PLUR. RÉG. Quar, per vostres faitz VILAS,
MENSONGIERS e SOTEIRAS,
Vos mesprendon tut li pro ³.

ELIAS DE BARJOLS : Amots be.

Als DURS, CRUS, COZENS lauzengiers,
ENUIOS, VILANS, MALS PARLIERS,
Dirai un vers que m'ai pensat ⁴.

RAMBAUD D'ORANGE : Als durs.

Il y a des adjectifs communs aux deux genres. Ces adjectifs ne prennent point la terminaison A, quand ils sont joints à un nom féminin.

La plupart sont en AL, AN, E, EN, ERT, EU, IL, OLS, ORT, etc. etc.

Ils reçoivent au singulier les signes de sujets ou de régimes, quoiqu'ils se rapportent à ce nom féminin.

Mais au pluriel, soit sujets, soit régimes, ils prennent l's; la raison qu'on peut en donner, c'est que la plupart

(1) Un sirvente je ferai nouveau, plaisant.

(2) Avant que les blancs sommets soient verts.

(3) Car pour vos faits grossiers,
Mensongers et souterrains,
Vous déprisent tous les preux.

(4) Aux durs, grossiers, cuisants médisants,
Ennuyeux, vilains, mal parlants,
Je dirai un vers que j'ai pensé.

des substantifs féminins étant en *va*, et ayant conséquemment l'*s* final comme régime et sujet, le communiquent à leurs adjectifs.

L'*os* final bref prend l'*va*, et l'*os* long ne le prend pas. Je donnerai l'exemple de l'adjectif *GRAN*, grand, pour le singulier et pour le pluriel.

SING. SUI. Hai! com GRAN envia m'en va¹.

POISSON DE VENESBOUR : Querucl.

Tant es GRAN la trancha

Per qu'en en sui tratz?

POISSON DE CORDON : Boresols.

SING. RÉG. Per qu'en n'en ai GRAN pena e GRAN treballha².

POISSON DE VENESBOUR : Pet m'ells robat.

Flors es de pretz e frug de GRAN valensa³.

GUICHARD ROUX : A l'ed de bon.

Le voici tour-à-tour sujet et régime :

Bien GRAN meravilla en ai.

Quar GRAN meravilla es⁴.

BERNARD DE TOLEDOUX : Malsic⁵.

PLUR. SUI. Que sei solatz son GRAN copas d'argen⁶.

GALCHEN FALDET : Matens fora.

PLUR. RÉG. Per far GRAN honors⁷.

BERTRAND DE LOUX : Mon chant.

- (1) Ah! comme grande envie m'en vient.
- (2) Tant est grande la tristesse.
Par quoi j'en suis chagrin.
- (3) Pour quoi j'en ai grand peine et grand travail.
- (4) Il en est de prix et fruit de grand valeur.
- (5) Bien grande merveille en ai.
Car grande merveille est.
- (6) Que ses plaisirs sont grandes coupes d'argent.
- (7) Pour faire grands honneurs.

Voici des exemples de quelques autres adjectifs communs.

SING. SUJ. Ieu sui tan corteza guaita
Que no vuellh sia defaita
LEIALS amors adreit feita ¹.
CADENET : S'anc fui bella.

Ai ! bona donna BENESTANS ² !
ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Tant es fermos mos talens,
En vos, donna VALENS ³.
ARNAUD DE MARUEIL : Franquez' e uoïriment.

Et es JOVES dona, quan be s capdelh ⁴.
BERTRAND DE BORN : Bel m'es quan.

Quant erba VERTZ e fuelha par ⁵.
BERN. DE VENTADOUR : Quant erba.

Que tant es la dolor qu'el sen
E la pena GREUS per sofrir ⁶.
ARNAUD DE MARUEIL : Dona sel que.

Leis qu'es gaia, cortes', e gen PARLANS,
Franqu'e HUMILS ab totz faitz benestans ⁷.
RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Era m requier.

- (1) Je suis si courtoise gnette
Que je ne veux que soit défaita
Loyale amour adroitement faite.
- (2) Ah ! bonne dame bien étant.
- (3) Tant est ferme ma volonté
En vous, dame prisee.
- (4) Et est jeune la dame, quand bien elle se gouverne.
- (5) Quand herbe verte et fenille paraît.
- (6) Que telle est la donleur qu'il sent
E la peine griève pour souffrir.
- (7) Elle qui est gaie, courtoise, et agréablement diseuse,
Fraiche et indulgente avec tous faits convenables.

SING. SUP. Tant es sotil, e om no la pot vezer¹.

GAYCEN L'AMIE. A heis oïam.

Qu'avot vula val pauc, e qui mor gen
Auc sa mort, e puis vit ses timent².

POSS DE GAYCEN. Te no sa

Fortz chausa es que tot lo maior dan,
M'avien a dir, en chantan, e retraire³.

GAYCEN L'AMIE. Fortz chausa

Si m'preges ara la prox comtessa⁴.

AMIE. En amor tunc,

Prox donna conoissens,

En vos es pretz e sens⁵.

GAYCEN DE ROUX. Tant es ferns

SING. REG. Lo metge sai ben qui es

Qu'en pot sols salut donar,

Mas que m'val, si ieu demonstrei

Ja no laus ma mortelle playe⁶!

P. RAYMOND DE TOULOUSE. A la ben

Quan d'hi s'amen finamen

Per leyal drudaria⁷.

PEYRONS. Tantat ne

- (1) Tant elle est subtile qu'on ne la peut voir.
- (2) Que liehe vie vaut peu, et qui meurt genereusement.
Oeût sa mort, et puis vit sans tourment.
- (3) Forte chose est que tout le plus grand d'om
M'avient a dire, en chantant, et a retraire.
- (4) Si me priât a-present la genereuse comtesse.
- (5) Genereuse dame savante,
En vous est prix et sens.
- (6) Le medecin je sais bien qui est
Qui en peut seul salut donner;
Mais que me sert, si moi montrer
Jamais je ne lui oie ma mortelle plaie.
- (7) Quand deux s'aiment purement
Par loyale tendresse.

SING. RÉG. Et ieu vuoill mais PLASEN mensoigna auzir
Que TAL vertat de que totz temps sospir ¹.

GIRAUD LE ROUX : Nulls hom no saup.

Amics, ab gran cossirier
Sui per vos e en GREU pena ².

RAMBAUD D'ORANGE : Amics, ab gran.

Ai ! com trac GREU penedensa ³ !

ELIAS DE BARJOLS : Amors ben m'avetz.

Franc, fizel, d'UMIL semblansa ⁴.

GAUCELM FAIDIT : Jauzens en gran.

AVOL vida e piez de mort auran ⁵.

GAUCELM FAIDIT : Fortz chausa.

D'amor no chan ni vuell aver amia
Belha ni pros, ni ab gran cortezia ⁶.

ALBERTET : En amor truep.

PLUR. SUJ. Las unas son CABALS,
E las autras VENALS....
Las unas ben PARLANS,
Las autras ben ESTANS,
Las unas son PLAZENS,
Las autras CONOISSENS ⁷.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

(1) Et je veux plus plaisant mensonge ouïr
Que telle vérité de quoi tout temps je soupire.

(2) Ami, avec grand souci
Je suis pour vous, et en griève peine.

(3) Ah ! comme je traîne griève pénitence !

(4) Franc, fidèle, d'humble apparence.

(5) Houtense vie et pire que mort ils auront.

(6) D'amour ne chante ni veux avoir amie
Belle ni géuérense, ni avec grande courtoisie.

(7) Les unes sont principales,
Et les autres vénales....
Les unes bien parlant,
Les autres bien étant.

L'adregz solatz e l'aviments compandit,
 E lh gent parlar, e las noutas faissos
 Mi lan chantar e...

POISSON DE CARTELLER. — T. adre 2.

PIERRE REG. — Car comprei vostas beutetz
 E vostas plazens faissos ?

LEVAS DE RACONS. — Car comprei.

E braus respos a mas humbles chansos ?
 Torguetz de Marescall. — Per den amo.

E per avoy gens
 Proeza fors[un]jada e.

ALEXANDRE MARCEN. — Rasces.

Les adjectifs qui se terminent originairement en *s* le conservent au singulier et au pluriel, soit qu'on les emploie comme sujets, soit qu'on les emploie comme régimes.

Quelquefois le féminin ajoute son signe final *a*.

Les adjectifs romans remplissent parfois les fonctions de substantifs :

Si voletz al segle plazer,
 En locs siatz fols ab los riviz ?

- Les uns sont agréables,
 Les autres savantes.
 Le gracieux plaisir et l'avenante société,
 Le gent parler, et les indulgentes manières
 Me font chanter.
 Chet pacher vos beantes
 Et vos agréables manières.
 Et dures réponses a mes humbles chansons.
 Et par lâches gens
 Promesse con lannce.
 Se vouletz au siecle plaire,
 En lieux sovez fol avec les rivi.

E aqui mezeis vos sapchatz
 Gent ab los SAVIS maintenir.
 C'aissi s coven c'om los essai
 Ab ira 'ls us, autres ab jai,
 Ab mal los MALS, ab be los BOS ¹.

PIERRE ROGIER : Senher Raimbaut.

Les adjectifs sont souvent employés impersonnellement
 avec le verbe ESSER :

Viure m'es GREU, ni morir no m sap bo.
 Que farai doncs? Amarai ma enemia ²?

RAMBAUD D'ORANGE : Si de trobar.

BEL m'es quan lo ven m'alena
 En abril, ans qu'intre mais ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Bel m'es quan.

RÉGIMES DES ADJECTIFS.

Dans la langue romane, les adjectifs ont souvent des
 régimes, tels que A, DE, etc.

E mas no ilh play, farai hueimais mon chan
 Leu A chanter, e d'auzir agradan,
 Clar D'entendre ⁴.

BLACAS : Bel m'es ab motz.

- (1) Et là même vous sachez
 Bien avec les sages maintenir.
 Car ainsi il convient qu'on les éprouve,
 Avec tristesse les uns, les autres avec joie;
 Avec mal les méchants, avec bien les bons.
- (2) Vivre m'est grief, et mourir ne me sais bon.
 Que ferai-je donc? Aimerai-je mon ennemie?
- (3) Beau m'est quand le vent m'haleine
 En avril, avant qu'entre mai.
- (4) Et puisqu'il ne lui plaît, je ferai désormais mon chant
 Facile à chanter, et d'ouïr agréable,
 Clair d'entendre.

La fassa fresca de colors,
Blanca, veruella pus que flors¹.

ARNAUD DE MARCILLE. Douç m'et

D'autras vezer sui secs, et d'autz s'outz,
Qu'en sola lris vei, et auz, et esqut².

ARNAUD DASTILL. Sols sui que

Bel m'es ab motz lengiers a lai
Chanson plazen et ab gai son.

BLACAS. Bel m'es ab motz

Anar a pe, a lei de croy joglar
Pauvre d'aver e malastreux d'amia³.

ARNAUD MARQUIS. Au m'd'atz

Autet et bas, entre els prims fuells,
Son noy de flors⁴.

ARNAUD DASTILL. Autet et bas

DEGRÉS DE COMPARAISON.

Les différents degrés de comparaison s'expriment ordinairement par les adverbcs de quantité PLUS, MAIS, MENS, MOINS, AVANT, etc.

Quand ils ne sont précédés ni de l'article, ni d'un pronom possessif, ils designent le comparatif; ils se placent

- (1) La face fraîche de couleurs,
Blanche, vermeille plus que fleur
- (2) De autres voir je suis avengle, et d'oumr sont l,
Vu qu'en seule elle je vois, et j'entends, et je regarde
- (3) Beau m'est avec mots legers a tort
Chanson agreable et avec gai son.
- (4) Aller a pied, a maniere de vil jongleur
Pauvre d'avoir et malheureux d'amir
- (5) Hauts et bas, entre les premières feuilles,
Ils sont neufs de fleurs

devant les adjectifs auxquels ils se rapportent, et ces adjectifs sont suivis du QUE.

Pus blanca es que Elena ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Bel m'es quan.

Pus bela que bel jorn de mai ².

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Emperador avem de tal manera
Que non a sen ni saber ni menbranza :
PLUS ibriacs no s'asec en chadera ;
Ni PLUS volpils no porta escut ni lansa ;
Ni PLUS avols no chausa esperos ;
Ni PLUS malvatz no fai vers ni chansos ³.

LANZA : Emperador avem.

Que mil aitanz soi MEILL vostre que meu ⁴.

FOLQUET DE ROMANS : Ma bella.

Quan m'auretz dat so don m'avetz dig d'oc,
Serai PLUS ricx qu'el senher de Marroc ⁵.

AUGIER : Per vos belha.

Outre cette forme générale, il est, dans la langue romane, plusieurs adjectifs qui, pour exprimer l'idée de PLUS, ont conservé ou imité la terminaison or des comparatifs latins.

- (1) Plus blanche est qu'Helène.
- (2) Plus belle que beau jour de mai.
- (3) Un empereur nous avons de telle manière
Qu'il n'a sens ni savoir ni mémoire :
Plus ivrogne ne s'assit en chaire ;
Ni plus lâche ne porte écu ni lance ;
Ni plus vil ne chausse éperons ;
Ni plus mauvais ne fait vers ni chansons.
- (4) Que mille fois autant je suis mieux vôtre que mien.
- (5) Quand m'aurez donné ce dont m'avez dit d'oui,
Serai plus puissant que le seigneur de Maroc.

Quand ils sont employés comme sujets au singulier, ils se terminent ordinairement en *tri*, et les autres cas du singulier et tous ceux du pluriel se terminent en *on*.

SING. SUI. Si que mos *matez* pessamens,
Bella dona, d'oss e valens,
Es tot per far vostre plazer?

ARNAUD DE MARVELL. Dona, si que

Dona *causer* que non s'at du,
Per que soven plan e sospit?

ARNAUD DE MARVELL. Plu legier

Qu'ades mi'gr'ops, sitot s'es bus,
Mos chans los m'f'ra que non es?

FRANÇOIS DE VENTADOUR. Jamais chantors

SING. REG. Qu'ades ou plus mos poders creïs,
N'ai *matez* it'ab me mezeïs.

FRANÇOIS DE VENTADOUR. No megr'.

Ja de vos no m'partray,

Que *matez* honor ay

Sol el vostre deman,

Que s'antra m' des bayzan

Tot quan de vos volria?

FRANÇOIS DE VENTADOUR. To bellis dous temps

- (1) Tellement que mon plus grand souci,
Belle dame, douce et prisee
Est tout pour faire votre plaisir.
- (2) Dame plus gentie que ne se voit dire,
Pour quoi souvent plains et soupire
- (3) Car a-present m'amaut les diez, quoiqu'il s'en font,
Mon chant qu'il ait mieulx qu'il n'est.
- (4) Qu'a-present ou plus mon pouvoir croit,
En ai plus grande tristesse avec moi-même
- (5) Jamais de vous ne me separerai,
Ain plus grand honneur ai
Seulement a votre reus.

PLUR. SUJ. En Gauceims Faidits, ie us deman
Qual vos par que sion maior
O li ben o li mal d'amor¹.

ALBERT MARQUIS : En Gauceims.

PLUR. RÉG. Que cavaliers ai vist e trobadors
Que de bassez fez auz, e d'auz ausors².

AIMERI : Toz hom que so.

Après les termes de comparaison, le QUE est souvent sous-entendu dans les poésies des troubadours.

Ans am vos mais... no fetz Seguis Valensa³.

COMTESSE DE DIE : A chautar.

Quar plus m'en sui abellida
.... No fis Floris de Blancaflor⁴.

COMTESSE DE DIE : Estat ai.

Qu'anc no saup ren tro fui en miei la flama
Que m'art plus fort... no feira fuec de forn⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an perdit.

E am la mais... no faz cozin ni oncle⁶.

ARNAUD DANIEL : Lo ferin voler.

Que si une autre me donnait en m'embrassant
Tout autant que de vous je voudrais.

- (1) Siens Gauceim Faidit, je vous demande
Quels vous paraît que soient plus grands
Ou les biens ou les maux d'amour.
- (2) Que chevaliers j'ai vu et troubadours
Que de bas elle fit hauts, et de hauts plus hauts.
- (3) Mais je vous aime plus QUE ne fit Seguin Valence.
- (4) Car plus j'en suis charmée
QUE ne fit Floris de Blanche fleur.
- (5) Qu'onques ne sus rien jusqu'à ce que je fus au milieu de la flamme
Qui me brûle plus fort QUE ne ferait feu de four.
- (6) Et j'aime la plus QUE ne fais cousin ni oncle.

E mas en virell aver d'indulitatz

41. No ac lo leo, quan ton issitz del lazer.

GUILLIEM LADRE. — Trop indulgent.

A l'imitation de la langue grecque, la langue romane employa souvent après le comparatif le signe du genitif ou à la place du *qui*.

Que flors de roser, quan nais.

Non es plus fresca de la z.

RAIMON DE MARSAC. — Plus fraîche.

Pero no sai dompuclador

Que miellis de mi s'entenda.

FRANÇOIS VENTADOUR. — Ne s'entendait pas.

Qu'ome de mi no vey plus ric.

FRANÇOIS VENTADOUR. — L'homme n'est plus riche.

Que s'il li tenia un an.

Qu'en lo tengues mas de cent.

GUILLIEM PIERRES. — Comparatif.

Le superlatif s'exprime ordinairement en plaçant l'article ou le pronom possessif devant le comparatif ou devant l'adverbe de comparaison.

SEJAN. — Dona 'l gensez que sia.

ARNAUD DE MARCILL. — Sois.

1. Et plus j'en veux avoir d'indulgence
2. Qu'il n'est le lion, quand il ait sauté de la
3. Que fleur de roser, quand l'étoile naît.
4. N'est plus fraîche qu'elle
5. Pourtant ne sais galant
6. Qui mieux que moi s'y entend
7. Qu'homme que moi ne vous plus pué saïr
8. Que s'il le tenait un an
9. Que je le tinsse plus de cent.
10. De lui le plus gente qui soit

SUJET.

Pois cill cui sui amaire,
 Qu'ès LA GENSER qu'anc fos,
 Vol mi e mas chansos ¹.

GAUGELM FAIDIT : L'onratz.

Merce, dona LA PLUS genta
 Que anc natz de maire vis ².

GIRAUD LE ROUX : AMORS.

Doux si com es LA GENSER qu'anc fos visa ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Tot quant.

RÉGIME.

Blacas, d'aquest partimen
 Sai ieu chاوز LO MEILLOR ⁴.

BLACAS : En Raimbaut.

Quar am ni desire
 Del mon LA BELLASOR ⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei.

Per bona fe e ses engan
 Am LA PLUS bella e LA MEILLOR ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Non es meravella.

Et ai m'amor messa, en mon joven,
 En la MELHOR et en LA PLUS valen ⁷.

BLACAS : Peire Vidals.

- (1) Puisque celle dont je suis l'amant,
 Qui est la plus gente qui oncques fut,
 Veut moi et mes chansons.
- (2) Merci, dame la plus gente
 Que oncques né de mère vit.
- (3) Donc comme elle est la plus gente qui oncques fut vue.
- (4) Blacas, de ce jeu-parti
 Sais je choisir le meilleur.
- (5) Car j'aime et desire
 Du monde la plus belle.
- (6) Par bonne foi et sans tromperie
 J'aime la plus belle et la meilleure.
- (7) Et j'ai mon amour mise, en ma jeunesse,
 En la meilleure et en la plus prisée.

REGIME. De l'aigna que dels hucels plor
 Escritz salutz mai de cen
 Que transmet a la gensor
 E a la plus avinçor.
 (Escriu de VENTADOUR — Tercet)
 Tant com la mar avinçor,
 N'ay triat, ses dig baduclor,
 La gensor e la plus bonor
 Concas vezeson miey hucellor.
 (Petrarcha ROMANIN — Tercet — Po. 1. 4)

PEUR. SUR. Li port amour tant fin e natural
 Que tuit son fals ves mi ti plus leial.
 (Escriu de VENTADOUR — Quin pa. 1. 10)

PEUR. REG. Dona gensor de las gensor.
 (Escriu de BENVOLGER)
 Bella dompna, metlet de las metletor.
 (Escriu de BENVOLGER — En pressant)
 E sa beutaz es entre las gensors
 Genser aisi com entre foillas flors.
 (Aimer — Totz l'on que c.)

1. De l'eau que des yeux je pleure
 J'écris saluts plus de cent
 Que je transmets à la plus gente
 Et à la plus avançante.
2. Tant comme la mer enl'homme,
 J'en ai trié, sans dire l'esitant,
 La plus gente et la plus bonne
 Qu'onques vissent mes vœux.
3. Lui porte amour tant pure et naturel
 Que tous sont faux auprès de moi et de mes vœux.
4. Dame plus gente que les plus gentes.
5. Belle dame, meilleure que les meilleures.
6. Et sa beauté est entre les plus gentes.
 Plus gente ainsi comme entre fleurs la fleur.

PLUR. RÉG. Car vos valetz LAS MEILLORS cen ¹.

RAMBAUD D'ORANGE : Mon chant.

C'una 'n sai qu'es DE LAS MELHORS

La meillher qu'anc dieus fezes ².

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

Quelquefois l'ER final, qui au singulier caractérise le sujet des termes de comparaison, se change en AIRE.

Car es del mon la BELLAire ³.

RAMBAUD D'ORANGE : Mon chant.

La meiller etz del mon e la BELaire ⁴.

PERDIGON : Aissi cum selh.

Rarement le superlatif fut emprunté de la finale latine *ISSIMUS*, mais il s'en trouve des exemples :

E fora genser la razos

Que s coitesso d'el loc cobrar

On per Melchior e Gaspar

Fon adoratz l'ALTISME tos ⁵.

PIERRE DU VILLAR : Sendatz.

- (1) Car vous valez les meilleures cent.
- (2) Qu'une j'en sai qui est des meilleures
La meilleure que jamais Dieu fit.
- (3) Car elle est du monde la plus belle.
- (4) La meilleure êtes du monde et la plus belle.
- (5) Et serait plus convenable la raison
Qu'ils s'empressassent de le lieu recouvrer
Où par Melchior et Gaspar
Fut adoré le très-haut enfant.



CHAPITRE IV.

PRONOMS

PRONOMS PERSONNELS.

1 ^{RE} PERS.	SINGULIER.	PLURIEL.
SUBJ.	Je, <i>eu</i> , me, <i>mi</i> , <i>je</i> , <i>moi</i> ,	nos, <i>noüs</i> .
REG. DIR.	Me, <i>mi</i> , <i>moi</i> ,	nos, <i>noüs</i> .
REG. INDIR.	De me, de <i>mi</i> , <i>de moi</i> ,	de nos, <i>de noüs</i> .
	A me, a <i>mi</i> , me, <i>mi</i> , <i>à m. i</i> ,	a nos, <i>à noüs</i> .

JE, JE, ME, ME, *je*, *moi*, sujet.

J'è conose ben sen e follor

E conose anta e honor¹.

COMTE DE PORTOES. Ten velli.

Pois me preiatz, senhor,

Qu'ire chant, m'è chantaïz.

BOEN DE VENTAGOUR. Pos me preiatz

Et empero anc re non anici tan;

Mas, en dreg vos, re non aus far semblan².

VENSCOUR DE MARTELLE. Aissi cum selli.

Je connais bien sens et folie

Et connais honte et honneur

Puisque me priez, Seigneur,

Que je chante, je chanterai.

Et cependant onques rien n'aimai tant,

Mais, envers vous, je n'ose faire semblant.

E s'auzes dire quar ME fos
Un ser, lai on se devestis ¹.

ARNAUD DE MARTEIL : Bel m'es lo dos.

E veus sui al vostre plazer
MI e mos chans e mas tors ².
BERTRAND DE BORN : S'abrils.

ME, MI, *moi*, régimes directs.

Saluderon ME francamen ³.

COMTE DE POITIERS : En Alvergne.

Si MI ten pres s' amors e m'aliama ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an.

Ar cum MI saup gent esgardar ⁵!

BLACAS : Ar cum.

DE ME, DE MI, *de moi*, A ME, A MI, ME, MI, *à moi*,
régimes indirects.

Auiatz la derreira chanso
Que jamais auziretz DE ME ⁶.

GIRAUD le ROUX : Auiatz.

Dona, que cuiatz faire

DE MI que us am tan ⁷?

BERN. DE VENTADOUR : Can la doss aura.

- (1) Et si oyez dire pourquoi je fus
Un soir, là où elle se deshaille.
- (2) E voici suis à votre plaisir
Moi et mon chant et mes tours.
- (3) Saluèrent moi franchement.
- (4) Ainsi me tient pris son amour et m'enlace.
- (5) Alors comme me sut gentement regarder!
- (6) Oyez la dernière chanson
Que jamais ouirez de moi.
- (7) Dame, que cuidez faire
De moi qui vous aime tant?

Donc, per que us metetz amant,

Pus a mi laissatz tot lo mal ?

Quar abidiu n'èl partem egual ?

LEMBRE DE DOUSNE. — Amic a del gran

Èl, malgrat de malas gentz,

Aus pensar so c'a mi plai ?

GERAULTE ROUX. — A l'amic,

A manjar m' deiron capos ?

COMTE DE BOTTES. — En Alvernie

Qu'el mon non ai amic que tan m' vailla ?

PEUS DE VENTADOUR. — Per miellhs,

Respondetz m' ; per cal rason

Reman que non avetz chantat ?

PEUS DE VENTADOUR. — Peyols.

NOS, *nots*, sujet ; NOS, *nots*, régime direct.

Donna, nos trei, vos et ien et amors⁶,

AVENAC DE MARCEL. — L'ensoulamen

Vole nos rezemer del sien sanc⁷,

CARADANT VALL. — Pèiz

(1) Donc, pour quoi vous mettez amant.

Puisque à moi laissez tout le mal ?

Pourquoi tous deux ne le partageons-¹ ?

(2) Et malgré de mauvaises gens.

J'ose penser ce qui à moi plait.

(3) A manger me donneront-ils pains.

(4) Quand monde n'ai-ami que tant à moi vailla.

(5) Répondez-moi, pour quelle raison

Reste-t-il que n'avez chanté ?

(6) Dame, nous trois, vous et moi et l'amour.

(7) Voulut nous racheter du sien sang.

DE NOS, *de nous*, a nos, nos, à *nous*, rég. ind.

Malvestatz el mon tan gayssa,
Per que patz DE NOS s'avanta 1.

BERN. ALAHAN DE NARBONNE : No puesc.

Mout li fes gran A NOS amor
Dieus, quan venc en lieys humilmen
Per delir nostre faillimen 2.

BERNARD D'AURIAC : Be volria.

Que dieus NOS dona tal conort
Qu'el segle fals, faillit et mort,
Nos traga patz per sa doussor 3.

GAVAUDAN LE VIEUX : Patz.

2 ^e PERS.	SINGULIER.		PLURIEL.	
SUJET.	Tu,	<i>toi</i> ,	VOS,	<i>vous</i> .
RÉG. DIR.	Tu, te, ti,	<i>toi</i> ,	VOS,	<i>vous</i> .
RÉG. INDIR.	De tu, de te, de ti,	<i>de toi</i> ,	de vos,	<i>de vous</i> .
	A tu, a te, a ti, te, ti,	<i>à toi</i> ,	a vos, vos,	<i>à vous</i> .

TU, *toi*, sujet.

Aital merce, com TU agest
De totz aquels que pendutz as.
TU, atretal la trobaras 4.

ROMAN DE JAUFRE.

- (1) Méchanceté le monde tant moleste,
C'est pourquoi paix de nous s'éloigne.
- (2) Beauconp y fit grand à nous amour
Dieu, quand vint en elle humblement
Pour effacer notre fante.
- (3) Que Dieu nous donne tel encouragement
Qu'au siècle faux, déchu et mort,
Nous amène paix par sa douceur.
- (4) Telle merci, comme tu eus

E poua l' dir senes l'andia
 Qui moira : tu morist per me,
 Vers dieus, et teu son mortz per te.

PERRIN D'ACQUERAS — Toulouse.

II, II, II, *toi*, régimes directs.

Amors, faras ja ren al mien voler,
 Per so, tu pree, tu coas en poder,
 C'un pauc vas m' lo sien coratge vires.

A. SALLÉ DE MALLÉ — Tournes et Gisors.

Qui'en no vei ren mas tu venir.

LOUIS DE JACQUE.

« Ni non tu deceurai del castel de Drap »,

ACH. DE 1075. PÉROUX, Hist. de Provence, t. II, p. 1.

III, III, III, *de toi*, régimes indirects.

Vas Malespina va, chans,
 Al pro Guillem qu'es prezaus;
 Qu'el aprenda m' tu los motz e l'se.

AMOUR DE PROVERBES — Mantoux.

De tous ceux que penlus as,

Toi, telle la trouveras.

1. Et pouira lui dire sans tort

Celui qui mourra : tu mourras pour moi.

Vrai d'en, et te suis mort pour toi.

2. Amour, feras-tu jurer mon jouir en vouloir

Pour cela, te prie, tu qu'eoas en pouvoir,

Qu'un peu vers moi de son corage toimes.

3. Que je ne vous rien que toi venir.

4. « Et je ne te tromperai du château de Drap ».

5. Vas Malespina va, chanson,

Au preux Guillaume qui est preux,

Qu'il apprenne de toi les mots et les s.

Oc volentiers, so dis Jaufre,
Antz que m parta DE TE, l'auras 1.

ROMAN DE JAUFRE.

Qu'ar faza DE TI prezen
A leis don chant a presen 2.

BARTHELEMI ZORGI : Totz hom.

A TU, A TE, A TI, TE, TI, à toi, régimes indirects.

« Joram A TU Roger, fil d'Estephania 3. »

ACTE de 1137. Hist. du Languedoc, PR. t. II, col. 450.

« Jur A TE Guillelm de Montpesler 4. »

ACTE de 1122. Hist. du Languedoc, PR. t. II, col. 422.

« E aisi t'o tenrai A TI 5. »

ACTE de 1103. Hist. du Languedoc, PR. t. II, col. 363.

« A TI Raymun lo tolc 6. »

ACTE de 1075. PAPON, Hist. de Provence, t. II, p. 459.

E per que? ai TE ren forfait 7?

ROMAN DE JAUFRE.

Na, fin' amors, fons de bontatz,
Merce TI clam, lai, no m'acus 8.

BERN. DE VENTADOÛR : Pus mos coratges.

- (1) Oui, volontiers, ce dit Jaufre,
Avant que je me sépare de toi, tu l'auras.
- (2) Que maintenant fasse de toi présent
A elle dont je chante à-présent.
- (3) « Jurons à toi Roger, fils de Stéphanie. »
- (4) « Je jure à toi Guillaume de Montpellier. »
- (5) « Et ainsi te le tiendrai à toi. »
- (6) « A toi Raimond l'enlève. »
- (7) Et pourquoi? ai-je à toi rien forfait?
- (8) Dame, pur amour, fontaine de bontès,
Merci je te crie, hélas! ne m'accuse pas.

VOS, *votts*, sujet : VOS, *votts*, régime direct

E vos es lo meus joys premiers

E si sereiz vos lo dernier.

LOIS DE VENTADOUR. Peud'el m'

E vos, amors, que m'avez promes tant

Vostre secours, ara us en sovengues ?

GARCÉS L'AMIG. Ara n'empañi

Dona, si no us avezon mei lueilli,

Ben sapchatz que mos cors vos ve ?

LOIS DE VENTADOUR. Quand pa

Dausso m'confort car anc no fis fallhensa,

Amics, vas vos, per nulla captenensa :

Aus vos ain mais no lets Seguir Valer sa c.

COMTESSE DE DOL. Acontu

DE VOS, *de votts* ; A VOS, *a votts*, régimes indirects

Aisi pren de vos conjal ?

COMTAL. Comto d'Apl'et

1 Et vous êtes le mien bonheur, premier :

Et si serez vous le dernier.

2 Et vous, amour, qui m'avez promes tant

Votre secours, représentez-vous en souvenez ?

3 Dame, si ne vous voult mes yeux,

Bien sachez que mon cœur vous voult

4 De cela je m'encourage que onques ne fis faute,

Ami, vers vous, par aucune démarche,

Mais vous aime plus que ne fit Seguir Valence

5 Ainsi je prends de vous conjal.

Car DE vos sai, dona, que m ve
Tot cant ieu fas ni dic de be ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

E m dig en rizen :
Amicx, A vos ini ren ².

GAUCELM FAIDIT : Be m platz.

Mand e tramet salut A vos ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Qual vos par que sion maior
O li ben o li mal d'amor ⁴ ?

ALBERT MARQUIS : En Gaucelms.

Presque toujours la langue romane emploie *vos*, *vous*,
en parlant à une seule personne.

3^e PERS. SINGULIER.

PLURIEL.

MASCULIN.

SUJ.	el, elh, il,	<i>il</i> ,	els, elhs, il, ill,	
			ilh,	<i>eux, ils.</i>
R. DIR.	el, elh, lo, lui,	<i>le, lui,</i>	els, elhs, los, li,	<i>eux, les.</i>
R. IND.	d'el, d'elh, de lo,		d'els, d'elhs,	
	de li, de lui,	<i>de lui,</i>	de lor,	<i>d'eux.</i>
	a el, a elh ⁵ , li,		els, a els, a elhs,	
	lui, a li, a lui,		a li, à lor,	
	il, ill,	<i>à lui, lui,</i>	lor,	<i>à eux, leur.</i>

(1) Car de vous je sais, dame, que me vient
Tout autant que je fais et dis de bien.

(2) Et me dit en riaut :
Ami, à vous me rends.

(3) Je maude et transmets salut à vous.

(4) Quels à vous parait que soient plus grands
Ou les biens ou les maux d'amour ?

(5) A devant une voyelle reprend souvent le *d* original ; ainsi
on dit AD EL, AD ELLA. Quelquefois l'euphonie remplace le *d* par

3^e PERS. SINGULIER.

PLURIEL.

FEMININ

SUBJ.	ela, ellia, ella, il, lei,	elas, ellas,
	leys,	<i>elle</i> , ellas, <i>elles</i> .
R. DIR.	la, lei, leis, lieys,	<i>la, elle</i> , las, <i>les</i> .
R. IND.	d'ela, d'ellia, d'ella, de li, de lei, d'ellei, de leys, d'elleis, de lieys, <i>d'elle</i> ,	d'ellas, de lor, <i>d'elles</i> .
	a' ella, a' li, a' lei,	a' ellas, a' lor.
	a' leys,	<i>a' elle</i> , lor, <i>a' elles, leior</i> .

Si, si, s'emploient au singulier et au pluriel soit comme sujets, soit comme regimés, et avec les prepositions *de* et *a*.

il, elle, li, il, sujet.

Qu' *il* dona grantz dons volontiers
A joglars e a chevaliers.

ROMAN DE JAUFRE.

Quar mos amics es lo plus gais,
Per qu'ieu sui coindeta e gaia;
E pois ien li sui verai.
Be i s taing qu' *il* me sia verais?

CONTESSE DE DAI-ABZÉ.

en z; ainsi, dans le roman de Jaufré, dont on a deux manuscrits, on lit dans l'un,

Et pres chascun amai

Et dans l'autre, *ex amai*

1. Qu'il donne grantz dons volontiers
A jogleurs et a chevaliers
2. Car mon ami est le plus gai,
Pourquoi je suis gentille et gaie;
Et puisque je lui suis vraie,
Bien a lui se convient qu'il me soit vrai.

E ieu, dis **EL**, me defendrai ¹.

ROMAN DE JAUFRÉ.

De czo que era a venir **EL** lor vay annunciar
Cossi **EL** devia morir e pois rexucitar ².

LA NOBLA LEYCON.

El nom de Dieu qu'es paire omnipotens,
Que s volc, per nos gandir, a mort livrar,
Fas sirventes, e prec li qu'**EL** m'ampar,
Si quon **ELH** es guitz e capdellamens,
Que no m nogon clerex ab fals mots forbitz ³.

GUILLAUME ANELIER : El hom de dieu.

Quar **ELH** era en tan ric loc pausat
Qu'anc no nasquet tan desastrux de maire
Que lai no fos astrux totas sazoz...
Mas **ELH** era sobre totz elegit ⁴.

GIRAUD DE CALANSON : Bel senher diens.

Ni com **IL** es mal moilleratz ⁵.

GAUCELM FAIDIT : Perdigon.

Ab aitan **IL** gira la testa
Del bon destrier, vas cella part ⁶.

ROMAN DE JAUFRÉ.

- (1) Et moi, dit-il, me défendrai.
- (2) De ce qui était à venir il leur va annoncer,
Comment il devait mourir et puis ressusciter.
- (3) Au nom de Dieu qui est père tout puissant,
Qui se voulut, pour nous sauver, à mort livrer,
Je fais sirvente, et prie le qu'il me défende,
Comme il est guide et chef,
Que ne me nuisent clercs avec de faux mots polis.
- (4) Car il était en si puissant lieu placé
Que jamais ne naquit si malheureux de mère
Qui là ne fût heureux en toutes saisons....
Mais il était sur tous élu.
- (5) Ni comme il est mal marié.
- (6) Aussitôt il tourne la tête
Du bon dextrier, vers cette part.

IL, ILL, LO, LUI, *le*, formes directes.

Mal li faran tuz li plusor
Qu'il veyran joveuet meschi⁴.

CHANT DE POËMES. — 1. — 2. — 3. — 4.

E Jaufre vene ves lui corrent
E troba⁵ li jasen estendut⁶.

ROMAN DE LAULIE.

Si Falco d'Angiens no⁷ m'escot⁸.

CHANT DE POËMES. — Pas de chant.

Karles partit se de sa compaynia, e anes ferit lo rei de
l'indella, aussi que n'ra e lli caval tendee per miez⁹.

PIÈCE DE VALENTIN.

Alberguem¹⁰ lo tot plin e gent¹¹.

CHANT DE POËMES. — Au Vierge.

E tuz cels qui auzian n'ra, se meravillhayan sobre la
saviaeza e sobre lo respot de lui¹².

TRAD. DE NOTY. — 1. — 2. — 3. — 4. — 5. — 6. — 7. — 8. — 9. — 10. — 11. — 12.

1. — Mal lui feront tous les plusieurs
Qui le verront jouvenet mesquin.

2. — Et Jaufre vint vers lui courant
Et trouva lui gisant étendu.

3. — Si l'ouïque d'Anson ne le secout.

4. — Charles separa soi de sa compaignie, et alla trapper le roi de l'indelle, de manière que lui et le cheval il tendit par le milieu.

5. — Hébergeons le tout amment et gentment.

6. — Et tous ceux qui entendaient lui s'meravillaient sur ses paroles, sur la réponse de lui.

D'EL, D'ELH, DE LO, DE LI, DE LUI, *de lui*, rég. ind.
 A EL, A ELH, LI, LUI, A LI, A LUI, IL, ILL, *à lui*, rég. ind.

E Estout es se d'EL lonjatz¹.

ROMAN DE JAUFRE.

« Lo message d'ELH s'en torne². »

PHILOMENA, fol. 43.

« Que non vendesson ad altre se a son fil oc que DE LO
 teniun³. »

ACTE de 1168. HIST. du Languedoc, PR. t. II, col. 607.

E la ley DE LI mot fort deguessan gardar⁴.

LA NOBLA LEYCON.

« Lo vescomte Frotard li recognog lo castel d'Eysena qu'el
 tenia DE LUI⁵. »

ACTE de 1135. Bosc, Mém. pour l'Hist. du Rouergue, t. III.

Sels que non an DE LUI tenior⁶.

BERNARD DE TOT LO MON : Be m'agrada.

Ja nuill marit non cal temer

DE LUI, ni sa moiller gardar⁷.

GARIN D'ARCHIER : Mos Comuials.

« 'Tos temps lo rey de Fransa amatz, et ad ELH respõdetz,
 et en apres a l'apostoli de Roma⁸. »

PHILOMENA, fol. 33.

(1) Et Estout est soi de lui éloigné.

(2) « Le messenger de lui s'en retourna. »

(3) « Que ne vendissent à autre si non à son fils cela que de lui tenaient. »

(4) Et la loi de lui très-fort dussent garder.

(5) « Le vicomte Frotard lui reconnait le château d'Eysene qu'il tenait de lui. »

(6) Ceux qui n'ont de lui crainte.

(7) Jamais nul mari ne daigne craindre
 De lui, ni sa femme garder.

(8) « En tous temps le roi de France aimez, et à lui obéissez, et après ce
 à l'apôtre de Rome. »

Et adonc Karles querelo se ad un delh abbat de Sorese et del abbat de Gallac et de trops d'autres, qui n' li eran vengutz a secors al seth de Narbonne.

PÉRODUSC, fol. 60.

« Pres se a clamar e baysar los pes de Karles, contan a un co l'abbat e li prior claustrier li avian tout ellh molh :

PÉRODUSC, fol. 60.

Merce quier a mon compaigno;
S'auc n' li fi tort, que lo m'perdo ?.

COMTE DE POITIEUX. P'is de clamar.

Obediensa deu portar
A motas gens, qui vol amar;
E conven li que sache far
Faïgs avinens !.

COMTE DE POITIEUX. P'is vœren.

Lor seignor habandoneront, non donant a li honnor.

LE SEIGNEUR LAYCOS.

Del vesconte mo senhor m' desplay

De Brunequell tot so qu' a li n' non play ?.

BENARD DE LA TOULOUSE. F' emagade.

1. « Et alors Charles plaignit soi a lui de l'abbé de Sorese et de l'abbé de Gallac et de plusieurs autres, parce qu'ils ne lui étaient venus a secors au siege de Narbonne.

2. « Prit soi à crier et baiser les pieds de Charles, contant a lui que l'abbat l'abbé et le prior claustrier lui avaient ote le moulin. »

3. Merci demande a mon compaignon;
Si onques lui fit tort, qu'il le me pardonne.

4. Obeïssance doit porter
A plusieurs gens, qui veut aimer;
Et convient a lui que sache faire
Faïts avinens.

5. En seigneur abandonneront, ne donnant a lui honnor.

6. Du v'comte de Brunequel mon seigneur, me desplay ?
De Brunequel tout ce qui a lui ne s'play.

Mortz cravam tug, si Dieus no muris.
Per qu'a LUX plac son cors en crotz estendre¹.

BERN. D'AURIAC : Be volria.

Col parpaillos q'a tan folla natura
Que s met el fuoc per la clardat que ILL lutz².

FOLQUET DE MARSEILLE : Sitot me soi.

Mas cel que pert no ILL par joia³.

BERTRAND DE BORN : Arai sai eu.

Al semblan del rei Ties,
Quan l'ac vengut l'emperaire,
E ILL fetz tirar, quan l'ac pres,
Sa carret' e son arnes⁴.

GAUCELM FAIDIT : Al semblan.

E fols qui trop es guardaie
D'aisso que no ILL taing n'ILL cove⁵.

ELIAS DE BARJOLS : Ben den hom.

ELS, ELHS, IL, ILL, ILH, *eux*, *ils*, sujets.

Aissi 'ls gart dieus de mal e de pezansa,
Com ELS non an ni erguelli ni bobansa⁶.

BERTRAND CARBONEL : Per espassar.

- (1) Morts étions tous, si Dieu ne fût mort,
Pour quoi à lui plut son corps en croix étendue.
- (2) Comme le papillon qui a tant folle nature
Qu'il se met au feu par la clarté qui lui luit.
- (3) Mais celui qui perd ne lui paraît joie.
- (4) A la similitude du roi Thyois,
Quand l'eut vaincu l'empeur,
Et lui fit tirer, quand il l'eut pris,
Son char et son harnois.
- (5) Et fol qui trop est gardien
De cela qui ne lui importe ni lui convient.
- (6) Ainsi les garde Dieu de mal et de chagrin,
Comme ils n'ont ni orgueil ni luxe.

De foras les lo van menar,

Comencen a lo lapidar¹

PRINCE DE SAINT ESTIENNE

E piezicon la gens, la nuit e l dia,

Que non auon envaya ni talen

De nulla ren, mas ges eus non au son,

E deveidon tence e ramburia,

E eus tan lo, e d ellis pren hom la via²,

POISSON DE GARDE. Deux s'avoues

Li van disen qu'amors torna en biaïs³,

LEON DE VENEZIOUX. Quant la muella

Qu'ell se paisson e se van sejoirant,

Li vos emburatz tan, set, et ellis stan⁴,

LEONARD DE LONS. Mordant

Ma cant n'a peccavan e faizian malament,

Li etan mort e destruit e pres de l'autra gent⁵,

LEONARD DE LONS

LES, EUS, IUS, IL, *eux*, *levs*, régimes directs

E no les puese tener amdos,

Que l'us l'autre no cossen⁶,

COMTE DE PONTREUS. Compain

- (1) Delors ils le vont mener,
Commencent a le lapider
(2) Et piezicon la gent, la nuit et le jour,
Que n'aient envie ni desir
De nulle chose, mais point ils n'ont songé,
Et de eulent tencement et ramburie,
Et eux tout le, et d'eux pren l'en la voie
(3) Ils vont disen qu'amour tourne en biaïs
(4) Qu'eux se repaissent et se vont reposant,
Et vous emburatz tant, set, et eux restent
(5) Mais quand ils peccaient et faisaient malhomme et
Ils étaient tués et détruits et pris de l'autre gent
(6) Et ne les puis tenir tous deux,
Vu que l'un l'autre ne cossent

Amicx, mostra m'isnelement
 Los cavaliers, car ieu sai son
 Per **ELS** desliurar de preison¹.

ROMAN DE JAUFRE.

E perdon Dieu qu'**ELS** ten totz en bailia².

PONS DE LA GARDE : D'un sirventes.

E d'autrui joi **LOS** vei devinadors³.

BERN. DE VENTADOUR : Quant la fuelha.

Doncx, dis Jaufre, totz **LOS** veirai,
 E poisas desliurar **LOS** ai;
 Car no s taing que vos **LOS** tengatz⁴.

ROMAN DE JAUFRE.

Que lo rey de Babelonia **LI** met en sa prison⁵.

LA NOBLA LEXÇON.

D'**ELS**, D'**ELHS**, DE **LOR**, d'*eux*; **ELS**, A **ELS**, A **ELHS**,
LOR, A **LOR**, à *eux*, *leur*, régimes indirects.

Per so devetz, senher dieus, per dreitura,
 A quasqun d'**ELS** esser vers perdonans⁶.

AIMERI DE PEGUILLAN : S'ieu anc chantei.

Pois part se d'**ELS** coichosament⁷.

ROMAN DE JAUFRE.

- (1) Ami, montre moi promptement
 Les chevaliers, car je ici suis
 Pour eux délivrer de prison.
- (2) Et perdent Dieu qui les tient tous en puissance.
- (3) Et d'autrui joie les vois calomniateurs.
- (4) Alors, dit Jaufre, tous les verrai,
 Et puis délivrerai eux;
 Car non il convient que vous les teniez.
- (5) Que le roi de Babylone les met en sa prison.
- (6) Pour cela devez, seigneur dieu, par justice,
 A chacun d'eux être vrai pardonnant.
- (7) Puis sépare soi d'eux hâtivement.

Qu'estiers nuls d'els no s'en ponan defendre⁽¹⁾.

BERTRAND DE BORN : Arvenha.

¶ Avez fayt talh vengament d'els⁽²⁾.

PROFUMENX, fol. 44.

Ni d'autra part no vazan entendre

Qu'aiso diga per doptansa de lor⁽³⁾.

BERTRAND CALIRONET : Pel espousat.

E sellis qu'aman de mi tort e peccat,

Ses fallhimen, que no 'ls et perdonat,

Cayran laus el foe d'ifern arden⁽⁴⁾.

LEQUEL DE ROMANS : Quan lo doustemps.

¶ Contee a Karle en quina maneyra avian faytas lurs
fassendas, ni co 'ls era endevengut⁽⁵⁾.

PROFUMENX, fol. 79.

Car ma perda es razos qu'à els dueilla⁽⁶⁾.

BOUVIER DE CARVO : Sien ai perdit.

E qui per els s'esmaye

Ni, a son tort, ad'els fugir s'asaya,

Sien no l'aussise, jamais no jassa be⁽⁷⁾.

BOUVIER DE CASTELLANI : Sitot me l'as.

(1) Que même nul d'eux ne s'en pourraient défendre.

(2) Avez fait telle vengeance d'eux.

(3) Et d'autre part n'alloient entendant.

Que croi je dire par crainte d'eux.

(4) Et ceux qui auront de moi tort et péché,

Sans manquement, vu que non à eux sera pardonné,

Tomberont beus au feu d'en et ardent.

(5) Il conta à Charles en quelle manière ils avaient fait leurs affaires, et comme leur était arrivé.

(6) Car ma perte est raison qu'à eux pèine.

(7) Et qui par eux s'étraye,

Et, à son tort, à eux qu'il s'essaye,

Se je ne l'aussis, que jamais je ne jassasse bien.

« E l'arssevesque Turpi dix a Karle : Seynher, se a vos platz, ieu hi irey AD ELHS¹.

PHILOMENA, fol. 18.

Qu'a LOR non platz donars ni messios,
Ni LOR platz res que taigna a cortesia,
Mas A LOR platz quand ajoston l'argen².

BERTRAND DU PUGET : De Sirventes.

Lo mal qu'els fan perdona LOR³.

PLANCH DE SAINT ESTEVE.

En Proenza tramet joi e salutz,
E mais de ben qu'ieu no vos sap retraire,
E fatz esfortz, miracles e vertutz;
Car ieu LOR man de so don non ai gaire⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an perdut.

ELA, ELLA, ELHA, IL, ILH, ILL, LEI, LIEIS, LIEYS, *elle*,
sujet.

Ieu am la plus debonaire
Del mon, mais que nulla re;
Mas ELA no m'ama gaire⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Amors que vos.

(1) « Et l'archevêque Turpin dît à Charles : Seigneur, si à vous plait, je là irai à eux. »

- (2) Qu'à eux ne plait donner ni largesse,
Ni leur plait rien qui convienne à courtoisie,
Mais à eux plait quand amassent l'argent.
- (3) Le mal qu'ils font pardonne leur.
- (4) En Provence je transmets joie et saluts,
Et plus de bien que je ne vous en sais retracer,
Et fais efforts, miracles et merveilles;
Car je leur envoie de ce dont je n'ai gueres.
- (5) J'aime la plus débonnaire
Du monde, plus que nulle chose;
Mais elle ne m'aime gueres.

Aucun, ni autre, no d'o dis,

Ni ena no saup mon talen¹.

PARCE ROBERT — POËTE CHONCÈ

Seigneur, per crist no us saï dir,

Dis m'a, ni saï on se s'it².

ROMES DE JACOB

Mas un sol jorn volgra qu'en n's sentis

Lo mal qu'ien traï per lyas sers e matis³.

PRIMOIS — DUBOIS

Li m'encolpet de tal re

Dont mi degia venir grazia⁴.

PRES DE VENEXOU — COMATZ

Qu'en aissi sap d'avinen far e dir,

Ab pur plazer, tot so qu'n ditz ni fai,

Com no pot mal dire sens mentir⁵.

A SÈCOUR MARGIT — ASSIÈRE

Rex hom sui s'ien me ten en gang,

Mas ien no saï per que m' viva

S'ien enten e pueys non a sordh⁶.

REMY DE D'ORANGE — UNIVERSITAIRE

1. Oncques je, ni autre, ne lui e la dis.

Et elle ne sut mon desir.

2. Seigneur, par le Christ ne vous saïs dire.

Dit-elle, ni ne saïs où elle soit.

3. Mais un seul jour volgra que j'en n'e sentis

Le mal que j'opreuve par elle sous et n'at.

4. Elle m'encolpet de telle chose

Dont me devrât venir grâce.

5. Qu'ainsi sait agré, d'encat, d'adit et d'at.

Avec pur plaisir, tout ce qu'elle dit et fait.

Qu'on ne peut mal dire sans mentir.

6. En tant homme sui s'ie me tient en jole

M's j'en s'ie pour quel je vivrais

S'ie n'entend et puis ne s'ie.

Tan atendrai aman
Tro morrai merceyan,
Pus ILH vol qu'aissi sia ¹.

BLACAS : Lo bel dous.

Car am la bellasor,
Et ILL me, qu'ieu o sai ².

BERN. DE VENTADOÛR : Pos me preiatz.

E farai ho, al mieu viven,
Que d'al re no sui amaire;
Car ieu cre qu'ILL a bon talen
Ves mi, segon mon veiaire ³.

RAMBAUD D'ORANGE . Mon chant.

Car so m veda don mi det aondansa
Lers qu'es gaya, cortes', e gen parlans ⁴.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Era m requier.

Com que mos chans sia bos,
O qui qu'el chan ni l'aprenha,
LIEYS de cui fas mas chansos
No fai semblan qu'en retenha ⁵.

GAUCELM FAIDIT : Com que.

- (1) Tant attendrai en aimant
Jusqu'à ce que je montrai en criant merci,
Puisqu'elle veut qu'ainsi soit.
- (2) Car j'aime la plus belle,
Et elle moi, vu que je le sais.
- (3) Et ferai cela, à mon vivant,
Vn que d'autre chose ne suis amant;
Car je crois qu'elle a bonne volonté
Envers moi, selon mon avis.
- (4) Car cela me défend dont me donna abondance
Elle qui est gaie, courtoise, et gentement parlant.
- (5) Comme que mon chant soit bon,
Ou quiconque le chante et l'apprenne,
Elle de qui je fais mes chansons
Ne fait semblant qu'elle en retienne.

Comme sujets ou régimes, avec ou sans préposition, l'on disant et l'on écrivant indifféremment :

Ela, ella, ella.

Il, ill, ilh.

Lei, leis, leis, lyeis, lieys.

En général, ces légères dissemblances provenaient du système d'orthographe que les copistes adoptaient, ou des variétés de la prononciation modifiée selon les pays.

LA, LU, LIS, LYS, *la, elle*, régime direct

Auc no LA vi et am LA fort.

COMTE DE PORTIENS : L'ai un ve.

Quant ien LA eng ades trait per amia,

Adonx LA tresp pus salvatg'e peior.

VERBALE : En amon tresp.

Ces no m'ecre d'amar LIS tan ni quan.

GARCILLY L'EDIT : Aia cove que

En re non am mas LYS chi amar sheh.

Ni ja nulli temps anta non amaraï,

E sai e cre que lieys aman morraï.

POISSON DE LA GARDIE : L'ai chian.

1. Oneques ne la vis et aime la fort
2. Quant je la pense as-present entraîner pour amie
Alors la trouve plus sauvage et pire.
3. Point ne me lasse d'aimer elle tant ni quant
4. En rien je n'aime excepte elle que j'aime ai coutume
Et jamais nul temps autre n'aimerai,
Et sais et crois qu'elle en aimant mourra

D'ELA, D'ELHA, D'ELLA, DE LI, DE LEI, D'ELLEI, DE LEYS,
D'ELLEIS, DE LIEYS, *d'elle*, rég. indir.

A ELA, AD ELHA, A ELLA, ILL, ILI, LI, LEI, LIEIS,
A LEIS, A LIEIS, *à elle*, rég. indir.

Quar si us ditz oc, miells vos tenrez per fi;
E si us ditz no, tenetz vostre cami;
Qu'el cor d'ELA a tan prim e volven
Que non es hom, e sapchatz no us en men,
Que ja en pogues aver amor segura¹.

GUILLAUME CABESTAING : Assatz es dreitz.

« El restituiria tot so que avia avut D'ELHA². »

PHILOMENA, fol 43.

Pero tan mi plai
Quan DE LI me sove³.

BERN. DE VENTADOUR : POS INC.

E m meraveill DE LEI, on es honors,
Beltatz e sens, que no i sia amors⁴.

GAUCELM FAIDIT : Tant ai sofert.

- (1) Car si elle vous dit oui, mieux vous tiendrez pour assuré;
Et si elle vous dit non, tenez votre chemin;
Vu qu'au cœur d'elle y a tant léger et changeant
Que n'est homme, et sachez que ne vous en mens,
Qui jamais en pût avoir amour sûre.
- (2) « Il restituerait tout ce que il avait en d'elle. »
- (3) Pourtant tant me plaît
Quand d'elle me souvient.
- (4) Et je m'émerveille d'elle, où est honneur,
Beauté et sens, que ne y soit amour.

Ma lason change e vira,

Mas ieu ges d'eu n'eu m'eu.

BERS. de VENEZIO. — Pel mesquanc e vici.

No pose mal dir de tuis, car no li es.

BERS. de VENEZIO. — Tu man.

Quien d'eu n'eu m'eu loing ni m'eu vai;

Chissi los il ma.

Com ieu l'am totz jorns miels e mai ?!

LEAS de BERTOS. — Unavalent.

No vieli esser ni reis, ni emperaire,

Per que de tuis partis mon pessamen;

No soi ben rix, s'ieu am ben finamen!

PRYORS. — Ben del chant.

Razon e mandamen

Vi de tuis ou m'aten

De lai gaur chanso¹.

GAUCIUS LAMER. — Razon.

Ditas que hac Karles sas paraulas ad riva, Orinda li
va respondre².

PURDOMS, fol. 163.

- (1) Ma raison change et tourne,
Mais je point d'elle ne me tourne.
- (2) Ne puis mal dire d'elle, par ce qu'il n'y est.
- (3) Que je d'elle ne me choigne ni me cuvais;
Qu'ainsi ait elle même,
Comme je l'aime tous jours mieux et plus.
- (4) Ne veux être ni roi, ni empereur,
Moyennant que d'elle se puisse me penser,
Ne suis-je bien puissant, se j'ame bien tendrement.
- (5) Raison et commandement
J'ai d'elle ou j'aspire
De faire gaie chanson.

(6) c. Dites que eut Charles ces paroles a elle. Orinda li va respondre.

E gart lo ben e gen, quar AD ELHA s'eschai
Que, sitot illi val pro, tos temps en valra mai ¹.

BERTRAND D'ALAMANON : Molt m'es grev.

Sueffra que ILL serf a rescos humilmen ².

PONS DE CAPDUEIL : Ges per la.

E tan la dopt e la reblan,
Que de re no l'auze preyar,
Ni re no 'LH dic ni no 'LH deman ³.

BERN. DE VENTADOUR : Quant erba,

Gran talen ai qu'un baisar
Li pogues tolre o emblar :
E si pueis s'en iraissia,
Volentiers lo LI rendria ⁴.

PEYROLS : Del seu tort.

Amor blasmon, per non saber,
Fola gens, mas lei non es dans ⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Chantais no pot.

Un gai descort tramet LIEIS cui dezir ⁶.

PONS DE CAPDUEIL : Un gai deseort.

- (1) Et garde le bien et gentement, car à elle il échoit
Que, quoique lui vaille assez, tous temps en vaudra davantage.
- (2) Souffre que je lui serve à cachette humblement.
- (3) Et tant la crains et la flatte,
Que de rien ne l'ose prier,
Ni rien ne lui dis ni ne lui demande.
- (4) Grand desir j'ai qu'un baiser
Lui püsse prendre ou voler :
E si puis elle s'en fâchait,
Volontiers le lui rendrais.
- (5) Amour blâment, par non savoir,
Fole gent, mais à elle n'est dommage.
- (6) Un gai descort je transmets à elle que je desire.

Per aquest don deu far om son aniversari a tress.

Acte de togo Hist. du Langue Occ. (m. 141, c. 110)

Sos homs plevitz e juratz

Serai ades, s' a tuis platz.

ARMONSI II, Comte d'Arceves — Permantas

Qu'ades ses lieis die a tuis cochos mots;

Pois can la veï, no sai, tan l'am, que dire?

ARNAUD D'ARVILLE — Sois suï que,

ELAS, ELHAS, ELHAS, *les*, sujet; EAS, régime direct

Anz sostengra tan gran pena

Qu'elhas nos feiran tan d'onor,

Qu'anz nos pregaran que nos lor.

ELAS DE VENTADOUR — Amics, Bernartz

Las tres dompuas a eni en te presen,

Car elhas tres valon ben d'autres cen.

LOUQUET DE MARSEILLE — L'amic, abellis

E se elhas son en obeziensa,

Ien sui sai fors qui'n trac penedenza.

ELVASSER — S'el mais d'amor,

(1) « Pour ce don doit faire on son anniversaire à elle »

(2) Son homme pleïge et jure
Serai toujours, si a'elle pl'it.

(3) Que toujours sans elle d's a'elle rapl' les mots;
Puis quand la voïs, ne sa's, tant l'ame, que dire

(4) Mais supporterais si grande peine
Qu'elles nous feraient tant d'honneur,
Qu'avant à nous priaient que nous a'elles

(5) Les trois dames à qui je te présente,
Car elles trois valent bien d'autres cent

(6) Et si elles sont en obédience,
Je suis ca dehors qui en trame penitence

C'aissi com LAS suelh captener
En aissi LAS descaptenrai ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

DE LOR, LOR, *d'elles, leur*; A LOR, LOR, *à elles*,
régimes indirects.

Per qu'ieu serai a las donas salvatge,
E no cug hom que jamais chan DE LOR ².

ALBERTET : En amor truep.

Bernartz, so es desavinen
Que dompnas preguen; anz cove
Qu'om las prec e LOR clam merce ³.

BERN. DE VENTADOUR : Amicx Bernartz.

SE, *il, lui, elle, ils, eux, elles, se, soi*, sujets;
SE, SI, *se, soi*, régimes directs; DE SE, DE SI, *de soi*;
A SE, A SI, *à soi*, régimes indirects.

SING. SUJ. Mas ja nullh temps, si vivia mil ans,
No lo y dirai, si no 'l se vol entendre ⁴.

PONS DE LA GARDE : Sitot no m'ai.

PLUR. SUJ. Totas las dopt e las mescre,
Que ben sai qu'atretals se son ⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

- (1) Qu'ainsi comme les ai coutume obéir
De même les désobéirai.
- (2) Pour quoi je serai aux dames sauvage,
Et ne cuide on que jamais je chante d'elles.
- (3) Bernard, c'est inconvenant
Que dames prient; au contraire convient
Qu'on les prie et leur crie merci.
- (4) Mais jamais en aucun temps, si je vivais mille ans,
Ne le y dirai, si ne le elle veut entendre.
- (5) Toutes les crains et les mécrois
Vu que bieu sais que semblables elles sont.

S. REG. DIR. Bien es fols qui en vos se fia 1.
 BRES. DE VENTADOUR. Tant s'ellis
 Que qui autrui vol encolpa
 Dreus es que se sapela guardar 2.
 BRES. DE VENTADOUR. Pus nos cotage
 Pero tan fort se fait temer
 Qu'ieu no l'aus vizer m'auzir 3.
 GACCHU L'EXDET. Ton camors

REG. IND. Il serventz l'estreinte l'embrassa
 Si que nou a di se poder 4.
 ROMAN DE FACCHU.
 Mas diens vos a mandatz a se venir 5.
 ARIAN DE BURRISSON. Vilas! per que

Que quant vei la bella
 Que m'oli acuellir,
 Mas no m'apella
 Ni m'fait a se venir 6.
 BRES. DE VENTADOUR. Tan gran ve 7. C. 100

P. REG. DIR. Per cui si savyon peccador 7.
 BRESARDU D'AMIEU. Pe volge

- (1) Bien est fol qui en vous se fie
 (2) Que qui autrui veut inculper
 Droit est que se sache garder
 (3) Pourtant si fort se fait craindre
 Que je ne l'ose voir ni oïr
 (4) Il servant l'étreinte et l'embrasse
 Tellement que n'a de soi pouvoir
 (5) Mais Dieu vous a mandés à se venir
 (6) Que quant vois la belle
 Qui me avait coutume d'accueillir,
 Maintenant ne m'appelle
 Ni me fait à se venir
 (7) Per qui se savyent les pechieux

Et quan totz despoillatz **SE** son....
 E son **SE** mes de genoillos ¹.

ROMAN DE JAUFRE.

SE est quelquefois employé pour **A SE** en régime indirect.

Que tuit rompon s lor vestiduras ².

ROMAN DE JAUFRE.

Souvent il est pris dans un sens neutre et impersonnel avec les verbes.

Queque m comandetz a faire
 Farai qu'en aissi **SE** cove ³.

BERN. DE VENTADOUR : AMOTS, que vos es.

« Endevenç **SE** que Thomas ajustet un jor sos compay-
 nhos ⁴. »

PHILOMENA, fol. 38.

Quelquefois il signifie **ON**; j'en donnerai des exemples, quand je traiterai de ce pronom indéfini.

EN, **NE**, *de lui, d'eux, d'elle, d'elles, en*;
I, **Y**, **HI**, *à lui, à eux, à elle, à elles, y*.

Quoique **EN** et **NE** dérivés d'**INDE**, et **I**, **Y**, ou **HI**, dérivés d'**IBI**, ne dussent remplacer le pronom qu'autant qu'ils désigneraient les choses inanimées, la langue romane en fait pourtant usage au singulier et au pluriel, au masculin

(1) Et quand tous dépouillés se sont....

Et sont soi mis à genoux.

(2) Que tous déchirent à soi leurs vêtements.

(3) Quoique me commandiez à faire,

Ferai vu qu'ainsi il convient.

(4) « Arriva il que Thomas assemblea un jour ses compaguons. »

et au féminin, pour désigner les personnes; et ils tiennent lieu des pronoms même.

EN, NE, 'N, N', etc.

SING.

E mos cor li perdona;
Car tan la sai belli'e bona
Que tut li mal m'én son bon.

BERSÉ DE VENTADOUR. — Bes m'és quan en vo.

Mon coratge n'o s pot partir de vos;
Ans en durmen me vir mantas sazos,
Qu'ien j'oc e ri ab vos, e 's sui janzire?

ARNAUD DE MARCILL. — Aissi com selu.

E m' dig en rizen:
Amiey, a vos m' i ren,
E faitz en so que ns plaia?

GARCIES L'AMIE. — E m' platz.

Queex eniatz bon' amie aver,
Sol so qu'én veiretz se crezetz;
Que enias fa' l' savi eazer,
Si seus n'o lo declara?

GAVUDAS LE VIEUX. — Ieu n'o sui

- (1) Et mon cœur lui pardonne;
Car tant la sais belle et bonne
Que tous les maux m'en sont bons.
- (2) Mon cœur ne se peut séparer de vous;
Ains en dormant me tourne maintes fois,
Au que je joue et ris avec vous, et en suis bon.
- (3) Et me dit en riant:
« Ami, à vous me rends,
« Et faites en ce qui vous plaît.
- (4) Quiconque croyez bonne amie avoir,
Seulement ce qu'en verrez en croyez,
Au que imaginer tant le sage tomber,
Si seus ne le déclare,

PLUR.

Per merce pree als amadors
 Chascus per si cossir e pes
 Del segle, com es enveios,
 E quan pauc n'i a de cortes 1.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

Qu'una 'N sai qu'es de las melhors
 La meiller qu'anc dieus fezes 2.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

E per domnas ai ja vist ieu
 A manht hom despendre lo sieu;
 E ai NE vist amat ses dar,
 E mal volgut ab molt donar 3.

GUILLAUME ADBEMAR : Ieu ai ja.

« Cant los ausiro aissi cridar ni plorar, pres lor NE
 pietat 4. »

PHILOMENA, fol. 6.

I, Y, HI, à lui, à elle, etc.

SING.

E pois ieu li sui veraia,
 Be I s taing q' el me sia vrais 5.

COMTESSE DE DIE : Ab joi et ab joveu.

- (1) Par merci je prie les amants
 Que chacun par soi considère et pense
 Du siècle, comme il est envieux,
 Et combien peu en y a de courtois.
- (2) Qu'ime en sais qui est des meilleures
 La meilleure que jamais Dieu fit.
- (3) Et pour dames ai déjà vn moi
 A maint homme dépenser le sien;
 Et j'en ai vn aimé sans donner,
 Et mal voulu avec beaucoup donner.
- (4) « Quand les onirent aiusi crier et pleurer, prit leur en pitié. »
- (5) Et puisque je lui suis vraie,
 Bien à lui il couvient qu'il me soit vrai.

SING. — Matran... va li transmetre message que li retes sa molhier, e Charles va li respondre que el li no la y avia tonta, per que no la y retia, mais lo creator del mon la y avia tonta, que li donce voluntat e cor e sen de bateyar, et el li la y avia donada, per que no la y retia.

PERSONNELS, 1^{re} pers. sing.

Pou... a lei non ven a plazer
Qu'ien l'am, jamais no lo y dirai.

ENS. DE VESVIGOU. — Qu'on ve la lauler.

Donna, no puese de vos lauzar mentir,
Que tot lo bes m'es qu'en puese hom dir.

ENS. DE LA RE. PARASSON. — Ait d'ona.

PIER. — Per qu'ien serai a las donas salvatge...
Et al aussai lur pretz e lur valor;
Aias no y tresp mas destric e dampnage,
Gardatz si dei luec may chanter d'amor.

ACTE II. — En amon tresp.

Quelquefois les pronoms personnels reçoivent l'adjonction d'autres pronoms, tels que *UIS*, *MIZIS*, etc., *ATRES*.

Ex. — Matran... va lui transmettre message pourqu'il lui retenait solemne, et Charles va lui répondre que il ne la lui avait prise, c'est pourqu'il ne la ne rendrait, mais le creator du monde la lui avait prise, qui lui donna volonté et cœur et sens du baptiser, et il la lui avait donnée, c'est pourqu'il ne la ne rendrait.

1. Puisque... a elle ne vient a plaisir
Que je l'aime, jamais ne le lui dirai.
Dane, ne puis de vous louer mentir,
Au que tout le b'en y est qu'en peut on dire.
2. C'est pourqu'il serai aux donas sauvage...
Et al hausse leur prix et leur valeur;
Ores n'y trouve que chierin et domage;
Regardez si je dois desormais chanter d'amor.

même, autres; et l'effet de ces pronoms adjoints est de communiquer aux pronoms personnels une force explétive qui ajoute à l'affirmation individuelle.

SING. M'enfoletis e m tolh si mon albir
Qu'aver non puese de MI EYS retenensa ¹.

GIRAUD LE ROUX : A lei de bon.

Qu'ELH EIS dieus, senes fallida,
La fetz de sa eissa beutatz ².

GUILLAUME DE CABESTAING : Aissi com cel.

C'om coill maintas vetz los balais
Ab qu'EL MEZEIS se balaya ³.

COMTESSE DE DIE : Ab joi.

De SE MEZEIS nos fe do,
Quan venc nostres tortz delir ⁴.

FOLQUET DE MARSEILLE : Hueimais.

PLUR. Vill ves ELHS EYS, vil ves segle e ves Dieu ⁵.

DURAND DE CARPENTRAS : Un sirventes.

E son ves ELS MEZEIS trachor
Li ric malvat, per qu'els azir ⁶.

FOLQUET DE ROMANS : Tornat es.

- (1) Elle m'affole et m'ôte tellement ma pensée
Qu'avoir ne puis de moi-même retenue.
- (2) Que lui-même Dieu, sans manquement,
La fit de sa propre beauté.
- (3) Qu'homme cueille maintes fois les verges
Avec quoi lui-même se fouette.
- (4) De soi-même nous fit don,
Quand vint nos torts effacer.
- (5) Vils envers eux-mêmes, vils envers le siècle et envers Dieu.
- (6) Et sont envers eux-mêmes traîtres
Les puissants méchants, c'est pourquoi les hais.

Le pronom indéterminé *ALIEL*, se joint seulement aux pronoms personnels *VOS* et *VOS*.

« Et affermi que mays valli Mahomet que ton Xrist loquel
VOS ALIERS adoratz. » PILGRIMAGE, fol. 83

« La regina va lor dir : Qui eiz ni qualis *VOS ALIERS* ? »
PILGRIMAGE, fol. 64

Tels sont les pronoms personnels de la langue romane; mais ce que j'en ai dit serait imparfait, si je ne fusais connaître que plusieurs de ces pronoms deviennent souvent affixes, c'est-à-dire qu'ils perdent leur voyelle finale ou intérieure, et qu'après cette apocope ou cette contraction, ils sont attachés, *FIXES* au mot qui les précède, et qui presque toujours est terminé par une voyelle, de manière qu'on doit les confondre dans la prononciation.

Ainsi, *M*, *ME*, *TE*, *SE*, *VS*, *VS*,
 représentent *ME*, *ME*, *TE*, *TE*, *SE*, *SE*, *VOS*, *VOS*.

M. No sai en qual guiza *m* fui natz.

COMTE DE BOURGOGNE L'ARMIÉE.

Si *m* destreignetz, donna, *vos* et amors.

Qu'amar no us ans ni no m'en puese estraire.

Donc ben sui fols, quar no *m* recie

D'amar lieys, quar be *m* par folhois.

(1) « Et affermi que plus vult Mahomet que ton Christ lequel vous . . . adorez. »

(2) « La reine va leur dire : Qui êtes et quels vous autres ? »

1. Je ne sais en quelle guise je fus né.

2. Ainsi me pressez, dame, vous et amour.

Qu'aimer ne vous ose ni ne m'en puis détacher.

Donc bien suis-ol, puisque ne me lasse

D'aimer elle, car bien me paraît folie.

M. Pus autre bes no m n'esdeve ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Si m destreignetz.

No m meravill de s'amor, si m ten pres ².

BERNARD DE VENTADOUR : Ben m'an perdut.

T. D'amar no t defes ³.

ARNAUD DE MARUEIL : En mon cor.

Per aisso t tem, amors, que tu m'enjans ⁴.

GAUCELM FAIDIT : Pel messatgier.

« Be m plaseria mays, si t volias batheyar ⁵. »

PHILOMENA, fol. 83.

Que ges lai,

Per nuill plai,

Ab si no t retenha ⁶.

PIERRE D'Auvergne : Rossinhols.

Se servant du **T** comme affixe, et jouant sur l'usage qu'il en faisait, le troubadour Cadenet fit des vers très-agréables.

Tres letras de l'ABC

Aprendetz, plus no us deman :

A, M, T; car atretan

Volon dire com AM TE ⁷.

CADENET : Amors e cum er.

- (1) Puisque autre bien ne me en revient.
- (2) Ne m'émerveille de son amour, tellement me tient pris.
- (3) D'aimer ne te défends.
- (4) Pour ceci te crains, amour, que tu me engeignes.
- (5) « Bien me plairait plus, si te voulais baptiser. »
- (6) Que nullement là,
Par aucun traité,
Avec soi ne te retienne.
- (7) Trois lettres de l'ABC
Apprenez, plus ne vous demande :
A, M, T; car autant
Veulent dire comme J'AIME TOI.

- S. Bonne donna, lan vos am luanen,
 Mos corages no s pot partir de vos.
Arvachin de Maccan. Arvachin de Maccan.
 Mas amors ques en mi enclausa
 No s pot cobrir ne celar.
Brian de Vestadou. Amors que vos e
 Per far e bandir mos veïs
 Que s lan irat car ieu chan,
 Non mudarai descrenan.
Pu en Rouans. Per far e bandir.
- NS. Lo jorn que xs ae amor amdos eletz.
Ramachin de Agoullucas. Non puez saber.
 So xs retrazon li auctor.
Gavachin de Aulx. Carvers.
- US. Ni us en vedarem.
Achis de Gbor. Ms. de Colbert.
 Per que us vullietz metre monia.
Cornet de Bourais. La venant metz.
 Aissi us fetz dieus avinen e ses par
 Que res no us talt que us deia ben estar.
Pistollet. Aragus.

- (1) Bonne dame, tant vous aime purement
 Que mon cœur ne se peut séparer de vous.
 (2) Mais l'amour qui est en moi enclousé
 Ne se peut couvrir ni celer.
 (3) Pour faire esbandir mes voisins
 Qui se sont testés parce que je chante,
 Ne changerai dorénavant
 1. Le jour que nous eut aimé tous deux en
 2. Ceci nous retraient les auteurs
 3. Ni vous en empêcherons.
 4. Pourquoi vous voulez mettre monie.
 5. tellement vous fit Dieu agréable et sans pareil
 6. Que rien ne vous soit plus agréable de mettre

Tolre no m podetz que no us am,
Neys s'ieu e vos o voliam ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : *Totas bonas.*

Amors, merce us prec que us prenga
De me que us am e us servis ².

GIRAUD LE ROUX : *Amors mi.*

Quelques langues ont des pronoms affixes, mais ils ne sont pas de la même nature. Ces pronoms affixes, formés par des contractions ou des apocopes de pronoms personnels, et s'attachant aux substantifs, y transportent l'effet du pronom possessif; au lieu que les pronoms affixes de la langue romane ne perdent jamais le caractère de la personnalité.

Les manuscrits romans offrent ordinairement les pronoms affixes confondus avec le mot qui les précède; j'ai pensé toutefois que, dans les citations imprimées, il était convenable de les détacher : en effet, les confondre dans l'impression comme ils doivent l'être dans la prononciation, ce serait donner aux lecteurs un embarras inutile, et sur-tout ce serait beaucoup nuire à la clarté; car quelquefois ces pronoms affixes se rencontrent avec des élisions ou contractions d'autres mots, et si on ne séparait pas tous ces mots qui ont subi des altérations, il deviendrait presque impossible de les discerner.

(1) Oter ne me pouverz que ne vous aime,
Même si moi et vous le vonlions.

(2) Amour, merci vous prie que vous prenne
De moi qui vous aime et vous sers.

Ainsi pour :

SIEUS play rendetz m. salut.

Saisi finanen COYETS au.

J'ai dû écrire :

SIEUS play rendetz m. salut.

Saisi finanen COYETS au.

Signifiant :

SEUL VOS play rendetz m. salut.

ALVARD DE MARCELLE Dona gusele.

Saisi finanen COMTE VOS amez.

ALVARD DE MARCELLE Dona sel que.

Parmi les pronoms affixes, j'aurais dû comprendre peut-être les pronoms personnels qui se trouvent quelquefois confondus avec *no*, etc. comme *vor*, *vors*, en admettant que *vor* et *vors* représentent *no* *to*, *no* *tos*, mais comme il est plus vraisemblable qu'ils représentent *no* *et* et *no* *ets* au moyen de la seule apherèse, j'ai cru inutile d'expliquer, par le système des pronoms affixes, ce qui pouvait être expliqué par un système plus simple.

N est quelquefois affixe pour *vi*, *ix*.

(1) Si je vous plais renbez m. salut.

• Sautssi purement comme je vous aime.

PRONOMS POSSESSIFS.

Quand les pronoms possessifs sont placés devant le substantif auquel ils se rapportent, sans être précédés ni de l'article ni de tout autre signe démonstratif, il faut les traduire par

Mon, ton, son, etc.

Ma, ta, sa, etc.

Au contraire, s'ils sont précédés de l'article ou de tout autre signe démonstratif, comme *CE*, *UN*, etc., ils signifient :

Le mien, ce tien, un sien, etc.

La mienne, cette tienne, une sienne, etc.

Parfois ils sont simples adjectifs, et on les traduit :

Mien, tien, sien, etc.

Mienne, tienne, sienne, etc.

1 ^{ère} PERS.	MASCULIN.	FÉMININ.
	SINGULIER.	
SUJ.	Mos, mieus, meus,	ma, mieua, mia.
	Nostres,	nostra.
RÉG.	Mon, mieu, meu,	ma, mieua, mia.
	Nostre,	nostra.
	PLURIEL.	
SUJ.	Mos, miei, mei, meu, meus,	mas, mieuas, mias.
	Nostres,	nostras.
RÉG.	Mos, mieus, meus,	mas, mieuas, mias.
	Nostres,	nostras.

MON, MEUS, MEUS, *mon*; NOSTRE, *notre*, reg.

SING. SBJ. Qu'en vous est toz mon cors jointis et adierent,
 Done, s'ainsi ments, que ne val mos bon espers;¹
VENICE DE MEXICOT — L'insublement
 Ane non agü de mi poder,
 Ni no fui mius deslor en saü;²
BRUN DE VENEXOT — Qu'en vol chandot
 Car lo meus dans vostres en esamenü,³
FOURTE DE MAXOTTE — L'indubell
 E ja per el nostre secret
 Non en saubuntü,⁴
COMTE DE PORTOIS — Tu Alverüle

MON, MEU, MEU, *mon*; NOSTRE, *notre*, reg.

SING. REG. Si de mon joi me vai querent,
 Qu'ens en mon cor ne l'azire;⁵
BRUN DE VENEXOT — Ton temps
 Mege querai al meu albirü,⁶
COMTE DE PORTOIS — L'au un vers
 Et al me dan vezon trop subtilmenü,⁷
FOURTE DE MAXOTTE — L'au mal l'au

- 1) Qu'en vous est tout mon cors joint et adierent
 Done, si ainsi je ments, que ne vaut mon bon espers ?
- 2) Onques neus de moi pouvoir,
 Ni ne fus mien d'alors en saü
- 3) Car le mien domnage votre sera également
- 4) Et jamais par lui notre secret
 Ne sera suü
- 5) Si de ma joie il me va enquerant,
 Qu'au-dedans en mon cor je ne le haïse
- 6) Mele en chercherai au mien chagüü
- 7) Et mon domnage voient trop subtilement

SING. RÉG. Que per lo NOSTRE salvamen
Prezes en cros mort e dolor ¹.

PIERRE D'AUVERGNE : Bella m'es.

MIEI, MEI, MIEU, MEU, *mes*; NOSTRE, *nótres*, suj.

PLUR. SUJ. De fin' amor son tuit MEI pessamen
E MEI desir e MEI meillor jornal ².

P. RAIMOND DE TOULOUSE : De fin' amor.

Or sachon ben MIEY hom e MIEY baron,
Engles, Norman, Pyectavin, e Gascon ³.

RICHARD I^{er}, ROI D'ANGLETERRE : Ja nuls hom.

« Si 'l mieus regnes fos d'aquest mont, certas li MIEU
ministre combatessan ⁴. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : JOHAN. C. 18, v. 36.

Qu'irem aventura cercar,
Pus ves qu'en esta cort non venon;
Que NOSTRE cavalier so tienon
A mal, car lor es tant tardatz ⁵.

ROMAN DE JAUFRE.

- (1) Qui pour le notre sauvement
Pris en croix mort et douleur.
- (2) De pure amour sont tous mes penses
Et mes desirs et mes meilleures journées.
- (3) Maintenant sachent bien mes hommes et mes barons,
Anglais, Normands, Poitevins, et Gascons.
- (4) « Si le mien regne fût de ce monde, certes les miens ministres combat-
traient. »
- (5) Que nous irons aventure chercher,
Puis que vois qu'en cette cour ne viennent;
Vu que nos chevaliers cela tiennent
A mal, parce que leur est tant tardé.

MOS, MEUS, MEUS, *meu*; NOSTRES, *nôtre*, D.

PEU. H. G. — Ah pau! no m'etompei mos coratx.

E. MOS ametz.

TRAD. DE PERELES. Ah Ah ouïe.

Xe non es dreiz de mos amés me plangir.

Ca mon secours veï mos parens venir?

TRAD. DE H. G. Et de secours des parents.

E no y esgarit los meus neletz.

E retorna mals camins dreiz?

TRAD. DE M. G. L. E. Senhors! Senhors!

Senhors, per los nostres peccatz.

Creis la forsa dels Sarrazins.

TRAD. DE H. G. L. E. Senhors per los

MA, MEUA, MEUA, *ma*; NOSTRA, *nôtre*, sujets.

F. M. S. U. — Guerra m'platz, sitot guerra m'fan.

Amors e ma domina tot l'an?

TRAD. DE F. M. S. U. Guerra m'platz.

« Done la MEUA ma non fes totas aquestas causas? »

TRAD. DES ACTES DES AMOÛRES.

1. A peu ne me rompis mes courtoies.

Et mes harnois.

2. Ni n'est droit que de mes amis me plaigne.

Auqu'a mon secours vos mes parents venir?

3. Et n'y regarde les miens pechiez.

Et retourne moi aux chemins droitz.

4. Seigneur, par les nôtres pechiez.

Croit la force des Sarrazins.

5. Guerre me plaît, quoi que guerre me fassent.

Amour et ma dame toute l'an.

6. « O ne le me fassent ni n'et toutes ces choses? »

FÉM. SUJ.

C'aissi fos il MIA,
Com ieu l'am totz jorns miels e mai !

ELIAS DE BARJOIS : Una valenta.

« E la heretat sera NOSTRA 2. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 20, v. 14.

MA, MIEUA, MIA, *ma* ; NOSTRA, *notre*, régime.

FÉM. RÉG.

S'ieu MA bona dompna am 3.

COMTE DE POITIERS : Farai chansonetta.

« Neguns d'aycels que eran apellat no tastaran la MIEUA
cena 4. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 14, v. 24.

Quant ieu mi don sobrepren
De la MIA forfaitura 5.

BERN. DE VENTADOUR : Cohort.

« Quant aurem ausida NOSTRA messa 6. »

PHILOMENA, fol. 5.

MAS, MIEUAS, MIAS, *mes* ; NOSTRAS, *notres*, suj.

PLUR. SUJ. E MAS cansos me semblo sirventes 7.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : D'amor uo m lau.

« Las MIEUAS fedas auzon la mieua votz 8. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : JOHAN. c. 10, v. 27.

- (1) Qu'ainsi fût elle mienne,
Comme je l'aime tous jours mieux et plus!
- (2) « Et l'hérédité sera nôtre. »
- (3) Si je ma bonne dame aime.
- (4) « Aucun d'iceux qui étaient appelés ne goûteront le mien repas. »
- (5) Quand je ma dame surprends
De la mienne forfaiture.
- (6) « Quand aurons oui notre messe. »
- (7) Et mes chansons me semblent sirveutes.
- (8) « Les miennes brebis oyent la mienne voïn. »

PREL. SER. — Emissione 10.5.1982.

Copyright © 1999 by John Wiley & Sons, Inc.

No sa quota mais la veu u,

Que tan son nostras terras luemb?

Copyright © 1999 by John Wiley & Sons, Inc.

MAS, MIHAS, MIAS, *meas*; NOSTRAS, *nostras*, etc.

PLUR. REG. Leys de cui las mas diuersas

Ne far semblan qu'en retenha³.

CONVERTIR LE 100 = Cinq que nous chass

Quat' d'ouba sufur m' l'plai

Qu'en la laus en mes chansons;

Del solbre gran gang qu'en ai.

Mes compliments lo guazandao.

F. J. Beckwith, D. P. Jones, and A. J. Aylward

• En tal manera crees las mismas palabras?

Thompson, N. G. *Instrumentation*, 2nd ed., v. 1, p. 1-17.

A zo que tratten las nostras fazendas per concili general6, . . .

Don't miss this! **FREE**!

(1) Et miennes soient telles amours.

(2) Je ne sais quand plus la voir.

Au que tant sont nos terres beau

Chère fille de qui je fais mes chansons

Ne fait semblant qu'elle en a une

« Ça, elle daigne souffrir et il lui pèse »

Que je la loue en mes chansons :

Un très-grand plaisir que j'en ai

A moi est accomplie la récompense

7. En quelle manière vous croitez les nouvelles paroles ?

(6) Avec que nous traitons les notes atones par exemple, $\langle \text{a} \rangle$, $\langle \text{e} \rangle$, $\langle \text{o} \rangle$.

2^e PERS.

MASCULIN.

FÉMININ.

SINGULIER.

SUJ.	Tos, tieus, teus,	ta, tieua, tua.
	Vostres,	vostra.
RÉG.	Ton, tieu, teu,	ta, tieua, tua.
	Vostre,	vostra.

PLURIEL.

SUJ.	Tiei, tei, tieu, teu,	tas, tieuas, tuas.
	Vostre,	vostras.
RÉG.	Tos, tieus, teus,	tas, tieuas, tuas.
	Vostres,	vostras.

TOS, TIEUS, TEUS, *ton, tien* ; VOSTRES, *vôtre*, sujets.

SING. SUJ. Ieu soi tos filhs, e tu mos paire ¹.

FOLQUET DE MARSEILLE : Senher Dieu.

A nos venha lo TEUS regnatz ².

ORAISON DOMINICALE.

Dona, genser que no sai dir,
 Per que soven planh e sospir
 Est vostre amicx bos e corals ;
 Assatz podetz entendre cals ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

(1) Je suis ton fils, et toi mon père.

(2) A nous adienne le tien règne.

(3) Dame, plus gente que je ne sais dire,
 Pour qui souvent plaint et soupire
 Ce votre ami bon et sensible ;
 Assez pouvez entendre quel.

SING. SUL. E si us play in tetenci,
 Sui vosteri, senes engail.
 E vosteri, si ho us plazia li.
 BERNGER DE PALEX. — *Lez tanc*

TON, TUI, TU, *ton, tien*; VOSTER, *vôtre*, reg.

SING. RÉG. E conta li de ton seigneur.
 ROMAN DE LANCE.
 E retorna m'al tui servici.
 LOQUEL DE MAISELLE. — *Senher Dieu*
 E soi plus fieg que nen ni glas.
 Quan me parti del tui solas.
 LOQUEL DE MAISELLE. — *Senher Dieu*
 Amex, be vos die e vos man.
 Quien farai voster coman.
 ARISTE MOIGUES. — *Dona vos*

TUI, TUI, TUI, TU, *tes, tiens*; VOSTER, *vôtres*, su.

PLUR. SUL. Can m'y jorn foron acabat,
 Can ab gang el sel t'en pogiest⁶

- (1) Et si il vous plaît me retenir,
 Suis votre, sans tromperie,
 Et votre, si il ne vous plaît.
- (2) Et conte lui de ton seigneur.
- (3) Et retourne moi au tien service.
- (4) Et suis plus froid que neige et glace,
 Quand je me sèpare de toi et de mon lit.
- (5) Ami, bien vous dis et vous man le
 Que je ferai votre commandement.
- (6) Quand tes jours murent achevés,
 Quand avec toi on ciel tu t'en meutes.

PL. SUJ. On as tot so que deziriest...
 Car can vist l'aigua e 'l sanc issir,
 Ai! cal foron li TIEU sospir¹!

LA PASSIO DE NOSTRA DONA SANCTA MARIA.

No vos vullh dar cosselh ja d'ome bric,
 Que pues digo TEI home ni TEI amic
 Que t'aga mes en guerra ni en destric².

ROMAN DE GÉRARD DE ROUSSILLON.

« E dit ad ella : Li TIEU peccat ti son perdonat³. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 7, v. 48.

Ges totz retraire no s poiran
 Li TIEU gaug que tot jorn creissiran⁴.

GUI FOLQUET : Escrig trop.

« Li VOSTRE filh e las vostras fillas prophetiaran, e li
 VOSTRE jovencel veyran las visions⁵. »

TRAD. DES ACTES DES APÔTRES.

E VOSTRE pastor
 Son fals e trachor⁶.

GUILLAUME FIGUÏÈRES : Sirventes.

- (1) On as tont ce que desiras...
 Car quand tu vis l'eau et le sang sortir,
 Ah! quels furent les tiens soupirs!
- (2) Ne vous veux donner conseil jamais d'homme insensé.
 De sorte que puis disent tes hommes et tes amis
 Que t'aie mis en guerre et en chagrin.
- (3) « Et dit à elle : Les tiens péchés te sont pardonnés. »
- (4) Nullement toutes retracer ne se pourront
 Les tiennes joies qui toujours croîtront.
- (5) « Les vôtres fils et les vôtres filles prophétiseront, et les vôtres jeunes-
 ceaux verront les visions. »
- (6) Et vos pasteurs
 Sont faux et traîtres.

IOS, TIUS, TUS, *tes, tiens*; VOSTRUS, *vôtre* (1), 10^g.

PL. REC. — Leva te sobre tos pes, el nom del senhor Jhesu Crist; et levei se, et aniet².

TRAD. DES ACTES DE L'ÉGLISE.

E reconosca ls tius sendiers³.

TRAD. DE MARC. 1.10. — Senhor, Deu

Yeu sui Dieus dels tius païres⁴.

TRAD. DES ACTES DE L'ÉGLISE.

Quar per vostres faitz vilas,

Mensongiers e sotetras,

Vos mesprendon tut li proïa.

TRAD. DE BALDOUS. — Amors be

TA, TUA, TUA, *ta, tenue*; VOSTRA, *vôtre*, sing.

SING. SUP. — E quant l'autas fait, esta y ta moler⁵.

PIRROMEXA, fol. 3^o.

« Non sia facha la miuea voluntat, mas la tua⁶.

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT. — LUC. 11.22. V. 42.

« E dix a Thomas : Exaucida es la tua pregaria davant Dieu⁷.

PIRROMEXA, fol. 6.

(1) « Lève-toi sur tes pieds, au nom du seigneur Jésus-Christ; et ils se levèrent, et allaient. »

(2) « Et reconnaisse les tiens sentiers. »

(3) « Je suis Dieu de tes pères. »

(4) « Car par vos faits vilains,

Mensongers et sotetrais,

Vous méprisent tous les proïa.

(5) « Et quand l'autas fait, reste y ta femme. »

(6) « Ne soit pas faite la mienne volonté, mais la tienne. »

(7) « Et dit à Thomas : Exaucée est la tienne prière devant Dieu. »

SING. SUJ. Que 'lh vostra pietatz
 Lor perdon lor peccatz ¹.

FOLQUET DE MARSEILLE : Senher Dieu.

TA, TIEUA, TUA, *ta, tienne* ; VOSTRA, *vôtre*, rég.

SING. RÉG. « E va li dir : Femna, sanada iest de TA enfermetat ². »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 13, v. 12.

« Onra ton paire e TA maire ³. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 18, v. 20.

« Que aparelhara la TIEUA via davant tu ⁴. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 7, v. 27.

« Aras laissas lo tieu sers en pas, segon la TIEUA paraula ⁵. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 2, v. 29.

« Tu, m dona victoria, ad honor de la TUA mayre ⁶. »

PHILOMENA, fol 28.

« La enveia de la TUA mayzo manjet mi ⁷. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : JOHAN. c. 2, v. 17.

Far mi podetz o ben o mau ;

En la VOSTRA merce sia ⁸. »

BERN. DE VENTADOUR : Ges de chantar.

- (1) Que la votre pitié
 Leur pardonne leurs péchés.
- (2) « Et va lui dire : Femme, guérie es de ton infirmité. »
- (3) « Honore ton père et ta mère. »
- (4) « Qui apprêtera la tienne voie devant toi. »
- (5) « Maintenant laisses le tien serviteur en paix, selon la tienne parole. »
- (6) « Toi, me donne victoire, à l'honneur de la tienne mère. »
- (7) « Le zèle de la tienne maison dévora moi. »
- (8) Faire me pouvez ou bien ou mal ;
 En la votre merci soit.

TAS, THTAS, THAS, *tes, tiennes*; VOSTRAS, *vôtres*,
sujets.

PL. RIG. — Comis, vctsi TAS manadas vcho a tot 1.

ROMAN DE GUARDEL, ROUSSILLON.

« O Corneli, las THTAS oracions son anizadas davant Dieu
e las THTAS almoynas y son nombradas 2.

TRAD. DES ACTES DES APOÛLES.

« E totas mas causas son THTAS 3.

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 15, v. 31.

« E VOSTRAS menassas, Bortelli, que fasiatz en comensament,
ara per ma fe son tornadas e nient 4.

PHILOMENA, fol. 64.

TAS, THTAS, THAS, *tes, tiennes*; VOSTRAS, *vôtres*,
régimes.

PL. RIG. — « Amaras ton senhor Dieu de tot ton cor, et de
tota t'arma, e de totas TAS forsas 5.

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 10, v. 37.

« Ieu sai las THTAS obras e 'lh tien treball e la tienu
pasciència 6. »

TRAD. DE L'APCALYPSÉ.

(1) — Comte, voici tes gens viennent à toi.

(2) « O Cornille, les tiennes oraisons sont ouies devant Dieu, et les tiennes
aumônes y sont nombrées. »

(3) « Et toutes mes choses sont tiennes. »

(4) « Et vos menaces, Bortel, que faisiez en commencement, maintenant
par ma foi sont tournées en néant. »

(5) « Aimeras ton seigneur Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et
de toutes tes forces. »

(6) « Je sais les tiennes œuvres, et le tien travail, et la tienu patience. »

PL. RÉG. Las tuas lagremas mostraras ¹.

LA PASSIO DE NOSTRA DONA SANCTA MARIA.

Car comprei vostras beutatz

E vostras plazens faisos ².

ELIAS DE BARJOLS : Car comprei.

3^e PERS.

MASCULIN.

FÉMININ.

SINGULIER.

SUJ.	Sos, sieus, seus,	sa, sieua, sua.
	Lor,	lor.
RÉG.	Son, sieu, seu,	sa, sieua, sua.
	Lor,	lor.

PLURIEL.

SUJ.	Siei, sei, sieu, seu,	sas, sieuas, suas.
	Lor,	lor.
RÉG.	Sos, sieus, seus,	sas, sieuas, suas.
	Lor,	lor.

SOS, SIEUS, SEUS, *son, sien*; LOR, *leur*, sujets.

SING. SUJ. Si lo joi que m presenta
Sos esgartz e 'l clar vis ³.

BERN. DE VENTADOUR : Quan la doss' aura.

Tant es sobr' els aussors fuellhs
Lo sieus pretz, e senhorya ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Us guays amoros.

- (1) Les tiennes larmes montreras.
- (2) Cher achetai vos beautés
Et vos agréables facons.
- (3) Tant la joie que me présente
Son regard et le clair visage.
- (4) Tant est sur les plus hauts feuillages
Le sien prix, et domine.

SING. SUI. Et ien sui guais, quai sui siens finamen¹.

POISSON-CALVÉ (17). — Us guays comen².

Et diav se combatian e li angel d'el, e non pogron
car lor loc non fon plus trobat al cel³.

FRAD. DE L'AVOCAT, 151.

SON, SIU, SUI, *son, sien*; TOR, *leur*, 102.

SING. RÉG. Per son joy pot malantz sanar⁴.

COMTE DE PONTRES. — Me en laura.

DEn Blacas no m tuelli ni m viro.

Ni de son pretz chanter⁵.

LEVAS DE L'AVOIS. — Cal compte.

Et per donna ai ja vist ien

Au tant hom despendre lo sien⁶.

CURTAUD (18). — Avenax. — Ien.

Et donna, si merce non a

Del sien, doncas de que l'aura⁷.

PISTOLEX. — Montegen.

En farai ma penedensa⁸.

(1) Et je suis gai, car suis sien purement.

(2) « Et les dragons se combattaient et les anges de lui, et ce pendant
leur lieu ne fut plus trouvé au ciel ».

(3) Par sa joie peut malades guérir.

(4) De Blacas ne m'ôte ni me détourne,
Ni de son prix céleste.

(5) Et pour dame ai déjà vu moi
Au tant homme dépenser le sien.

(6) Et dame, si merci n'a
Du sien, donc de qui l'aura.

(7) Je ferai ma pénitence.

SING. RÉG. Sai entre mar e Durenza,
Après del SEU repaire¹.

BLACAS : En chantan.

Seigner Coines, jois e pretz et amors
Vos commandon que jujatz un lor plai².

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Seigner Coines.

SIEI, SEI, SIEU, SEU, *ses*, *siens* ; LOR, *leur*, suj.

PL. SUJ. Bons drutz no deu creire autors,
Ni so que veiran SIEI huell³.

PIERRE ROGIER : Al pareissu.

Mais dieus, per la sua dossor,
Nos do, com siam SIEI obrier,
Qu'el nos cuelha en resplandor
On li SIEU sans son eritier⁴.

PIERRE D'AUVERGNE : De Dieu no us.

« E li parent SIEU anavan cascu an en Jherusalem⁵. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 2, v. 41.

Li SIEU belh huel traïdor
Que m' esgardavon tan gen⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Era m' conseillatz.

- (1) Ici entre mer et Durance,
Auprès de sa demeure.
- (2) Seigneur comte, joie et prix et amour
Vous commandent que vous jugiez un leur proces.
- (3) Bon amant ne doit croire témoins,
Ni ce que verront ses yeux.
- (4) Mais Dieu, par la sienne douceur,
Nous donne, comme sommes ses ouvriers,
Qu'il nous accueille en splendeur
Où les siens saints sont héritiers.
- (5) « Et les parents siens allaient chaque an à Jérusalem. »
- (6) Les siens beaux yeux traîtres
Qui me regardaient si gentiment.

PL. SUI. A manquet li començan tuit li sieu sentiment¹.

LA FOLLE.

Quar tier fol deport
Et leur malvat veïance
Los fan tolz cazer².

GERMONDE DE MONTPELLIER. GUERIN.

SOS, SIUS, SIUS, *ses, siens*; TOR, *leur*, TOG.

PL. RÉG. Mas a sos digz mi par qu'aisso s cambia³.

LEVAS. Belmès.

« E confessarai lo sieu nom dayant los angels sius⁴.

LEVAS. DE L'AVOCATYSE.

Sotot son greu e perillos li faïs
Que fai als sius soven amor soffrir⁵.

P. RICHMOND DE TOULOUSE. De fin amor.

Que meton sellas als destriers,
Et traçon lor garnimenz fors⁶.

ROMAN DE L'ARCE.

SA, SIUA, SIUA, *sa, sienne*; TOR, *leur*, SOG.

SING. SUI. Si m ten pres s'amors e m'aliamat⁷.

LEVAS. DE VENTADOUR. Enchan par l'ar.

(1) A manquet a lui commencèrent tous les siens sentiments.

(2) Car leurs fols deportements
Et leurs mauvais semblants
Les font tous choir.

(3) Mais à ses dits me paraît que ceci se change.

(4) « Et confesserai le sien nom devant les anges siens.

(5) Quoique sont griens et perilleux les faïs,
Que fait aux siens souvent amour souffrir.

(6) Que mettent selles aux chevaux,
Et tiennent leurs harnois dehors.

(7) Ainsi me tient près son amour et me l'.

SING. SUJ. « Pus que dieus e la sieua maire beneseyta amo
tant aquest loc ¹. » PHILOMENA, fol. 131.

« La sua arma sera davant Dieu ². »

PHILOMENA, fol. 14.

Qui que aya valor perduda,
La sua creys e mellura ³.

BERN. DE VENTADOUR : Ai ! quantas.

Tant es grans lur cobeytatz,
Que dreytura n'es a jos ⁴.

GUILLAUME ANELIER : Ara farai.

SA, SIEUA, SUA, *sa*, *sienne* ; LOR, *leur*, rég.

SING. RÉG. Quecx auzel, en son lengatge,
Per la frescor del mati,
Van menau joy d'agradatge,
Cum quecx ab sa par s'aizi ⁵.

ARNAUD DE MARCEIL : Bel m'es quan.

Totz temps volrai sa honor e sos bes ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an perdut.

« Car la humilitat della sieua sirventa a regardat ⁷. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 1, v. 48.

(1) « Puisque Dieu et la sienne mère bénite aiment tant ce lieu. »

(2) « La sienne âme sera devant Dieu. »

(3) Quiconque ait valeur perdue,
La sienne croît et s'améliore.

(4) Tant est grande leur convoitise,
Que droiture en est à bas.

(5) Chacuns oïsel, en son langage,
Par la fraîcheur du matin,
Vont en menant joie de plaisance,
Lorsque chacun avec sa compagne s'arrange.

(6) Tous temps voudrai son honneur et ses biens.

(7) « Parce que l'humilité de la sienne servante a regardé. »

SING. RÉG. Cat nos a visitatz de la sua resplendor.

PER DOMENEC, fol. 7.

Se com li peis au en l'aiga torc vida.

E ai en en joi e toz temps la i cantatz.

ANSAUD DE MALLUEU. Si com li peis.

SAS, SEU SAS, SEU SAS, *sas, seus, siennes*; TOR, *leurs*, *sup.*

PL. SUB. Et el en bec e li sien fill e sas bestias 3.

TRAD. DE NOUVEAU TESTAMENT. LUCAN. C. IV, v. 12.

« Et talamen a fait lo dit conte jove e sas gens que lo camp lor es demorat ».

CHATELAIN D'AUTREFOIS. PR. de l'Hist. de Langue C. III, c. 18.

No se vezo ni se conoyssó lur defallumens ni lues colpas 4.

LE CHATELAIN D'AUTREFOIS.

SAS, SEU SAS, SEU SAS, *sas, seus, siennes*; TOR, *leurs*, *reg.*

PL. RÉG. Per qu'es mos jois renouvellatz.

Quan mi remembre sas beutatatz 5.

GAVAUDAS DE VILLEX. De rompart 17.

1. Cat nous a visites de la sienne splendeur ».

2. Ainsi comme les poissons ont en l'eau leur vie.

3. J'ai je en joie et tous temps le y cantai.

4. Et tellement a fait le dit conte jove et ses gens.

5. Et tellement a fait le dit conte jove et ses gens que le camp leur
reste ».

6. Ne se voyent ni se connaissent leur manquement et leurs crimes.

7. Pourquoi est ma joie renouvelée.

8. Quand me rappelles s'beauté.

PL. RÉG.

Quan vei la laudeta mover
De joi sas alas contra 'l rai ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

Pois que fas de tot a sas voluntatz ².

RAMBAUD D'ORANGE : Si de trobar.

« E las cadenas cazegron de las sieuas mans ³. »

TRAD. DES ACTES DES APÔTRES.

« En Elias s'enamoret de la comtessa ma dompna Gar-senda moiller del comte, quant el fo mortz en Cesilia, e fez d'elleis suas cansos ⁴. »

VIE D'ÉLIAS DE BARJOLS, Ms. 7225 de la Bibl. roy. fol 130, v^o.

A donzellas mi sui donatz,
Per far e dir lur voluntatz ⁵.

BERNARD DE TOT LO MON : Los plazers quals.

PRONOMS POSSESSIFS EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

Les pronoms possessifs firent souvent la fonction de substantifs dans la langue romane.

Dans les citations précédentes on a pu en remarquer des exemples; en voici quelques autres.

(1) Quand vois l'alouette mouvoir
De joie ses ailes contre le rayon.

(2) Puisque je fais de tout à ses volontés.

(3) « Et les chaînes tombèrent de les siennes mains. »

(4) « Sienr Élias s'éprit de la contesse ma dame Garsende femme du comte, quand il fut mort en Sicile, et fit d'elle ses chansons. »

(5) A demoiselles me suis donné,
Pour faire et dire leurs volontés.

Et non es benestan
 Qu'hom cys los siens ancien.

En occ. Et cec' en temp.

Vos e ilhs vostres foratz tatz mortz ?

Procc. Esc. 510.

Ah! seigneur Dieus, où non platz
 Mortz de negun peccador,
 Aus per ancire la ror,
 Solhitz vos la vostra en patz ?

Longue de Meuse (c. 1300) (c. 1300).

De moilleratz non es pas gen
 Que s'lasson dunt m' amador,
 C'ab las autrui van aprenen
 Engeing ab que gardon las ror.

Procc. d'Avignon (Belland. 1. 110).

La langue romane employa indifféremment, soit en laissant, soit en supprimant l'i intérieur,

MIUS, etc.	ou	MIUS, etc.
TIUS, etc.		TIUS, etc.
MIU, etc.		MIU, etc.

- (1) Et n'est pas bien-étant
 Qu'homme même les siens ancien.
 (2) Vous et les vôtres seriez tous morts
 3) Ah! seigneur Dieu, à qui ne plat
 Mort d'aucun peccateur,
 Mais pour occire le bon,
 Souhaites vous la votre en paix.
 4) Aux mais n'est pas convenable
 Qu'ils se fassent jaloux d'un mortel.
 Au qu'avec celles d'autrui vont apprenen
 En la voie de quel gardent les bon.

Quelquefois,

TOA, TIA	est pour	TUA.
SOA, SIA, etc.		SUA, etc.

J'ai dit précédemment que ces différentes manières d'écrire les mêmes mots proviennent vraisemblablement ou des copistes, ou de la prononciation locale.

On trouve aussi MON, TOX, SON, NOSTRE, VOSTRE, sujets au singulier, et MOS, TOS, SOS, sujets au pluriel, quoique la règle générale leur assigne la seule qualité de régimes.

Il est vrai que cette sorte de licence ou cette exception se rencontre rarement dans les pièces tirées des meilleurs et plus anciens monuments.

Enfin MA, TA, SA, subirent souvent l'apocope devant les noms qui commencent par une voyelle.

No l'aus m'amor fort assembler ¹.

COMTE DE POITIERS : Mout jauzens.

Au lieu de « MA amor ».

Quan li quer s'amanza ².

BERN. DE VENTADOUR : Lanquai vei.

Pour « SA amanza ».

(1) Ne lui ose mon amour beaucoup exprimer.

(2) Quand lui demande son amour.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs romains sont,

Cel,	est.
Acel,	cest.
Aquel,	aquest.

La règle de l's qui distingue les sujets et les régimes fut quelquefois appliquée aux pronoms démonstratifs masculins.

Les pronoms féminins prenent ordinairement l'a final au singulier, et l'as au pluriel.

Mais aussi d'ii, pronom personnel féminin, furent dérivés par analogie en, vien, etc. pour caractériser le pronom démonstratif féminin au singulier, quand ce pronom était sujet.

Par la même raison, eus, féminin du pronom personnel, fournit les pronoms démonstratifs féminins eetus, suttys, etc.

De eui masculin au singulier, vint euei, etc.

Et d'ii masculin sujet au pluriel, furent formes en, aquen, etc.

Ces pronoms démonstratifs sont quelquefois seuls, et alors, dans leurs fonctions de relatifs, ils sont employés substantivement, ainsi que les pronoms personnels.

Plus souvent ils sont joints à un nom, et ne remplissent que la fonction d'adjectifs.

Ces pronoms démonstratifs s'appliquent aux objets animés et inanimés. Plusieurs se modifient de manière à être employés neutralement.

PRONOM DÉMONSTRATIF CEL, ET SES DÉRIVÉS.

	MASCULIN.	FÉMININ.
	SINGULIER.	
SUJ.	Cel, selh, celui, Aicel, Aquel,	cella, cilb. aicella, aicil. aquella, aquil.
RÉG.	Cel, celui, Aicel, Aquel,	cella, celleis. aicela. aquella, aquelleis.
	PLURIEL.	
SUJ.	Cil, cels, Aicil, aicels, Aquil, aquels,	cellas. aicellas. aquellas.
RÉG.	Els, los, Cels, Aicels, Aquels,	las. cellas. aicellas. aquellas.

Les différentes prépositions qui précèdent ces pronoms ou les substantifs auxquels ils se rapportent, font reconnaître les régimes indirects.

Pour éviter des détails qui seraient sans aucune utilité, je choisirai les exemples de ces divers pronoms masculins ou féminins, sujets ou régimes, soit au singulier, soit au pluriel, de manière que leur réunion offre le tableau entier.

Je répète l'observation que la langue romane écrivait indifféremment,

CEL, OU CELH, CELL, SEL, SELH, SELL, etc.
AICEL, AISEL, AISELH : CIL, SHLH, etc. etc.

CIL, CILL, AUIL, AUIL, *celui, ce, celui-la* (10)

SING. SUI. A l'heure es-tu bien cherché ton royaume?

— E n' y a pas de royaume.

— Car niels gasignie e plus son.

— Qui donc qu'a fait qu'il pœt.

— E n' a pas. Me n' a pas e n' a pas.

— Lo vers es-tu e n' a pas.

— E loz cill qui be l'entend.

— E n' a pas. A n' a pas. C' a n' a pas.

CIL, AUIL, CILL, AUIL, *celui, ce, celui-la* (11)

SING. SUI. — Ten conose ben s'eu qui be m' a.

— E s'eu qui m' vol m' a tressi.

— E conose ben s'eu qui m' a.

— E sellis qui s' a z' a n' de m'.

— Conose assatz.

— Com' a Pœt. — E n' a pas.

— Quien port d'a n' m' mestier l'ello.

— Com' a Pœt. — E n' a pas.

HE. — E n' a pas. E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas. E n' a pas.

— Qui d' a n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas. E n' a pas.

— E n' a pas. E n' a pas.

—

CELS, CIL, AICELS, AICIL, AQUELS, AQUIL, *ceux, ces, ceux-là*, suj.

PL. SUJ. Tuit sels que m'pregan qu'ieu chan,
Volgra 'n saubesson lo ver,
S'ieu n'ai aize ni lezer¹.

BERN. DE VENTADOUR : Tuit sels que.

Car tug silh que pretz an
Non l'an ges d'un semblan².

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

A vos mi clam, senhor,
De mi dons e d'amor,
Qu'aisil dui traidor....
Me fan viure ab dolor³.

BERN. DE VENTADOUR : Lo gens temps.

Car AQUELS que son remazut
Apenrion una foleza,
Plus volontiers c'una proesa⁴.

ROMAN DE JAUFRE.

Pauc foron AQUILH que la ley ben garderont⁵.

LA NOBLA LEY⁵CON.

(1) Tous ceux qui me prient que je chante,
Voudrais qu'en sussent le vrai,
Si j'en ai aise et loisir.

(2) Car tous ceux qui prix ont
Ne l'ont aucunement de même semblant.

(3) A vous me réclame, seigneur,
De ma dame et de l'amour,
Vu que ces deux traîtres....
Me font vivre avec douleur.

(4) Car ceux qui sont restés
Apprendraient une folie,
Plus volontiers qu'une promesse.

(5) Peu furent ceux qui la loi bien gardèrent

CES, AQUELS, AQUELES, *ceux, ces, ceux-là*, 109

PL. REG. Totz hom cui fai velhez' o malautia
 Remaner sai, deu donat son argen
 A seus qu'inau; que ben fai qui enviait.

POISSON DE CATHOLIC. — ALBROSSE.

En mon cor ai un noyvellet cantat
 Planet e len, e quel fai bon auzir
 A toz visseus qu'en joy volon estat ?

ANSAUD DE MORTAL. — En mon cor ai

Ai Dieus ! can bona fora amors
 De dos amies, s'esser pogues
 Que ja us d'aqueles envios
 Lor amistat no cognogues ?!

FERN DE VENTADOUR. — Ja nos chantais

CELLE, CEL, AQUELLE, AQUEL, AQUELLE, AQUEL,
celle, cette, celle-là, sup.

SING. SUI. E illa bella cui sui aelis,
 Celle m' platz mas que chansos e.

1 Tout homme que l'ait vieillesse ou maladie
 Demeurer car, doit donner son argent
 A ceux qui l'ont; vu que bien fait qui envole

2 En mon cœur ai un noyveau chanter
 Simple et léger, et quel fait bon ouïr
 A tous ceux qui en poe veulent être

3 Ah Dieu ! Combien bonne serait amour
 De deux amants, s'ils étoient
 Que jamais un de ces envieux
 Leur amitié ne connaît

4 Et la belle a qui suis soumis,
 Celle me plaît plus que chanson.

SING. SUJ.

Volta ni lais de Bretainha 1.

FOLQUET DE MARSEILLE : Ja no volgta.

Pois CILL cui sui amaire,
 Qu'es la genser qu'anc fos,
 Vol mi e mas chansos 2.

GAUCELM FAIDIT : L' onrat jauzens.

Vos es AISELA res
 Que, sobre can qu'el segle es,
 Me plazetatz e m'atalentatz 3.

ARNAUD DE MARVEIL : Dona genser.

C'un nantz, que fon mot petitz,
 Torneiet al fuec un singlar
 Don AQUELLA gent deu sopar 4.

ROMAN DE JAUFRE.

Qu'ieu fora mortz, s'AQUILH honors no fos,
 E 'l bon respieg que mi reverdezis 5.

BERN. DE VENTADOUR : Belh Monrueilh.

- (1) Roulade ni lai de Bretagne.
 (2) Puisque celle dont je suis amant,
 Qui est la plus gente qui jamais fût,
 Veut moi et mes chansons.
 (3) Vous êtes celle chose
 Qui, sur tout ce qui au siècle est,
 Me plaisez et m'animez.
 (4) Qu'un nain, qui fut fort petit,
 Tourna au feu un sanglier
 Dont celle gent doit souper.
 (5) Que je serais mort, si cet honneur ne fût,
 Et le bon répit qui me reverdit.

CITTA, CITUIS, ACITTA, ACITTA, *celle, cette,*
celle-la, teg.

SING. REG. Si m' los glaziz
 Mos chantars ni ben acuilhitz
 Per CITTA que m'a en desceing.
 RAMEAU D'ORANGE. — L'OURS CHOU.
 Camat aurai
 En perdos lonjamen
 SEITAS ou ja merce non trobarai ?
 AUSAUD DE MARTELL. — Ed mes qu'en ches
 Molt m'es gren que ja reblanda
 SEITAS que ves ni serguelha i.
 BERN. DE VENTADOUR. — L'AMOUR VIOLE.

CITAS, ACITAS, ACITAS, *celles, ces,*
celles-là, suj.

PL. SUJ. E CITAS que verges se tenon.
 Es vets que gran honor retenon.
 LOS VII. GALL. DE MALLO.

- 1 Si me tut ager
 Mon chanter et l'en acueillit
 Par celle qui m'a en de l'ain
- 2 Qu'aine aurai
 En perte longuement
 Celle ou jamais merci ne trouverai
- 3 Fort m'est grief que jamais je flatte
 Celle qui vers moi s'enorgueillit.
- 4 Et celles qui vierges se tiennent.
 Et ceux que grand honneur retiennent

PL. SUJ. « Benaurada iest tu que crezes quar AYCELLAS
causas seran faichas que son dichas a tu del
senhor ¹. » TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 1, v. 45.

Quals son AQUELLAS ²?

DOCTRINE DES VAUDOIS.

CELLAS, AICELLAS, AQUELLAS, *celles, ces, celles-là*, rég.

PL. RÉC. Lausenjador fan encombriers
Als cortés et als dreituriers
Et a CELLAS qu'an cor auzat ³.

RANBAUD D'ORANGE : Als durs crus.

Apodera, donna, vostra beutatz....
Al meu semblan, totas CELLAS del mon ⁴.

GAUCELM FAIDIT : Tot atressi.

« Esgarda AYCELLAS causas que son eschichas en el ⁵. »

TRAD. DE L'APOCALYPSE.

S'ieu en volgues dire lo ver,
Ieu sai be de cui mov l'enjans;
D'AQUELLAS qu'amon per aver ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Chantars no pot.

(1) « Bienheureuse es toi qui crus que ces choses seront faites qui sont
dites à toi du seigneur. »

(2) Quelles sont celles-là ?

(3) Médisans font encombres

Aux courtois et aux droits

Et à celles qui ont le cœur élevé.

(4) Surpasse, dame, votre beauté....

A mon avis, toutes celles du monde.

(5) « Regarde ces choses qui sont écrites en lui. »

(6) Si je en voulusse dire le vrai,

Je sais bien de qui vient la fraude ;

De celles qui aiment pour avoir.

PRONOM DÉMONSTRATIF *EST*, ET SES DERIVÉS.

MASCULIN.		SINGULIER.	FÉMININ.	
Suj.	Est,		esta, ista,	
	Gest,		gesta, gist,	
	Aquest,		aquesta, aquist,	
Reg.	Est,		esta,	
	Gest,		gesta,	
	Aquest,		aquesta,	
		PLURIEL.		
Suj.	Ist, est,		estas,	
	Gist, gest,		gestas,	
	Aquist, aquest,		aquestas,	
Reg.	Ists,		estas,	
	Gests,		gestas,	
	Aquests,		aquestas,	

EST, GEST, AQUIST, celui, ce, celui-ci, sup.

SING. SUI. Dona, gensei que no sai dir,
 Per que soven planchi e sospir
 Est vostre amex bon e coralsi.

ANACREON. MEXCET. Domageis.

Pilatz respon a los jueus :
 Gest est trayst per cys los seus.

LA PÉRIODE. J. et C. 111.

1. Dona, plus gente que ne sai dire,
 Pour qu'on s'en plaint et soupire
 C'est votre amant et cordal.
2. Pilate répond aux Juifs
 Celui-ci est traître par nous les siens.

SING. SUJ. AQUESTZ romans es acabatz;
Nostre senher en sia lauzatz¹.

LA PASSIO DE NOSTRA DONA SANCTA MARIA.

Pensan vos bais e us manei e us embras :
AQUEST domneis m'es dolz e cars e bos;
E non m' el pot vedar neguns gelos².

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi col peis.

EST, CEST, AQUEST, *celui*, *ce*, *celui-ci*, rég.

SING. RÉG. EST cosselh m'a donat amors
A cui deman tot jorn secors³.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genset.

Sel que ses vos non pot aver,
En est segle, joy ni plazer⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Si que vos.

En AQUEST guai sonet leugier
Me vuellh, en cantan, esbaudir⁵.

BERN. DE VENTADOUR : En aquest.

- (1) Ce roman est achevé;
Notre seigneur en soit long.
- (2) Pensant je vous accolle et vous touche et vous embrasse :
Ce charme n'est doux et cher et bon;
Et ne me le peut défendre aucun jaloux.
- (3) Ce conseil m'a donné amour
A qui demande tout jour secours.
- (4) Celui qui sans vous ne peut avoir,
En ce siècle, joie ni plaisir.
- (5) En ce gai sonnet facile
Me veux, en chantant, esbaudir

EST, IST; CEST, CIST; AQUEST, AQUEST; *CELL*, *CE*,
CELL-*EL*, *sup.*

PL. *sup.* Donna, quat yst lauzengier,
 Que m'an tout sen et alen,
 Son vostr'angoissos guerrier,
 RAMBAUD D'OLIVET. *ARCAÏOLOGUE.*

 Quest son d'an tel semblan,
 Cum lo mivol que s'espan
 Qu'el solet en pert sa raia?
 GODEFRED DE DIEU. *Tinje.*

Et AQUEST signe seglan aquels que i creïan?
 Trad. du Nouv. Testament. Marc, c. xiv, v. 17.

Tuit AQUEST foron a la cort,
 ROMAN DE JACQUE.

ESTS, CESTS, AQUESTS, *CELL*, *CE*, *CELL*-*EL*, *sup.*

« Mas quant recupron lui, donet ad els poder esser lach
 filli de Dieu ad aquesiz que crezon el nom de lui ».

Trad. du Nouv. Testament. Johan, c. xiv, v. 22.

- (1) Dame, car ces medisans,
 Qui m'ont ote sens et l'aline,
 Sont vos anjoïseux ennemis
- (2) Ceux-ci sont de tel semblant,
 Comme le mirage qu'on pond
 Que le soleil en perd son rayon
- (3) Et ces signes suivront ceux qui y croiront.
- (4) Tous ceux-ciurent a la cour.
- (5) Mais tous ceux qui recurent lui, donna a eux pouvoir d'être fil
 de Dieu a ceux qui croient au nom de lui.

PL. RÉG.

Ben serai fols, s' ieu non pren
D'AQUESTZ dos mals lo menor¹.

BERN. DE VENTADOUR : Era m consillatz.

ESTA, IST; CESTA, CIST; AQUESTA, AQUIST; *celle*,
cette, *celle-ci*, suj.

SING. SUJ. ESTA chansons vuellh que tot dreg repaire
En Arago, al rei cui Deus aiut².

PIERRE RAIMOND DE TOULOUSE : No m pueisc.

Gran fo CESTA humilitat³.

LA VIDA DE SAN ALEXI.

AQUEST' amors me fier tan gen
Al cor d'una dolza sabor;
Cen vetz mor lo jorn de dolor,
E reviu de joi altras cen⁴.

BERN. DE VENTADOUR : No es meravella.

« Saben quals es AQUIST canczons⁵. »

VIE DE SAINTE FOI D'AGEN

- (1) Bien serai fol, si je ne prends
De ces deux maux le moindre.
- (2) Cette chanson veulx que tout droit loge
En Aragon, au roi que Dieu aide.
- (3) Grande fut cette humilité.
- (4) Cette amour me frappe si gentiment
Au cœur d'une douce saveur;
Cent fois meurs le jour de douleur,
Et revis de joie autres cent.
- (5) « Savons quelle est cette chanson. »

ESTA, CESTA, AQUESTA, *cette, celle-ci, etc.*

SING. REG. — Pus ves qu'en esta conta con venon
 (L'ÉPIQUE DE JACQUES)
 Per qu'en vos man. En on es vostre estatge
 Esta chanson, que me sia mess d'ges
 (GOMBERG ET DE VALLÉE)
 Ab aquesta donna domney,
 Et l'am tant cum puese m' sair;
 Et muer qual samon non m' ai.
 (ANASTOISE MOURMEL) — Ce que l'am

ESTAS, CESTAS, AQUESTAS, *cet, celles-là, etc.*

PL. SUI. — Et es hoy lo ters jorn que son fuchas aquestas
 causas... Et va l'un dir : Qu'as son aquestas
 paraulas ?

(TRAD. DU NOUV. TESTAMENT — LUC 16, 24, 25, 26, 27)

Veraement vos die que aquesta generacion non trespas-
 sara entro que sian fuchas todas aquestas causas¹⁾.

(TRAD. DU NOUV. TESTAMENT — MATH. 23, 35, 36)

- 1) — Pus v'as qu'en cette cont ne vienent
- 2) — C'est pour pour je vous mander là ou est votre demeure.
 Cette chanson, qui me soit message,
- 3) — Avec cette dame je courtoise,
 Et l'aime tant comme p'us et saïs,
 Et m'euirs parce que son amon m'aid
- 4) — Et est aujourd'hui le tiers jour que sont faites ces choses —
 dire : « Quelles sont ces paroles ? »
- 5) — Vraiment vous dis que cette génération ne passera —
 soient faites toutes ces choses.

ESTAS, CESTAS, AQUESTAS, *ces, celles-ci*, rég.

PL. RÉG. CESTAS joyas pree que tengas
Aytan quan a Dieu plazera ¹.

LA VIDA DE SAN ALEXI.

D'AQUESTAS mas fo cullhitz lo bastos
Ab que m'aucis la plus bella qu'anc fos ².

BERN. DE VENTADOUR : Belh Mohruelh.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS EMPLOYÉS
NEUTRALEMENT.

SO, AISSO, ACO, AQUO, *ce, ceci, cela*, dérivés de pronoms démonstratifs ordinaires auxquels s'attache la terminaison neutre o, furent employés neutralement.

De so fai ben femna parer
Ma dompna, per qu'ieu lo retrai,
Que so c'om vol non vol voler,
E so c'om li deveda fai ³.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

Totz hom que so blasma que deu lauzar,
Lauz' atressi aco que dec blasmar ⁴.

AIMERI : Totz hom que so.

- (1) Ces joyaux prie que tiennes
Autant que à Dieu plaira.
- (2) De ces mains fut cueilli le bâton
Avec qui m'occit la plus belle qui jamais fût.
- (3) De cela fait bien femme paraître
Ma dame, c'est pourquoi je le retrace,
Vu que ce qu'on veut ne veut vouloir,
Et ce qu'on lui défend fait.
- (4) Tout homme qui cela blâme que doit louer,
Loue parcillement ce qu'il dut blâmer.

Quanc d'vô qu'anney non janzé,

Comte de Poitiers. — Puyveron.

D'avisso m'conort car anc no lis lallensa,

Ames, vas vos en linha captenensa.

Comte de La. — Achard.

Il est à remarquer que ce pronom démonstratif *in* lechuable se place avec le verbe *esser* au singulier et au pluriel.

Nuls hom no saup que s'es gran benamansa,

S'enais no saup eals es d'amor Lafans.

Guichard Roux. — Nuls hom.

Zo sun bon oume qui au redens lor peccat e,

Ponsu sun Eoc.

PRONOMS RELATIFS.

El, lo, ella, la, etc. — En, une, y, etc.

Qui, que, don, ou, etc. — Loqual, qual, tal, etc.

Voici des exemples de ces différentes sortes de pronoms appelés relatifs.

EL, LO, ELLA, LA, TOR, etc., *il, elle, les, eux, etc.*

Lorsque ces sortes de pronoms désignent des objets

- (1) Que jamais de ce que j'aimai ne jouis
- (2) De cela m'encourage que jamais ne fis faute
Ami, vers vous en longue domination
- (3) Nul homme ne sut ce que c'est grand bien être
S'avant ne sut quel est d'amour le souci.
Ce sont bons hommes qui ont racheté leur poche

non animés ou non personnifiés, ils deviennent pronoms relatifs.

SING. Aissi com mov mon laï, lo finirai ¹.

FOLQUET DE MARSEILLE : S'al cor plagues.

Bona donna, be degratz esguardar
Lo cor qu'ieu ai, mas ges no lo us puese dir;
Mais be 'L potetz conoisser al pensar ².

ARNAUD DE MARUEIL : En mon cor ai.

« Uns hom avia plantat en sa vinha una figuiera, e venc
querre en ELLA fruc, e no lo trobec ³. »

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 13, v. 6.

Ja non aura proeza
Qui no fug avoleza,
E non LA pot fugir
Qui no LA saup chاوزir ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Quan vei la flor.

PLUR. Mais nul poder non an
Huels d'esgardar gen, si 'l cor no 'LS envia ⁵.

BLACAS : Bel m'es ab mots.

(1) Ainsi comme je commence mon lai, je le finirai.

(2) Bonne dame, bien devriez regarder
Le sentiment que j'ai, mais aucunement ne le vous puis dire;
Mais bien le pouvez connaître au penser.

(3) « Un homme avait planté en sa vigne un figuier, et vint chercher en lui
fruit, et ne le trouva. »

(4) Jamais n'aura prouesse
Qui ne suit lâcheté,
Et ne la pent fuir
Qui ne la sut discerner.

(5) Mais nul pouvoir n'ont
Yeux de regarder gentiment, si le cœur ne les envoie.

PIER. Premièrement mes ditz,

Se com' tus al' escritz,

À sonder Ma cel' — Basos es

Las tuas lagremas mostraras;

Al tien sirven las lassaras,

Car per ellas conogla pla

L'amador del dol sohen a.

LA PASSION NOSTRA, JOSE SANCIA MARI

O, to sont employes neutralement comme relatifs

S' illi es folha, ja ieu no o serai.

GAUCIEN LAURE — Al' noy con.

Non es fis d'untz cel que s' canja soven,

Ni bona donna cella qui lo cossen.

ERCEY — POÏE VOIDS

EN, NE, *en*, *de cela*, indeclinables.

Bien la volga sola trobar

Que dormis ou en fés semblant;

Per qu'ieu t'embles un doux baiser,

Pus no valh, tan que lo m'hi deman.

ERCEY — VENTADOUR — Qu'en t'en lo veire

1. Premièrement mes dits,

Comme les ai écrits.

6. Les tiennes larmes montreras,

À ton serviteur les laisseras;

Car par elles connaîtra facilement

L'amertume du deuil souverain.

3. Si elle est folle, jamais je ne le serai.

4. N'est pas pur galant celui qui se change souvent.

Ni bonne dame celle qui le consent.

5. Bien la voudrais seule trouver

Qui dormait ou en fit semblant,

Pour que je lui volasse un doux baiser,

Puis qu'en me vantant, lorsque le lui demande

E toletz vos en de son querre,
 Que re no i podetz conquerre;
 Bel seiner, e tornatz vos NE ¹.

ROMAN DE JAUFRE.

Y, I, III, Y, indéclinables.

Companho, farai un vers covinen;
 E aura I mais de foudatz no Y a de sen ².

COMTE DE POITIERS : Companho.

Mas aras vey e pes e seu
 Que passat ai aquell turmen,
 E non III vuell tornar jamais ³.

GEOFFROI RUDEL : Bellis m'es.

Hom ditz que gaug non es senes amor;
 Mas ien no Y truep mas enueg e pesansa ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Hom ditz.

QUI, QUE, etc. pronoms relatifs.

SUJ.	Qui, que, che,	<i>qui.</i>
RÉG. DIR.	Que, che, cui,	<i>que.</i>
RÉG. IND.	De qui, de cui, cui,	<i>de qui, etc.</i>
	de que, don,	<i>de quoi, dont.</i>
RÉG. IND.	A qui, a cui, cui,	
	a qui, a que,	<i>à qui, etc., à quoi.</i>

- (1) Et ôtez vous en de son chercher,
 Vu que rien ne y pouvez conquérir,
 Beau seigneur, et retournez vous en.
- (2) Compagnon, ferai un vers convenable,
 Et aura y plus de folies que n'y aura de sens.
- (3) Mais à l'heure vois et pense et sens
 Que passé ai ce tourment,
 Et n'y veux retourner jamais.
- (4) On dit que joie n'est sans amour;
 Mais je n'y trouve que enauit et chagrin.

Qui masculin ou féminin fait, au singulier et au pluriel, la fonction de sujet.

On ne le trouve pas avec les pronoms démonstratifs employés neutralement, auxquels s'adjoint *qu'it*.

Qui, *qui*, sont quelquefois régimes directs, mais plus souvent régimes indirects, et ordinairement *qui* est précédé d'une préposition.

Qui sert au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin, et après les mots employés neutralement; il est également sujet ou régime, et régime direct ou indirect; mais, comme régime indirect, il est précédé de la préposition.

Dox, *dout*, exprime la relation des mots latins *et* *us*, *et* *quo*, etc. et de l'adverbe *in* *ext*.

Ox, *ou*, *auquel*, *en qui*, fait fonction de pronom relatif lorsqu'il se rapporte aux personnes ou aux objets personnifiés.

La langue romane forma un autre pronom relatif de *qu'at* *is*, *qu'at*; placé après l'article, il remplit la fonction du *qui*, du *qu'it*, du *qui*, et du *dox*.

L'article de ce relatif *qu'at* recut les modifications usitées pour les genres, les temps, et les régimes; et *qu'at* recut celles qui étaient établies pour les adjectifs communs.

Les manuscrits offrent indifféremment :

Qi, ki, qui, qui, qui, qui, qui, qui, ki, qu', qu', k', q', c', etc.

Et *qu'at* ou *cal*.

QUI, QUE, *qui*, suj. masc. et fém.

SING. SUJ. Ieu conosc be selh qui be m di,
E selh qui m vol mal atresi ¹.

COMTE DE POITIERS : Mout janzens.

Quar ves lei no soi tornat,
Per foldat qui m'en rete ².

BERN. DE VENTADOUR : Cobort era.

Mas eu soi cel que temen muor aman ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi com cel.

Qan remir la bella
Que m soli' acuelhir ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei la fuellha.

E donc s'ieu fauc so que s cove,
Be m'en deu eschazer honors ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Ab pauc ieu.

PL. SUJ. Et ab los pros de Proenza
Qui renhan ab conoissensa
Et ab belha captenensa ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : En aquest:

- (1) Je connais bien celui qui bien me dit,
Et celui qui me veut mal aussi.
- (2) Parce que vers elle ne suis retourné,
Par folie qui m'en retient.
- (3) Mais je suis celui qui en craignant meurs cu aimant.
- (4) Quand je vois la belle
Qui me avait coutume accueillir.
- (5) Et donc si je fais ce qui se convient.
Bien m'en doit échoir honneur.
- (6) Et avec les preux de Provence
Qui règnent avec connoissance
Et avec belle domination.

Pl. sél. Tant sels qui m'pregan qu'en chan
 Volgrai n'sanbesson lo verai.
 FOUS DE VENTADOUR. (Fol. 68)
 Maquilli qui feron ben lo plazer del Seignor
 Hereteron la terra d'enpromission.
 FOUS DE VENTADOUR.

QUE, QUI, CUI, *que*, reg. du

SING. REG. De vos, donna, cui desir e ten car,
 E dopti e blan part las meillors.
 BEUCCASIER FOUS. (Qui ave bon m)
 Aisso qui vos dirai no us pes.
 AUSAUD DE MARTELL. (Totas bonas)
 Quar sai qui en aim e sui amatz
 Per la gensor qui amo Diens foy.
 FOUS DE VENTADOUR. (L'auquantin 46)
 Pl. REG. E scriu salut mai de cen
 Qui tramet a la gensor.
 FOUS DE VENTADOUR. (Tram conseil 147)

41. Tous ceux qui me prient que je chante,
 Voudraient qu'en sussent le vrai.
42. Mais ceux qui firent bien le plaisir du Seigneur
 Hériteront la terre de promesse.
43. De vous, dame, que je desire et tiens chère
 Et crains, et flatte par au les meilleures.
44. Ceci que vous dirai ne vous pèse.
45. Car sais que j'aime et sais aime
 Par la plus gente que onques Dieu fit.
46. Je vous salue plus de cent
 Qui vous salue la plus gente.

CUI, DE QUI, *de qui*; DON, DE QUE, *dont*:
 A CUI, A QUI, ON, *à qui*, *où*, rég. ind.

SING. RÉG. Per totz nos peccadors preïatz
 Vostre dous fill e vostre paire
 DE CUI vos es e filha e maire ¹.

PONS DE CAPDUEIL : En honor del.

E ma domna DON lo mons es honratz ².
 ARNAUD DE MARUEIL : La cortezia.

Bona dompna, on es granz beutatz,
 DON par c' om sia enamoratz ³.

GAUCELM FAIDIT : Perdigon.

E s'agues mais DE QUE us fezes presen
 De tot lo mon, o feïra, si mieus fos ⁴.

PISTOLETA : Ar agues ieu.

D'aquestas mas fo culhitz lo bastos
 Ab QUE m'aucis la plus belha qu'anc fos ⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Belh Mouruelli.

Car hom de so DON es forsatz
 No deu esser occaizonatz ⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Si que vos.

- (1) Pour tous nous pécheurs priez
 Votre doux fils et votre père
 De qui vous êtes fille et mère.
- (2) Et ma dame dont le monde est honoré.
- (3) Bonne dame, où est grande beauté,
 Dont paraît qu'on soit amoureux.
- (4) Et si j'eusse plus de quoi vous fisse présent
 De tout le monde, le ferais, si m'en fût.
- (5) De ces mains fut cueilli le bâton
 Avec lequel m'occit la plus belle qui jamais fût.
- (6) Car homme de ce dont est forcé
 Ne doit être accusé.

- SING. REG. Au rei cel es l'enida,
 Cui jois e joventz guida.
ANSAU DE MAUCLE. — 1300.
 Si mal l'en prend, a cui d'atai lo tort.
BERNARD DE LOUS. — Abarrut.
 Quar leis ox pretz e senz e belhatz regna.
GARCIN D'ARCA. — Ome de deport.
 Qu'amar m' faitz en perdon loannien
 Sella ox ja merse non trobarai.
GUICHARD DE BORSSELE. — Amors e cals.
- PL. REG. E sels cui desplay jonglaria,
 E sellis cui desplay cortezia,
 Et totz aquellis a cui ben far desplay.
BERNARD DE DOLTOSEN. — Bemagat.
 Paro m'i venon a qui non donno.
ROMAN DE JACQU.
 Aquist gelos, ab et'ai pres batallier,
 Se son malvatz e descansit, no m' cal.
GARCIN D'ARCA. — Pel Messenge.

1. Au roi a qui est l'enida,
 Qui joie et jeunesse guide
2. Si mal lui en prend, a qui donnerai le tort.
3. Car elle ou prix et sens et beauté regne
4. Qu'aimer me fait en perte loyalement
 Celle ou jamais merci ne trouverai
5. Et ceux a qui de plat jonglerie,
 Et ceux a qui de plat courtoisie,
 Et tous ceux a qui bien faire de plat
6. Peu n'y viennent a qui ne donne
7. Ces jaloux, avec qui ai pris bataille,
 S'ils sont mauvais et grossiers, ne me chaut

PL. RÉG. La gensor es c'om anc pogues chausir;
O non vei clar des huelhs ab QUE us remir¹.

BERN. DE VENTADOUR : Ab joi mov.

QUE, *ce que, quoi*, pris dans un sens neutre.

QUE, employé dans un sens neutre, remplit dans la langue romane la fonction du QUID latin.

Quelquefois il semble que le pronom démonstratif *so ce*, soit sous-entendu au-devant de ce relatif QUE :

Et ieu lai ! no say QUE dire².

BERN. DE VENTADOUR : Lo temps vai.

No sai QUE m die ni QUE m fai³.

BERN. DE VENTADOUR : Be m cujei.

Trobat avem qu'anam querem⁴.

COMTE DE POITIERS : En Alveruhe.

E pois d'amor mais no m cal,

Non sai don ni de QUE chan⁵.

FOLQUET DE MARSEILLE : Chantars.

LOQUAL, LAQUAL, etc. *lequel, laquelle*, etc. pron. rel.

Ce pronom relatif, selon qu'il est sujet ou régime, masculin ou féminin, se modifie tant au singulier qu'au pluriel, conformément aux règles établies pour l'article

- (1) La plus gente ètes qu'on jamais pût choisir;
Ou ne vois clair des yeux avec lesquels vous regarde.
- (2) Et moi, hélas ! ne sais que dire.
- (3) Ne sais ce que je dis ni ce que je fais.
- (4) Trouvé avons ce que allons cherchant.
- (5) Et depuis que d'amour plus ne me chaut,
Ne sais d'où ni de quoi chante.

qui précède *qu'el*, et à celles qui sont relatives à *qu'el*, adjectif commun.

Sen. En Pelicer, chanzes de tres lórs
Lo qu'el pès pretz per enblar menuder.¹⁾

FRANÇOIS DE PELICER.

E lo drac istet devan la femna r'el devia enfantar.²⁾

FRANÇOIS DE PELICER.

Johans a las VII gleyzis r'as c'as son en Asia.³⁾

FRANÇOIS DE PELICER.

Rég. Atrobeto gran multitud
De paubres gen que segro tug,
Entre los qu'els Alexis fog.

LA VIDA DE SAN ALEXIS.

E's sabrem, quan Laura joguà,
Dels qu'els dels fillis en la terra.

FRANÇOIS DE PELICER.

Le pronom relatif *qu'el*, etc. comme sujet, est épique, parfois sous-entendu, sur-tout en poésie.

Nuls hom no us ve no us si amix.⁴⁾

ARYACH DE MARCET — S'el qu'el veses.

(1) — Seigneur Pelissier, choisissez de très lórs

Lequel pût pour pour voler menu.

(2) — Et le dragon resta devant le femme laquelle devia enfantar.

(3) — Jean aux sept églises lesquelles sont en Asie.

(4) — Trouveront grande multitude

De pauvre gent qui suiviront tout

Entre lesquels Alexis fut.

(5) — Et saurons, quand Laura joua,

Desquels des fils sera la terre.

(6) — Nul homme ne voit Alexis, ne voit si amix.

Car anc no vi dona tan mi plagues¹.

GAUCHELM FAIDIT : Anc no mi parti.

Que no y a ram no s'entressenh

De belas flors e de vert fuelh².

ARNAUD DANIEL : Ab plasets.

Ce même pronom est aussi employé en supprimant le sujet ou le pronom démonstratif auquel il se rapporte soit expressément, soit tacitement.

Suj. Adonc se deu ben alegrar

.... QUI bon amor saup chausir³.

BERN. DE VENTADOUR : Quan la vertz fuelha.

Que QUI ben serf, bon guierdon aten⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi cum cel.

.... QUI en gaug semena, plazer cuelh⁵.

ARNAUD DANIEL : Ab plazers.

RÉG. Ben devria aucire

.... QUI anc fez mirador;

Quan ben m'o consire,

Non ai guerrier peior⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei la fuelha.

QUI sujet est même placé après des verbes ou des

(1) Car jamais ne vis dame (QUI) tant me plût.

(2) Que n'y a rameau (QUI) ne s'entrelace
De belles fleurs et de vert feuillage.

(3) Alors se doit bien réjouir
(CELUI) qui bonne amour sut choisir.

(4) Que (CELUI) qui bien sert, bonne récompense attend.

(5) (CELUI) qui en joie sème, plaisir recueille.

(6) Bien devrais occire
(CELUI) qui jamais fit miroir:
Quand bien me le considère,
N'ai ennemi pire.

prepositions dont il ne devient pas le régime, parce que ce régime c'est le pronom démonstratif sous-entendu.

La première ley demostra a ... qui ha sens e razou⁽¹⁾.

LES RELATIFS.

On trouve la preposition et le régime sous-entendus à-la-fois.

Ah! cum par franch' e de bon aïre

... Qui l'au parlar o qui son gen cors ve⁽²⁾.

GAUCESSE L'au dit : l'ou amors

QU'AI, CUI, *quel*.

QU'AI, CUI, pronom relatif de la langue romane, fut appliqué aux personnes et aux choses.

Il se rapporte toujours à un substantif.

E que saupes dels baros

Qu'as es fals ne qu'as l'es fis⁽³⁾.

BARBESCO DE BORS : Remplatz cat.

QU, *qui*, QU, *que*, QU'AI, *quel*, QU, *quoi*,
interrogatifs.

Soit comme sujets, soit comme régimes, dans les différents genres et dans les différents nombres, les relatifs QU, QU, QU'AI, sont placés en forme interrogative.

E sien chanté, qui m'auzira⁽⁴⁾!

PISTORRE : Mante gent.

- (1) La première loi démontre à ... qui a sens et raison.
- (2) Ah! comme parait franche et de bonnaïre
A ... qui l'entend parler ou qui son gen cors ve.
- (3) Et que sut des barons
Quel est trompeur et quel lui est fidèle.
- (4) Et s'en chante, qui m'aidera?

Don es, ne qui venetz querer ¹ ?

ROMAN DE JAUFRE.

Amors, e cals honors vos es,
Ni cals bes vo 'n pot eschazer,
S'aucizetz seluy c'avetz pres ² ?

ARNAUD DE MARUEIL : Bel m'es qu'ieu chan.

Ai ! CAL vos vi, e CAL vos vei ³ ?

BERN. DE VENTADOUR : Era non ai.

E QUE val viure ses amor ⁴ ?

BERN. DE VENTADOUR : Non es micaveilla.

Amors, que vos es veiaire ?

Trobatz vos fol mais que me ⁵ ?

BERN. DE VENTADOUR : Amors que.

J'ai précédemment parlé des QUE employés après les termes de comparaison ; je parlerai ailleurs des QUE conjonctifs, placés ordinairement entre deux verbes, pour transporter l'action de l'un sur l'autre, et des différents QUE régis par les adverbes ou prépositions, etc.

TAL, *tel*, et ses composés, pronoms relatifs.

SUBST. SUJ. TALS tolh que devria donar ;
E TALS entia dir ver que men ⁶ ;

- (1) D'où êtes, et qui venez chercher ?
- (2) Amour, et quel honneur vous est,
Et quel bien vous en peut échoir,
Si tuez celui qu'avez pris ?
- (3) Ah ! quel vous vis, et quel vous vois ?
- (4) Et que vaut vivre sans amour ?
- (5) Amour, que vous est semblant ?
Tronvez-vous fol plus que moi ?
- (6) Tel ôte qui devrait donner ;
Et tel pense dire vrai qui ment :

SUBST. SING.	<p>Tais chuc autun engana Que si meteys lassa e repren E tais se fia en lendema Que ges no sap si l se verra</p>
	<p>(1) PISTOLETA — Mantigent</p>
SUBST. PLUR.	<p>De tal sui homs que non a par De beutat ni d'enseñamen</p>
	<p>(2) PISTOLETA — Mantigent</p>

PRONOMS INDEFINIS.

Ils sont employés, les uns comme substantifs ;

Les autres comme adjectifs ;

Et quelquefois ces pronoms remplissent tour-à-tour les deux fonctions.

Enfin il en est qu'on emploie neutralement

Voici les principaux :

Ou, hom, se.

Queex, usquees.

Cascun, cadun, negun, degun, nul.

Qualque, queque.

Altre, altrun, al, l'un l'autre.

Eis, meteis, mezeis.

Maint, molt, tot, plusot, tant, quant

- (1) Tel pense autrui tromper
 Qui soi-même trompe et reprend
 Et tel se fie au lendemain
 Qui nullement ne sait si le il verra
- (2) De telle suis homme-lige qui n'a pareille
 De beaute ni d'education

HOM, OM, SE, *on*, *l'on*.

J'ai eu occasion d'indiquer comment HOM vient d'HOMO : les manuscrits ont souvent conservé à ce pronom l'h primitif.

E deu HOM mais cent ans durar ¹.

COMTE DE POITIERS : Mout jauzens.

HOM ditz que gaug non es senes amor ².

ARNAUD DE MARUEIL : HOM ditz.

En général, dans les manuscrits romans, ce pronom indéterminé est écrit sans l'h.

C'OM sia humils als bos,

Et als mals orgulhos ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

La langue romane a usé, dans le même sens, du pronom personnel SE au-devant de la troisième personne du singulier des verbes.

Car genser cors no crei qu'el mon SE mire ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an perdut.

Per la meillor que n'esta ni s' esmire ⁵.

PISTOLETA : Aitan sospir.

Sel que us amet pus anc no s vi ⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Si que vos.

- (1) Et doit on plus cent ans durer.
- (2) On dit que joie n'est sans amour.
- (3) Qu'on soit indulgent aux bons,
Et aux méchants fier.
- (4) Car plus gent corps ne crois qu'au monde on voye.
- (5) Pour la meilleure qui en est et on admire.
- (6) Celui qui vous aime plus que jamais ne on vit.

QUEUX, *quiconque*, *chaque*; USQUEUX, *quiconque*
un - chacun.

Ces pronoms indéterminés furent dérivés du latin
 QUISQUE, UNUSQUISQUE.

Ils sont ordinairement substantifs.

QUEUX chiaz bon amig aver,
 Sol so qu'en veietz ne creietz.

GAVACHAN DE VITEX — Tournes.

Dona, amors a tal mestier,
 Pus dos amies enadena,
 Quel mal qu'an e l'alegrier
 Senta QUEUX a son veiaire.

RAMBOUD DE ORASQUE — Amiens 1400.

QUISQUEUX desira so qu'en vieilli.

GUILLAUME DE CAPELANGE — Aix, 1400.

Qu'en leis amar an pres conten
 Mos fermes corages e mos sens,
 CUSQUEUX euid amar plus fermement.

LOUQUET DE MARSEILLE — Lan 1500.

- (1) Quiconque croyez bonne amie avoir,
 Seulement ce qu'en veritez en croyez.
- 2) Dame, amour a telle necessite,
 Lorsque deux amants enchaîne,
 Que le mal qu'ils ont et l'alegresse
 Sente chacun a sa maniere.
- 3) Que un chacun desire ce que je veux.
- 4) Qu'en elle aimer ont pris emulation
 Mon ferme cour et mon sens,
 Que un chascun pense aimer plus fermement.

Quelquefois il est adjectif.

QUECX auzel, en son lengatge,
Per la frescor del mati,
Van menan joy d'agradatge ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Bel m'es quan.

CADUN, CASCUN, *chacun, chaque* ; NEGUN, DEGUN,
NULH, *non-aucun, nul*.

SUBST. SUJ. E no y ten mut bec ni gola
Nuls auzels, ans bray e canta

CADAUS

En son us ².

ARNAUD DANIEL : Autet et bas.

Volgra que celes e cobris
Son cor QUASCUS dels amadors ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Bel m'es lo dos.

CASCUNA creatura

S'alegra per natura ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Quan lo dous.

(1) Chacuns oisels, en son langage,
Par la fraîcheur du matin,
Vont menant joie de plaisance.

(2) Et u'y tient muet bec ni gueule
Nul oiseau, mais braille et chante
Chacun
En son us.

(3) Voudrais que celât et couvrit
Son cœur chacun des amants.

(4) Chacune créature
Se réjouit par nature.

Sub. rel. Qual mien semblat, qui en dos liucs s'aten,
Vas quascun es engañare e trahir e.

ASACU DE MOULLE. A. Comença.

Adj. subj. N'ets azers mon bel pensar no me val e.

BERS DE VESTADOUR. Quan pathe.

E quascun auzel quier sa par e.

BERS DE VESTADOUR. Quant chos d'os.

Nuls hom non pot ben chantar

Sens amar e.

BERS DE VESTADOUR. Estat ad os.

Ant. rel. Quien vey say e lay
Cascun auzel ab son par
Domneyat e.

BERS DE VESTADOUR. Estat ad os.

Thomas dis a Karle que, per degenx causa dell' mon,
non la pentia e.

PRONOMS, fol. 15.

Que niels foren cavalgnatz

De xcu home viven e.

COMTE DE PORTRES. Compaigne.

- 1^o Qu'a mon avis, qui en deux lieux s'attache,
 Envers chacun est trompeur et traître.
- 2^o Aucun voir non beau penser ne me vaut
- 3 Et chacun oïsel cherche sa compaignie
- 4 Nul homme ne peut bien chanter
 Sans aimer.
- 5 Que je vois ça et là
 Chacun oïsel avec sa compaignie
 Courtiser.
- 6 Thomas dit à Charles que, pour aucune chose du monde, ne
prendrai e.
- 7^o Qui m'eux furent chevanches
 De nul homme vivant.

On trouve parfois CAC, CAD.

E maritz soi c'ieu no la vei CAC dia ¹.

GIRAUD LE ROUX : Ara sabrai.

A Carduel, una pentecosta

On CAD an gran pobels s'ajosta....

CAD an, al jorn d'aquesta festa ².

ROMAN DE JAUFRE.

ALQUE, ALCÛN, QUALQUE, *quelqu'un*, *quelque*.

SING. SÛJ. Que us am, CALSQUE dans m'en sia
Destinatx ni a venir ³.

BÉRENGER DE PALASOL : Dona si tos temps.

SING. RÉG. Conoscatx donc que mal vos estaria
S'entre totz temps no trovava ab vos
QUALQUE be fag o QUALQUE bo respos ⁴.

GIRAUD LE ROUX : Ara sabrai.

Al res no y a mais de murir,
S'ALQUN joy no ai en breunen ⁵.

GEOFFROI RUDEL : Pto ai del chau

(1) Et marri suis de ce que ne la vois chaque jour.

(2) A Carduel, une pentecôte
Où chaque an grand peuple s'assemble....
Chaque an, au jour de cette fête.

(3) Que je vous aime, quelque dommage m'en soit
Destiné et à venir.

(4) Connaissez donc que mal vous serait,
Si entre tous temps ne trouvais avec vous
Quelque bien fait ou quelque bonne réponse.

(5) Autre chose n'y a excepté de mourir,
Si aucune joie n'ai en bref.

On trouve en régime : QUATACUM, QUATACUM, etc.

SING. REG. Ayez de mi quatacum poizimont.

PESSIE CANTER. — S. 1. 1. 1. 1. 1.

Qu'en vos trobes quatacum petitt.

VENGEUR M. C. — S. 1. 1. 1. 1. 1.

PIER. — Bien de gré, ien aven
 Qualque avinen plazer,
 Qu'els hes e'ls mals, qu'asqu'eten n'aa,
 Sai sofrir, et ai saber
 De faire tot qu'a mi dous plaise.
 PEY. — S. 1. 1. 1. 1. 1.

AUTRE, AUTRE, AL, AUTRE, *autre*, *autre*.

SING. SUB. — Fetz autres joys fora petitz.

Vas que lo miens joys fora grans.

LE S. DE VENTAIL. — P. 1. 1. 1. 1. 1.

Nulli autre amors no m'i pot faire joyos.

Si m'i prejavon d'autres domnas cing'cous.

FOY. — CANTER. — H. 1. 1. 1. 1. 1.

1. Ayez de moi quelque regard.

2. Qu'en vous trouvasse quelque petiot.

3. Bien en devenez-vous avin.

Qualque avenant plaisir.

Au que les biens et les maux, quels que j'en sois.

Sais souffrir, et ai savoir.

De faire tout ce qu'à moi d'une plaise.

4. Toute autre joie sera t'petite.

En comparaison que la mienne sera grande.

5. Nulle autre amour ne me peut autre s'envoyer.

Si me venoient d'autres dames cinq'cous.

SING. SUJ. Qu'ieu non soi alegres per al,
 Nì AL res no m fai viure ¹.

PIERRE ROGIER : Tant no plov.

SING. RÉG. D'AUTRA guiza e d'AUTRA razo
 M'aven a chantar que no sol ².

ARNAUD DANIEL : D'antra guisa.

Qu'els falhimen d'AUTRUI taing c'om se mir,
 Per so c'om gart se mezeis de faillir ³.

FOLQUET DE MARSEILLE : Ja no s eng.

PLUR. Quar mi plus qu'els AUTRES repren ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Pus mos coratges.

Sui plus cobes de lieis que m'a conques,
 On plus remir las AUTRAS, tant es pros ⁵.

PONS DE CAPDUEIL : Astrucx.

AUTRUI, adjectif, est ordinairement commun aux deux genres.

Car nulhs non a doctrina
 Ses AUTRUI dessiplina ⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

C'ab las AUTRUI van aprenden
 Engeing ab que gardon las lor ⁷.

PIERRE D'Auvergne : Belha m'es la flors.

- (1) Que je ne suis alègre pour autre,
 Ni autre chose ne me fait vivre.
- (2) D'autre guise et d'autre raison
 M'avieut à chanter que n'ai coutume.
- (3) Qu'aux fautes d'autrui convieut qu'on se regarde,
 Pour ce qu'on garde soi-même de faillir.
- (4) Car moi plus que les autres reprend.
- (5) Suis plus desirèux d'elle qui m'a conquis,
 Là où plus regarde les autres, tant elle est généreuse.
- (6) Car nul n'a doctrine
 Sans d'autrui discipline.
- (7) Qu'avec celles d'autrui vout apprenant
 Engin avec lequel gardent les leurs.

Il est employé substantivement.

Et l'un conquiert l'autre, et l'un défend
L'autre sans l'un, tout part.

L'UN, L'AUTRE, *l'un, l'autre*.

Quand UN, AUTRE, sont employés substantivement et en rapport réciproque, on les place aussi parmi les pronoms indéfinis.

SING. Et no'ls puese andos tener,
Que l'is l'autre no' cossen.
Comme de Peñares. Compañeros.

PLUR. Et cavayer au pretz,
Si cum l'unz podetz ;
L'is son bon cavayer,
L'autre son bon guerrier ;
L'is au pretz de servir,
L'autre de gent garnir.
ARNAUD DE MARQUET. RASOSES.
Las UNAS son plazens,
Las AUTRAS conoissens.
ARNAUD DE MARQUET. RASOSES.

(:) Et le roi conquiert l'autre, et le sien defend

(.) Ne les puis tous deux tener,
Au que l'un l'autre ne cossen.

(.) Les chevaliers ont prix,
Comme l'unir pouvoir
Les uns sont bons chevaliers,
Les autres bons guerriers ;
Les uns ont prix de servir,
Les autres de gentement équiper

(.) Les uns sont agréables,
Les autres savantes

PLUR. Los us ten bas e 'ls AUTRES fai valer¹.

GAUCELM FAIDIT : A lieis cui am.

UN signifie quelquefois *même, semblable*.

Car tug silh que pretz an,
No l'an ges d'UN semblan².

ARNAUD DE MARCEIL : Rasos es.

En parlant des pronoms personnels, j'ai dit que le pronom indéterminé ALTRE s'attachait souvent aux premières et aux secondes personnes du pluriel de ces pronoms.

Voici d'autres exemples de cette forme explétive :

Trames en terra lo sieu filh,
Per Adam gitar de perillh
E NOS AUTRES totz issament
Que em sieu filh verayament;
E' n receup nostra carn mortal
Per que NOS AUTRES serem sal³.

LA PASSIO DE JHESU CRIST.

Blancatz, no sui eu ges d'aital faison
Com vos ALTRE a cui amors non cal⁴.

BLACAS : Peire Vidal.

(1) Les uns tient bas et les autres fait valoir.

(2) Car tous ceux qui prix ont,
Ne l'ont nullement de même manière.

(3) Transmet en terre le sien fils,
Pour Adam ôter de péril
Et nous autres tous également
Qui sommes ses fils vraiment;
Et en reçut notre chair mortelle
Par quoi nous autres serons saufs.

(4) Blacas, ne suis moi nullement de telle façon
Comme vous autres à qui amour ne chaut.

Vos autres quel mon oblidadz ?

LA Vierge des Armes.

LIS, MEUS, *même*, *le même* ; LISSA, MELISSA,
même, *la même*.

Ce pronom indéfini s'applique aux choses et aux personnes, et quelquefois il se joint à un adjectif.

E s'en nō m puese cobrir, qui m et cobriré ?

Ni qui m et lis, s'en ris mī sou traire ?⁽¹⁾

LOUÏSE DE MAUGET. — AMOIS MOÏSES.

Car ris diens, senes falhida,

La litz de sa rissa bentit ?⁽²⁾

GUILLAUME DE CAENSTANG. — AÏSSÏ OUM SÏ.

Qu'en rissa la semana,

Cant ien parti de la,

Me ditz en razo plana

Que mos chantars li plaît.

FRANÇOIS DE VENTADOUR. — QUON LA DOSSAÏ.

Tal paor ai qu'ades s'azir,

Ni ien m'etris tant tem fallir ?⁽³⁾

COMTE DE PORTIERS. — MONT JAUZEN.

(1) Vous autres qui le monde oubliez.

(2) Et si je ne me puis couvrir, qui ne sera couvriré ?

Et qui ne sera fidèle, si moi-même à moi suis traître ?

(3) Car même diens, sans autre,

La lit de sa même benite

(4) Qu'en même la semaine,

Quand je partis de la,

Me dit en raison claire

Que mon chantec lui plaît

(5) Telles peur ai qu'à présent se fache,

Et moi-même tant crains faillir.

D'un joy que m sofrainç
Per mo MEZEIS follatge ¹.

GAUCELM FAIDIT : Ab cossirier.

Altresi com la candela
Que si METEISSA destrui,
Per far clardat ad altrui ².

PIERRE RAIMOND DE TOULOUSE : Altresi com.

E son ves els MEZEIS trachor
Li rich malvatz, perqu'els n'azir ³.

FOLQUET DE ROMANS : Tornatz es.

On trouve aussi MEDES, METES, MESSEIS, etc.

Quelquefois il est employé adverbialement étant joint
à un autre adverbe.

Et aqui METEIS vos sapchatz
Ab los savis gen captener ⁴.

PIERRE ROGIER : Senher Rimbaut.

TOTZ, *tout*, sing. ; TUT, TUG, TUIT, TUICH, *tous*, plur. ;
TRASTOTZ, TRESTOTZ, *très-tout* ; TRESTUIT, *très-tous*.

SING. SUI. Dona, si us platz, aiatz humilitat
De mi que sui totz el vostre poder ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Tot quant.

- (1) D'une joie qui me manque
Par ma propre folie.
- (2) Pareillement comme la chandelle
Qui soi-même détruit,
Pour faire clarté à autrui.
- (3) Et sont envers eux-mêmes traîtres
Les riches méchants, pourquoi les en hais.
- (4) Et là même vous sachiez
Avec les sages bien gouverner.
- (5) Dame, si vous plaît, ayez indulgence
De moi qui suis tout au votre pouvoir.

SING. RIG. Alixandres, que tot lo mon avia,
No portet ren mas un drap solamen⁽¹⁾.

POISSON CATHOLIC. — ALEXANDRE.

Au ieu no l'auç, mas clama
Trastot en son poder amors⁽²⁾.

ALEXANDRE DESCH. — AU IEU NO L'AUÇ.

PL. SUI. Aisso sabem tuç que es vers⁽³⁾.

ALEXANDRE MAUREL. — SACHEZ-VOUS.

Bon son tuç li mal que m' dona⁽⁴⁾.

POISSON ALEXANDRE. — BONNE QUANT C'EST.

Car s' ieu, lauzar vostre gen cors, dizia
So que per vet faissonar en poïna,
Sabrien tuç de qui sui ls amans,
Per qu' ieu en sui de vos lauzar doptans⁽⁵⁾.

BERGASSE. — SEMBLA.

PL. RIG. Ben saup chausir de totas la mellhor⁽⁶⁾.

POISSON CATHOLIC. — ASTREUX.

Astreux es sellis eni amors ten joyos,
Qu'amors es caps de tristotz autres bes⁽⁷⁾.

POISSON CATHOLIC. — ASTREUX.

- (1) Alexandre, qui tout le monde avait,
N'emporta rien excepté un drap seulement.
(2) Or çues je ne l'eus, mais elle m'eut
Trestout en son pouvoir amour.
(3) Ceci savons tous que est vrai.
(4) Bons sont tous les maux que me donne
(5) Car si moi, louant votre gent corps, et sachant
Ce que par vrai faisois en poëmes,
Sauraient tous de qui suis le leu amant,
Pourquoi j'en suis de vous louer crâint.
(6) Bien sus chois de toutes la mellhor.
(7) Heureux est celui qui amour tient joyeux,
Au qui amour est chet de trist sus autres bes.

PL. RÉG. Que ben placz a TRESTOTAS gens ¹.

ROMAN DE JAUFRE.

TOT est quelquefois employé comme substantif neutre.

Be fora ríx, si m volguessetz onrar,
Ans que del TOT m'acson mort li sospir ².

ARNAUD DE MARUEIL : EN mon cor ai.

MANT, MOLT, TROP, PLUSOR, *maint*, *plusieurs*.

SING. MAINT mur e MAINTA tor desfaicha
Veirem, e MAINTA testa fraicha,
MAINT castel forsatz e conques ³.

BERTRAND DE BORN : Guerra e treball.

Mas aissi fallh hom en MAINTA fazenda ⁴.

PONS DE LÀ GARDE : Sitot no mai.

PLUR. Fugir enfern e 'l putnais fuec arden
On MANH caitiu viuran tos temps dolen ⁵.

PONS DE CAPDUEIL : Ar nos sia.

Mal li faran tug li PLUSOR
Qu'el veyran jovenet meschi ⁶.

COMTE DE POITIERS : Pus de chantar.

- (1) Qui bien plaît à trestoutes gents.
- (2) Bien serais puissant, si me voulussiez honorer,
Avant que du tout m'eussent tué les soupirs.
- (3) Maint mur et ma'nte tour défaite
Verrons, et mainte tête brisée,
Maint château forcé et conquis.
- (4) Mais ainsi manque-t-on en mainte affaire.
- (5) Fuir en'ier et le puant feu ardent
Où maints chétifs vivront tous temps dolents.
- (6) Mal lui feront tous les plusieurs
Qui le verront jouvenceu faible.

PIER. — E moras feminas clau aqui¹.

LE ROI LE NOU TESTAMENT. Mort. 10. 11. 12.

Aqui veniem manz suuentz peccatz.

Manz cavals mortz, manz cavaliers nafatz.

LE GASSER. G. 10. 11. 12.

E co en dos torneyhamens avia mortz trois Sarrasins³.

PIER. MENA. 10. 11. 12.

Per manz guizas mes datz.

Jois e deport e solatz.

ALPHONSE II. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.

Obedienz e deu portar.

A moras gens qui vol amarr.

LE ROI LE NOU TESTAMENT. Mort. 10. 11. 12.

Ou ac gentz de moras manieras⁶.

ROMAN. 10. 11. 12.

Paisee d'autra part moras reliquias ad un traic, et
aitantost elle lo te clauset⁷.

PIER. MENA. 10. 11. 12.

TANT, QUANT, tant, combien

Calhs ni cays toro mortz, nuls hom no lo poytra
comtar⁸.

PIER. MENA. 10. 11. 12.

1. « Et plusieurs femmes etaient la »

2. « La verrons maints servants de pees »

« Maints chevaux tues, maints cavaliers meues »

3. « Et comme en deux combats avait tue plusieurs Sarrasins »

4. « Par maintes guises mes homme »

« Joie et plaisir et agement »

5. « Obedissance doit porter »

« A plusieurs gens qui veut a moi »

6. « Ou eut gens de plusieurs manieres »

7. « Place d'autre part plusieurs reliques, c'un traic, et aussit »

« clorre »

8. « Quels et combien furent morts, nul homme ne le pourrait compter »

En Lemosi ont a trag mant cairel
 En TANTA tor, tans murs, e TANT anvan
 Frait e refrait, e fondut TAN castel;
 E TANT aver tolt, e donat, e mes;
 E TAN colp dat, e receput, e pres ¹.

BERTRAND DE BORN : Quan la novella.

E Dieus com pot formar
 TANTAS bellas faisos,
 Lai on merces non fos ²!

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Ja no cupei

Dona, mon cor e mon castel vos ren,
 E tot QUANT ai, quar etz bella e pros ³.

PISTOLETA : Ar agues ieu.

Ai ! quantas bonas chansos
 E quants bos vers aurai fag ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Ai ! quantas.

Tous les adjectifs de quantité indéterminés peuvent être placés parmi ces pronoms.

- (1) En Limousin où a tiré maint carreau
 En tant tour, tant murs, et tant retranchement
 Brisé et rebrisé, et effondré tant château :
 Et tant avoir ôté, et donné, et mis ;
 Et tant coup donné, et reçu, et pris.
- (2) Et Dieu comment put former
 Tant belles façons,
 Là où merci ne fût !
- (3) Dame, mon cœur et mon château vous rends,
 Et tout quant ai, parce que êtes belle et généreuse.
- (4) Ah ! quantes bonnes chansons
 Et quants bons vers aurai fait.



CHAPITRE V.

NOMS DE NOMBRES

CARDINAUX.

ORDINAUX.

	MASCULIN.	FÉMININ.
Un,	premier,	première.
Deux,	second,	seconde.
Trois,	tiers,	tière.
Quatre,	quart,	quatrième.
Cinq,	quint,	cinquième.
Six, sex,	seizen,	seizenne.
Sept,	seten,	setenne.
Huit, ot,	ochen,	ochenne.
Neuf,	noyen,	noyenne.
Dix, deze,	dezen,	dezenne.
Unze,	mizen,	mizenne.
Doze,	dotzen,	dotzenne.
Treize,	trezen,	trezenne.
Quatorze,	quatorzen,	quatorzenne.
Quinze,	quinzin,	quinzinne.
Seize,	sezesme,	sezesmme.
Vint,	vintesme,	ventesma.
Trenta,	trentesme,	trentesma.
Quaranta,	quarantesme,	quarantesma.
Cent,	cente,	centesma.
Mil,	mille,	millesma.

NOMBRES CARDINAUX.

La langue latine déclinait UNUS, DUO, TRES; la langue romane, fidèle à son système d'imitation, distingua les sujets et les régimes dans UN, DOS, TRES.

UN, *un*; UNA, *une*.

UN eut son féminin UNA, et fut soumis à la règle de l's final.

SUJ. Us joys d'amor s'es e mon cor enclaus ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Us joys d'amor.

RÉG. Gran talen ai qu'un baiser
Li pogues tolre o emblar ².

PEYROLS : Del seu tort.

Qu'UNA 'n sai qu'es de las melhors
La meiller qu'anc Dieus fezes ³.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

DOS, AMDOS, *deux*; DOAS, AMDOAS, *deux*.

Dos fut régime, et DUI fut sujet, AMDOS régime, et AMDUI sujet, au masculin.

Conformément à la règle générale, DOAS, AMDOAS, féminins, furent tour-à-tour sujets ou régimes.

(1) Une joie d'amour s'est en mon cœur enclos.

(2) Grand desir ai qu'un baisier
Lui pusse prendre ou voler.

(3) Qu'une en sais qui est des meilleures
La meilleure qu'oneques Dieu fit.

AMS, AMBROS, AMROS ont la même acception.

SEJ. E colombei, per gang d'estien,
 Mesclau lur amors torney,
 F nuy e dux tan lur donney 1.
 AENACH DUNEL. — Ab plazers
 Quan nri amic s'acordon d'un voler,
 So que l'un vol den al altre plazer 2.
 GAYCUM L'AMER. — Lunt dli que amou
 Tot lo joys del mon es nostre,
 Dompra, s'ambri nos amam 3.
 COMTE DE PORTERS. — Lura chansoneta
 G'AMBREDI me son jurat
 E plevit per sagramen 4.
 COMTE DE PORTERS. — Companho

REG. Que l'us perdet lo pe per nos capos;
 E l segon fo pendutz per nos deniers 5.
 FRACAS. — En Pellicot
 Dos jorns estem ses beure e ses manjar 6.
 RAMBAUD DE VAQUEIRAS. — Hontat marques

- (1) Et pigeoncaux, par joie d'ete,
 Mêlent leu amoureux debat,
 Et deux et deux font leu amour
- (2) Quand deux amants s'accordent d'un vouloir
 Ce que l'un veut doit a l'autre plaire
- (3) Toute la joie du monde est notre,
 Dame, si tous deux nous aimons
- (4) Que tous deux me sont jures
 Et pliges par serment.
- (5) Que l'un perdit le pied pour deux chapous,
 Et le second fut pendu pour deux deniers
- (6) Deux jours fûmes sans boïre ni manger

RÉG. C'amors no vol ren que esser non deia;
Paubres e ricxs fai AMDOS d'un paratge¹.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la flor.

E d'AMS mos bratz vos ressengua².

RAMBAUD D'ORANGE : Estai ai.

Que ben pot aver cavalcat
Doas legas a tot lo meintz³.

ROMAN DE JAUFRE.

Aitant com pot ab AMBAS mans⁴.

ROMAN DE JAUFRE.

TRES, *trois*.

TREI fut sujet masculin : TRES, régime masculin, fut aussi sujet et régime féminin.

SUJ. E no sabran ja duy ni TREY
Quals es celha que m'a conquis⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Cui que fin' amors.

RÉG. Mas non es, de mar en sai,
Ni lai on es flum Jordans,
Sarrazis ni Crestians
Qu'ieu non venques TRES o dos⁶.

RAMBAUD D'ORANGE. AMORS com er.

- (1) Qu'amour ne veut rien qui être ne doive;
Pauvres et riches fait les deux de même rang.
- (2) Et de denx mes bras vous ceigne.
- (3) Que bien peut avoir chevauché
Deux lieues à tout le moins.
- (4) Autant comme pent avec les deux maüs.
- (5) Et ne sauront jamais denx ni trois
Quelle est celle qui m'a conquis.
- (6) Mais n'est, de mer en cà,
Ni là où est fleuve Jourdain,
Sarrasin ni Chrétien
Que je ne vainquisse trois ou deux.

Sei Las tres domptas a qui en te present.
Car elles tres valon ben d'autres cent.
Le premier Meistre de l'ennemi.

Dans les autres noms de nombres ordinaires, la langue romane ne distingue pas les sujets et les régimes :

NOMBRES ORDINAUX.

Comme sujets, ils prennent souvent l's final.
Ceux qui finissent en x quittent souvent cet x :

Daisso m'ennemi Pierre Bogiers,
Per que n'es encolpatz primiers,
El segonz Guirautz de Bornelh
Qui sembla drap sec al solelh,
El tertiz Bernatz del Ventadorn,
El quatz de Briva l'emosissim,
El Guillem de Riba lo quinz.

Le premier. Le second. Le troisième.

El cinques es Gancelms l'aiditzim,
El sixes Guillem Azemas
Qu'anc no fon pus malvatz joglars.

Le cinquième. Le sixième. Le septième.

Les trois dames a qui te present,
Car elles trois valent ben d'autres cent.
Le premier seigneur Pierre Bogiers,
Parce qu'en est nul plus prié,
Le second Guiraut de Bornelh,
Qui semble drap sec au soleil,
Le troisième Bernard de Ventadorn,
Le quatrième de Briva le lemosissim,
Seigneur Guillaume de Rives le cinquième,
Le cinquième est Gancelm l'aiditzim,
Le sixième Guillaume Azemas,
Qu'onques ne fut plus nul des jonglers.

El OCHEN Bernartz de Sayssac....
 E lo NOVES es En Rambautz....
 En Ebles de Sagna 'l DEZES,
 A cui anc d'amor no venc bes¹.

PIERRE D'Auvergne : Cantarai.

El ONZES es Guirant lo Ros
 Que sol viure d'autrui cansos.
 E lo DOTZES sera Folquetz
 De Marcelha us mercadairetz.
 E lo TREZES es mo`vezis....
 Guillem de Ribas lo QUINZINS....
 Ab lo SEZESME n'i a pro².

LE MOINE DE MONTAUDON : Pns Peire.

Plusieurs des noms de nombres ordinaux ont la double terminaison : EN, ou ESME, EISME.

Ils sont parfois employés substantivement :

Sostenetz me lo TERS o 'l CART
 Del desir que m destruy e m'art³.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona sel que.

- (1) Le huitième Bernard de Sayssac....
 Et le neuvième est sire Rambaut....
 Sire Ebles de Sagne le dixième,
 A qui onques d'amour ne vint bien.
- (2) Le onzième est Giraud le Roux
 Qui a contume vivre d'autrui chansons....
 Et le douzième sera Folquet
 De Marseille un petit marchand.
 Et le treizième est mon voisin....
 Guillaume de Rives le quinzième....
 Avec le seizième en y a assez.
- (3) Maintenez moi le tiers ou le quart
 Du desir qui me détruit et m'ard.



CHAPITRE VI.

VERBES

LES verbes romans peuvent être classés en trois conjugaisons :

AR, ER OU RE, IR OU IRE.

La langue romane a deux verbes auxiliaires.

AVIR,	<i>avoir.</i>
ESSIR OU ESTAR,	<i>être.</i>

L'auxiliaire AVIR appartient à la seconde conjugaison.

Des deux verbes ESSIR et ESTAR, dont l'autre verbe auxiliaire se compose, ESTAR appartient à la première conjugaison, et ESSIR est à-la-fois irrégulier et defectif.

Les tableaux des différentes conjugaisons contiennent les règles ordinaires.

Voulant, selon la méthode que j'ai adoptée, justifier par des exemples ce que j'ai à dire des règles relatives aux modes, aux temps, et aux personnes, j'indique sommairement, dans d'autres tableaux, ou par des notes, les citations répandues dans cette grammaire, où l'on trouve des exemples applicables aux différents modes, temps, et personnes, des verbes de chaque conjugaison.

A la suite de ces tableaux seront les observations générales relatives aux verbes¹, et les observations spéciales

(1) Dans les éléments de la grammaire de la langue romane avant l'an 1000, j'ai expliqué la formation des verbes romans; j'ajouterai à-présent une remarque qui alors eût été prématurée.

Les troisièmes personnes des temps au singulier et au pluriel étant terminées par un *τ* dans la langue latine, ce *τ* final ne disparut que tard des mêmes personnes de la langue romane.

On a vu, dans les serments de 842, *JURAT*, *CONSERVAT*, etc.

Lorsque la langue romane eut pris définitivement les formes qui la caractérisent, on retrancha ce *τ* final; mais ce fut toutefois la forme latine qui resta le plus long-temps empreinte dans le nouvel idiôme; ce *τ* se montra de temps à autre, selon les pays et les copistes, même dans les poésies des troubadours.

Les actes de 960, et autres titres d'une date postérieure, qui se trouvent dans les manuscrits de Colbert, offrent plus d'un exemple de troisièmes personnes qui ont encore ce *τ* final.

Dans le poëme sur Boèce, le copiste semble avoir indifféremment retranché ou conservé ce *τ*, en écrivant *ANT* ou *AN*, *SUNT* ou *SUN*.

Las mias musas qui *ANT* PERDUT lor cant....

Contra felnia *SUNT* fait de gran bontat....

Zo *SUN* bon omne qui *AN* redems lor peccat¹.

POÈME SUR BOÈCE.

Un poëme sur sainte Foi, imprimé par Catel dans son histoire des comtes de Tolose, offre plusieurs exemples, et entre autres :

Chi *ANT* la soa majestat....

Qui *ERONT* a Conquas presens².

POÈME SUR SAINTE FOI.

Je pourrais rapporter ici beaucoup d'exemples, mais je ne les

- (1) Les miennes muses qui ont perdu leur chant....
 Contre félonie sont faits de grande bonté....
 Ce sont bons hommes qui ont racheté leur péché.
- (2) Qui ont la sienne majesté....
 Qui étaient à Conques présents.

qui concernent et expliquent les exceptions, soit communes à plusieurs verbes, soit particulières à un seul.

Je place d'abord l'intuitif, parce qu'il serait impossible de se rendre raison des temps composés, si l'on n'avait déjà connaissance du participe passé.

AUXILIARY VERB. *It will*

Je commence par ce verbe, qui, n'empruntant rien des autres verbes, dont il devient l'auxiliaire, se suffit à lui-même pour les temps composés :

crois pas nécessaires. Dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi 7295, on lit autrement que dans les autres manuscrits.

[illegible]

Les manuscrits 7614 et 7698 offrent aussi dans les poésies de Pierre d'Anzygne :

Adoncs vnoill novels mots l'essa
D'un vers qu'istendanz li meillo
Que top son tornat li pastor
Que moientz las felas garda . . .

P. de A. de S. M. v.

Cet *fin* disparaît cependant des écrits en langue romane, mais il désigna encore long temps la plupart des troisièmes personnes de l'ancien idrôme français, ainsi que l'aurai occasion de le faire remarquer, lorsque j'expliquerai l'origine des formes grammaticales de la langue française; il est resté à toutes les troisièmes personnes du pluriel, et à quelques-unes du singulier.

[illegible]

AVER AVOIR.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Aver	<i>avoir</i>
PART. PRÉS.	Avent	<i>ayant</i>
GÉRONDIF.	Aven	<i>en ayant</i>
PART. PASSÉ.	Agut	<i>eu</i>
PRÉTÉRIT.	Aver agut	<i>avoir eu</i>

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.			
Ai	<i>j'ai</i>	Ai	agut	<i>j'ai</i>	<i>eu</i>
As	<i>tu as</i>	As		<i>tu as</i>	
A	<i>il a</i>	A		<i>il a</i>	
Avem	<i>nous avons</i>	Avem	agut	<i>nous avons eu</i>	
Avetz	<i>vous avez</i>	Avetz		<i>vous avez</i>	
An	<i>ils ont</i>	An		<i>ils ont</i>	

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.			
Av ia	<i>j'avais</i>	Avia	agut	<i>j'avais</i>	<i>eu</i>
Av ias	<i>tu avais</i>	Avias		<i>tu avais</i>	
Av ia	<i>il avait</i>	Avia		<i>il avait</i>	
Av iam	<i>nous avions</i>	Aviam	agut	<i>nous avions eu</i>	
Av iatz	<i>vous aviez</i>	Aviatz		<i>vous aviez</i>	
Av ian, en, on	<i>ils avaient</i>	Avian,		<i>ils avaient</i>	

PARFAIT SIMPLE.		FUTUR.	
Aic, Agui	<i>j'eus</i>	Aur ai	<i>j'aurai</i>
Aguist, est	<i>tu eus</i>	Aur as	<i>tu auras</i>
Ac, Aguet	<i>il eut</i>	Aur a	<i>il aura</i>
Aguem	<i>nous eûmes</i>	Aur em	<i>nous aurons</i>
Aguetz	<i>vous eûtes</i>	Aur etz	<i>vous aurez</i>
Agueren, on	<i>ils eurent</i>	Aur an,	<i>ils auront</i>

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Aur-ia	<i>j'aurais</i>
Aur-ias	<i>tu aurais</i>
Aur-ia	<i>il aurait</i>
Aur-iam	<i>nous aurions</i>
Aur-iaitz	<i>vous auriez</i>
Aur-ian, ion	<i>ils auraient</i>

PRÉSENT

Ai-a	<i>j'aie</i>
Ai-as	<i>tu aies</i>
Ai-a	<i>il ait</i>
Ai-am	<i>nous ayons</i>
Ai-atz	<i>vous ayez</i>
Ai-an, on	<i>ils aient</i>

PARFAIT

Auria- agut	<i>j'aurais eu</i>
Aurias	<i>tu aurais</i>
Auria	<i>il aurait</i>
Auriam agut	<i>nous aurions eu</i>
Auriaitz	<i>vous auriez</i>
Aurian	<i>ils auraient</i>

IMPARFAIT

Agu-es	<i>j'eusse</i>
Agu-esses	<i>tu eusses</i>
Agu-es	<i>il eût</i>
Agu-essen	<i>nous eussions</i>
Agu-essetz	<i>vous eussiez</i>
Agu-essen, on	<i>ils eussent</i>

IMPERFECT

Ai-as	<i>aie</i>
Ai-a	<i>qu'il ait</i>
Ai-am, em	<i>ayons</i>
Ai-atz	<i>ayez</i>
Ai-an, on	<i>qu'ils aient</i>

FUTUR

Aia agut	<i>j'aye eu</i>
Aias agut	<i>tu ayes eu</i>
etc.	etc.

PLUS QUE-PARFAIT

Agues agut	<i>j'eusse eu</i>
etc.	etc.

Le verbe *AVIR* et plusieurs autres ont un double conditionnel présent :

Avir-ia
Avir-ias
Avir-a
Avir-am
Avir-atz
Avir-an, on

Et, par analogie, un double conditionnel passé

Avira agut, etc.

ESSER, ESTAR *ÊTRE*.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Esser	Estar	<i>être</i>
PART. PRÉSENT.	Essent	Estant	<i>étant</i>
GÉRONDIF.	Essen	Estan	<i>en étant</i>
PART. PASSÉ.	Estat		<i>été</i>
PRÉTÉRIT.	Aver estat		<i>avoir été</i>

INDICATIF.

PRÉSENT.	Sui, Soi, Son	Est ai, au	<i>je suis</i>
	Est, Iest	Est as	<i>tu es</i>
	Es	Est a, ai	<i>il est</i>
	Em, Sem	Est am	<i>nous sommes</i>
	Etz	Est atz	<i>vous êtes</i>
	Sun, Son	Est an, on	<i>ils sont</i>
IMPARFAIT.	Era	Est ava	<i>j'étais</i>
	Eras	Est avas	<i>tu étais</i>
	Era, Er	Est ava	<i>il était</i>
	Eram	Est avam	<i>nous étions</i>
	Eratz	Est avatz	<i>vous étiez</i>
	Eran, on	Est avan, avon	<i>ils étaient</i>
PARFAIT SIMPLE.	Fui	Est ei	<i>je fus</i>
	Fust	Est est	<i>tu fus</i>
	Fo, Fon	Est et	<i>il fut</i>
	Fom	Est em	<i>nous fûmes</i>
	Fotz	Est etz	<i>vous fûtes</i>
	Foren, on	Est eren, eron	<i>ils furent</i>
PARF. COMPOSÉ.	Ai estat, etc.		<i>j'ai été</i>
PLUS-QUE-PARF.	Avia estat, etc.		<i>j'avais été</i>
FUTUR.	Ser ai, Er	Estar ai	<i>je serai</i>
	Ser as	Estar as	<i>tu seras</i>
	Ser a, Er	Estar a	<i>il sera</i>
	Ser em	Estar em	<i>nous serons</i>
	Ser etz	Estar etz	<i>vous serez</i>
	Ser an.	Estar an,	<i>ils seront</i>

CONDITIONNEL

PRÉSENT.	Sei am*	Estar-ia	Est-ia	<i>je serais</i>
	Sei-ias	Estar-ias	Est-ias	<i>tu serais</i>
	Sei-a	Estar-e	Est-ea	<i>il serait</i>
	Sei-am	Estar-iam	Est-iam	<i>nous serions</i>
	Sei-atz	Estar-atz	Est-atz	<i>vous seriez</i>
	Sei-am, ion	Estar-iam, ion	Est-iam	<i>ils seraient</i>

PASSÉ. Aria estat, etc *j'aurais etc*

IMPERATIF

PRÉSENT	Sei-as	Est-a	<i>sois</i>
	Se-a	Est-a	<i>soit</i>
	Se-am	Est-em	<i>soyez</i>
	Se-atz	Est-atz	<i>soyez</i>
	Se-am, Sion	Est-em, ion	<i>soient</i>

SUBJONCTIF

PRÉSENT.	Se-a	Est-e	<i>je sois</i>
	Se-ias	Est-es	<i>tu sois</i>
	Se-a	Est-e	<i>il soit</i>
	Se-am	Est-em	<i>nous soyons</i>
	Se-atz	Est-etz	<i>vous soyez</i>
	Se-am, Sion	Est-em, ion	<i>ils soient</i>

IMPARFAIT	Eos	Est-es	<i>je fusse</i>
	Eos-sos	Est-essos	<i>tu fusse</i>
	Eos	Est-es	<i>il fût</i>
	Eos-som	Est-essom	<i>nous fussions</i>
	Eos-schz	Est-esschz	<i>vous fussiez</i>
	Eos-sch, ion	Est-essch, ion	<i>ils fussent</i>

PARFAIT. Aia estat, etc *j'eusse etc*

PLUS-QUE-PARF. Agues estat, etc *j'eusse etc*

* On trouve aussi *Sei-ia* et *Sei-ia*.

Ainsi que je l'ai annoncé, je rassemble en tableaux * les exemples pour ces verbes auxiliaires, et je les prends

* INDICATION DES EXEMPLES RELATIFS AUX VERBES

AVER				ESTAR		ESSER.		
INFINITIF.								
PRÉSENT.		Aver	p. 144.		Estar	p. 136.	Esser	p. 139.
PART. PRÉS.		Avent	427.		Estans	141.	Essent	273.
GÉRONDIF.								
PART. PASSÉ.		Agut	436.		Estat	128.		
INDICATIF.								
PRÉSENT.	1	Ai	118.		Estai *	345.	Soi *	116.
	2	As	158.				Est	274.
	3	A	131.		Esta	242.	Es	159.
	1	Avem	133.				Em	275.
	2	Avetz	119.				Etz	154.
	3	Au	116.		Estan	124.	Sou	125.
IMPARFAIT.	1	Avia	355.				Era	352.
	2							
	3	Avia	176.		Estava	358.	Era	164.
	1							
	2	Aviatz	436.				Eratz	410.
	3	Aviau	167.		Estavan	365.	Erau **	196.
PARF. SIMPLE.	1	Agui *	193.				Fui	131.
	2	Aguest	158.					
	3	Ac	127.		Estet	358.	Fon ***	110.
	1	Aguem	329.		Estem	259.	Fom	367.
	2							
	3						Foron	200.
PARF. COMP.					Ai estat	128.		
FUTUR.	1	Aurai	219.		Estarai	365.	Serai	131.
	2	Auras	160.				Seras	112.
	3	Aura	205.				Sera	196.
	1	Aurem	196.		Estarem	414.	Serem	348.
	2	Anretz	148.				Seretz	161.
	3	Auran	144.				Seran	371.

(*) Ai: p. 253

(*) Estan p. 278.

(*) Sui p. 130

(**) Eron 264

(***) Fo 259

des différentes citations faites, dans le cours de cette grammaire, pour d'autres règles.

INDICATION DES EXEMPLES RELATIVES AUX VERGES

	AVER		ESTAR		ESSER		
	CONDITIONNEL						
	1	Avia	p ₁ 64 ⁸		Essa	p ₁ 95	
	2						
	3		Estia	p ₁ 65	Essa	p ₁ 96	
	4				Essam	p ₁ 97	
	5				Essatz	p ₁ 98	
	3	Aviam	p ₁ 64		Essam	p ₁ 97	
	IMPERATIF						
	1				Sas	p ₁ 99	
	2		Estia	p ₁ 64	Sa	p ₁ 99	
	3	Aviam	p ₁ 64				
	4	Avatz	p ₁ 96		Satz	p ₁ 97	
	5				Sam	p ₁ 97	
	SUBJONCTIF						
Présent	1	Avia	p ₁ 64	Estia	p ₁ 65		
	2						
	3	Avia	p ₁ 65	Estia	p ₁ 66	Sa	p ₁ 97
	4		Estiam	p ₁ 66	Sam	p ₁ 99	
	2				Satz	p ₁ 97	
	3	Aviam	p ₁ 66		Sam ⁸	p ₁ 97	
Imperfect	1	Agues	p ₁ 64		Ess	p ₁ 96	
	2				Esses	p ₁ 97	
	3	Agues	p ₁ 66		Ess	p ₁ 99	
	4				Essom	p ₁ 99	
	5	Agnessatz	p ₁ 97	Estessatz	p ₁ 97	Essatz	p ₁ 97
	3	Aviam	p ₁ 64		Essom	p ₁ 96	
	SECOND CONDITIONNEL						
	1	Agua	p ₁ 97				
	2						
	3	Agua	p ₁ 99		Seria	p ₁ 99	
	4		Estiam	p ₁ 99			
	2						
	3	Agrom	p ₁ 99				

⁸ S. S. = *ser*.

OBSERVATIONS RELATIVES AU VERBE AVER.

Il arrive, mais rarement, qu'au lieu d'AI, la première personne du présent de l'indicatif est en EI.

Que perdut EI pretz e valors¹.

GAVAUDAN LE VIEUX : Crezens fis.

Et, par analogie, le futur AURAI devient AUREI².

On conçoit que cet EI s'est facilement changé en E³.

Parfois, on trouve aussi dans l'imparfait du subjonctif, au lieu d'AGUESSETZ, d'AGUESSON, etc., ACSES, ACON, etc.

Selon les localités, on prononce AURAI ou AVRAI. Dans quelques manuscrits, on rencontre l'H initial ou le B intérieur d'HABERE, primitif latin; et AVUT pour AGUT.

Le verbe AVER est quelquefois employé impersonnellement :

Dona, loncx temps a qu'ieu consir⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

« Pero tres semmanas HA que nos em aissi⁵. »

PHILOMENA, fol. 8.

Ben a cinq aus qu'anc d'un voler no s moc⁶.

AUGIER : Per vos belha.

(1) Que perdu ai prix et valeur.

(2) On lit NON AUREI, *je n'aurai*, dans un titre de 1015. PR. de l'Histoire de Languedoc, t. II, col. 170.

(3) Un titre de 1034 offre NON AURE, *je n'aurai*. PR. de l'Hist. de Languedoc, t. II, col. 192.

(4) Dame, long temps a que je pense.

(5) « Pourtant trois semaines a que nous sommes ici. »

(6) Bien a cinq aus qu'one d'un vouloir ne se mut.

OBSERVATIONS SUR LE VERBE ESSER

INFINITIF.

ESSER, *étant*, quoique forme régulièrement du verbe ESSER, est très-rare.

« Car el mesme esser la quarta bestia devant scripta per Daniel ».

DOCTEUR DES VAUDOIS.

Esser trop teine e frevol non pœ obtenir ».

DOCTEUR DES VAUDOIS.

INDICATIF.

PRESENT. Pour la première personne du présent de l'indicatif on trouve presque indifféremment soit *ou* soit *es*; la différence de l'*o* et de l'*e* provient de la prononciation locale ou des copistes.

Mais ce qu'il est essentiel de faire connaître, c'est que divers auteurs se sont servis de *sox*.

Pnois aissi sox encolpatz.

Quan tatz avols motz o ls tatz ».

RAMBAUD D'ORANGE. — AMONAGES.

Per aquest sen sox ien sois e.

PERRIN ROCHES. — ALPAGUEN.

1. Car lui-même étant la quatrième bête auparavant décrite par Daniel.

2. Étant trop teine et faible ne put obtenir.

3. En suis aussi suis inculpé.

Quand je fais les mots ou les fais.

4. Pour ce sens suis je suis.

Mas can se pot esdevenir
 Qu'ieu vos vey, dona, ni us remir,
 Son aisi que may res no m sen ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Son encantatz, qu'el colp, que t don,
 No pot ton elme entamenar ².

ROMAN DE JAUFRE.

Comtessa, yeu son santa Fe ³.

POEME SUR SAINTE FOI.

Ans son vostre trop mielz que no us sai dir ⁴.

GIRAUD LE ROUX : Nulhs hom no saup.

Les secondes personnes EST, ETZ, reçoivent parfois l'*i*
 au-devant de l'*E*.

E tu, senher d'umilitat,
 Tu IEST fort aut et ieu trop bas ⁵.

FOLQUET DE MARSEILLE : Senher Dieu.

Qui us apellava paoruc,
 Semblaria que vers non fos;
 Car IEST grans e joves e ros ⁶.

BERTRAND DE BORN : Maïtolin.

- (1) Mais quand il peut arriver
 Que je vous vois, dame, et vous regarde,
 Suis aïusi que plus rien ne je seus.
- (2) Je suis enchanté, de manière que le coup, que te douue,
 Ne peut ton easque entamer.
- (3) Comtesse, je suis sainte Foi.
- (4) Mais suis vôtre beaucoup mieux que ne vous sais dire.
- (5) Et toi, seigneur d'humilité,
 Tu es fort hant et moi très bas.
- (6) Qui vous appelait peureux,
 Semblerait que vrai ne fût;
 Car êtes grand et jeune et roux.

Car n'est avols e semblas bon.

LEONARD EGENS — Marillon

La première personne du pluriel est *EM* ou *SEM*, l'un et l'autre sont rarement employés, sur-tout *SEM*.

Que si non *EM* amie andur.

D'altr' amor no m'es veiaire

Que jamais mos cors s'esclaire ?

BRUN DE VENTADOUR — Le rossignol

E quant *EM* al novel temps clair ?

ROMAN DE CHEVAL — Abenoïe

Vey que *SEM* aïsi vengutz e.

VERAL DE BIZACIUS — Abnissie

La seconde personne du pluriel *ETZ* se trouve ordinairement avec des sujets qui sont au singulier.

Quelquefois la prononciation locale, ou l'usage des copistes, a introduit *ES* au lieu d'*ETZ* ou d'*ET*.

O fillas de Jherusalem,

De Nazareth, de Besleem,

Verges castas et espozadas,

Que de Dieu *ES* enamoradas ?

LA PASSIO DE NOSTRA DONA SANTA MARIA

1. Car es lache et sembles bon.

2. Que si ne sommes amis tous deux
D'autre amour ne m'est semblant
Que jamais mon cors ne s'esclaire.

3. Et quand sommes au nouveau temps clair.

4. Voïs que sommes ici venus.

5. O filles de Jerusalem,
De Nazareth, de Bethleem,
Vierges chastes et épouses,
Qui de Dieu êtes amoureuses.

E escrida : Qui es baros
 Que d'aital ora us combates?
 Puis no us puese vezer, respondes¹.

ROMAN DE JAUFRE.

Dans ces exemples, *es* se rapportant à des sujets qui sont évidemment au pluriel, on ne peut former aucun doute sur l'exception que j'indique.

On trouve SIEST pour EST,
 et SES ES.

Ieu sai qui tu siest².

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : LUC, c. 7, v. 48.

E vuoill saber, lo mien bel amics gens,
 Per que me ses tan fers ni tan salvatges³.

COMTESSE DE DIE : A chanlar.

J'ai cité ces vers p. 123. La version est différente de celle-ci, que je trouve dans le ms. de la Bibl. du Roi 7225.

On rencontre des futurs terminés en *ei* au lieu d'*ai*, conformément à la modification observée pour le présent de l'indicatif du verbe *HAVER*.

Tos temps ser*ei* tortre ses par⁴.

GAYAUDAN LE VIEUX : Crezens fis.

- (1) Et crie : Qui êtes barons
 Qui de telle henre vous combattez ?
 Puisque ne vous puis voir, répondez.
- (2) Je sais qui tu es.
- (3) Et veux savoir, le mien bel ami gentil,
 Pourquoi me êtes tant cruel et tant sauvage
- (4) Tous temps serai tourtereau sans compagne.

FUTUR.

Le futur fut quelquefois emprunté d'*tro* ainsi on trouve à la première personne du singulier

Com plus la prie, pus m'es dura;
Mas si n'ien bien no si mellura,
Vengut er al partimenç.

RUBEN D'AVESCADES. — Le temps va.

Il est plus souvent employé à la troisième personne du singulier,

Farai un vers de dreit menç;
Non er de mi ni d'autra genç,
Non er d'amor ni de povenç.

COMTE DE POËTIES. — L'admirable.

Car ne es, ni er, ni fo
Genset de neguna leg.

RAMAULO DE VAQUERAS. — C'est le ni plus.

Mas no Err, selon mon albir,
Après moi, nul amies tan sertz.

ANACREON DE MARCEN. — A guisa de fin.

1 Comme plus la prie, plus m'est dure
Mais si on bien ne se ameliore,
Venu sera al portement

2 Feraï un vers de juste rien,
Ne sera de moi ni d'autre gent,
Ne sera d'amour ni de vaillance

3 Car ne est, ni sera, ni fut
Plus gente d'aucune loi,

4 Mais ne lui sera, selon mon avis,
Après moi, nul ami autant certain

Mas una res ER, se vos m'enjanatz;
 Mos ER lo dans, e vostre ER lo peccat ¹.

GAUCELM FAIDIT : Tot antressi.

Le verbe ESSER prend quelquefois EN venant d'INDE, et signifiant *de cela, de là*.

Ailas ! qu'EN ER, si no in secor ² ?

ARNAUD DE MARUEIL : A guisa de fin.

Cet EN se place au-devant du verbe, et avec tous les différents temps et modes.

OBSERVATIONS SUR LE VERBE ESTAR.

Ce verbe offre quelques légères variétés.

1^o Au présent de l'indicatif.

A la première personne du singulier, il fait ESTAI, ESTAU, ESTAUC :

Ab vos ESTAY on qu'ieu esteia ³.

ARNAUD DE MARUEIL : Ab vos estay.

Perque m'ESTAU en bon esper ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Ges de chantar.

Et à la troisième, ESTA et ESTAI.

2^o Au présent du subjonctif, il fait, à la première et à la troisième personne du singulier, ESTIA et ESTEIA. Mais cette dernière désinence n'a peut-être été employée qu'à cause de la rime.

- (1) Mais une chose sera, si vous me trompez;
 Mien sera le dommage, et vôtre sera le péché.
- (2) Hélas ! qu'en sera, si ne me secourt ?
- (3) Avec vous suis où que je sois.
- (4) C'est pourquoi je suis en bon espoir.

CONJUGAISONS DES VERBES REGULIERS EN *AR*,
ER ou *RE*, *IR* ou *IR*

Voici trois tableaux dont chacun offre l'une des trois conjugaisons auxquelles appartiennent les différents verbes de la langue romane.

Après ces tableaux, je présenterai les observations, soit générales, soit particulières, qu'exigent les temps, les modes, et les personnes de quelques verbes.

Ces tableaux n'offrent que les conjugaisons actives.

Quant aux conjugaisons que les grammairiens modernes appellent encore *PASSIFS*, comme la langue romane les forma en joignant le participe passé au verbe auxiliaire *ESSER*, il suffira d'en avertir, et de rapporter quelques exemples; les règles relatives à ces conjugaisons ne souffrent jamais d'exception.

La première conjugaison comprend les verbes en *AR*, qui sont les plus nombreux, et qui n'offrent jamais d'anomalies.

La seconde, les verbes en *IR* ou *IR*; ce sont ceux qui éprouvent le plus de modifications intérieures.

La troisième, les verbes en *IR* ou *IR*; ces verbes ne sont pas nombreux, et ils offrent rarement des anomalies¹; et, ce qui en fait une classe à part, c'est que ces verbes n'ont jamais qu'un conditionnel, tandis que les verbes des autres conjugaisons en ont régulièrement deux.

¹ Les verbes en *IR*, qui ont leur parfait simple de l'indicatif en *ER*, gardent *ER* en quelques autres temps et modes, comme le font les verbes en *IR*, qui ont aussi leur parfait simple en *ER*.

CONJUGAISON EN AR.

ACTIF.

AMAR *AIMER*.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Am ar	<i>aimer</i>
PART. PRÉSENT.	Am ant	<i>aimant</i>
GÉRONDIF.	Am an	<i>en aimant</i>
PART. PASSÉ.	Am at	<i>aimé</i>
PRÉTÉRIT.	Aver amat	<i>avoir aimé</i>

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.	
Am, Ami	<i>j'aime</i>	Ai amat	<i>j'ai aimé</i>
Am as, Am	<i>tu aimes</i>	As	<i>tu as</i>
a	<i>il aime</i>	A	<i>il a</i>
am	<i>nous aimons</i>	Avem	<i>nous avons</i>
atz	<i>vous aimez</i>	Avetz	<i>vous avez</i>
an, on, en	<i>ils aiment</i>	An	<i>ils ont</i>

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Am ava	<i>j'aimais</i>	Avia amat	<i>j'avais aimé</i>
avas	<i>tu aimais</i>	Avias	<i>tu avais</i>
ava	<i>il aimait</i>	Avia	<i>il avait</i>
avam	<i>nous aimions</i>	Aviam	<i>nous avions</i>
avatz	<i>vous aimiez</i>	Aviatz	<i>vous aviez</i>
avan, avon	<i>ils aimaient</i>	Avian	<i>ils avaient</i>

PARFAIT SIMPLE.		FUTUR SIMPLE.	
Am ei, ici	<i>j'aimai</i>	Amar ai	<i>j'aimerai</i>
est, iest	<i>tu aimas</i>	as	<i>tu aimeras</i>
et	<i>il aimait</i>	a	<i>il aimera</i>
em	<i>nous aimâmes</i>	em	<i>nous aimerons</i>
etz	<i>vous aimâtes</i>	etz	<i>vous aimerez</i>
eren, eron	<i>ils aimèrent</i>	an	<i>ils aimeront</i>

INDICATIF

FUTUR COMPOSÉ

Aurai	amarat	<i>j'aurai aimé</i>
Auras		<i>tu auras</i>
Aura		<i>il aura</i>
Aurons		<i>nous aurons</i>
Aurez		<i>vous aurez</i>
Auront		<i>ils auront</i>

SUBJONCTIF

FUTUR

Aie		<i>que j'aie</i>
es		<i>tu aies</i>
e		<i>il aie</i>
en		<i>tu es aimé(e)</i>
iez		<i>vous aiez</i>
ent, ont		<i>ils aient</i>

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Aimerais	era	<i>j'aimerais</i>
aurais	eras	<i>tu aimerais</i>
erait	era	<i>il aimerait</i>
aurions	erions	<i>nous aimerions</i>
auriez	eriez	<i>vous aimeriez</i>
auraient	eraient	<i>ils aimeraient</i>

IMPRÉFÉRIT

Aimes		<i>que j'aimasse</i>
esses		<i>tu aimasses</i>
es		<i>il aimât</i>
essent		<i>nous aimassent</i>
essiez		<i>vous aimassiez</i>
essent, soient		<i>ils aimassent</i>

FUTUR

Auria	amarat	<i>j'aurais aimé</i>
Aurais		<i>tu aurais</i>
Auria		<i>il aurait</i>
Aurions		<i>nous aurions</i>
Auriez		<i>vous auriez</i>
Auront		<i>ils auraient</i>

FUTUR

Aia	amarat	<i>j'aie aimé</i>
Aias		<i>tu aies</i>
Aia		<i>il ait</i>
Aiam		<i>nous ayons</i>
Aiaiez		<i>vous ayez</i>
Aiaient		<i>ils aient</i>

IMPERATIF

PRÉSENT OU FUTUR

Aime		<i>aime</i>
Aime		<i>aime</i>
a		<i>qu'il aime</i>
en		<i>aimons</i>
atez		<i>aimiez</i>
ent, ont		<i>qu'ils aiment</i>

PLUS-QUE-PARFUTUR

Agués	amarat	<i>j'eusse aimé</i>
Aguesses		<i>tu eusses</i>
Agués		<i>il eût</i>
Aguéssem		<i>nous eussions</i>
Aguésselez		<i>vous eussiez</i>
Aguéssent		<i>ils eussent</i>

CONJUGAISON EN ER OU RE.

ACTIF.

TEMER CRAINDRE.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Tem er	<i>craindre</i>
PART. PRÉSENT.	Tem ent	<i>craignant</i>
GÉRONDIF.	Tem en	<i>en craignant</i>
PART. PASSÉ.	Tem ut, sut	<i>craint</i>
PRÉTÉRIT.	Aver temut	<i>avoir craint</i>

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.	
Tem, Temi	<i>je crains</i>	Ai temut	<i>j'ai craint</i>
Tem es	<i>tu crains</i>	As	<i>tu as</i>
e, Tem	<i>il craint</i>	a	<i>il a</i>
em	<i>nous craignons</i>	avem	<i>nous avons</i>
etz	<i>vous craignez</i>	avetz	<i>vous avez</i>
en, on	<i>ils craignent</i>	an	<i>ils ont</i>

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Tem ia	<i>je craignais</i>	Avia temut	<i>j'avais craint</i>
ias	<i>tu craignais</i>	Avias	<i>tu avais</i>
ia	<i>il craignait</i>	Avia	<i>il avait</i>
iam	<i>nous craignions</i>	Aviam	<i>nous avions</i>
iatz	<i>vous craigniez</i>	Aviatz	<i>vous aviez</i>
ian	<i>ils craignaient</i>	Avian	<i>ils avaient</i>

PARFAIT SIMPLE ¹ .		FUTUR SIMPLE.	
Tem i, ei	<i>je craignis</i>	Temer ai	<i>je craindrai</i>
ist, est	<i>tu craignis</i>	as	<i>tu craindras</i>
i, et	<i>il craignit</i>	a	<i>il craindra</i>
em, im	<i>nous craignîmes</i>	em	<i>nous craindrons</i>
etz, itz	<i>vous craignîtes</i>	etz	<i>vous craindrez</i>
eren, eron ²	<i>ils craignirent</i>	an	<i>ils craindront</i>

(1) Des verbes en ER subissent une contraction : VEZ ER fait V I, V IM ; d'autres sont parfois modifiés intérieurement : FEEND RE fait FE E S I, EM, ETZ, etc. ; TEM ER peut faire TEM S I, etc.

(2) Iren, iron.

INDICATIF

SUBJONCTIF

FUTUR COMPOSÉ

PRÉSENT

Auraï	tenant	<i>j'aurais craint</i>	Tenra	<i>que je craigne</i>
Auras	tu auras	<i>tu auras craint</i>	as	<i>tu craignes</i>
Aura	il aura	<i>il aura craint</i>	a	<i>il craigne</i>
Auram	nous aurons	<i>nous aurons craint</i>	am	<i>vous craigniez</i>
Auriez	vous auriez	<i>vous auriez craint</i>	atz	<i>vous craigniez</i>
Auran	ils auront	<i>ils auront craint</i>	an	<i>ils craignent</i>

CONDITIONNEL

PRÉSENT

FUTUR

Terme	ra, a	<i>je craindrais</i>	Ten	es	<i>tu craignais</i>
ias, as	tu craindrais		esses	tu craignais	
ia, a	il craindrait		es	il craignait	
iam, am	nous craindrions		essam	nous craindrions	
iatz, atz	vous craindriez		essatz	vous craindrissiez	
ian, an	ils craindraient		essan	ils craindraient	

FUTUR

FUTUR

Aura	tenant	<i>j'aurais craint</i>	Aia	tenant	<i>ayez craint</i>
Auras	tu auras	<i>tu auras craint</i>	Aias	tu ayez	
Aura	il aurait	<i>il aurait craint</i>	Aia	ait	
Auram	nous aurions	<i>nous aurions craint</i>	Aiam	nous ayez	
Auriez	vous auriez	<i>vous auriez craint</i>	Aiatz	vous ayez	
Auran	ils auraient	<i>ils auraient craint</i>	Aian	ils aient	

IMPERATIF

PRÉSENT DE L'IMP.

PLUS-QUE-FUTUR

crains	crains	Agnes	tenant	<i>j'aye craint</i>
crains	crains	Agnesses	tu ayes	<i>tu ayes craint</i>
e, Ten	<i>qu'il craigne</i>	Agnes	ait	<i>il ait craint</i>
em	<i>craignent</i>	Agnessam	nous ayes	<i>nous ayes craint</i>
etz	<i>craignent</i>	Agnessatz	vous ayes	<i>vous ayes craint</i>
em, ou	<i>qu'ils craignent</i>	Agnessan	ils aient	<i>ils aient craint</i>

1. Souvent, et surtout dans les verbes en R ET ED, l'impératif impersonnel emploie le présent du subjonctif pour l'impératif. *Seigneur, ayez pitié* (p. 339, etc., etc.), forme qui vient du latin.

CONJUGAISON EN IR ET IRE.

ACTIF.

SENTIR *SENTIR.*

INFINITIF.

PRÉSENT.	Sent ir, ire	<i>sensir</i>
PART. PRÉSENT.	Sent ent	<i>sentant</i>
GÉRONDIF.	Sent en	<i>en sentant</i>
PART. PASSÉ.	Sent it	<i>senti</i>
PRÉTÉRIT.	Aver sentit	<i>avoir senti</i>

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.	
Sent, Senti	<i>je sens</i>	Ai sentit	<i>j'ai senti</i>
Sent is	<i>tu sens</i>	As	<i>tu as</i>
Sent, Senti	<i>il sent</i>	A	<i>il a</i>
Sent em	<i>nous sentons</i>	Avem	<i>nous avons</i>
Sent etz	<i>vous sentez</i>	Avetz	<i>vous avez</i>
Sent en, on	<i>ils sentent</i>	An	<i>ils ont</i>

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Sent ia	<i>je sentais</i>	Avia sentit	<i>j'avais senti</i>
ias	<i>tu sentais</i>	Avias	<i>tu avais</i>
ia	<i>il sentait</i>	Avia	<i>il avait</i>
iam	<i>nous sentions</i>	Aviam	<i>nous avions</i>
iatz	<i>vous sentiez</i>	Aviatz	<i>vous aviez</i>
ian	<i>ils sentaient</i>	Avian	<i>ils avaient</i>

PARFAIT SIMPLE.		FUTUR SIMPLE.	
Sent i	<i>je sentis</i>	Sentir ai	<i>je sentirai</i>
ist	<i>tu sentis</i>	as	<i>tu sentiras</i>
i	<i>il sentit</i>	a	<i>il sentira</i>
im	<i>nous sentîmes</i>	am	<i>nous sentirons</i>
itz	<i>vous sentîtes</i>	atz	<i>vous sentirez</i>
iren, iron	<i>ils sentirent</i>	an	<i>ils sentiront</i>

INDICATIF

FUTUR COMPOSÉ

Aurai	sentirai	<i>j'aurai senti</i>
Auras		<i>tu auras senti</i>
Aura		<i>il aura senti</i>
Aurons		<i>nous aurons senti</i>
Aurez		<i>vous aurez senti</i>
Auront		<i>ils auront senti</i>

SUBJONCTIF

FUTUR

Sente ¹	<i>qu'il sente</i>
as	<i>tu sentes</i>
e	<i>il sente</i>
ont	<i>ils sentent</i>
ont	<i>ils sentent</i>

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Sentir ^{ia}	<i>j'entrerais</i>
ias	<i>tu sentirais</i>
ait	<i>il entrerait</i>
ions	<i>nous sentirions</i>
iez	<i>vous sentiriez</i>
ent	<i>ils sentiraient</i>

PRÉFUTUR

Sentir ^{is}	<i>qu'il p. sentirait</i>
isses	<i>tu sentirais</i>
is	<i>il sentirait</i>
issions	<i>nous sentirions</i>
issiez	<i>vous sentiriez</i>
issent	<i>ils sentiraient</i>

PRÉFUTUR

Aurais sentir	<i>j'aurais senti</i>
Aurais	<i>tu aurais</i>
Aurait	<i>il aurait</i>
Aurions	<i>nous aurions</i>
Auriez	<i>vous auriez</i>
Auraient	<i>ils auraient</i>

PRÉFUTUR

Air ^{is} sentir	<i>qu'il p. air. sent</i>
Air ^{is}	<i>tu air. sentes</i>
Air ^{it}	<i>il air. sent</i>
Air ^{ions}	<i>ils air. sentent</i>
Air ^{iez}	<i>vous air. sentez</i>
Air ^{ent} , ou	<i>ils air. sentent</i>

IMPERATIF

PRÉSENT OU FUTUR

Sent	<i>sens</i>
Sente ⁱ	<i>qu'il sente</i>
ant	<i>sentez</i>
ent	<i>sentez</i>
ent, ou	<i>qu'ils sentent</i>

FUTUR OU PRÉFUTUR

A ^g des sent ⁱ	<i>qu'il p. ag. sent</i>
A ^g nesses	<i>tu ag. sentes</i>
A ^g nes	<i>il ag. sent</i>
A ^g nessent	<i>qu'ils ag. sentent</i>
A ^g nessent	<i>qu'ils ag. sentent</i>
A ^g nessent	<i>qu'ils ag. sentent</i>

¹ Des verbes ont ce présent en *ai*, *as*, *ait*, *ont*, *ont*, *ont*, *ont*.

Dans les nombreuses citations que cette grammaire rassemble, il est aisé d'indiquer les exemples* qui peuvent

(*) EXEMPLES DES VERBES DES TROIS CONJUGAISONS EN

	AR		ER ou RE		IR ou IRE.
INFINITIF.					
PRÉSENT.	Am ar p. 235.		Tem er p. 181.		Part ir p. 183.
PART. PRÉS.	Don ant 167.		Tem ens 137.		
GÉRONDIF.	Am an 174.		Tem en 232		Durm en 183.
PART. PASSÉ.	Am at 233.		Tem ut 425.		Part it 402.
INDICATIF.					
PRÉSENT.	1 Am 116.		Tem 188.		Part* 403.
	2 Laiss as 202.				
	3 Am a 172.		Ten 173.		Part 170.
	1 Am am 259.		Sab em 253.		Part em 157.
	2 Endur atz 124.		Ten etz 176.		Part etz 330.
	3 Preg an* 216.		Paiss on 124.		Ven on 235.
IMPARFAIT.	1 Trob ava 246.		Viv ia 128.		Sufr ia 383.
	2		Vol ias 188.		
	3 Preg ava 356.		Ten ia 151.		Ven ia 383.
	1				
	2 Delur avatz 356.		Fas iatz 203.		
	3 An **avan 206.		Combat ian 205.		Auz ian 165.
PARF. SIMPLE.	1 Am ei 391.		V i 175.		Jauz i 227.
	2 Desir iest 200.		V ist 200.		Mor ist 159.
	3 Am et 242.		Nasqu et 164.		Part i 353.
	1		Prez em 328.		Auz im 184.
	2		Fez etz 363.		Sofr itz 211.
	3 Am eron 414.		Crez eron 370.		Auz iron 375.
PARF. COMP.	Ai pensat 128.		Ai vist 184.		
FUTUR.	1 Amar ai 175.		Decebr ai 159.		Dir ai 233.
	2 Amar as 203.		Sabr as 432.		Ir as 323.
	3 Anar a 113.		Veir a 241.		Dir a 381.
	1 Vedar em 189.		Sabr em 237.		Ir em 194.
	2		Veir etz 243.		Auzir etz 156.
	3 Dar an 119.		Veir an 165.		Ir an 323.

(*) Am on p. 220. Am en p. 143.

(**) Cost avon p. 136 Laud aven p. 357

(*) Part i p. 199

justifier l'exactitude des tableaux des conjugaisons ordinaires des verbes réguliers.

EXEMPLES DES VERBES ÉLÉMENTAIRES CONJUGÉS EN UN

AR	ELLIPSE	TRIPLE
CONDITIONNEL		
1. Amortir (p. 128)	Régulariser (p. 128)	
2		
3. Amortir (a. 128)	Prévoir (c. 147)	Consentir (p. 147)
4	Assurer (a. 147)	
5		
6	Approuver (a. 210)	

IMPERATIF

1. Ecouter (c. 147)		
2. Guider (c. 149)		
3. Allonger (a. 147)		Organiser (a. 148)
4. Arrêter (c. 149)	Revenir (c. 149)	Assurer (a. 149)
5		

SUBJONCTIF

PRÉSENT	1. Voir (c. 148)	1. Voir (c. 147)	1. Voir (c. 146)
2. Voir (c. 148)	1. Voir (c. 148)	1. Voir (c. 146)	1. Voir (c. 146)
3. Inter (c. 146)	Appréhender (149)	Subordonner (148)	
4. Guider (c. 146)			
2. Amortir (a. 146)	Entendre (a. 146)		
3. Prendre (c. 183)	Envisager (a. 211)	Demander (a. 212)	
IMPARFAIT	1. Amortir (c. 146)	Prévoir (c. 183)	Prévoir (c. 183)
	2. Développer (c. 146)		
	3. Conclure (c. 144)	Prévoir (c. 210)	Développer (c. 149)
	4		
		Assurer (c. 144)	Subordonner (c. 144)
3. Conclure (c. 144)		Assurer (c. 144)	

SECOND CONDITIONNEL

	Assurer (a. 144)	
1		
2. Terminer (144)	Développer (c. 143)	
3		
2	Développer (c. 228)	
3. Subordonner (a. 146)	Développer (a. 263)	

PASSIF DES VERBES ROMANS.

Je ne m'arrêterai pas sur le passif des verbes romans. Il me suffira d'indiquer quelques exemples choisis parmi les citations répandues dans cette grammaire* ; ces exemples démontreront la règle invariable de ce passif : il se forme par le rapprochement des différents temps et modes du verbe *ESSER* avec le participe passé de chaque verbe.

La seule observation que je croie nécessaire, c'est que le présent d'*ESSER* avec le participe passé désigne quelquefois le passé plus voisin.

Estout es se d'el LONJAT¹.

ROMAN DE JAUFRÉ.

FUI désigne un passé plus éloigné.

(*)	INFIN. PRÉSENT.	Esser	occaizonatz	p. 234.	Esser	fach	p. 223.
	INDIC. PRÉSENT	Es	honratz	234.	Son	fachas	225.
	IMPARF.	Era	pausatz	164.	Era	elegit	164.
	PARFAIT.	Fo	enlhitz	226.	Foron	cavalguatz	245.
	PL.-Q.-PARF.						
	FUTUR.	Er	adolzatz	139.	Er	servitz	139.
	COND. PRÉSENT.						
	PARFAIT.						
	IMPÉRATIF.						
	SUBJ. PRÉSENT.	Sia	destinat	246.	Sian	fachas	225.
	IMPARFAIT.	Fos	saubutz	129.	Fos	visa	152.
	PARFAIT.						
	PL.-Q.-PARF.						

(1) Estout est se de lui éloigné.

Me sui donat p. 210.

Son reuazut p. 216

OBSERVATIONS SUR LES VERBES ROMANS.

A ces tableaux des conjugaisons régulières, je joins diverses observations sur les exceptions ou anomalies communes à plusieurs verbes romans : le dictionnaire offrira des détails plus nombreux et plus spéciaux, surtout à l'égard des anomalies particulières.

Les modifications subies par les verbes romans, en diverses personnes de leurs divers temps, consistent ou dans les changements des desinences, ou dans les changements, additions, soustractions, de lettres intérieures.

Les terminaisons des verbes romans offrent peu d'anomalies : en général, ces anomalies se trouvent :

Aux participes passés,

Aux premières et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif,

Aux premières et aux troisièmes personnes du prétérit simple du même mode.

Il n'est pas impossible de reconnaître et de rassembler les principes généraux, les causes analogiques, qui expliquent suffisamment la plupart de ces exceptions.

Les modifications intérieures s'appliquent ordinairement aux mêmes temps des mêmes modes.

On peut aussi reconnaître un système spécial dans la plupart de ces modifications.

Je présenterai mes observations dans l'ordre des différents modes et de leurs différents temps ; mais ce sera en rapprochant les exceptions relatives aux verbes de chaque

conjugaison, parce que plus d'une fois la même explication servira aux verbes de différentes conjugaisons.

INFINITIFS.

PRÉSENT.

Dans quelques verbes romans en ER ou RE, en IR ou IRE, le présent de l'infinitif a plus d'une terminaison.

Ainsi :	FAR	et	FAIRE.
	QUERER		QUERRE, et leurs composés.
	SEGUIR		SEGRE, et leurs composés.
	DIR		DIRE.
	Etc.		etc.

Il suffira de présenter quelques exemples ¹.

Ben sapchatz, s'ieu tan non l'ames,
Ja non saupra FAR vers ni sos ².

PIERRE D'Auvergne : Chantarei pus.

Dona, que cuiatz FAIRE
De mi que us am tan ³?

BERN. DE VENTADOUR : Can la doss' aura.

- (1) Voyez : Far p. 138, 147, 149, 155, 167, 179, 247, 252.
Faire 182, 247.
Querer 240.
Querre 228, 230.
Dir 149, 173, 177, 185, 198.
Dire 156, 173, 179, 188, 220, 236.

- (2) Bien sachez, si je tant ne l'aimasse.
Que jamais ne saurais faire vers ni sous
- (3) Dame, que croyez faire
De moi qui vous aime tant?

Ponha de sai los Moros conquerir.

ROMAN DE VAQUERIE. — *Atas pol hom*.

De conquerir fin pretz entier

Agrai en talen e desir.

ROMAN DE VAQUERIE. — *En aquest guai*.

Ni ves ou lo porai seguir.

ROMAN DE VAQUERIE.

De ben amar sai seguir el droit viage.

PROVERBES. — *Se au nully hom*.

Sai mais qui vol ses ditz seguir

Que Salomos ni Marcels.

ROMAN DE D'OLIVIER. — *Après mon vol*.

D'ix Blacatz no m'ueilli ni m'vire,

Ni de son pretz enautir;

Que tan no puese de ben dire

Qu'ades mais no i tresp' a dire.

LEVAS DE BARJORS. — *Cat comptier*.

Cette double terminaison qu'ont plusieurs verbes au présent de leur infinitif, n'embarrassera jamais les personnes qui étudieront les ouvrages écrits en langue

- (1) Entreprendre de ca les Maures conquerir.
- (2) De conquerir par prix entier
Mais je volente et desir.
- (3) Ni vers ou le pourai suivre.
- (4) De bien aimer sais suivre le droit chemin.
- (5) Sait plus qui veut ses ditz suivre
Que Salomon ni Marculte.
- (6) De Sire Blacas ne m'ote ni me detourner,
Ni de son prix elever;
Vu que tant ne puis de bien dire
Que toujours plus n'y trouve à dire.

romane; c'est pourquoi je m'abstiens de présenter d'autres citations et d'autres rapprochements qui appartiennent spécialement au dictionnaire.

Si je me suis arrêté sur cette circonstance très-remarquable, c'est pour avoir le droit d'en tirer une conséquence que sans doute on ne me contestera point.

Sur ce fait reconnu de la double terminaison qu'offre le présent de l'infinitif de plusieurs verbes romans, j'établis la règle suivante :

Quand une anomalie s'expliquera par la conjecture très-vraisemblable que les verbes, où elle se trouve, variaient primitivement la terminaison de leur infinitif, cette explication ne doit pas être rejetée.

FAR, FAIRE, *faire*, sont très-vraisemblablement des modifications de l'infinitif primitif FAZER du latin FACERE; aussi FAR et FAIRE n'ont-ils qu'un même participe présent FAZENT, qu'un même gérondif FAZEN¹.

Et, dans l'hypothèse inverse, si des verbes romans, tels que VEZER, *voir*, PLAZER, *plaire*, etc. font au futur de l'indicatif VEIRAI, PLAIRAI, etc., n'admettrait-on pas que ces verbes ont eu une seconde terminaison au présent de

(1) Les écrits des Vaudois qui remontent à l'an 1100, offrent de ces terminaisons d'infinitifs, qui ne sont plus dans les écrits postérieurs.

La ley vèlha comanda COMBATER li enemi e RENDER mal per mal,
Ma la novella di : non te volhas venjar *.

LA NOVELLA LEYON.

(*) La loi vieille commande combattre les ennemis et rendre mal pour mal.
Mais la nouvelle dit : ne te veuille venger.

leur infinitif, *vire*, *plaire*, quand même celle-ci ne se retrouverait pas dans les écrits qui nous sont parvenus¹.

Je pourrais donner à ces observations de nombreux développements que je réserve pour les circonstances qui me permettront d'en faire des applications particulières.

PARTICIPES PRÉSENTS, GERONDIUS, PARTICIPES PASSÉS.

Les participes présents et passés n'étant que des adjectifs verbaux, furent ordinairement soumis à la règle générale, qui otait à chaque adjectif latin la désinence caractéristique de ses cas².

Les gerondifs romans, formés en supprimant *no*, finale caractéristique des gerondifs latins, demeurèrent indecli-

(1) Tous les participes présents dont la terminaison fut toujours *ANT* ou *ENT*, restèrent, comme adjectifs verbaux, soumis aux règles générales de l's final, qui étaient imposées aux adjectifs ordinaires; on peut en remarquer diverses preuves dans les citations que j'ai déjà faites.

SING. SUP.	Benestans	p. 142	Cono'ssens	p. 119
	Doptans	203.	Jauzent	139.
	Parlans	142, 174.	Plazens	139.
	Perdonans	170.	Tenens	137.
	Presans	159.	Valens	139.
SING. REG.	Agradou	146.	Plazen	140, 144.
			Viven	145.
PLUR. SUP.	Benestans	144.	Cono'ssens	127, 144.
	Parlans	144.	Plazens	127, 144.

nables dans la langue romane, comme ils l'étaient dans la langue latine¹.

Les participes latins, soit présents, soit passés, adaptés à la langue romane par la suppression de la désinence qui caractérisait leurs cas, paraissent quelquefois manquer d'analogie avec le présent de l'infinitif, quand ce présent a subi la modification souvent imposée au présent de plusieurs autres verbes.

Ainsi, de *CREDENTem* latin est venu le participe roman *CREZENT*; mais le présent de l'infinitif latin *CREDERE* ayant, par des modifications successives, produit le présent de l'infinitif roman *CREIRE*, on ne reconnaîtrait pas d'analogie entre les temps de l'infinitif :

<i>CREIRE</i> , présent de l'infinitif venant de <i>CREDERE</i> ;	
<i>CREZEN</i> , gérondif de	<i>CREDENDO</i> ;
<i>CREZENT</i> , participe présent de	<i>CREDENTem</i> ;
<i>CREZUT</i> , participe passé de	<i>CREDITum</i> .

Les participes passés présenteraient beaucoup de difficultés à celui qui rechercherait leurs rapports avec les

(1) *AN* ou *EN* fut la terminaison caractéristique de tous les gérondifs, qui, par leur nature, restèrent indéclinables. En voici des exemples :

<i>AN.</i> Aman	p. 138, 174, 175.	<i>EX.</i> Aprenden	p. 211, 248.
Bayzan	149.	Disen	169.
Cantan	143, 222.	Darmen	183.
Menan	244.	Entenden	171.
Merceyan	174.	Queren	193, 236.
Pensan	222.	Rizen	162.
Reptan	113.	Seguen	127.
Sejornau	124.	Temen	232.

présents des infinitifs, s'il n'avait la certitude que la plupart de ces participes sont venus directement dans la langue romane par la suppression de la desinence du participe latin, quoique cette modification ne fut pas conforme à la modification subie par le présent de l'infinitif.

En effet, on s'étonnerait avec raison que le présent de l'infinitif *NASCER*, *naître*, eût produit le participe passé *NAT*, *né*; mais on reconnaît facilement que *NAT* a été dérivé directement de *NATUM*, et que l'infinitif latin *NASCI*, entrant dans la langue romane qui donne à tous ses infinitifs la terminaison *ER* ou *IR*, a pris la terminaison *ER*, et a produit *NASCER*.

Un très-grand nombre de verbes romans ont formé leurs infinitifs présents, leurs participes présents, leurs gérondifs, leurs participes passés, d'après des règles d'analogie aussi simples qu'invariables.

		Présent.	Part. pres.	Gérondif.	Part. passé.
AR.	Rom.	Amare	amant	amando	amat.
	Lar.	Amare	amantem	amando	amatum.

Les verbes en *AR*, qui sont les plus nombreux dans la langue romane, n'ont jamais d'anomalies.

Les verbes en *IR* et en *UR* sont ceux qui en présentent le plus souvent; du moins il est rare d'en trouver qui n'offrent quelque légère altération de la forme générale; la principale cause en est que la terminaison du participe passé en *UR*, terminaison qui caractérise presque tous les verbes de cette conjugaison, est très-rare dans la langue latine.

ER, RE. ROM.	Plazer	plazent	plazen	plazut.
	LAT. Placere	placentem	placendo	placitum.
IR, RE. ROM.	Auzir	auzent	auzen	auzit.
	LAT. Audire	audientem	audiendo	auditum.

Comme la langue romane a un assez grand nombre de participes passés qui s'éloignent plus ou moins de cette forme ordinaire, je ferai quatre classes des différentes exceptions.

La première comprendra les participes passés qui ont été conservés du latin, sans autre altération que la sup-

(1) Il serait inutile de donner ici des exemples de ces participes passés qui sont formés d'après l'analogie rigoureuse. Je me borne à indiquer les participes qui se trouvent dans les précédentes citations :

AT.	SING. SUJ.	Acabatz	p. 222.	Honratz	p. 234.
		Adolatz	139.	Inculpatz	273.
		Adoratz	154.	Iratz	139.
		Alegratz	130.	Juratz	179.
		Amatz	233.	Lauzatz	222.
		Datz	255.	Moilleratz	164.
		Donatz	210.	Occaisonatz	234.
		Enamoratz	234.	Pauzatz	164.
		Encantatz	274.	Renovellatz	209.
		Forsatz	234.	Tardatz.	194.
	SING. RÉG.	Auzat	220.	Nafrat	135.
		Forsat	254.	Pensat	140.
	PLUR. SUJ.	Acabat	199.	Perdonat	171.
		Jurat	259.	Tornat	265.
	PLUR. RÉG.	Mandatz	181.	Nafratz	255.
		Moilleratz	211.	Visitatz	209.
UT.		Perdut	264, 272.	Perduda	208.
IT.		Auzit	118.	Issitz	151.

pression de la désuétude, quoique le présent de l'infinitif ait subi une altération plus ou moins considérable.

La seconde comprendra les participes passés romans qui ont subi quelque altération particulière, soit que le présent de l'infinitif ait été formé ou non d'après la règle générale.

La troisième, ceux qui ont été formés extraordinairement, soit pour les verbes venant de verbes latins privés de supin et de participe passé, soit parce que, la langue romane rejetant le supin ou le participe du verbe latin défectif, leur formation a été soumise aux règles de l'analogie.

Enfin, la quatrième classe indiquera les participes passés des verbes romans qui, empruntés du latin par la nouvelle langue, ont pris au présent de l'infinitif la terminaison en *vr*, et ont alors conformé leurs participes et leurs gérondifs aux règles générales qui ne varient jamais dans cette conjugaison en *vr*.

Je me bornerai au nombre d'exemples qui me paraîtra nécessaire pour expliquer en général ces différentes anomalies.

Première classe. J'indiquerai quelques-uns des participes romans¹ dérivés d'un supin ou participe passé latin,

(1) Voici les exemples qui se rencontrent dans les citations précédentes :

AL.	Nat	p. 152, 187.
AL S.	Enclaus	258, enclausa p. 189.
ERT.	Cubert	113.
ORT.	Mort	158, 159, 169, 210, 211, 248, 255.
	Morta	135.

sans aucune altération, quoique le présent de l'infinitif en ait subi une plus ou moins considérable.

	Part. rom.	Inf. rom.	Part. lat.	Inf. lat.
AT.	Irat ¹	irascere	iratum	irasci.
	Nat	nascere	natum	nasci
ARS.	Ars	ardere	arsum	ardere.
AUS.	Claus	clorre	clausum	claudere.
ERT.	Ubert	ubrir	apertum	aperire.
IPT.	Escript	escriure	scriptum	scribere.
IS.	Auccis	auccir	occisum	occidere.
IT.	Fugit	fugir	fugitum	fugere.
ORS.	Cors	corre	cursum	currere.
ORT.	Mort	morir	mortuum	moriri.

DEUXIÈME CLASSE. La seconde classe se compose des participes passés romans qui, dans leur formation, offrent des modifications remarquables; en voici quelques-uns :

AT.	Tronat	tronar	tonitrum	tonare.
ERS.	Aers	aerdre	adhæsum	adhærere.
ES.	Promes	promettre	promissum	promittere
	Pres	prendre	prehen sum	prehendere.
IST.	Quist	querre	quæsitum	quærere.
	Vist	vezer	visum	videre.
IT.	Complit	complir	completum	complere.
	Salit	salir	saltum	salire.
	Seguit	segre, seguir	secutum	sequi.
	Trahit	trahire	traditum	tradere.
	Trait	traire	tractum	trahere.

(1) La langue romane a aussi le participe régulier *IRASCUT* :

Sion entre lor *IRASCUT* *.

BERTRAND DE BORN : LO COMS RU'Z.

(*) Soient entre eux irrités.

	Part. rom.	Inf. rom.	Part. lat.	Inf. lat.
BUT.	Recebut	recebre	<i>receptum</i>	recipere.
CUT.	Visent	vivre	<i>victum</i>	vivere.
DUT.	Mordut	mordre	<i>morsum</i>	mordere.
GUT.	Begut	beure	<i>bibitum</i>	bibere.
PUT.	Romput	rompre	<i>ruptum</i>	rumper.
ZUT.	Cazut	cazer	<i>casum</i>	cadere.

TROISIÈME CLASSE. La troisième classe offre les participes passés qui ont été formés par analogie avec les autres participes romans, ou avec le présent de l'infinitif, attendu que la langue latine n'ayant pas un supin ou un participe d'où ils pussent être dérivés.

ERT.	Uffert	uffrir	offerre.
FF.	Florit	florir	florescere.
	Luzit	luzer	luere.
OLT.	Tolt	tolre	tollere.
UT.	Batut	batre	batere.
	Tenut	tenet	tinere.

(1) Les citations précédentes offrent les exemples suivants :

ES.	Couques	p. 248, 254.		
	Mes	124, 182.	Messa	p. 152.
	Pres	168, 188, 240, 256.	Presa	139.
H.	Destruit	169.		
	Elegit	164.	Laillit	158.
	Forbitz	164.	Plevitz	159.
ISL.	Vist	184.		
U. E.	Endevengut	181.	Istendut	165.
	Loudut	256.	Pendutz	158, 259.
	Saubut	129.		
	Remazut	216.	Venent	168.
	Vengut	277.	Volgut	184.

(2) Tolt p. 256. Fout p. 223. Louta p. 180.

QUATRIÈME CLASSE. Cette dernière classe comprend les participes passés en AT des verbes romans qui, changeant la terminaison latine, ont passé dans la conjugaison en AR, quoique originairement ils appartenissent à une autre conjugaison latine.

	Part. rom.	Inf. rom.	Part. lat.	Inf. lat.
AT.	Adolzat	adolzar	dulcitur	dulcescere.
	Calfat	calfar	calefactum	calefacere.
	Cobeitat	cobeitar	cupitur	cupere.
	Oblidat	oblidar	oblitum	oblivisci.
	Tremblat	tremblar	.	tremere.
	Usat	usar	usum	uti ¹ .

J'ai lieu de croire que ces différentes indications fourniront les moyens d'expliquer les rapports plus ou moins directs des participes passés romans soit avec les infinitifs des verbes romans, soit avec les participes passés et les supins ou avec les infinitifs de la langue latine.

Quelques participes passés romans, dérivés directement des supins ou des participes passés de la langue latine, ont subi parfois des modifications si peu importantes, et si faciles à reconnaître, que je n'ai pas cru nécessaire d'en faire une classe à part.

Roman.		Latin.
Fach, fait,	de	factum.
Destruit,		destructum.
Escrih, escrit,		scriptum.
Junh, joinh,		junctum.
Etc.		etc. ² .

(1) On a vu précédemment ADOLZATZ, p. 139.

(2) Il suffira de citer quelques exemples répandus dans les

L'empyème, et même seulement l'orthographe ou la prononciation, ont pu produire ces légères altérations, ainsi :

CH, CH — ont été facilement changés en C, CH ou L.

ACH, etc.

CH, NH, etc.

Quant à l'introduction de L, elle est si commune dans les autres mots que la langue romane a dérivés de la langue latine, qu'il n'est pas nécessaire de donner une nouvelle explication à cet égard.

On ne sera pas surpris si quelques verbes romans ont plus d'un participe passé, comme :

Conques, conquist, de Conquerre, conquerer.

Elet, elegit, elegit, Eleger.

Pour expliquer ces variétés, je dirai que de ces participes, les uns ont été fournis directement par les participes latins, et que les autres ont été formés analogiquement

précédentes citations : je rapporterai, comme dans l'une des notes précédentes, les exemples masculins et féminins.

Destrut p. 169

Eseritz 229.

Ditas 177

Lach 223

Laichas 220.

Forlaît 160

Fraich, retrait 256

Joinhs 193.

Eserichas p. 250

Dichas 220.

Lait 130, 171, 301, 302

Lachas 225.

Fraicha, des machas 254

1. Voyez :

Conques p. 348. Conquis p. 307

Elet 182. Elet 107

Que tot lo mon vos avia elegit

BARRÉS ET BARS — M. L. 100

100. — Que tot lo monde vous avait élus.

d'après l'infinitif roman, ou d'après les infinitifs romans, quand le verbe en avait eu plus d'un.

Je terminerai mes observations sur les participes passés romans, par l'indication de la règle relative à leurs féminins.

La terminaison A au singulier, et la terminaison AS au pluriel, caractérisent ces adjectifs verbaux comme tous les autres, mais il est à observer que tous les participes qui au masculin se terminent en T précédé d'une voyelle, changent au féminin ce T final en D, qui reçoit l'A et l'AS caractéristiques du genre ¹.

Cette règle est sans exceptions.

AT, ADA. AMADA us ai mais qu'Andrieus la reyna ².

RAMEAUD DE VAQUEIRAS : Nou puesc saber.

UT, UDA. No siats ges esperduda;

Ja per mi non er saubuda

L'amors, ben siatz segura ³.

BERN. DE VENTADOUR : Ai! quantas.

Qu'una 'n vuell e n'ai volguda ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Lo temps vai.

(1) ADA. SING. Donada p. 185. Prezada p. 116.

Forsjutjada 145. Sanada 202.

PLUR. Enamoradas 275. Nombradas 203.

Espozadas 275. Tornadas 203.

IDA. Abellida 150. Auzida 196, 229

UDA. Perduda 208.

(2) Aimée vous ai plus qu'Andrieux la reine.

(3) Ne soyez aucunement éperdue;

Jamais par moi ne sera sue

L'amour, bien soyez assurée.

(4) Qu'une en veux et en ai voulue

IT. IDA. Dona GRAZIDÁ,
 Quees lauz e cinda
 Vosta valor
 Qu'es ABITIDÁ...
 Qual, per genset,
 Vos ai CHAIZIDÁ
 De pretz COMPIDÁ.
 RABEAUD DE VAQUEIRAS, *Kalechidamay* 10.

INDICATIFS.

PRÉSENT.

Les trois conjugaisons forment ordinairement la première personne du présent de l'indicatif, en supprimant la finale caractéristique de l'infinitif.

AM *ar*, TIM *et*, PART *ir*.

Je rapprocherai les principales modifications que subit la règle générale.

Cette première personne ajoute quelquefois un *r*, et plus rarement un *t*².

1. E LAISSI mais a G. Peire d'avant dig, etc.³.

Text. de R. de Francavel. *Prov. de l'hist. du Langued.* t. III, col. 115.

1. Dame graciense,
 Chacun loue et oïe
 Votre valor
 Qui est charmante
 Car, pour plus gente
 Vous ai choisie
 De prix accomplie

(2) Chantre p. 239. Tremble p. 115. Partre p. 108
 Anze 178. Azire 193. Remembre 104

(3) Et je laisse plus a G. Pietro d'avant dit.

NADÍ contra suberna 1.

ARNAUD DANIEL : Ab guay so.

Pens, e repens, e pueys sospir,
 E pueys me LEVÍ en sezen;
 Apres RETORNI m'en jazen,
 E COLGUI me sobr' el bras destre,
 E pueys me VIRE el senestre;
 DESCOBRE me soptozamen,
 Pueys me RECOBRE belamen 2.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Il semble que parfois on ait employé indifféremment l'I ou l'E final, puisque nous trouvons I ou E, selon les manuscrits; et, pour en citer un exemple, je rapporterai ces vers de PONS DE CAPDUEIL :

De totz caitius sui ieu aisselh que plus
 Ai gran dolor e SUEFRI greu turmen 3.

SUEFRI, MS. de la Biblioth. du Roi 3204 et 7225.

SUEFRE, MS.

7226 et 7614.

Quelques verbes en ER ou RE, retranchant la consonne

- (1) Je nage contre le vent.
- (2) Pense, et repense, et puis soupire,
 Et puis me lève en m'asseyant;
 Après retourne moi en m'étendant,
 Et couche moi sur le bras droit,
 Et puis me tourne au gauche;
 Découvre moi subitement,
 Puis me recouvre bellement.
- (3) De tous chétifs suis je celui qui plus
 Ai grand douleur et souffre grief tourment.

qui reste, après la suppression de la finale *re*, ou *re* ou l'infinitif, y substituent la voyelle *e*; ainsi,

Dix <i>e</i>	fait	dit	e	dit.
Sav <i>e</i>		Sav	e	Sav.

Per aïssu dix estar en bon espoir.

ARNAUD DE MARCOURT. — FÉMONOUE.

E mas de ben qu'ieu no vos sav retrace.

BEUS DE VENTADOUR. — Ben mauperdut.

Saver te le fesai, si o sav.

LEBRE de 1679. — Pte de l'hist. de Langued. t. II, col. 231.

Lorsque, après la suppression de la finale caractéristique de l'infinitif, il restait deux consonnes, dont l's étant la penultième, la dernière lettre fut ordinairement supprimée¹.

AR.	ER OU RE.	ER OU RE.
Chan <i>e</i> ar.	Aren <i>d</i> re.	Blan <i>d</i> re.
Man <i>d</i> ar.	Ren <i>d</i> re.	Sen <i>e</i> ir.

Quelques auteurs ont supprimé, mais très-rarement,

1. — Dit — p. 185.

Sav — 114, 116, 123, 132, 138, etc. etc.

Je ne rapporte pas des exemples tels que *chier*, qui vient de *chierre*, d'après la règle ordinaire, etc.

2. — Pour cela dois être en bon espoir.

3. — Et plus de bien que je ne vous saïs retracer.

4. — Savoir te le fesai, si le sais.

5. — Aren *d* re — p. 114. Chan *e* ar — p. 180. Deman *e* ir — p. 131.

Esan *d* ar — 117. Man *d* ar — 123. Pren *d* re — 12.

Presen *e* ir — 161. Rehan *d* ir — 135. Ren *e* ir — 138.

l'i final de la première personne du présent en EI, dans certains verbes tels que :

CREÏ, MESCREÏ, etc., ce qui a produit CRE, MESCRE, etc.¹.

D'autres ont retranché la consonne finale placée après AU; et alors,

LAUZ <i>ar</i> , etc.	a produit	LAU, etc.
AUZ <i>ir</i> , etc.		AU, etc.

Deu en LAU e sauh Jolia².

COMTE DE POITIERS : Ben vuellh.

Del rei d'Aragon consir

Que mantas gens l'au lauzar³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : D'amor ro.

Souvent on changea des consonnes finales :

B en P.	TRO <i>b</i> AR	fit	TROP.
D en T.	GAR <i>d</i> AR		GART.
ID en G.	CU <i>id</i> AR		CUG.
Z en G ou S.	AU <i>z</i> IR		AUG, etc. ⁴ .

Parfois des verbes conservèrent ou reprirent la consonne finale que fournissait le verbe latin, au lieu de celle qu'offrait le verbe roman :

	Roman.	Latin.
PREC de	PRE <i>g</i> AR	PRE <i>c</i> ARI ⁵ .
SEC	SE <i>g</i> RE	SE <i>q</i> UI, etc.

(1) Cre p. 174, 175. Mescre p. 180. Recre p. 130, 175, 187.

(2) Dieu en loue et saint Julien.

(3) Du roi d'Aragon je considère
Que maintes gens l'entends louer.

(4) Cug p. 175, 180. Aug p. 147. Aus p. 157, 181.

(5) Prec p. 164, 184, 190, 226, 277. Joc p. 183.

Il y a d'autres transmutations de consonne finale
on s'aperçoit facilement de ces légères variantes.

Quelques premières personnes du présent furent baptisées en 1800.

Wenn alle noch da sind

On the preceding notation

Comparison Point Position (cm)

D'autres verbes prennent parfois un *e* après le consonne finale, et se après la voyelle *i*.

El reys de can deu tunc monog.

Commentaire: Pourqu'on s'arrête à l'heure?

Ar non rose plus softm lo tans e.

Common Pairs: $P_{12} = \{c_1, c_2\}$

La única común no sangrante es ϕ .

Received 1000 as 1 date

Assist at various jobs & department.

CONTENTS OF VOLUME 11

Quelques-uns eurent une terminaison en s , z , ts comme $1AS$, $1AZ$, $1ATZ$, de $1AB$, $1ABTS$.

1. *Latvian* p. 252, 148.

On four occasions throughout the

(1) $\text{Dh} = (p_1, p_2, p_3, p_4, p_5)$ $\text{Access} = \{1, 2, 3, 4, 5\}$
 (2) $\text{Conf} = \{1, 2, 3, 4, 5\}$

Le royaume qui pe tions ma de, me

5. On ne peut plus soustraire le prix

6. Que s'ins mon ne sais quoi est

7) Ainsi, l'abandonne-t-on et l'enseigne-t-on?

S. Ellis, *Department of Mathematics, University of California, Berkeley, CA 94720, U.S.A.*

L'euphonie ou la prononciation locale modifia souvent le son de l'o placé avant une consonne finale en UE, et parfois en EI, OI¹.

TROB	<i>ar</i> ,	TROP	fit	TRUEP.
SOL	<i>er</i> ,	SOL		SUELH.
TOL	<i>re</i> ,	TOL		TUELH.
VOL	<i>er</i> ,	VOL		VUELH.
MOR	<i>ir</i> ,	MOR		MUER.

Il me suffira d'indiquer de plus légères modifications, telles que VUOILL, VUEILL, pour VUELH, etc.

En général, c'est à la prononciation locale ou aux copistes qu'elles doivent être attribuées.

Assez souvent la première personne admet une modification intérieure, en recevant un i qui n'est point à l'infinitif.

De *segre* ou *seguir* vint SEG, et SEC qui a pris l'i intérieur.

E *siEC* vos, quar m'es tan bo,
Quan remir vostra faisso².

COMTE DE POITIERS : EN aissi.

(1)	Muer	p. 193, 225.	Muor	p. 232.
	Puesc	117, 169, 185.	Pose	177.
	Suelh	175, 180.		
	Truep	175, 230.		
	Tuelh	205.		
	Vuelh	129, 144, 177.	Vueill	151.
	Voill	123.	Vuoill	144, 265.

- (2) Et je suis vous, parce que m'est tant bon,
Quand je considère votre façon.

De QUERRE ou QUERER VIII^e QUER.

Pec qu'ien vos quer de maintenant.

Sous platz, vostra mantenenza.

Comessent De. Meja.

Telles sont les principales exceptions qu'offrent parfois les premières personnes du présent de l'indicatif au singulier. Il y en a encore quelques autres; mais je craindrais de pousser trop loin l'exactitude grammaticale, si j'indiquais des variétés qui sont à-la-fois et rares, et faciles à reconnaître; je dois même dire que souvent, lorsqu'un manuscrit donne le mot avec l'une des légères modifications que j'indique, un autre manuscrit le donne conforme à la règle générale.

Les troisièmes personnes du présent au singulier étant ordinairement formées, comme les premières, par la suppression de la desinence caractéristique de l'infinitif, la plupart des exceptions des premières personnes s'appliquent aux troisièmes.

Ainsi on trouve à celles-ci les modifications suivantes :

E final :

E er souffre qu'Espanha se vai perdendo.

LOUQUE DE MARSEILLE. — Rucmés.

Finale en -ai :

- (1) Pourquoi je vous demande de maintenant.
Si vous plaît, votre possession.
- (2) Vire. — p. 123.
- (3) Et maintenant il souffre qu'Espagne se va perdant.
- (4) Vire. — p. 123. Plai. — p. 167, 176, 177.
Desplay. — 167. Esclae. — 178.

Changement de la consonne finale rude en consonne plus douce ¹;

Suppression de consonne finale après la consonne N ²;

Suppression de l'i final, comme dans *VEI*, et de la consonne finale après *AU*, comme dans *AUZir* ³;

Terminaisons en *c*, *s*, *tz* ⁴;

UE, *OI*, mis à la place de l'o dans l'intérieur du verbe, mais plus rarement qu'aux premières personnes ⁵:

Qu'atra no m platz, e ill mi desacuelh ⁶.

PONS DE CAPDUEIL : Leials amics.

Que murrei s'ap se no m'acuelh ⁷.

PONS DE CAPDUEIL : Ma dona.

I ajouté intérieurement ⁸:

Vol qu'om la sierv'e ren non guazardona ⁹.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : D'amor no m lau.

- | | | | | | |
|-----------|--|-------------------|-----------|--------------------|------------------------|
| (1) Art | <i>d'ar d re</i> | p. 262. | Gart | <i>de gar d ar</i> | p. 168, 248. |
| Pert | <i>de per d re</i> | 223. | | | |
| Sec | <i>de se g re</i> | 132. | Prec | <i>de pre g ar</i> | 180. |
| (2) Ateu | <i>d re</i> | p. 238. | Enten | <i>d re</i> | p. 173. |
| Chan | <i>t ar</i> | 174. | Repreu | <i>d re</i> | 241. |
| Men | <i>t ir</i> | 240. | Sobrepreu | <i>d re</i> | 196. |
| | | | Espan | <i>d ir</i> | p. 132. |
| | | | Respou | <i>d re</i> | 221. |
| | | | Sen | <i>t ir</i> | 117. |
| (3) Ve | | p. 161, 237, 239. | Au | | p. 239. |
| (4) Dis | | p. 125. | Ditz | | p. 176, 230. |
| Faz | | 150. | Notz | | 124. |
| | | | Platz | | p. 128, 172, 195, 211. |
| (5) Puese | | p. 185. | Cuelh | | p. 238. |
| (6) | Qu'autre ne me plaît, et elle me désaccueille. | | | | |
| (7) | Que je mourrai si avec soi ne m'accueille. | | | | |
| (8) Fier | | p. 224. | Quier | | p. 245. |
| | | | Conquier | | p. 249. |
| (9) | Veut qu'on la serve et rien ne récompense. | | | | |

Une modification particulière à cette troisième personne, ce fut de prendre un s à la fin, soit en l'ajoutant, soit en le substituant à une autre consonne; mais cette modification n'a presque jamais lieu qu'aux verbes en tr¹.

Voici l's ajouté :

Car vos ama de tan bon cor².

Que desiran l'angris e mor³.

ARSAUD DE MARCILL. — Tel que vos es.

Cel que per vos l'angris e mor⁴.

ARSAUD DE MARCILL. — Donas el que.

Bien finis qui mal comensa e.

FORQUET DE MARSILL. — Bien leira.

Et le dolz parlar que m'arolis lo sen⁵.

FORQUET DE MARSILL. — Tan m'adellis.

Voici l's mis à la place d'une autre consonne :

Et vey qu'amors parv e canzis⁶.

BEKS DE VESTADOUR. — Pus mos corages.

Per una promessa genta

Don mi sors treballis e esglais⁷.

BEKS DE VESTADOUR. — Al dours.

1. Abellis — p. 138. — Vortis — p. 144. — Entolais — p. 180.
Reverdezis — 218.

2. Car vous il aime de si bon cor.

3. Que en desirant il languit et meurt.

4. Celui qui pour vous languit et meurt.

5. Bien finit qui mal commence.

6. Et le doux parler qui m'atolle le sens.

7. Et vois qu'amour partage et choisit.

8. Pour une promesse agréable.

9. Dont me surgit peine et chœu.

Cet *s* final s'attache à des troisièmes personnes de quelques verbes, qui l'ont rejeté de leurs premières, quoiqu'il pût y rester d'après la règle ordinaire¹.

M'en NAIS orguell e m CREIS humiltatz².

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi col peis.

Quelques verbes terminés en *NHER*, qui faisaient rarement *ING* à la première personne, eurent assez ordinairement la terminaison *ING* à la troisième³.

Tant fort me DESTREING e m venz

Vostr' amors que m'es plazenz⁴ !

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Bella domna.

Joves deu far guerra e cavalaria ;

E quant er veillz, TAING ben qu'en patz estia⁵.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Del rei d'Aragon.

PARFAIT SIMPLE.

Les exceptions à la règle générale sont rares pour les premières personnes ; mais les troisièmes offrent souvent des anomalies.

La première personne du singulier de la conjugaison

(1) Creis p. 149, 195. Nais p. 151.

(2) M'en naît orgueil et me croît indulgence.

(3) Sofraing p. 252. Taing p. 163, 168, 178, 184, 248.

(4) Tant fortement me presse et me vaine
Votre amour qui m'est agréable.

(5) Jeune doit faire guerre et chevalerie ;
Et quand sera vieux, convient bien qu'en paix soit.

en *AR*, qui est ordinairement en *ER*, prend quelquefois un *r* intérieur, et est alors en *AR* ¹.

Et, par suite de cette modification, d'autres personnes que la première reçoivent aussi cet *r* intérieur ².

Il y a des exemples, mais très-rares, de la terminaison en *AR* :

Que anc te non *AMAR* tant ?

BOEN DE VENTURA — *Amor* — poe.

Les autres conjugaisons ont ordinairement la première personne de leur parfait simple en *r* au singulier, mais parfois l'*s* final y est joint ³.

Et anc no vis bellazon, mon escien ?

COEN DE PORTUGES — *Companho* — tate.

Mas que luy dis antal latin ?

COEN DE PORTUGES — *Eu* — *Alvyn*.

Parfois la première personne du parfait simple de la conjugaison en *ER* ou *IR* se termine en *ER* ou *IR* au singulier.

On trouve des exemples de la terminaison en *EX* comme dans *RETERER*, *TERER*, et *VENIR*, etc. :

Sì m retins ieñ tan de convenien ?

COEN DE PORTUGES — *Companho* — tate.

1. *Amor* — p. 100.

2. *Pogiest* — p. 199. — *Desmest* — p. 100.

3. Que one chose ne aimai tant.

4. Vis — p. 161. — Dis — p. 173.

5. Et oneques ne vis plus belle, à mon escien.

6. Mais que luy dis tel latin.

7. Sì me retins je tant de convenien.

Me tinc ab vos a ley de vassal bo....
 En la batallia vos vinc en tal sazo
 Que vos ferial pel pieitz e pel mento....
 Pueys vinc ab vos guerreyar a bando ¹.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Senher marques.

Les troisièmes personnes du singulier des verbes en ER ou RE, IR ou IRE, offrent des modifications si nombreuses et si variées, que je crois nécessaire de rassembler les principales dans un ordre alphabétique.

	3 ^e PERS.	pag.	INFIN.	3 ^e PERS.	pag.	INFIN.
Ac.	Ac	127	haver.	Plac	168	plazer.
Ais.	Plais		plazer.	Trais		traire.
Ars.	Ars		ardre.			
Aup.	Saup	156	saber.			
Aus.	Claus		claurre.			
Ec.	Cazec		cader.	Correc		corre.
	Sofrec		sofrir.			
	Bec	209	beure.	Sec		sezer.
	Dec	226	dever.	Tec		tener.
Eis.	Teis		tener.	Neis		nascer.
	Esteis		estendre.	Peis		penher.
Enc.	Venc	186	venir.	Sostenc		sostener.
Erc.	Uberc		ubrir.			
Ers.	Ters		terger.			
	Aers		aerdre.			
Es.	Mes	119	metre.	Pres	237	prendre.
	Ques		querre.			
Et.	Escondet		escondre.	Sufret		sufrir.
Eup.	Receup	250	recebre.			

- (1) Me tins avec vous à loi de vassal bon....
 En la bataille à vous vins en tel temps
 Que vous frappaient par la poitrine et par le menton....
 Puis vius avec vous guerroyer en bande.

	Verbes	pages	usages	Verbes	pages	usages
Is.	Dis	115	dire	Escris		écrire
	Ancis	126	ancien	Fis	150	faire
	Enquis		enquêter	Fis		rire
Os.	Moc		mouvoir	Noc		noyer
	Plac		placer	Poc	153	poter
	Conoc		conoscere			
Os.	Ois		oindre	Pois		poindre
Os.	Dole		doler	Volc	157	voler
	Tole	127	toler			
Os.	Absols		absolvre	Revolc		révoler
	Sols		soler			
Os.	Tors		tordre			
Os.	Apos		apondre			
	Escos		escoter			

Quelques verbes ont à-la-fois différentes anomalies aux mêmes temps.

J'en rapporterai un seul exemple qui me dispensera d'autres détails semblables; voici diverses modifications de la troisième personne du passé du verbe FAIRE, *FAIT*, *FAIR*, *faire*.

Is. Quar plus m'en sui abellida
 No mis Floris de Blanchellor.

CHATELAIN DE LA BOUTILLIERE.

Es. Cel que mis l'air e cel, terra e mar.

RENAUD DE VAQUELLES. — CORNEILLE.

Fiz. Feiz p. 168, 186.

Fis ou iz. Fez 161.

F. Fe 116, 118, 138, 186.

- (1) Car plus j'en suis charmée
 Que ne fit Floris de Blanchellem
 (2) Celui qui fit l'air et ciel, terre et mer

On aura pu remarquer, dans les citations de plusieurs exemples, que, selon l'orthographe ou la prononciation, les auteurs avaient écrit *EC* final au lieu d'*ET* à la troisième personne ¹.

Il y a même des exemples d'*IC* ².

Je répète que la plupart des verbes romans, qui offraient ces exceptions à la règle commune, n'étaient pas anomaux, puisqu'ils formaient tour-à-tour leur prétérit ou d'après la règle commune, ou d'après l'exception particulière.

FUTUR.

Les futurs sont généralement restés conformes à la règle primitive de leur formation; les exceptions sont très-rares, ou s'expliquent facilement.

Ainsi, quelques verbes ont subi des soustractions d'une voyelle intérieure.

De *TENER* est venu *TENRAI*; etc. ³.

Et cette soustraction a eu lieu pour toutes les personnes du singulier et du pluriel ⁴.

L'euphonie ou la prononciation locale a quelquefois changé le futur *ARAI* en *ERA*.

Ja no m'ametz, totz temps vos ameraï ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : *Aissi col peis.*

(1) *Anc* p. 165. *Donc* p. 185. *Fendec* p. 165. *Pausec* p. 255.

(2) *Partic* p. 165.

(3) *Tenrai de tener* p. 160. *Mantendrai de maintenir* p. 113.
 Partrai de partir 149. *Volrai de voler* 208.

(4) *Sabran de saber* 260. *Valra de valer* 178.

(5) Quoique ne m'aimez, tous temps vous aimerai.

E si no us platz mos enaus e mos pros,
Vouldrai m'en mal, don, e amerai vos¹.

ALXANDRE MAROT. — Les, las amou¹.

J'ai eu occasion de faire remarquer de quelle manière avant été formé le futur de l'indicatif par l'adjonction du présent du verbe *AVIR* à l'infinitif des autres verbes.

Quelquefois l'infinitif et le présent de ces verbes restèrent divisés :

« Et quant cobrat L'aurant, vorrai l'av e so poder per te
e senes engan². » ACH. de la fig. M. de Colbert. Titres de Loix.

E si li platz, vouldrai m'en av³.

GUILLAUME RUFFET. — Nos sap⁴ l'antat.

E pos mon cor non aus dir a rescos,
PRIGAR VOS AI, si en aus, en ma chausos⁵.

ALXANDRE MAROT. — La grand'cote.

E si a vos platz qu'en altra part me vire
Ostatz de vos la beltat e l gen rîre.

E i dolz parler que m'atolis mon sen.

Pois PARTIR m'AI de vos, i mon escien⁶.

FOUQUET DE MOUSTIER. — Tan m'abell.

1. Et si ne vous plaît mon avanement et mon profit
Voudrai m'en mal, dame, et aimerai vous.

2. « Et quant recouvre l'aurant, vorrai le voir en son pouvoir et par son
sans tromperie. »

3. Et si lui plat, vouldrai m'en av.

4. Et puisque mon desir je n'ose dire à cachette
PRIER vous AI, si en ose, en ma chauson.

5. Et si a vous plaît qu'en autre part me tourne
Oter de vous la beauté et le gent rîre.
Et le doux parler qui m'atolle mon sen.
Puis s'en ira m'AI de vous, i mon escient.

Amarai? oc; si li platz ni l'es gen;
E si no 'l platz, AMAR l'AI eissamen¹.

ELIAS DE BARJOLS : Pus la belha.

Pus tan privada etz de mi,
DIR VOS EI MON PRIVAT COSELL².

GAVAUDAN LE VIEUX : L'autre dia;

E DIR VOS AI perche³.

RAMBAUD D'ORANGE : Escotatz.

Les verbes *AVIR* et *ESSER*, avec la préposition *A* devant l'infinitif d'un autre verbe, servirent aussi à exprimer le futur :

Pus sap qu'ab lieys AI A GUERIR⁴.

COMTE DE POITIERS : Mout jauzens.

« A l'advenement del qual tuit AN A RESSUSCITAR⁵. »

DOCTRINE DES VALDOIS.

Et si per mi no us venz

Mercès e chausimenz.

Tem que m'ER A MORIR⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : La franca capteneusa

(1) Aimerai-je ? oui ; si lui plaît et lui est gent :
Et si ne lui plaît, AIMER la AI également.

(2) Puisque tant secrète êtes de moi,
DIRE VOS AI mon secret avis.

(3) Et DIRE VOS AI pourquoi.

(4) Puisque sais qu'avec elle ai à guérir.

(5) A l'avènement duquel tous ont à ressusciter.

(6) Et si pour moi ne vous vaine
Merci et préférence,
Craius que me sera à mourir.

CONDITIONNEL.

Tous les verbes ont leur conditionnel en *IA*, *IAS*, *IA*, etc. ajoutés à l'infinitif.

Les verbes en *AR* ont un double conditionnel :

AMAR *IA*, *IAS*, *IA*, etc. — AMERAR, ERAS, ERAR, etc.

Plusieurs verbes en *IR* ou *ER* ont un second conditionnel en *GRA*, tels que :

INFIN.	DOUBLE CONDITIONNEL		PART. PASSÉ	
		Page	Page	
Aver	avria	359	agra	140 agut.
Beure	beuria		begra	begut.
Cogler	colria		colgra	colgut.
Conoscer	conoiria		conogra	conogut.
Dever	devria	138	degra	123 degut.
Moyer	movria		mogra	mogut.
Nocer	nocria		nogra	nogut.
Plazer	plaseria	188	plagra	120 plagut.
Poter	poiria	253	pogra	pegut.
Segre	seigria		segra	segut.
Tener	tenria		tengra	tengut.
Valer	valria		valgra	valgut.
Voler	volria	149	volgra	173 volgut.

D'autres verbes, tels que *VENIR*, ont aussi ce double conditionnel :

VENIR VENRIA VINGRA VINGUT.

Et d'autres, tels que *SABIR*, ont *IA* et *IA* : *SAPRIA*, *SAPRIA*.

Les soustractions subies par le futur ont aussi lieu pour le conditionnel.

IMPÉRATIF ET SUBJONCTIF.

Il y a peu d'observations à faire sur ces deux modes.

Le verbe *SAPER*, *savoir*, prend le *CH* intérieur, et fait *SAPCHATZ*, *SAPCHON*, etc.¹.

Les verbes dont les prétérits simples ou les conditionnels ont été modifiés intérieurement par des soustractions ou par des additions, conservent, à l'imparfait du subjonctif, ces modifications; mais les différentes personnes gardent leurs désinences ordinaires.

Seulement quelques pays avaient adopté la désinence *AN*² à la troisième personne du pluriel; ce qui m'a autorisé à indiquer cette personne en *ESSEN*, *ESSON*, *ESSAN*.

Mais que m plagra *FEZESSAN* acordansa
Dels reys que an guerr' e disacordansa,
Si c'otra mar *PASSESSAN* est autr' an³.

BERTRAND CARBONEL : Per espassar.

J'avertis de nouveau que souvent les modifications intérieures, indiquées spécialement soit pour un temps, soit pour un mode, se reproduisent ou dans un autre temps ou dans un autre mode.

Ainsi, quand le verbe *SAPER* fait au subjonctif *saupes-*

(1) *Sapcha* p. 128, 167, 181. *Sapchatz* p. 146, 161, 176, 252.
Sapchon 129.

(2) *Combatessan* p. 194. *Endreycesan* p. 113. *Paguesan* p. 113.

(3) Mais que me plairait que fissent accord
Des rois qui ont guerre et brouillerie,
Tellement qu'outre mer passassent cet autre an.

sis, c'est qu'il a fait savoir au présent simple de l'indicatif et ainsi des autres.

DU VERBE DÉFECTIF ET IRÉGULIER *ANAR*.

Il n'entre point dans mon plan d'expliquer les anomalies qui se rencontrent dans les conjugaisons d'un petit nombre de verbes romans, defectifs ou irréguliers : ces détails appartiennent au dictionnaire, qui fournira les explications et les exemples.

Mais je crois convenable de présenter mes observations sur le verbe defectif et irrégulier *ANAR*, *aller*.

Je le considérerai d'abord dans sa conjugaison ;

Et ensuite dans son emploi assez fréquent d'auxiliaire.

CONJUGAISON DU VERBE *ANAR*.

La conjugaison de ce verbe est évidemment formée de trois verbes différents :

<i>ANAR</i> .		
Ir	venant	d'aller.
<i>VADRE</i> .		<i>VADERE</i> .

La conjugaison d'*ANAR*, dans tous les temps et tous les modes que les monuments romans nous ont conservés, étant entièrement conforme aux règles générales des conjugaisons des verbes en *AR*, il suffit d'en faire l'observation ; et je me borne à présenter le tableau de la conjugaison des temps connus des deux autres verbes.

INFINITIF.

IR, *aller*.PRÉS. Tan com los cavals podon IR¹.

ROMAN DE JAUFRE.

INDICATIF.

PRÉS. Sing. VAU p. 113. VAUC p. 124 *je vais.*
 VAS *tu vas.*

Sai est intratz ; que vas queren ?²

ROMAN DE JAUFRE.

VA 177. VAI 164 *il va.*
 Plur. VAN 124, 208. *ils vont.*

FUT. Sing. IRAI 172. *j'irai.*Qui que reman, ieu IRAI volentos³.

PONS DE CAPDUEIL : So qu'hom.

IRAS *tu iras.*Tu t'en IRAS al leopart⁴.

BERTRAND DE BORN : Pois als baros.

IRA *il ira.*Que ja non IRA ses batailla⁵.

ROMAN DE JAUFRE.

Plur. IREM 194. *nous irons.*IRETZ *vous irez.*« Vos IRETZ aissi col senhor Papa⁶. »

PHILOMENA, fol. 8.

- (1) Tant comme les chevaux peuvent aller.
 (2) Ici es entré ; que vas cherchant ?
 (3) Qui qui reste, j'irai volant.
 (4) Tu t'en iras au léopard.
 (5) Que jamais n'ira sans bataille.
 (6) « Vous irez ainsi avec le seigneur Pape. »

III. PHR. — IRAN *ils vont.*

Perque n'iray trasting a perdemens.

POISSON DE LA GARDIE — D'UN CONTE.

CONDITIONNEL.

SING. — IRYA *irais.*

Que us irya contant.

PEYROL — D'UN CONTE.

IMPERATIF.

SING. — VAY — p. 116, 137, 159. — VAS. *va.*

Chanson, tu m'iras outre mer ;

Et, per Dieu, vay ma mi dons dir

Que nout es jours qu'ieu no sospiré.

BIENS DE VESTADOUR — EN ABREU.

Bel Papoul, vas Savoia

Ten ton camin, e vas branditz brochan.

BERNARD DE FOIX — A LA SAILLE.

Quelquefois on a dit VAY.

Chansoneta, vay de cors

A mi dons dire que t'reteigna,

Pois mi retenet no deigna.

PEYROL — DEL SEN TOIT.

(1) C'est pourquoy en fient tro stous a damnation

(2) Que vous iras contant

(3) Chanson, tu m'iras outre mer ;

Et, par dieu, va moi a ma dame dire

Que n'est jour que je ne soupire

(4) Beau Papoul, vey Savoie

Tiens ton chemin, et va de bric et de broc.

(5) Chansonette, va de cors

A ma dame dire que te retienne,

Puisque me retenu ne daigne

Je ne dois pas omettre la forme remarquable de la jonction du pronom personnel TU, T, avec l'adverbe EN, ce qui produit VAI T EN.

Messagiers, VAI T EN, en via plana,
A mon romieu, lai ves Viana;
E digas li ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

SUBJONCTIF.

Sing. VAZA *j'aïlle.*

Ar es ben dretz, pus ieu n'ai diè blasmor,
Qu'el be qu'els fan laus' e VAZA dizen ².

BERTRAND CARBONEL : Per espassar.

Plur. VAZAN *aillent.*

Ni d'autra part no VAZAN entenden
Qu'aisso diga per doptansa de lor ³.

BERTRAND CARBONEL : Per espassar.

ANAR CONSIDÉRÉ COMME AUXILIAIRE.

Ce verbe est auxiliaire de deux manières :

La première, lorsque ANAR précède un autre verbe placé au gérondif, c'est-à-dire un participe indécliné.

Soven la VAU, entr' els meillors, BLASMAN ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Quan la fuelba.

- (1) Messenger, va-t-en, en chemin facile,
A mon pèlerin, là vers Viane;
Et dis lui.
- (2) Ores est bien juste, puisque j'en ai dit blâme,
Que le bien qu'ils font loue et aille disant.
- (3) Ni d'autre part n'aillent entendant
Que ceci je dise par crainte d'eux.
- (4) Souvent la vais, entre les meilleurs, blâmant.

Il vax disen ç'amois torna en biars...

La gentei am, p'ho l'anes dorian¹.

La gentei vax d'anes. Quand la tuell'e

De toiz hos priez vos analez m'elioran².

Al' va li dire. Ma l' va li dire. Al' va li dire.

La seconde manière joint le verbe *vax* au présent de l'infinitif du verbe qu'il régit³.

Qu'el va li traver li carrez encontra son seigneur⁴.

La noble l'yeu⁵.

Quan l'ae pro escotade, ell' li va dir que mal o disia⁶.

P'ho l'anes, fol. 59.

Charles vax dit ad Helias que disses toi so que s' volia, et Helias va comensar sas parolas⁶.

P'ho l'anes, fol. 56.

On voit que cet auxiliaire, se confondant avec les infinitifs, leur communique le mode, le temps, et la personne, qui le modifie lui-même.

(1) Il vout disant qu'amour tourne en travers...

La plus gente j'aime, jamais n'y allez doutant.

(2) De tout bon p'ix vous allez ameliorant.

(3) Va li transmettre p. 185. — Va li respondre p. 185. — Va li dire p. 187.

Va li diu — 200. — Va li diu — 225.

(4) Qu'il va tirer les attaques contre son seigneur.

(5) « Quand l'en assez eotee, il lui va dire que mal cela disait.

(6) « Charles alla dire à Helias que dit tout ce qu'il voudrait, et Helias va commencer ses paroles. »

EMPLOI DES VERBES RÉGIS PAR DES PRÉPOSITIONS.

Les participes indéclinés, ou gérondifs, qui représentent les gérondifs latins, s'emploient sans préposition ou avec la préposition **EN** et même avec l'article.

D'aquest' amor sui cossiros,
VELLAN, e pueys **S**OMJAN, **D**ORMEN ¹.
 GEOFFROI RUDEL : Quan lo rossignols.

Mas de so c'ai apres,
DEMANDAN **C** AUZEN,
ESCOTAN **C** VEZEN ².
 ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

Tant atendrai **A**MAN,
 Tro mourrai **M**ERCEIAN,
 Pus illh vol qu'aissi sia ³.
 BLACAS : Lo bels douz temps.

AMAN viu **C** **A**MAN mourrai ⁴.
 PONS DE LA GARDE : Ben es dreitz.

EN **P**LORAN serai chanteire ⁵.
 RAMBAUD D'ORANGE : Ar m'er.

- (1) De cette amour je suis chagrin,
 Veillant, et puis songeant, dormant.
- (2) Mais de ce que j'ai appris,
 Demandant et oyant,
 Écoutant et voyant.
- (3) Tant attendrai aimant,
 Jusqu'à ce que mourrai implorant merci,
 Puisqu'elle veut qu'ainsi soit.
- (4) Aimant vis et aimant mourrai.
- (5) En pleurant serai chanteur.

EN CHANTAN m'avien a membrai.

So qu'ieu eug chantan oblidaï.

FORQUET DE MONTIEL : Enchantan.

Me vuela EN CHANTAN esbandu.

BERN. DE VENTADOUR : En aquest guà.

Seven m'avien, la nuit quand soi colgat.

Que soi ab vos, per semblan, EN DORMEN.

ARNAUD DE MONTIEL : Aissi com el.

Al paraisien de las flors.

PIERRE ROQUEOUS : Al paraisien.

PRESENTS DES INFINITIFS EMPLOYÉS AVEC DES PRÉPOSITIONS.

La plupart des prépositions peuvent être placées au-devant du présent de l'infinitif ; je fournirai des exemples de l'emploi de quelques-unes.

È s'ieu EN AMAR mespren.

BERN. DE VENTADOUR : Conoï l'era.

EN AGRADAR et EN VOLER

Es l'amors de dos fis amaus.

BERN. DE VENTADOUR : Chantars no pot.

- (1) En chantant, m'avient a rememorer
Ce que je crois chantant oublier.
- (2) Me veux en chantant esbandir.
- (3) Souvent m'avient, la nuit quand j suis couché,
Que suis avec vous, par semblant, en dormant.
- (4) Au paraissant des fleurs.
- (5) Et si je en aimer me meprends.
- (6) Tu plaîre et en vouloïr
Est l'emoir de deux purs amants.

Dels auzels qu'intran EN AMAR ¹.

RAMBAUD D'ORANGE : Ab nov cor.

Per cal razon avetz sen tan venal

En mains afars que no us tornon a pro,

Et EN TROBAR avetz saber e sen ²?

BLACAS : Peire Vidal.

Los joves faitz c'al prim prezem A FAR ³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Honrat marques.

Per qu'enseignarai AD AMAR

Los autres bos domneiadors ⁴.

RAMBAUD D'ORANGE : Assatz sai.

Quar d'aquí mov cortezia e solatz,

Ensegnamenz e franqueza e mesura,

E COR D'AMAR e esforz DE SERVIR ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : A gran honor.

Il est même à remarquer que la préposition *PER*, précédant l'infinitif, a le même sens qu'avait en latin la préposition *AD* suivie du gérondif en *DUM* ⁶.

(1) Des oisels qui entrent en aimer.

(2) Pour quelle raison avez sens tant véual
En maintes affaires qui ne vous tournent à profit,
Et en trouver avez savoir et sens ?

(3) Les vaillants faits que au commencement primes à faire.

(4) Pour quoi enseignerai à aimer
Les autres bons galants.

(5) Car de là meut courtoisie et plaisir,
Instruction et franchise et retenue,
Et volouté d'aimer et effort de servir.

(6) *Per aucire* p. 211.

Per aver p. 220.

Per emblar p. 237

Per far 149, 210.

Per gandir 164.

Per soffrir 142

Car ad save cove
 Que save ades bouhan,
 Per mieus saillir enan¹.

BRES DE VENTADOUR — P. 106, p. 107.

VERBES EMPLOYÉS IMPERSONNELLEMENT

L'emploi des verbes, sans leur donner un sujet apparent, est très-familiér à la langue romane².

Le verbe employé impersonnellement est toujours à la troisième personne du singulier.

Repondez mi : Per cad rason
 Restez que non aveiz chanté³.

BRES DE VENTADOUR — P. 105.

S'aguen paor, no us o cxi demandar e,
 Ramadeu de Vaguerias — Bonat marquis.

Joyes den la guerra e cavalaria,
 Et, quant er veillz, t'ave ben qu'en patz estia e.
 RAMADEU DE VAGUERIAS — Delici.

1. Car au sage convient
 Qu'il s'aïlle presentement reculant,
 Pour mieus saillir en avant.

16	Aven	p. 148	Col	p. 133, 200
	Laing	148	Cove	136
	Endevenc	182	Play	136

3. Repondez moi — Par quelle raison
 Reste que n'avez chanté⁴.

4. Si eûmes peur, ne vous le chant demander.

5. Jeune doit faire guerre et chevalerie,
 Et, quand il seta vieux, convient bien qu'en paix rest.

Que, si nos fossem loyal,
 TORNERA ns ad honor gran 1.

FOLQUET DE MARSEILLE : Chantef ini.

« Nos cove qu'estiam saviament, e que nos guardem que
 no nos pusquan dessebre 2. »

PHILOMENA, fol. 21.

SUPPRESSION DES PRONOMS PERSONNELS

SUJETS DES VERBES.

A l'imitation de la langue latine, il arriva souvent que la langue romane n'exprima point les pronoms personnels qui étaient les sujets des verbes.

El si ... m partetz un juec d'amor,
 ... No sui tan fatz
 ... No sapcha triar lo melhor
 Entr' els malvatz 3.

COMTE DE PORTIERS : Ben vuelh.

Cette forme de la langue romane est si commune, qu'il suffira de renvoyer aux exemples qu'offrent les citations rapportées dans cette grammaire.

(1) Que, si nous fussions loyaux,
 Tournerait à nous à honneur grand.

(2) « Nous convient que soyons sagement, et que nous gardions que ne nous puissent décevoir. »

(3) Et si (vous) me départez un jeu d'amour,
 (JE) ne suis tant fol
 Que (JE) ne sache trier le meilleur
 Entre les mauvais.

J'en rassemble quelques-uns en les rangeant par personnes.

PREMIÈRES PERSONNES.

SINGULIER.

Tant ... vos ai cor.	— Tant il vous ai cor.	p. 130
Savis e fols ... sui.	Sage et fol il suis.	131
Per vos eüi ... adore.	— Par vous que j'adore.	130
E ... vnoill sabel.	— Et il veul savoir.	133
Per vosti' amor ... chan.	— Pour votre amour il chante.	121
Plus ... no us deman.	— Plus il ne vous demande.	131
E ... comosc mals e bes.	— Et il connaît maux et biens.	131
Totz temps ... no trovava.	— Tous temps il ne trouvait.	129
Auc ... non agui.	— Jamais il n'eus.	133
Estat ... ai dos ans.	— Et j'ai deux ans.	128
Ni ... no lui mien.	— Ni il ne lui mien.	133
Trobei la molher.	— Il trouva la femme.	133
D'aquo qu' ... amiez.	— De ce que j'aman.	127
Car ... comprei.	— Cher j'achetai.	135
Auc ... no la vi.	— Oncques il ne la vis.	125
S'auc ... li fi tort.	— Si oncques il lui fis tort.	125
... Li serai hom.	— Il lui serai homme.	135
... Cantarai d'aquest.	— Il chanterai de ces.	130
... Dirai un vers.	— Il dirai un vers.	130
Un sirventes ... lurai.	— Un sirvente il lerai.	129
E ... maintenant.	— Et il maintiendra.	133
Totz temps ... vos amaria.	— Tous temps il vous aimera.	128
Quant de vos ... volria.	— Quant de vous il voudra.	131
A vos ... volgra mostrar.	— A vous il voudrait montrer.	130
Jamais ... no jassa be.	— Jamais il ne repose bien.	121
E s' ... agues mais.	— Et si j'eusse davantage.	134
Qu'en vos ... trobes.	— Qu'en vous il trouvasse.	127
De que ... us fezes presen.	— De quoi il vous fisse present.	131
Un baisar ... li pogues tolre.	— Un baiser il lui pousse enlever.	128

PLURIEL.

Emperador ... avem.	— Empereur nous avons.	p. 148
Car si ... non em.	— Car si nous ne sommes.	275
Qu' ... anam queren.	— Ce que nous allons cherchant.	236
Dos jorns ... estem.	— Deux jours nous fumes.	259
Trobat ... avem.	— Trouvé nous avons.	133
Ni ... vedarem.	— Ni nous défendrons.	189
E ... sabrem quan.	— Et nous saurons quand.	237

SECONDES PERSONNES.

SINGULIER.

Aras ... laissas.	— Maintenant tu laisses.	202
Sanada ... iest.	— Guérie tu es.	202
Can ... vist l'aigua.	— Quand tu vis l'eau.	200
Quant ... l'auras.	— Quand tu l'auras.	201
... Amaras ton senhor.	— Tu aimeras ton seigneur.	203

PLURIEL.

Si ... voletz al segle plazer.	— Si vous voulez au siècle plaire.	145
Per so ... devetz.	— Pour cela vous devez.	170
S' ... aucizetz selui.	— Si vous tuez celui.	240
Menassas que ... fasiatz.	— Menaces que vous faisiez.	203
So don ... m'avetz dit.	— Ce dont vous m'avez dit.	148
Qu' ... en veiretz.	— Ce que vous en verrez.	183
Quan ... m'auretz dat.	— Quand vous m'aurez donné.	148
Domna, be ... degratz.	— Dame, bien vous devriez.	228
Que que ... m comandetz.	— Quoique vous me commandiez.	182
Que ... m prendatz.	— Que vous me preniez.	131
Que ... m fezessetz.	— Que vous me fissiez.	138

TROISIÈMES PERSONNES.

SINGULIER.

Pus blanca ... es.	— Plus blanche ELLE est	148
Meillers que ... non es.	— Meilleur qu'IL n'est.	149

Car so ... m'veda.	— Car c'étérit m' de vend	171
„No fai semblan.	Fait m' fai semblant	171
Don ... m' det.	Dont r'étérit m' donne	171
Quan ... veni.	— Quand m' vint.	176
Quan ... l'ac pris.	Quand m' l'ac pris	178
Quan ... l'aura jouat	— Quand m' l'aura joué	17
Non et de m.	Je ne s'et de m.	177
Que ... sapcha l'ac.	Qu' m' sache l'ac.	177

FUTUR.

Quan ... ajoston.	— Quand ils amassent	172
„Comenson a lo lapidar.	— Ils commencent a le lapider	172
Passatge qu' ... au si mes.	— Passage qu'ils ont amassé	172
Avol vida ... aurant.	L'achev' ils auront	174
Cobrat ... l'aurant.	— Reconvr' ils l'auront	175
Que ... n'auront.	— Qu'ils n'auront.	175
D'autra part ... no vauront	D'autre part ils n'auront	175

PRÉSENT DE L'INFINITIF FAISANT LA FONCTION
DE L'IMPÉRATIF.

Quelquefois le présent de l'infinitif remplace la seconde personne de l'impératif, sur-tout quand le verbe est précédé d'une négation; mais cette forme se rencontre rarement.

Enamps li dis : Non crandre, Marie,
Car lo saint esprit es en ta compaignie.
LE SENS EST CELUI-ci.

„ Aussitôt lui dit : Non craindre, Marie,
Car le saint esprit est en ta compagnie.

La belha cui non aus preyar.
 Tan tem falhir al seu voler!
 Per qu'ie'n planç e'n sospire :
 Ai! amors, NO M'AUCIRE ¹.

PEYROLS : Tot mon engienh.

SECONDES PERSONNES DU PLURIEL A LA PLACE
 DES SECONDES PERSONNES DU SINGULIER.

On a vu précédemment que vos était presque toujours employé au lieu de TU ; par suite de cette règle, les verbes devant lesquels vos se trouve placé, quoique ne désignant qu'une seule personne, prennent le pluriel.

Cependant les adjectifs qui se rapportent au pronom restent au singulier.

Je choisis pour exemple ces vers qui s'adressent évidemment à une seule personne :

Peirols, com AVETZ tan estat
 Que non FEZEST vers ni chanson?
 RESPONDEZ mi : Per cal rason
 Reman que non AVETZ chantat ²?

BERN. DE VENTADOUR : Peirols com avetz.

Il y a même peu d'exemples de l'emploi de la seconde

- 1) La belle que n'ose prier,
 Tant crains faillir à son vouloir!
 Pourquoi j'en plains et en soupire :
 Ah ! amour, ne me tuer.
- 2) Peirols, comment avez tant été
 Que ne fites vers ni chanson?
 Répondez moi : Par quelle raison
 Reste que n'avez chanté ?

personne du singulier soit dans les poésies des troubadours, soit dans les autres écrits.

VERBES AU SINGULIER, QUOIQUEUS AIENT PLUSIEURS
SUIJETS.

C'est un caractère particulier à la langue romane que de mettre assez souvent au singulier le verbe auquel s'attachent plusieurs sujets.

Per que preiz e contesca,
E soiaz torna en non chidera,
LE SEIGNEUR VENTADOUR. — Des de chanter.

Lo bels douz temps mi preiz,
E la gaja sazou
E l'ocans dels anzelos,
PREIZ. — Le bels douz temps.

Dieu's sal vos, en qui es assis
Mos joys, mos disports e mos ris,
ALEXANDRE DE MARCILLI. — Doncs el que.

Per la bona comensansa
Mi ven joys et alegransa,
BENARD VENTADOUR. — Ab joï mo.

1. Pour qu'on prie, et contesca
Et plaisir tourne en non chidera
2. Le beau doux temps me plaît
Et la gale saison
Et le chant des oïselets
3. Dieu salue vous, en qui est place
Ma joie, mon contentement et mon rict
4. Par le bon commencement
Me vient joie et alegresse

Tal y a qui an mais d'orgueilh.

Can grans JOIS ni grans BES lor VE¹.

BERN. DE VENTADOUR : Quan par la flos.

VERBES AU PLURIEL, QUAND UN NOM COLLECTIF
EST LE SUJET.

On trouve parfois au pluriel non seulement les verbes dont un nom collectif est le sujet, mais encore les pronoms personnels qui se rapportent à un nom collectif.

Amor BLASMON, per non saber,

Fola GENS, mais lei n'ón es dans².

BERN. DE VENTADOUR : Chantars no pot.

La forme suivante est remarquable : AB, *avec*, est considéré comme conjonction :

E pueis lo REIS, AB SOS BAROS,

PUEION, e lor spazas ceinzon³.

ROMAN DE JAUFRE.

Voici un exemple de pronoms personnels au pluriel, lorsqu'ils se rapportent à un nom collectif :

Ieu o dic per chastiamen

Al rei Johan, que pert sa GEN,

Que no LOR secor pres ni loing⁴.

BERFRAND DE BORN : Quan vei lo temps.

- (1) Iels y a qui ont plus d'orgueil,
Quand grande joie et grand bien leur vient.
- (2) Amour blâment, par non savoir,
Folle gent, mais à lui n'est donuage.
- (3) Et puis le roi, avec ses barons,
Montent, et leurs épées ceignent.
- (4) Je le dis pour enseignement
Au roi Jean, que perd sa gent
Và que ne leur aide pres ni loin.

Je terminerai mes différentes observations sur les verbes, en parlant du *que* conjonctif.

DU QUE CONJONCTIF ENTRE LES VERBES

Pour exprimer l'effet de l'action d'un verbe sur l'autre, souvent la langue latine plaçant à l'infinitif le verbe sur lequel cette action était transmise, et alors le sujet de ce dernier verbe ne pouvant être qu'à l'accusatif.

D'autres fois la langue latine transmettait cette action par le moyen des particules *ET* et *SE*, etc., *QUON* et *QUIA*, etc.; et le verbe soumis à l'action devait ordinairement être au subjonctif.

Pour ces différentes opérations grammaticales, la langue romane adopta *QU*, pronom conjonctif indéclinable. Ce *QUE*, permettant aux sujets du second verbe de conserver le signe qui les caractérisait, ôta toute amphibologie, et laissa ce second verbe au mode indiqué par la forme ordinaire du discours.

Ce *QU* conjonctif indéclinable servit donc à transmettre l'action d'un verbe sur l'autre.

Employé par la langue romane, et par les autres langues de l'Europe latine, il remplaça à-la-fois et la forme grammaticale, que les modernes ont appelée la règle du *QUE* *INFINITIVUM*, et les nombreuses particules qui, dans la langue latine, étaient le lien de communication d'un verbe à un autre.

Cette forme de la langue romane est, à certains égards, préférable à l'emploi que les Latins faisaient de leur *infi-*

nitif. Elle ajoute à la clarté, elle sert à indiquer plus précisément différentes modifications de la pensée et du discours. En effet, les temps de l'infinitif latin n'offraient pas assez de nuances, pour rendre exactement quelques-unes des modifications qu'a exprimées la langue romane, modifications qui, dans les divers modes, distinguent si heureusement le présent, de l'imparfait; le prétérit simple, du prétérit composé; le prétérit, du plus-que-parfait; etc.

Quelquefois le QUE conjonctif roman est sous-entendu.

QUE CONJONCTIF ROMAN REMPLAÇANT LE QUE
RETRANCHÉ LATIN¹.

E sai que fauc faillensa,
Quar non am per mesura².

BERN. DE VENTADOUR : Quan lo dous temps.

E conosc be que ai dic gran follatge³.

BERN. DE VENTADOUR : Quar vei la flor.

Ans vey qu'ades creis ma dolors⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Ab pauc ieu.

Mais aisso no us esta be
Que m fassatz tot jorn maltraire⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Amors que.

(1) Sai que... p. 114. Crei que... p. 242. Afermî que... p. 187.
Saben que... 253. Conoscatz que... 246. Es vers que... 219.

- (2) Et sais que fais faute,
Parce que n'aine par mesure.
- (3) Et conuais bien que ai dit grande folie.
- (4) Ains vois que toujours croît ma douleur.
- (5) Mais ceci ne vous est bien
Que me fassiez tout jour maltraiter.

Mais costume es que folz tous temps folleïa¹.

PIERRE VENTADOUR. Quar veï la flor

QUEL CONJONCTIF DANS LE SENS DE QUOD, QUIA, ETC.

Pai merceus prie que vous plai².

Qu'ieu vos aime ses cour changeant,

No vullatz qu'ieu dechayaï.

PIERRE VENTADOUR. Se la bella

Meillz qu'eu nò die, vos prie que m'entendatz³.

ADNAUD DE MARCILL. Aissi com cel

E celli que de mi l'apprenta

Garde se que tes nò mi cambi⁴.

GROUROT REUD. Nò sap chantar

QUEL CONJONCTIF DANS LE SENS DE FO QUOD, QUIA, ETC.

Albergnem lo tot plain e gent.

Qui ben es muntz⁵.

COMTE DE FOUILLES. En Alvernia

(1) Mais costume est que fol tous temps folâtre

(2) Prie que p. 190. Priezion que p. 169. Laing que p. 163

Prieatz qu'ieu 155. Sothrissetz que 136. Maintz soi que 226

Arpaou que 134. La plai que 197. Encl'ven'z que 1

(3) Pai merci vous prie que vous plaise

Que je vous aime sans cour changeant,

Ne venillez que je dechoie

(4) Mieux que je ne dis, vous prie que m'entendiez

(5) Et celui qui de moi l'apprendra

Garde soi que l'on ne me change

(6) Aubergeons le tout simplement et gentement.

Vù que bien est metet

Ni contra mi malvat conselli non creia,
 Qu'eu sui sos hom liges on que m'esteia ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la flor.

Tristans, ges non aurez de me,
 Qu'ieu m'en vau marritz, no sai on ².

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

Maritz, que marit fai sofren,
 Deu tastar d'altretal sabor,
 QUE car deu comprar qui car ven ³.

PIERRE D'AUVERGNE : Bella m'es la flors.

Gardatz s'ieu l'am ses tot cor trichador,
 Qu'el mon non ai tan mortal enemig,
 S'ieu 'l n'aug ben dir, no 'l n'aya per senhor ⁴.

PONS DE CAPDUEIL : Asirucs.

E si us fols li ditz mal per foilia,
 Jes per aisso no i s tenga per blasmatz;
 Enauz s'en deu tener per ben lausatz,
 QUE blasmes es del fol al pro lauzors ⁵.

CADENET : De nuïlla ren.

Souvent des manuscrits offrent la variante de QUAR,
 CAR, au lieu de ce QUE.

- (1) Ni contre moi mauvais conseil ne croie,
 Vù que je suis son homme-lige où que je sois.
- (2) Tristan, aucunement n'aurez de moi,
 Vù que je m'en vais marri, ne sais où.
- (3) Mari, qui mari fail souffrant,
 Doit tâter de telle saveur,
 Vù que cher doit acheter qui cher vend.
- (4) Regardez si je l'aime sans tout cœur tricheur,
 Vù qu'au monde n'ai tant mortel ennemi,
 Si je lui en ouïs bien dire, que ne l'en aie pour seigneur.
- (5) Et si un fol lui dit mal par folie,
 Aucunement pour ceci n'y se tienne pour blâmé;
 Au contraire s'en doit tenir pour bien loué,
 Vù que blâme est du fou au preux louange.

QUE S'OUS-ENTEND EN LA LANGUE ROMANE

Bien sapchatz ... si en lai non l'umes.

Ja no saupra lai vers ni sons.

PYREUS : Chantarpus.

Non eug ... digna que anc auzís

Meillors motz trobatz luenh ni propz.

PYREUS D'AVALLONE : Qu'li n'aves

Tuit sels que m'pregan qu'ieu chan.

Volgra ... m'saubesson lo verz.

BERS DE VESTADOUR : Tuit sels que

Non estarai ... mon chanter non esparja c.

BERTRAND DE BORS : Non estarai.

Miels fora ... fosses campios ?.

BERTRAND DE BORS : Mantolin

Bien volgra ... m'i dons sabes

Mon cor, aisi com eu l'sai⁶.

PYREUS ROGUES : Bien volgra

Ni no sembra ... sia corals amies ?.

BERS DE VESTADOUR : Belli Moni telli

- (1) Bien sachez qu'il, si tant ne l'aimasse,
Jamais ne saurais lire vers ni sons.
- (2) Ne pense qu'il dise que oncques ointes
Meilleurs mots trouvés loin ni près.
- (3) Tous ceux qui me prient que je chante,
Voudrais qu'ils sussent le vrai.
- (4) Ne resterais qu'il mon chanter ne repende
- (5) Mieux serait qu'il fûsses champion
- (6) Bien voudrais qu'il ma dame sut
Mon cœur, ainsi comme je le sais.
- (7) Ni ne semble qu'il soit cordial ami.

Ans tem de lieys ... m'aya per orgulhos ¹.

GIRAUD le ROUX : Auiatz la.

E no vuellh ... sia grazitz

Mos sirventes entr' els flax nualhos,

Paubres de cor e d'aвер poderos ².

BERNARD DE ROVENAC : Ja no vuellh.

Sapchatz ... gran talent n'auria

Que us tengues en loc de marit ³.

COMTESSE DE DIE : Estat ai.

L'emperaires volgr' ... agues la crois preza,

E qu'a son filh l'emperis remazes ⁴.

AUSTORC D'ARLAC : Ai ! Dieus per.

J'aurai bientôt occasion de parler du QUE placé après les conjonctions, ou employé comme adverbe de temps.

Je déclare de nouveau qu'il m'eût été facile d'indiquer d'autres légères modifications, soit accidentelles, soit ordinaires, qu'on rencontre parfois en quelques modes, en quelques temps, et en quelques personnes d'un petit nombre de verbes.

Mais j'ai rejeté des détails trop minutieux.

(1) Mais crains d'elle QUE m'ait pour orgueilleux.

(2) Et ne veux QUE soit agréé
Mon sirvente parmi les lâches non vaillants.
Pauvres de cœur et d'avoir puissants.

(3) Sachez QUE grand desir en aurais
Que vous tinsse en lien de mari.

(4) L'empereur voudrais qu'eût la crois prise.
Et qu'à son fils l'empire restât.



CHAPITRE VII.

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS.

JE range sous un même titre les adverbes, les prépositions, les conjonctions, et les autres semblables éléments du discours; parce que, selon le rang qu'ils occupent dans la phrase, leurs fonctions changent quelquefois : ainsi certains adverbes, suivis du *que*, deviennent conjonctions; et certaines prépositions le deviennent aussi, lorsqu'elles sont immédiatement suivies du même *que*; et enfin les prépositions employées d'une manière absolue, et sans soumettre un nom quelconque à leur régime, deviennent adverbes.

Ces rapports intimes ont été cause de l'embarras que plusieurs grammairiens ont éprouvé, quand ils ont voulu classer ces divers éléments du discours.

Dans la langue latine, *post* était tour-à-tour adverbe et préposition, et, suivi de *quod*, devenait conjonction⁽¹⁾.

(1) Adv. « De Capitone *post* videlicet. »

Cic. *pro Sex. Rosc. Amer.* 13.

Prép. Postque brevem rescribe moram.

Ovid. *De Arte amandi*, III v. 473.

Conj. Tum, *postquod* ad te venit, mensis agitur hic jam septimus.

Ter. *Heaut.* I, III, c. 3, v. 18.

Dans la langue romane, et dans les autres langues de l'Europe latine, il est quelquefois des mots qui offrent les mêmes variétés.

Je parlerai d'abord des adverbes ;

Ensuite , des prépositions ;

Et enfin, des conjonctions, négations, interjections : etc.

A mesure que les adverbes, les prépositions et conjonctions passèrent de la langue latine dans la nouvelle langue, ils reçurent souvent l'adjonction d'une préposition romane, et notamment des prépositions A, DE, EN.

Ainsi d'INTUS vint INTZ, INS, auquel fut ajouté DE, qui produisit DE INS, *dans* ; et même, par reduplication de la préposition DE, fut formé DEDINS, *dedans*.

De SATIS latin vint SATZ, qui reçut l'A, et forma ASATZ, *assez*.

VERSUS latin fit d'abord VERS, *vers*, et les prépositions DE et EN, jointes à VERS roman, produisirent DEVERS, ENVERS.

En parcourant la nomenclature des principaux adverbes, des principales prépositions, et des conjonctions, qu'on ne soit pas surpris de trouver ce rapprochement de différentes prépositions.

Avant de présenter les tableaux des principaux adverbes, des principales prépositions, et des diverses conjonctions, je crois utile de placer ici des détails qui expliqueront la manière dont la langue romane a formé ces nombreux éléments du discours, en les dérivant presque toujours de la langue latine.

Ces détails auront un double avantage : d'une part,

ils présenteront l'origine et la dérivation du mot qui en sera l'objet; et de l'autre, ils montreront le rapport des adverbes, prépositions, ou conjonctions, qui ont une origine ou une dérivation commune.

Voici des observations successives sur les principaux adverbes, sur les principales prépositions, et sur les différentes conjonctions.

AB, A, *avec*.

Cette préposition AB se trouve dans les plus anciens monuments de la langue romane :

« AB Ludher nul plaïd nunquam prindrai¹.

SERMEN de 842.

Ella AB Bocci parlet ta dolzament².

POÈME SUR BOCCI.

AB vos estay ou qu'ieu esteia;

La nueg e l'jorn AB vos domneya³.

ARNAUD DE MARC FOL : AB VOS ESTAY.

Quelquefois cette préposition quitte le B, selon les manuscrits ou la prononciation locale; alors A seul signifie *avec* :

Que l meiller es, et ab mais de beutat.

D'antra donna; e es A dreit juiatz⁴.

PISTORIUS : SENSE SABERS.

(1) « Avec Lothaire nul traïte ne oncques prendrai.

(2) Elle avre Boece parla tant doucement.

(3) Avec vous suis où que je sois;

La nuit et le jour avec vous courtise.

(4) Que la meilleure est, et avec plus de beauté

Qu'autre dame; et est avec droit juge

Qu'estat ai en tal marrimen,
 Qu' a pauc no m'an mort li sospir 1.

GAUCELM FAIDIT : Ab chantar.

Que s' il maire 'l sabia, batria l'a bastos 2.

SORDEL : Planher vuell.

Lai a Melhau, on solia tener,
 Qu'el coms li tolh ses dreg, e a gran tort,
 E Marcelha li tolh a gran soan 3.

BERTRAND DE BORN : Un sirventes farai.

Qu'assatz val mais morir, al mon semblan,
 Que toz temps viure a pena et a afan 4.

PEYROLS : Pois entreimis me.

A penas sai dir oc ni no 5.

PONS DE CAPDUEIL : S' anc fis ni dis.

On trouve parfois AM, AMB, pour AB :

« AM l'ajutori de Dieu 6. »

PHILOMENA, fol. 35.

« Et aquí atrobero lor fraire Thomas et l'arsevesque Turpi

AMB elhs 7. »

PHILOMENA, fol. 1.

Il serait difficile d'expliquer d'où vint cette préposition.

- (1) Qu'été ai en tel chagrin,
 Qu'avec peu ne m'ont tué les soupirs.
- (2) Que si la mère le savait, battrait le avec bâton.
- (3) Là à Millau, où accoutumait tenir,
 Que le comte lui ôte sans droit, et avec grand tort,
 Et Marseille lui ôte avec grand mépris.
- (4) Qu'assez vaut plus mourir, à mon avis,
 Que tous temps vivre avec peine et avec chagrin.
- (5) Avec peines sais dire oui et non.
- (6) « Avec l'aide de Dieu. »
- (7) « Et là trouvèrent leur frère Thomas et l'archevêque Turpin avec eux. »

Ce qu'on peut dire de plus satisfaisant, c'est que d'*ad-*, racine d'*habere*, la langue romane a fait une préposition qui désigne la possession, l'adhérence, la manière, etc., et qui a l'effet d'approprier, de joindre, d'identifier les objets, etc.

AD, A, *a*.

La préposition latine passa dans la langue romane, et conserva son acception primitive.

Elle retint quelquefois le *d*, lorsqu'elle était placée au-devant des mots qui commencent par une voyelle; et elle quitta toujours le *d* au-devant des mots qui commencent par une consonne.

DES, DESSI, *des, depuis*; DESSI QUE, DES QUE, *des que*;
ADDES, DISS, *à-présent, toujours*; MESS, *même*;
ANCRIS, *au contraire*.

DE IPSO latin, sous-entendu TEMPORE, forma DES roman.

AD IPSAM, sous-entendu TEMPS, forma ADDES¹.

1. Ce changement d'*ips* en *res* ou *is* est très-ordinaire; s'il fallait en donner des preuves matérielles, je citerais ces vers du poème sur Boèce, où *res* est évidemment le même que *ips*.

IPS li satan son en son meut tamen
Ne *res* li omne qui sun ultra la mar...
E la mors a resant malice².

Boèce — Boèce.

¹ Mais le mot a subi une modification.

² Ne même le li romesques ut entre Boèce.

Et l'en a it au meut et au malice.

DES fut préposition,

DESSE QUE, DES QUE, furent conjonction,

ADES, DESSE, adverbès.

PRÉPOSIT. DES lo temps Rollan,
 Ni lai denan,
 Non fo anc tan pros
 Ni tan guerreian ¹.

BERTRAND DE BORN : Mon chant.

CONJUNCT. DESSE QUE ² serem vengut ³.

BERTRAND DE BORN : Lo coms m'a.

El temps del premier paire,
 DES QUE cregron las gens ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

ADVERBE. S' ieu sabi' aver guizado
 De chanso, si la fazia,
 ADES la comensaria
 Cunheta de mots e de so ⁵.

BÉRENGER DE PALASOL : S' ieu sabia.

- (1) Depuis le temps de Rolland
 Ni là auparavant,
 Ne fut jamais tant preux
 Ni tant guerroyant.

(2) Le manuscrit du Vatican 3794 porte, au lieu de DESSE QUE,
 le synonyme QUANT :

QUANT aqui serem vengut.

- (3) Dès que serons vengut.
 (4) Au temps du premier père,
 Dès que augmentèrent les gens.
 (5) Si je savais avoir guerdon
 De chanson, si la faisais,
 A l'instant la commencerais
 Gentille de mots et de son.

ADVERBE. Sos homs plevitz e juratz
 Serai ades, si a leis platz¹.

ALPHONSE II, ROI D'ARAGON. — PEL NANTAS.

Que l'en no vane, ni sai ni là,
 C'ades no m'tenia en son freu².

BERS DE VENTADOUR. — LUCOSSIER.

E en enfer n'ancec dice,
 Per nos salvar, veta merce³.

PÉRIE D'AUVERGNE. — LO SENHEL.

E qui l' bon rei Richar, que vol qu'en chan,
 Blasmet per so que no paset dise,
 Ar l'en desmen, si que chascus o ve
 C'arencs trais per miels saillir enan⁴.

FOUQUEL DE MARSEILLE. — SIOT ME SOI.

L'adverbe *mes*, *même*, vient du latin *in ipso* :

Per que no vuelle un dia
 Vivre desconfortatz,
 Que, *mes* quan soi iratz,
 Ieu chant e m'asolatz⁵.

ARNAUD DE MARCILLI. — SES JOÏNONES.

- (1) Son homme cautionne et jure
 Serai toujours, si à elle plaît
- (2) Que tant ne vais, ni ca ni là,
 Que toujours ne me tienne en son frein
- (3) Et en enfer en alla à l'instant,
 Pour nous sauver, vraie merci.
- (4) Et qui le bon roi Richard, qui veut que je chante
 Blâma pour ce que ne passa à l'instant,
 Maintenant l'en dement, si que chacun cela voit
 Qu'artière tira pour mieux saillir avant
- (5) Pour quoi ne veux un joui
 Vivre decontage,
 Vu que, même quand suis triste,
 Je chante et me recree.

Mas so que tolre no m podetz,
 Tolre no m podetz que no us am,
 NEYS s'ieu e vos o volriam,
 Que no m'o cossentri' amors ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Totas boas.

ANCEIS, d'ANTE IPSUM.

CONJ. Senz no fo ges, ANCEIS fo granz foldatz ².

FOLQUET DE MARSEILLE : Per Deu amor.

ANCEIS m'es esquiv' e fera,
 On eu plus li clam merce ³.

SAIL DE SCOLA : De bou gran.

DONC, ADONC, DONCX, ADONCS, DONCAS, ADONCAS,
alors, donc.

Du *tunc* latin vint *dunc*, et la langue romane y ajouta parfois la préposition *ad*, *a*.

On trouve, dans la basse latinité, *ad tunc* ⁴, locution qui pourrait bien être un effet de la langue romane sur la langue latine elle-même :

ADV. E *dunc* apel la mort ta dolzament ⁵.

POÈME SUR BOËCE.

- (1) Mais ce que ôter ne me pouvez,
 Oter ne me pouvez que ne vous aime,
 Même si moi et vous le voudrions,
 Vù que ne me le cousentirait amour.
- (2) Sens ne fut aucunement, au contraire fut grande folie.
- (3) Au contraire m'est rétive et farouche,
 Où je plus lui crie merci.

(4) AD TENC NOS... AD TUNC IPSE.

PLAID de 812. PR. de l'Hist. de Langued. t. I, p. 99

- (5) Et alors il appelle la mort tant doucement.

Adonca era un langage entre tota la gent¹.

LA SORCIÈRE.

Adv. E quan lo bosc reverdeya,
 Nais fresca e vertz la fuellha;
 Adoncas ieu reverdey
 De joy, e florisc cum suellh.
 GEOFFREY RUFFIN. — Languen lo temp.

 Lanquan vei los arbres florn
 Et aug lo rossignol chantar.
 Adonc se deu ben alegrar
 Qui bon amor saup chaisir.
 BERN. DE VENTADOUR. — Quan la vertz

 Cant ieu la eug ades trair per amia,
 Adoncs la truep pus salvatg e peior;
 Doncs ben es fols totz hom qu'en lor se fia.
 BERN. DE VENTADOUR. — En amor truep.

On voit, dans l'exemple précédent, que *poncs* est conjonction, et sert à l'argumentation, de même que *or*

1. Alors était même langage entre toute la gent
2. Et quand le bois reverdit,
 Naît fraîche et verte la feuille,
 Alors je reverdis
 De joie, et fleuris comme suellh.
3. Lorsque vois les arbres florn,
 Et ois le rossignol chanter,
 Alors se doit bien rejouir
 Qui bonne amour suit choisir.
4. Quand je la crois présentement entraîner pour an,
 Alors la trouve plus sauvage et pire;
 Donc bien est tel tout homme qui en elles se fie.

venant d'ORA, qui signifie *alors*, à *l'heure*, comme
DONC :

CONJ. Razon e mandamen
 Ai, de leys on m'aten,
 De far gaia chanso;
 DONCX, pos ilh m'en somo.
 Ben coven derenan
 Qu'ieu m'alegr' en chantan¹.

GAUCELM FAIDIT : RAZON.

ALHORS, AILHORS, *ailleurs*.

Cet adverbe vint du latin *ALIORSUM*² :

Ma forsa d'amor m rete
Que no m laissa virar ALHORS³.

ARNAUD DE MARUEIL : Ab pauc.

Perdre no m pot per so qu'ieu am AILLORS....
C'ai fach semblan qu'AILHORS m'era giratz 4.

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi com selh qu'a.

- (1) Raison et mandement
 Ai, de celle où m'adresse,
 De faire gaie chanson;
 Donc, puisqu'elle m'en semond,
 Bien convient dorénavant
 Que je me réjouisse en chantant.

(2) « Et si a proposito suo ALIORSUM digressi fuerint, per abbatem Anianensis monasterii corrigantur. »

TITRE de Sig. PA. de l'Hist. du Languedoc, t. I, col. 52.

- (3) Mais force d'amour me retient
 Qui ne me laisse tourner ailleurs.
- (4) Perdre ne me peut pour ce que j'aime ailleurs....
 Qu'ai fait semblant qu'ailleurs m'étais tourné.

AIQUES, *quelquefois, parfois, aucunement*

Cet adverbe tombe avec avecemblablement d'AIQUE
tus

Peto si m sui AIQUES forsatz 1.

PIERS DE VENTADOUR — Estat ad des

E si n ai estat AIQUES lentz.

Non m en den hom ochazonal 2.

PEIRESCHE DE PALACOU — Si en sâli avec

AMON, DAMON, *au haut, du haut*; AVAIL, DAVAIL,
a bas, en bas.

Ces adverbcs paraissent formés de MONT*em*, VAIL*em*,
avec les prépositions A ou DE

E la cortina se partit

Et temple, DAVAIL TO AMON 3.

LA PASSIO DE JESU CRIST

Tornon so qu'es DAMON desoltz 4.

PIERRE D'AUVERGNE — Cu bonz vers

Tro que n'ala mes te AVAIL 5.

ROMAN DE JACQUE

E vai corren DAMON DAVAIL 6.

ROMAN DE JACQUE

(1) Pour ce si me suis aucunes fois forcé

(2) Et si en ai été quelque fois lent.

Non m'en doit-on accuser.

(3) Et le voile se fendit

Au temple, d'en bas jusqu'en haut.

(4) Tourment ce qui est au haut dessous

(5) Jusqu'à ce que en de mis toi a bas

(6) Et va courant du haut en bas

ANT, ANS, ANZ, ABANZ, DAVAN, DEVAN, *avant*,
devant; ENAN, DENAN, ADENANT, *avant*, *devant*;
 ANTAN, *avant l'année*, *jadis*; DERENAN, DESE-
 RENAN, *dorénavant*; ANS QUE, *avant que*; ANS,
 ANZ, AINZ, *au contraire*, *mais*, *ains*.

Ces adverbcs, prépositions et conjonctions viennent d'ANTE, combiné avec d'autres prépositions et adverbcs.

ADV. « D'aquesta hora en ANT¹. »

TITRE de 1122. PR. de l'Hist. de Langued. t. II, col. 422.

Autra ley d'ayci ENANT no devon plus aver².

LA NOBLA LEXÇON.

E torn atras, quand eug anar ENAN³.

GAUCELM FAIDIT : Maintas sazos.

Que lozenger e trizador

Portes' un corn el froh DENAN⁴.

BERN. DE VENTADOUR : No m meraveilla.

« D'aquesta hora ADENANT⁵. »

TITRE de 1059. PR. de l'Hist. du Langued. t. II, col. 230.

ANS est quelquefois adverbe de comparaison, et alors il est suivi du QUE ou du DE :

Qu'ANZ nos pregaran QUE nos lor⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Amicx Bernartz.

(1) « De cette heure en avant. »

(2) Autre loi d'ici en avant ne doivent plus avoir.

(3) Et tourne arrière, quand crois aller en avant.

(4) Que médisans et tricheurs
 Portassent une corne au front au devant.

(5) « De cette heure en avant. »

(6) Qu'avant nous prieraient que nous elles.

AVANT, d'AVANT *avant*, signifia *auparavant*, *jadis*.

Mas elas crey so qu'AVANT ho crezia¹.

ANSAULO DE MARSEILLE — *Amoroso Lullu*.

Lo mals d'amor qu'aví AVANT².

PIERRE RAYMOND DE TOULOUSE — *Enquesta en ve*.

DERREAN, DESERREAN, venint de DE HORA IN ANTEA, DE IPSA HORA IN ANTEA, signifiaient *d'encavant*, *de sormais*.

Per qu'eu vici DESERREAN³.

GILLES DE LAURE — *Occitania*.

Entre Qui fuit, per fol entendensa,

Ans del peccat, penitensa⁴.

TORQUET DE MARSEILLE — *Guen béu*.

Va, Papiol, e no sias lent,

A Trasiñac on sias ans la festa⁵.

BERTRAND DE BORN — *Non estare*.

DAVAN so vis nulz om no s pot celar⁶.

POEME SUR BOURG.

Glorios Dieus, per ta merce,

Dressa ta cara DEVAN me⁷.

TORQUET DE MARSEILLE — *Senher Dieu*.

1. Mais elles croient ce que jadis ne croyais.

2. Le mal d'amour qu'avais jadis.

3. Pour que je tourne d'encavant.

4. Qui fuit, par folle idée,

Avant du péché, pénitence.

5. Va, Papiol, et ne sois lent,

A Trasiñac où sois avant la fête.

6. Devant son visage nul homme ne se peut celer.

7. Glorieux Dieu, par ta merci,

Leve ta face devant moi.

Sos homs plevitz e juratz
 Serai ades, s'a leis platz,
 DAVAN totz autres senhors ¹.

ALPHONSE II, ROI D'ARAGON : Per mantas.

Qui vi anc mais penedensa
 Faire DENAN lo peccat ²?

BERN. DE VENTADOUR : Lo temps vai.

ANS, suivi du QUE, est conjonction, et signifie *avant que*.

CONJ. Si n' Alazais

Me pregava tot an, seria lassa
 ANS QUE m'agues conquist per aymador ³.

BERN. DE VENTADOUR : En amor truep.

ABANS QUE il blanc puoi sion vert ⁴.

PIERRE D'AUVERGNE : Abans que.

« ENANS QUE tiresso areyre los cavals ⁵. »

PHILOMENA, fol. 115.

Quelquefois il a le sens de *plutôt* :

Qu'ENANS voill que pres mi tenguatz,
 Domna, que si m deliuravatz ⁶.

BÉRENGER DE PALASOL : Aissi com hom

- (1) Son homme cautionné et jure
 Serai toujours, si à elle plaît,
 Préféablement à tous autres seigneurs.
- (2) Qui vit oncques mais pénitence
 Faire avant le péché ?
- (3) Si dame Alazais
 Me priaît tout an, serait lasse
 Avant que m'eût conquis pour amant.
- (4) Avant que les blancs sommets soient verts.
- (5) « Avant que tirassent arrière les chevaux. »
- (6) Que plutôt veux que pris me teniez.
 Dame, que si me délivriez.

Le *QUE* est quelquefois sous-entendu.

Ordinairement *ANS*, conjonction, et non suivi du *QUE*, signifie *au contraire*, *mais*, *ains* :

Qu'ien tes no ver, m'sai ou so;

Ans prene lo mal e las lo boi.

LOQUEE DE MOESSETTE. — Scribe Deu.

Mas aisso non es ardimentz.

Ains es folia e non sentz.

ROMAN DE JACQUE.

ARRIERE, DERRIER, TRAS, ATRAS, DETRAS.

arrière, *derrière*.

Ce fut en modifiant *retro* latin, et en y joignant les prépositions *DE* et *A*, que la langue romane forma *DERRIER* et *ARRIERE*.

Le même *retro*, ou *trazs* latin, a pu fournir *TRAS*, *ATRAS*, *DETRAS*.

Adv. C'an mes DERER so qu'arava denan.

HUGUES BRESSE. — Pois lo diech.

Molt fort blasmaïa Boecis sos amigs

Qui lu laudaven DERRER euz dias antix.

POEME SUR BOEC.

(1) Que je rien ne vois, m'sais ou suis.

Mais prends le mauvais et laisse le bon.

(2) Mais ceci n'est hardiesse,

Ains est folie et non sens.

(3) Que ont mis derrière ce qui allait devant.

(4) Beaucoup fort blâmait Boèce ses amis.

Qui le louaient derrière aux jours anciens.

Adv. Mi mandas AREIRE tornar ¹.

ROMAN DE JAUFRE.

E torn ATRAS, quan cug anar enan ².

GAUCELM FAIDIT : Mantas sazoz.

E una femna ven DETRAS ³.

ROMAN DE JAUFRE.

Prép. E es se TRAS un pilar mes,

E estet aqui apilatz ⁴.

ROMAN DE JAUFRE.

Et ab aitant us nas issi

Qui estava TRAS un boïson ⁵.

ROMAN DE JAUFRE.

ASATZ, ASSATZ, *beaucoup*, *assès*; PRO, PRON,
prou, *assez*.

De SATIS latin, auquel fut jointe la préposition A, vint l'adverbe ASATZ; il prend quelquefois la particule DE après lui.

Que tan son nostras terras luenh;

Assatz y a pas e camis ⁶.

GEOFFROI RUDEL : Lanquan li jorn.

E membres li qu'assatz quier qui s complanh ⁷.

PEYROLS : D'un bon vers.

- (1) Me mandes arrière tourner.
- (2) Et tourne arrière, quand crois aller en avant.
- (3) Et une femme vient derrière.
- (4) Et est soi derrière un pilier mis,
Et resta là appuyé.
- (5) Et à l'instant un nain sortit
Qui était derrière un buisson.
- (6) Và que tant sont nos terres loin;
Assez y a pas et chemins.
- (7) Et souvint lui qu'assez demande qui se plaint.

Comte d'Ugel, assaiz avetz fromen
 E si vada e bos castels ab tois.
BOUASSAÏE L'ES. Un avet. 1000.

Pueis an assaiz gabat e tis
LE TRES DE JOUR.

Lo nostre reys assaiz a de poder
BOUASSAÏE L'ES. Un avet. 1000.

PROX, *pro*, eut la même acception. Il prit aussi quel-
 quefois le *pe* après lui :

E aprenetz autre mestier,
 Que aquest avetz prox tengut.
ROSES DE L'AYRE.

Quar on plus la lanzaria,
 Del laus sol qu'en remaria,
 Cent domnas ne aurian pro.
PROS DE LO PASADIS. S'loas p. av.

Del papa saïs que d'ua largamen
 Prox del pardon, e pau de son argent.
BRIHARD D'ALCANES. Le un avet.

- (1) Comte d'Ugel, assez avez froment
 Et avoine, et bons châteaux, avec tout
- (2) Après qu'ont assez rié et rié.
- (3) Le notre roi assez a de pouvoir
- (4) Et apprenez autre métier,
 Vû que celui-la avez assez tenu
- (5) Car où plus la l'oncrais,
 De l'éloge seul qui en resteraît,
 Cent dames en auraient assez
- (6) Du pape saïs qu'il donner clouement
 Assés d'indulgences, et peu de son argent

S'ieu trobes plazer a vendre,
 E agues PRON de païar,
 Ben mi porion reprendre,
 S'ieu non l'anes acatar¹.

BARTHÉLEMI ZORGI : S'ieu trobes.

CONTRA, ENCONTRA, *contre, à l'opposite, envers,*
à l'encontre, en comparaison.

Ja no m'aia cor felon ni salvatge,
 Ni CONTRA mi malvatz consells no creia².

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la flor.

Com la flors qu'om retrai
 Que totas horas vai
 CONTRA 'l solelh viran³.

PEYROLS : D'un sonet vau.

Si vol que m lays de lieys, tuelha m lo sen,
 E 'l cor e 'ls huells; e pueys partirai m'en,
 Si puese; si no, fassa n'ilh son veiaire,
 QU'ENCONTRA lieis non ai forsa ni genh⁴.

GAUCELM FAIDIT : Mas la bella.

- (1) Si je trouvasse plaisir à vendre,
 Et eusse assez de payer,
 Bieu me pourraient reprendre,
 Si je ne l'allasse acheter.
- (2) Jamais ne m'ait cœur félon ni sauvage,
 Et contre moi mauvais conseil ne croie.
- (3) Comme la fleur qu'on rapporte
 Qui toutes heures va
 Contre le soleil tournant.
- (4) Si veut que me laisse d'elle, ôte moi le sens,
 Et le cœur et les yeux; et puis séparerai m'en.
 Si peux; si non, fasse en elle son semblant,
 Vû que envers elle n'ai force ni adresse.

Qu'issamen tremble de paor
 Com fa la fulla contra l' vent.
 (DIX-LE-VIÈSME. — N' a pas encara.)

Si tot li dol e l' plura l' marment,
 Fossen esens, semblaria tot leugier
 Contra la mort del jove rei angles.
 (BERTHOLDE BORN. — S' a tot lo dit.)

E vis de jos un albespi,
 Encontra l' prim ra del soladi.
 (CABRERA. — C. 1. — L' a dit.)

Jamós chantars no me cl' honors
 Encontra l' gran joia qu' ar conquies.
 (DIX-LE-VIÈSME. — Jamós chantars.)

COM, COM, CO, SI COM, TISSI COM, EN VISSI COM, COSSE,
comme, comment, de même que, ainsi comme

Ces adverbcs et conjonctions firent, selon leurs différentes acceptions, derives des mots latins COM, *quomodo*, et prirent quelquefois SI, VISSI, EN VISSI romans

Quer amors m'a forjajaz, no sai com é,
 (PRIMOS. — Tot temps)

1. Qu'éclément tremble de peur
 Comme fait la feuille contre le vent.
2. Si tous les deuils et les pleurs et les tristesses
 Fussent ensemble, sembleraient tous légers
 En comparaison de la mort du vaillant roi anglais.
3. Et vis en bas une aubépine,
 A l'encontre du premier rayon du soleil.
4. Jamais mon chanter ne me sera loquent
 En comparaison de la grande joie qu'ar conquies.
5. Qu'a-pu-eu aujour me e conl' amec, ne sai comment.

Me mostra qu'ieu cossir
 Quom de lieys me sovenga ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : La cortesía.

Quan vostra beutat remire
 Fresca cum rosa en mai ².

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Bella donna.

Que vos e mi 'n fesetz per totz lausar,
 Vos com senher, e mi com bacalar ³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Honrat marques.

Dona, loncx temps a qu'ieu cossir
 Co us disses o us fezes dir
 Mon pessamen e mon coratge ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Cum ausam donc aquesta mort atendre ⁵?

GAUCELM FAIDIT : Cascus hom deu.

Al segle mostrarai
 Cossi s deu captener
 Qui vol bon laus aver ⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Rasos es.

- (1) Me montre que je considère
Comme d'elle me souvienn
- (2) Quand votre beauté admire
Fraîche comme rose en mai.
- (3) Que vous et moi en fites par tous louer,
Vous comme seigneur, et moi comme bachelier.
- (4) Dame, long-temps a que je considère
Comment vous disse en vous fisse dire
Ma pensée et mon désir.
- (5) Comment osons donc cette mort attendre ?
- (6) Au siècle montrerai
Comment se doit gouverner
Qui veut bonne louange avoir

Se com en isto purgamen es seut et om legu e o pod
Acord de 1003. Pro de l'Hist de Langued. t. II, col. 100.

Aissi col pais an en l'angua lor vulaç.
Acord de 1003. Pro de l'Hist de Langued. t. II, col. 100.

DE, *de*.

La préposition latine devint préposition romane, elle eut différentes acceptions; elle exprima la propriété, la manière, etc.

E fezeret la terre, e l'iro.

E tot quant es m'anc lo.

Dun sol seing, e l'sol, e l'ciel.

Poème de AVART. SE. — Dieux vers 637.

EN, *en, dans, en*.

EN, préposition latine, furent formes EN, *en* romans, qui conservèrent la signification primitive.

EN n'est supprimé que parfois et devant les consonnes.

Dona, que *en* bon pretz s'entend,

Deu ben pausar s'entendensa

En un pro chevalier valenç.

COMTESSA DE DIU. — Abjo.

No euid qu'è Roma om de so saber tos ç.

POÈME SUR BORCE.

1. — Comme en ce parchemin est écrit et on lire y le peut.

2. — Ainsi comme les poissons ont en l'eau leur vie.

3. — Et tites la terre, et le tonnerre.

Et tout quant est et oncques fut.

D'un seul signe, et le sole il, et le ciel.

4. — Dame, qui en bon prix se connaît.

Doit bien placer son consentement.

En un preux chevalier vaillant.

5. — Ne pense qu'en Rome homme de son savoir fut.

ENT, ENS, EN, NE, *de là, en.*

Cette préposition, modifiée de ces manières diverses, fut dérivée d'INDE latin :

Ja nos es obs fox i sia alumnaz;
Veder ENZ pot l'om per quaranta ciptaz¹.

POÈME SUR BOECE.

Ieu m'EN anarai en eyssilh².

COMTE DE POITIERS : Pus de chantar.

Tant l'am per fin' amor,
Que mantas vez 'EN plor³.

BERN. DE VENTADOUR : Tant ai.

Dona, far NE podetz a vostra guisa⁴.

RAMBAUD D'ORANGE : Escotatz.

ENTRE, *entre, parmi*; TRO, TRO QUE, *jusques, jusqu'à ce que*; ENTRE QUE, MENTRE QUE, *tandis que*.

Ces prépositions et conjonctions furent formées de INTER, INTRA, INTRO, INTERIM latins.

PRÉP. E sa beutaz es ENTRE las gensors
Genser, aisi com ENTRE foillas flors⁵.

AIMERI : Totz hom.

- (1) Jamais n'est besoin que feu y soit allumé;
Voir de là peut l'on par quarante cités.
- (2) Je m'en irai en exil.
- (3) Tant l'aime par pure amour,
Que maintes fois en pleure.
- (4) Dame, faire en pouvez à votre guise.
- (5) Et sa beauté est entre les plus gentes
Plus gente, ainsi comme entre feuilles fleur.

PREP. ENTRE els messis e ls latz.

S'ân chausi los saulz 1.

AGNAUD DE MARCILL. ROS 868.

Que ENTRE a la fin del mont tota tota via chin loi

LA S'ÂN LEVOS.

De Savardie tro a Justared 2.

ACTE de 1634. Pic de l'hist. de Languedoc, t. II, col. 160.

E escorgeron me del cap

Tro al talo 3.

COMTE DE POTHIER. En Alceide.

COM. E s'ân pèi sos dregs, ENTRE qu'es los,

Lai quant er viells, en sera vergonhos 4.

BODICAND DE FOIX. S. 10108.

Qu'el cors me dis qu'ieu no chan mais,

Et amors no vol que m'en laïs,

M'ENTRE qu'el segl' estarai vius 5.

RAIMOND DE MURVAC. Entre dos volz.

M'ENTRE qu'els estavan en aquest parluem 6.

PHILOMENA, fol. 10.

« M'ENTRE Thomas levava el cors de Jhesu Xrist a la
messa 8. »

PHILOMENA, fol. 6.

1. Entre les non-savants et les 70.

S'ân ch'isâ les sences.

2. Que jusqu'à la fin du monde serait toujours avec eux.

3. « De Savardie jusques à Justared.

4. Et coterchient moi du che

Jusqu'au talon.

5. Et si ainsi perd ses drets, l'indis que est joveuet.

La quand sera vieux, en sera honteux.

6. Que le cœur me dit que je ne chante plus.

Et amour ne veut que m'en laisse,

Pendant qu'au siècle serai vi.

7. « Tandis qu'ils étaient en ce parlement. »

8. « Tandis que Thomas élevait le corps de Jesus Christ à l'encens. »

Meillor amic qu'eu ai
 Vos man en ostage,
 ENTRO qu'eu torn de chai¹.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei.

« En ajutori lor en seran... TRO QUE recobrat l'auran².
 ACTE DE 1020. PR. de l'Hist. de Languedoc, t. II, col. 179.

E no sap ren, TRO QUE s'es pres a l'ama³.
 BERN. DE VENTADOUR : Ben m'an perdut.

TRO est souvent conjonction, quoiqu'il ne soit pas
 suivi du QUE :

Me dis que tan trona TRO plou⁴.
 ARNAUD DANIEL : Amors e joïs

Que la gota d'aiga, quan chai,
 Fer en un loc tau soven,
 Tro cava la pera dura⁵.
 BERN. DE VENTADOUR : Confort era.

ENSEMS, ESSEMS, *ensemble*.

D'INSIMUL latin vint cet adverbe.

Veirem, al entrar del estor,
 Gran ren vassallis ENSEMS ferir⁶.
 BERTRAND DE BORN : Be m'plai lo

- (1) Le meilleur ami que j'ai
 Vous mande en ôtage,
 Jusqu'à ce que je retourne de cà.
- (2) « En aide leur en seront... jusqu'à ce que recouvré l'auront. »
- (3) Et ne sait rien, jusqu'à ce que s'est pris à l'hameçon.
- (4) Me dit que tant tonne jusqu'à ce qu'il pleut.
- (5) Que la goutte d'eau, quand tombe,
 Frappe en un lien taut souvent,
 Jusqu'à ce que creuse la pierre dure.
- (6) Verrons à l'entrer de la bataille,
 Grand chose vassaux ensemble frapper.

Que nous avia la ou essemz tout.

RAYMOND D'OCSEA — Le quan

ENTORN, *autour* ; ENVIRON, *circonv*

Du verbe *tornatz* vint ENTORN, d'ENTORS ; de *circonv* qui a le même sens que *tornatz*, vint ENVIRON, *circonv*

PROP. Pro ai del chan ensenhadors,
ENTORN mi, e ensenhantz,
Pratz e vergiers, arbres e flors ;
GROUPE DE CHANT — Pro ai

ENTORN la mièga nuçta,
Punt ch'eu s'acaba

Qu'en bien aura environ de viatz
Que m'letz amar tant fort senetz mesura ;
GROUPE DE CHANT — M'letz par

Que s'inet environ Laurella ;
AULOCA — En quan

ADV. La enemie qui li persegui en gran mot d'enviros ;
LA SORA L'EXOS

De la Francha regio
Dont il es, e d'enviro ;
RAYMOND DE MIRAVAT — Entre dos volers

1. Que je ne vous vois là ou ensemble nous
2. Assez ai du chant instituteurs
Autour de moi, et instituteurs,
Pres et vergers, arbres et fleurs
3. Environ la mi-nuit
4. Qu'en bien aura environ de sept ou
Que me lit s'aimer tant fort sans mesure
5. Que se met autour de Laurella
6. Les ennemis qui les poursuivent et ont plusieurs d'entre eux
7. De la française région
Dont il est, et d'environ

ESTIERS, ESTERS, ESTRA, *autrement*, *hormis*, *oultre*.

Ces adverbcs et prépositions vinrent d'EXTRA latin.

Aissi com cel qu'ESTERS non pot gandir ¹.

FOLQUET DE MARSEILLE : Beu au mort.

Ges no l'aus mostrar ma dolor,

ESTIERS adhorar, quan s'eschai

Qu'ieu la vei ².

ARNAUD DE MARUEIL : A guiza.

Dic en chantan ma razos,

Qu'ESTIERS no us aus descobrir

So qu'ieu ai e mon eoratge ³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : A vos boha.

« E van hi morir III M Sarrasis, ESTIERS los XI M davant
dits ⁴. »

PHILOMENA, fol. 109.

Mentir cuiei, mas ESTRA grat dic vers ⁵.

FOLQUET DE MARSEILLE : S'al cor plagues.

FORAS, FORA, FORS, FOR, *fors*, *hormis*; DE FORAS.

DEFOR, FORS QUE, *dehors*, *fors que*.

FORIS latin produisit FORS roman, qui reçut tour-à-

(1) Mais comme celui qui autrement ne peut garantir.

(2) Aucunement ne lui ose montrer ma douleur,
Hormis adorer, quand il échoit
Que je la vois.

(3) Dis en chantant ma raison,
Qu'autrement ne vous ose decouvrir
Ce que j'ai en mon cœur.

(4) « Et vont y mourir trois mille Sarrasins, outre les onze mille devant dits. »

(5) Mentir crus, mais outre gré dis vrai.

GAIRE, GUAIRE, *beaucoup*, *grand chose*, *guères*.

Cet adverbe a pu être dérivé ou de GAR, qui, dans les langues du nord, signifie *beaucoup*, *très*, *exactement*¹; ou de GRAN RE, GAN RE, que l'on trouve dans les écrits en langue romane :

GRAN REN pogra d'autras donas ornar².

ARNAUD DE MARUEIL : Arc vas amois.

« Mas GAN RE de Samaritans d'aquella ciutat crezeron en el³.

TRAD. DU NOUV. TESTAMENT : JOHAN. c. 4, v. 41.

On sent que, par euphonie, GAIRE a pu être formé de GAN RE :

Que sciensa no pretz GAIRE.

S'al ops no la vey valer⁴.

PIERRE D'Auvergne : Gent es.

HOI, OI, UI, UOI, HUEI, *ce jour*, *aujourd'hui*;

HER, *hier*; DEMAN, *demain*.

Ces adverbess furent évidemment formés de *hodie*, *HERi*, *MANè*.

Lo plus rics jorns es oi de la setmana⁵.

BERTRAND DE BORN : Ges de disnar.

- 1) Je parlerai bientôt de GAIRE comme négation explétive.
- (2) Grand chose pourrait d'autres dames orner.
- (3) « Mais beaucoup de Samaritains de cette cité entrèrent en lui. »
- (4) Que science ne prise beaucoup.
Si au besoin ne la vois valoir.
- (5) Le plus beau jour est aujourd'hui de la semaine.

Or val pro mais que melle.

AMICUS. — PIERRE DE S. GILBERT.

Non es amors, ans es engatz, pro oz.

Se tot enquetatz, e de man o laissatz.

BEAUC. — P. — V.

Verge, de Dien engendresse, ses dos bey e d'hoire.

LE CHESNE.

Mais n'ay s'oblidaço d'hoire.

PIERRE D'AUVERGNE. — DUBOIS.

Quelquefois *MAIS* se joint à *HEU* comme il se joint à *ORA*, *OR*, et il signifie également *desormais* :

Heu mai seran tie portier.

Que tenan porta serrada.

PIERRE DE S. GILBERT. — BEAUC.

Comdas razos e novelas plazes.

Digan or mai e auan bel solaz.

HEAUCHESSA. — CHESNE.

DESSER HEU MAIS, DE *ipsa nota hodie* *MAIS*, signifie aussi *desormais* :

Desser heu mais mesbaudis.

PIERRE D'AUVERGNE. — ALDOU.

1. Aujourd'hui vaut beaucoup plus qu'aujourd'hui.
2. Non est amour, au contraire est tromperie, pro oz.
Se aujourd'hui recherchez, et ome la delo.
3. Verge, de Dieu engendresse, ses sens, bey e d'hoire.
4. Mais aujourd'hui s'oublie o d'hoire.
5. Desormais seront puissants portier.
Qui tiendront porte fermee.
6. Aye, les raisons et nouvelles plaisantes.
Disons désormais, et ayons beau contentement.
7. Desormais mesbaudis.

ENCUI, ENCOI, de *IN hoc hodie, en ce jour, aujourd'hui*.

Si la mort nos penre o ENCHOY o DEMAN¹.

LA NOBLA LEXÇON.

Dona nos lo nostre pan quotidian ENCHOY².

ORAIISON DOMINICALE en Vaudois.

I, Y, HI, Y; AISSI, AQUI, *ici, là*; SAI, LAI, *çà, là*.

D'*ibi* latin, en supprimant BI (comme dans *Tibi, sibi, ubi*), vint l'adverbe de lieu I, Y romans.

Cet I combiné avec AISSO, AQUO, pronoms démonstratifs employés neutralement, forma AISSI, AQUI, *ici, là*.

Et enfin *ipsa ibi, ilLa ibi*, produisirent SAI, LAI.

On trouve quelquefois LA, SA.

DE est joint fréquemment à ces sortes d'adverbes :

D'un an non I poiria venir³.

CONTE DE POITIERS : Mout jauzens.

E non ni vuellh tornar jamais⁴.

GEOFFROI RUDEL : Bellis m'es.

Mais LA on vol, AQUI s'en pren⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Ab cor leial.

Quar d'AQUI mov cortesia e solatz⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : A gran honor.

- (1) Si la mort nous prendra ou en ce jourd'hui ou demain.
- (2) Donne nous le notre pain quotidien en ce jourd'hui.
- (3) D'un an n'y pourrait parvenir.
- (4) Et n'y veux retourner jamais.
- (5) Mais là où veut, là s'en prend.
- (6) Car de là meut courtoisie et contentement.

Vos apport' aïc' esta lance,
 Et perque 'ai te ren fortait,
 Mais car voil per aïc' pas aïc' !
 (FOLIO 100r)

Quai qui lai mor, mais a que se vivra
 Et qui sai viat, pietz a que se morra
 (FOLIO 100v)

Ouvre mes liellis subtoz ment,
 Gar sai e lai tot belament,
 A sai e lai Meïe e Dieu
 (FOLIO 101r)

Que lai no va e ne sai de lai
 Cades no m' tenna en son fiën
 (FOLIO 101v)

De Bollbone en cà e del Banchets en là,
 Aïc' de tot, Paï de l'est e l'eng e l'oc
 (FOLIO 102r)

Perr. Qui tot quant es de sai mar conquerat,
 Ne t'ie nul pro, si lai a Dieu vilment,
 (FOLIO 102v)

- 1) Vous apporte ici cette lance
 Et pourquoi? ai-tu rien forcé,
 Excepté parce que veux par ici passer
 Ce qui le ment, plus a que ça v'dt,
 Et qui ça vit, que a que si ne ment.
- 2) Ouvre mes yeux subitement;
 Regarde ça et le tout bellement
- 3) Que tant ne vais ni en ni là,
 Que toujours ne me tienne en son fiën
- 4) * De Bollbone en cà et du Banchet en là.
- 5) Qui tout quand est de ça lamer conquérant,
 Ne lui tiens nul profit, si manque à Dieu villement

L'adverbe *on*, *où*, se joint à *lai* et *sai* :

Gratar me fai *lai on* no m pru¹.

BERN. DE VENTADOUR : Ab cor leïal

De *lai on* pres mort e dolor².

GAUCELM FAIDIT : Tant sui fermis.

INS, *DINS*, *DEDINS*, *en*, *dans*, *dedans*, *au-dedans* ;
LAINS, *léans*, *là-dedans* ; *SAINS*, *céans*, *ça-dedans*.

INS fut dérivé d'*INTUS* latin ; *DINS* représenta *DEINTUS*,
 et parfois reçut la préposition *DE* :

PRÉP. C'amors m'a *ins* el cor enclaus
 Vostra valor e vostra laus³.

ARNAUD DE MARUEIL : Totas bonas.

Qu'anc no m'ac Norman ni Frances
DINS mon ostau⁴.

CONTE DE POITIERS : Farai un vers.

DEINZ de mon cor encorroz e m'azire⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Per miels cobrir.

Perqu'ieu volgra estar suau e gen
DINS mon ostal, et aculhir los pros⁶.

PISTOLETA : Af agues.

(1) Gratter me fait là où ne me démange.

(2) De là où prit mort et douleur.

(3) Qu'amour m'a en le cœur enclos
 Votre valeur et votre renommée.

(4) Qu'ouques ne j'eus Normand ni Français
 Dans ma maison.

(5) Au dedans de mon cœur conronce et je haïs.

(6) Pourquoi je voudrais être doucement et gentement
 Dans ma maison, et accueillir les preux.

Et lo ont es mont Orle,
 Puis auzint dedens Etbleom,
 Et en es en dedens Orle.

ADV.

Si ot las de joy parveuse,
 Morai dins lo cour mal,
 Bien de Venise, Et de Orle,
 Per lo cour dedens retrescaie,
 Cour de Perle, Et de Orle,
 Qu'es malvatz delors e dedens,
 Pour de Venise, Et de Orle.

LAÏNZ, SAÏNZ VIENT de *laïa* LAÏUS, *ipsa* LAÏUS,
 comme LAÏ et SAÏ de *laïa* LAÏ, *ipsa* LAÏ:

D'une donzelle lo LAÏNZ VISITATZ,
 Pour se LAÏNZ.

Es se LAÏNZ tournatz sezeat,
 Car no pot de LAÏNZ issir,
 ROMAN DE LAÏNZ.

Cavaliers, bien te tiens pour ausar,
 Car anc SAÏNS auses intai,
 ROMAN DE LAÏNZ.

- 1) Jusques le ou est mont Orle,
- 2) Puis entendimes de dans Etbleom
- 3) Quelque fâs de joy apparence,
- 4) Bien oup'ai au de lous le court triste
- 5) Pour le cour au dedans et dedier,
- 6) Qui est mauvais delors et dedens
- 7) D'une demoiselle au leans e en te
- 8) Est se leans tourne assés
- 9) Car ne peut de leans sortir
- 10) Chevalier, bien te tiens pour oser,
- 11) Parce que enques ceans es is entier.

JA, JAMAIS, JASSE, *jamais*, *quoique*.

Cet adverbe fut dérivé de *JAM*, *JAM* MAGIS :

No m do Dieus nul be, à mon viven,
S'ieu JA per re de vos amar mi tuelh¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Us joïs d'amor.

E JAMAIS no veirai, so cre,
Mon seigner lo rei, ni el me².

ROMAN DE JAUFRE.

Cal que m fassatz, o mal o be,
Vos am, e us amarai JASSE³.

ARNAUD DE MARUEIL : Totas bonas.

Que s'anc virey vas outra part mon fre,
Er sui ab vos remazutz per JASSE⁴.

PONS DE CAPDUEIL : Michs.

Souvent JA et MAIS sont séparés :

E JA no voill MAIS de sos pes mover⁵.

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la flor.

E JA non volria MAIS esser residatz⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Aissi com cel.

- (1) Ne me donne Dieu nul bien, à mon vivant.
Si je jamais pour rien de vous aimer m'ôte.
- (2) Et jamais ne verrai, cela crois,
Mon seigneur le roi, ni lui moi.
- (3) Quel que vous me fassiez, on mal on bien,
Vous aime, et vous aimerai toujours.
- (4) Que si oneques tournai vers autre part mon freïu,
Maintenant suis avec vous demeuré pour jamais.
- (5) Et JA ne veux MAIS de ses pieds mouvoir.
- (6) Et JA ne voudrais MAIS être réveillé.

JA peut être considéré quelquefois comme conjonction, et alors il signifie *quoique*, *bien que* :

Donc, cui pretz, e joïs, e joyens guida,

Ja no m'ametz, toz temps vos amerau.

ALFRED. M. C. C. V. 100. 105.

C'est dans ce sens que JA, joint à SA, a signifie *quoique*, *soit*, *jacôit* :

Karles las ac totas entendudas, ja sa visso que ellis no
s pessavo ges que ellis ho agnes entendut.

PI. C. 158. 100.

Quoique AVE et JA signifient l'un et l'autre *jamais*, il existe cependant entre eux une distinction importante.

AVE n'est guères employé que pour les temps passés :

JA ne l'est ordinairement que pour les temps futurs :

Et ja non et, ni ave no fo

Bona dona sens merce.

CH. C. 100. 100. 100.

Il y a pourtant des exemples de JA employé avec le passé, et alors il signifie *jadis* :

E ai ja vist per avol dunt

A donna marit desamau.

CH. C. 100. 100. 100.

(1) Dame, que prix, et que, et outresse guida,

Quoique ne m'ametz, tous temps vous amera.

(2) Charles les eut toutes entendues, ne fut ce qu'ils ne lui eussent
entendu que lui cela eût entendu.

(3) Et jamais ne sera, ni onques ne fut

Bonne dame sans merci

(4) Et ai jadis vu pour vil galant

A dame mari desaimer

JOS, DE JOS, EN JOS, *en bas*; SUS, DESUS, *sur, dessus*.

Jusum et *susum*, qui avaient la même acception dans la basse latinité¹, fournirent ces adverbess et ces prépositions à la langue romane.

ADV.

Qu'ieu lo vi en l'arena

Jos trabucar².

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : El so que pus.

Qu'el Gastinel

Li saup gent DEJOTZ traire³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : El so que pus.

Tot l'auran abayssat EN JOS⁴.

COMTE DE POITIERS : Pus de chantar.

L'autre fon noyritz SA JOS pres Cofolen⁵.

COMTE DE POITIERS : Companho farai.

PRÉP.

Del loc alsor

Jos al terral⁶.

ARNAUD DANIEL : Chanson d'un mot.

(1) « *JUSUM* vis facere Deum, et te *SUSUM*. »

S. AUG. Tract. VIII, in epist. I, JOHAN.

« *SUSUM* me honoras, *JUSUM* me calcas. »

S. AUG. Ib. tract. X.

« Et posant arma sua *JOSUM*. »

LEX ALAM. Tit. 45, paragr. 2, CAPIT., t. I, p. 69.

(2) Que je le vis en l'arène

En bas trébucher.

(3) Que le Gastinel

Lui sut gentement de bas tirer.

(4) Tôt l'auront abaissé en bas.

(5) L'autre fut nourri ici bas près Consolens

(6) De lieu plus élevé

En bas au terrain.

Adv. Qu'es tan poratz que no sap tornar jos
 Ni sus non val tant li par temeros.¹
 L'engorin Me seient. S'adonques
 El pieg'es desus grans et autz.²
 Romses en l'engorin.

Prép. Mas car non pout sus el senier montar.³
 Aissi. En l'engorin
 F'es sus el caval saillitz.⁴
 Romses en l'engorin
 Lo coms chi f'ou Beucaire
 Vint al sembel
 Dessus un destrier vain.⁵
 Romses en l'engorin. Et se que pu

*JUSTA, IOSTA, DIOSTA, joute, proche, aupres,
 comme*

Cette preposition fut dérivée de *IUSTA* latin.

Quan par la flors justa l'vert feuille.⁶
 Roms en l'engorin. Quan par
 Qu'ieu pretz mais jazer n'utz e gen
 Que vestitz iosta pelerin.⁷
 Romses en l'engorin. Ben saic coms

- 1) Qu'est tant élevé que ne sait retourner en bas.
- 2) Ni sus ne va, tant lui paraît dange-reux.
- 3) L'elevation est dessus grande et haute.
- 4) Mais parce qu'il ne peut sur le coesier monter.
- 5) Il est sur le cheval sailli.
- 6) Le comte a qui fut Beucaire.
- 7) Vint au tournois.
- 8) Dessus un destrier vain ou.
- 9) Quand paraît la fleur près la verte feuille.
- 10) Que je prise plus coucher nud et seulement.
- 11) Que vêtu comme pelerin.

DEJOSTA 'ls breus jorns e 'ls lones sers ¹.

PIERRE D'AUVERGNE : Dejosta 'ls breus.

Se la bella on jai

No m'a DEJOSTA se ².

BERN. DE VINTADOUR : Pois me preiatz.

LEU, *vite*, *légèrement*; BEN LEU, *peut-être*, *bientôt*.

De LEVEM latin fut formé cet adverbe.

LEU signifia *vite*, *tost*, d'après son acception primitive.

En joignant BEN à LEU, l'adverbe eut un sens détourné,
bien légèrement, *peut-être*.

Car non podetz tan LEU issir ³.

ROMAN DE JAUFRÉ.

Que qui non avezet aver

Gran be, plus LEU pot sostener

Afan ⁴.

P. RAIMOND DE TOULOUSE : Us novels.

D'amor non dei dire mas be,

Quar non ai ni petit ni re,

Quar BEN LEU plus no m'en cove ⁵.

COMTE DE POITIERS : Pus vezem.

(1) Proche les brefs jorns et les longs soirs.

(2) Si la belle où elle gît
Ne m'a auprès soi.

(3) Car ne pouvez tant vite sortir.

(4) Que qui non accoutuma avoir
Grand bien, plus tôt pent soutenir
Chagrin.

(5) D'amour ne dois dire davantage bien,
Parce que n'en ai ni pen ni rien,
Car peut-être plus ne m'en convient.

E dis que al fues sen na
 E m n'eu aqu' trobala
 Qui l' dila noves a son gré
 ROMAN DE BOUCL.

MAIS, MAS, MAL, *plus, davantage, excepte, mais*

Ces adverbcs et conjonctions viennent de *magis* latin

Avy. Rois des cortcs, e des p'ros empereur
 Foratz, seigneur, s'agnossez *mais* visquit.
 L'ESTOIRE DE L'ES. Mout chaut
 Ne l' prie *mais* que son amon m' autre l'.
 ALEXANDRE MACCER. Qui que l' m' amors
 Mais qui *may* n'a de se.
 Mal de bon pretz rete l'.
 ALEXANDRE MACCER. Rosses

Quel qui *mais* val, *mais* dopta l' m' lallader
 ALEXANDRE MACCER. L' m' p'ave

Comme adverbe de quantite, il prend les signes de comparaison *que* et *de* :

Mas vucilli murir *que* vivre desomatz.
 BRACCEUS. Guerni mi plov

1. Et c'est quant ten s'en ira
 Et peut-estre la trouvera
 Qui lui dira nouvelles a son gré.
2. Roi des courtois, et des p'ieux empereur
 Seïez, seigneur, s'agnossez *d'avantage* visquit.
3. Ne la prie *plus* que son amon m' autre l'.
4. Mais qui *plus* en a avec soi,
 Plus de bon prix rete l'.
5. Car qui *plus* vaut, *plus* craint d'aire tant.
6. Plus veul mourir *que* vivre desbonore.

ADV. Qu'anc pus la vi, non aic poder en mie
 MAS d'amar leis e DE far son coman¹.

PONS DE CAPDUEIL : Aissi m'es pies.

Lorsque MAIS signifie *hormis*, *excepté*, c'est que le signe de comparaison QUE OU DE est comme sous-entendu :

Per que no us aus preïar MAIS en chantan².

ARNAUD DE MARTEIL : Aissi com cel.

Car res no i truep MAS enjan e bauzia³.

BERN. DE VENTADOUR : En amor truep.

MAIS se joint explétivement à d'autres adverbes tels que ANC, HUEI, JA, ON, etc., et les renforce.

MAIS conjonction fut beaucoup en usage :

CONJ. Vos amaraï, vos plassa o us pes,
 MAIS moult volgra mais que us plagues⁴.

BÉRANGER DE PALASOL : Aissi com hom.

MALGRAT, *malgré*.

MALGRAT, locution employée en sens absolu, devint préposition et conjonction.

ADV. Que, MAL GRAT VOSTRE, us am e us amaraï
 E, MAL GRAT MIEU ; mas amors vos m'atraï⁵.

GAUCLEIN FAJBIT : Mais ai poinhat.

- (1) Qu'enc depuis que la vis, n'eus pouvoir en moi
 Plus qu'aimer elle et que faire son commandement.
- (2) Pourquoi ne vous ose prier excepté en chantant.
- (3) Car rien n'y trouve hormis tromperie et trahison.
- (4) Vous aimerai, vous plaise ou vous jèse,
 Mais beaucoup voudrais plus que vous plut.
- (5) Que, mal gré votre, vous aime et vous aimerai
 Et, mal gré mien : mais amour à vous m'attire.

ADV. Dont, mal, mal, mal, grece, souffre
 Peines, et dans, le dolours.
 Peines, et dolours.

Et Rolland passe, mal, mal, grece
 Peines.

PREP. Et les autres se en intiero a la cunte, mal, mal, grece
 Kuntz.

CONJ. Car, mal, mal, mal, grece, que, que, mal, mal, grece
 Car, mal, mal, mal, grece, que, que, mal, mal, grece.

MANTENEN, DE MANTENEN, *maintenant, incontinent,*
immédiatement

Cet adverbe vient de *manu* *tenens*, *touchant par la main*, et exprime la grande proximité et pour l'espace et pour le temps.

Qui te vi ja comensar un poi
 Ab un peira solamen,
 Que pois veni a complimen:
 Puis maintenant
 Auet cazen.
 GARCIN: L'AVANT: Sompagne

1. Dont, mal, mal, mal, grece, souffre.
2. Peines, et dolours, et dolours.
3. Et Rolland passe, mal, mal, grece.
4. Les autres se en intiero a la cunte, mal, mal, grece.
5. Car, mal, mal, grece, que, que, mal, mal, grece.
6. Que a vis ja dis comensar un poi.
7. Avec une pierre seulement.
8. Qui puis veni a complimen.
9. Puis incontinent.
10. Auet tombant.

E trais sa spaza MANTENEN ¹.

ROMAN DE JAUFRE.

Hueimais parran li ric e ill pro

E 'ls coratjos, ab ardimen,

Al be ferir DE MANTENEN ².

PIERRE D'Auvergne : Lo senher que.

E Jaufre ven DE MANTENENT

A la porta per on intret ³.

ROMAN DE JAUFRE.

Avec cet adverbe je placerai DE MANES, signifiant *subitement, soudainement*; il vint peut-être de MANE, *de bonne heure, de matin* :

On non ten pro ausberes fortz ni espes,

Si lansa dreit, e pois trais DE MANES

Sajetas d'aur, ab son arc asteiat ⁴.

GAUCELM FAIDIT : A leis chi am.

Qu'amples vestirs porton e bels arnes;

E son arditz e feron DE MANES ⁵.

ALBERT : Monges digalz.

- (1) Et tire son épée maintenant.
- (2) Désormais paraîtront les puissants et les preux
Et les courageux, avec hardiesse,
Au bien frapper incontinent.
- (3) Et Jaufre va incontinent
A la porte par où entra.
- (4) Où ne tient profit haubert fort et épais,
Ainsi lancée droit, et puis tire subitement
Sagettes d'or, avec son arc de corne.
- (5) Qu'amples vêtements portent et beaux harnois;
Et sont hardis et frappent subitement.

MENS, MEINS, MOINS

Ces adverbcs viennent de *MENS* latin.

Mens priez vivrez que mourez,
Car vivrez es trop priez de mourez.

ANSAU DE MAUREL (D. 1650, 143)

Quon plus m'estoiz, e meus me valiz.

LES S. DE VENEZUELA (M. 1650, 143)

Comme plusieurs autres adverbcs, *MENS* fut employé substantivement, et reçut même l'article

Aissi son finas beltatz,
Que mais ni meus ni t'covez.

BOU DE VENEZUELA (Ab. 1650, 143)

Sitot amors me tormenta
Et me tue, ne celi plains rien,
Qu'at meus muer per la plus gente.

S. 1650, 143, 144, 145

A *TOI TO MENS* forma une locution adverbiale, *à tout le moins*, *au moins* :

Que bien pot aver cavalc
Doas legas a *TOI TO MEINIZ*.

ROMAN DE JACULA

- 1) Moins priez vivre que mourez,
Car vivre est beaucoup plus que mouir
- 2) Quand plus m'estoiz, et moins me valiz
- 3) Ainsi sont parfaites beauties,
Que plus ni moins ne convient
- 4) Quoique amour me tourmente
Et me tue, ne celi plains rien,
Au qu'au moins mours pour la plus gente
- 5) Que bien peut avoir et cavanche
Deux lieues à tout le moins

MEST, PER MIEI, PER MIEG, EN MIEG,
parmi, au milieu, par le milieu.

Ces prépositions furent dérivées de *MEDIUM*.

Car aital captenemens
 No val MEST las bonas gens ¹.

BERTRAND DE BORN : S' abril e fuelhas.

Guiraut, ben volgra fos say
 Aquel bos costums PER MEST NOS ².

GEOFFROI RUDEL : Guiraut Riquier

'Troba un cavalier nafrat
 D'una lansa PER MIEI lo cors,
 D'outra en outra ³.

ROMAN DE JAUFRE.

El rossinhols s'abandona
 De cantar PER MIEG lo brueilli;
 Bellia m'es la retindida
 Que fai PER MIEG la giardina ⁴.

P. RAIMOND DE TOULOUSE : Pos lo prius.

Se combaton EN MIEG la via ⁵.

ROMAN DE JAUFRE

- (1) Car tel gouvernement
 Ne vaut parmi les bonnes gens.
- (2) Giraud, bien voudrais que fût ça
 Ce bon usage parmi nous.
- (3) Trouve un chevalier navré
 D'une lance par milieu le corps,
 D'outre en outre.
- (4) Le rossignol s'abandonne
 De chanter parmi le bocage:
 Bel m'est le retentissement
 Que fait parmi le jardin.
- (5) Se combattent enmi la voie

OUTRA, UTRA, OTRA, *oultre, au delà*

D'UTRA latin vint cette préposition

PRIÉ. — Qu'il transmetta les biens UTRA l'embarc,

POÈME SUR L'100

OUTRA la terra Normanda,

Par la teta mer profonde,

BEU DE VENTADOUR — L'empereur poète

UNCA, ONCAS, ONGAN, OAN, ANO, *oneques, once*,
ANMAIS, *jamaïs*; ANSE, *toujours*; SONCA, *jamaïs*

Unqi *am* et unqi *am* latins fournirent ces adverbes

E l'azia veser li cec que UNCA non havian vist¹,

LA NOBIA LEVON

La gense et la plus bona

ONCAS vezeson miey huelle²,

PIERRE RAYMOND DE TOULOUSE — Pos le prin

Ni no m vol ONGAN auzir³,

GARCISTE L'AMÉ — Le rossinole

No l'auzirém donc⁴ non ONGAN⁵,

PIERRE ROQUES — Tant al nou cou

- 1 Qu'il transmetta les biens au-delà de l'embarc
- 2 Outre la terre Normande,
- 3 Par la cruelle mer profonde
- 4 Et faisant voir les aveugles qui oneques n'avaient vu
- 5 La plus gentille et la plus bonne
- 6 Qu'oneques vissent mes yeux
- 7 N'en me veut oneques oïr
- 8 Ne l'ouïrons donc ? non jamais

So que no cugei far ONGUAN¹.

GAUCELM FAIDIT : Lo rossinholet.

D'un sonet vau pensan,

Per solaz e per rire,

Qu'en no chantai OAN².

PEYROLS : D'un sonet.

S'ANC li fi tort, que lo m perdo³.

COMTE DE POITIERS : Pus de cantar.

MAIS se joint souvent à ANC, et parfois à HOGAN :

El maior dol, las! qu'eu ANCMAS agues⁴.

GAUCELM FAIDIT : Fortz chausa.

E ja donna non perdre HOGANMAI⁵.

GAUCELM FAIDIT : Ab nov cor.

Qu'ANCSE amey joc e deport⁶.

COMTE DE POITIERS : Pus de cantar.

Que sos hom e sos servire

Soi, et ai estat ANCSE⁷.

GAUCELM FAIDIT : Sitot ai.

Qu'ieu NOQUAM planh, sitot me dol⁸.

BERN. DE VENTADOUR : Long temps a.

(1) Ce que ne crus faire jamais.

(2) D'un sonnet vais en pensant,
Pour amusement et pour rire.
Que je ne chantai oncques.

(3) Si one lui fis tort, que le moi pardonne.

(4) Le plus grand denil, hélas! que je jamais eusse

(5) Et ja dame ne perdre oncques mais.

(6) Que toujours aimai jeu et amusement.

(7) Que son homme-lige et son serviteur
Suis, et ai été toujours.

(8) Que je jamais plains, quoique me fâche.

So que dis qu'a fait aillours

Croez, si nove lo pur.

E so qu'en vi des acueilha :

Prima Focart. *Al paret* 1.

A ORA, ORAS, ARA, AE, ERA, TRAS, TE,

ores, maintenant

Cet adverbe de temps et ses modifications et contractions vinrent d'*hora* latin 2.

Enfants, en dues toren ome fello,

Mal ome toren; a ora sun peior 3.

Poema sus Borel

Se me pregnes tras la pros comtessa 4.

Bons de Vessadou. *En amor temps*

Ma la terza ley, la cal es ara al temps present 5.

La sonda Lixos

Lo castel de Lanag ni la forsas que ara y son ni ade-nant y seran 6.

Act. de 1084. *Procès-verbal de Languet* t. II, col. 120.

(1) Ce que dit qu'a fait aillours

Croie, si jamais le pur,

Et ce qu'en vit des acueilha.

(2) Dans les titres anciens de foi et hommage on lit :

« De ista nova antea »

A = 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.

« De aq[ui]sta nova adenant »

A = 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

(3) Enfants, jadis furent hommes félons,

Mauvais hommes furent; a l'heure sont purs

(4) Se me pria l'heure la genereuse comtesse.

(5) Mais la troisième loi, laquelle est ores au temps présent.

(6) Le chateau de Lanag et les fortresses qui a present y sont et d'adenant y seront 7.

Mas so que Merlis
 Prophetizan dis
 Del bon rey Loys....
 ARA s' esclarcis ¹.

GERMONDE DE MONTPELLIER : Gieu m'es.

ARAS pot hom conoisser e proar
 Que de bos fatz ren Dieus bon guizardo ².

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Aras pot hom.

ARAS quan vei verdeiar ³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Aras quan vei.

Mais ER vei be que si meteis destrigua
 Sel qu'ab amor guerreia ni playeia ⁴.

SAIL DE SCOLA : Grau esfortz.

Mas ERAS sai ben que vers es
 Tal se cuia calfar que s'art ⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Si que vos.

Dans la même signification, cet adverbe peut se traduire par *tantôt* :

Mas tan a van cor e doptos,
 Qu'ER ai lei, ERA non ai ges ⁶.

BERN. DE VENTADOUR : Ja mos chantars.

- (1) Mais ce que Merlin
 En prophétisant dit
 Du bon roi Louis....
 Maintenant s'éclaircit.
- (2) Ores peut on connaître et prouver
 Que de bons faits rend Dieu bon guerdon.
- (3) Ores quand vois verdoyer.
- (4) Mais à présent vois bien que soi-même embarrasse
 Celui qui avec amour guerroye et plaide.
- (5) Mais ores sais bien que vrai est
 Que tel se croit chauffer qui s'ard.
- (6) Mais tant a vain courage et craintif,
 Que tantôt ai elle, tantôt n'ai aucunement.

Cet adverbe a plusieurs composés

ENCAR, ENCARAS, ENQUERAS, etc., de IN HANC HO-
RAM, *encore*

Crois la force dels Sarrasins
Jerusalem près Saladis,
Et ENCARAS non es cobratz :

CAVALIER DE VILLEX, *Sénéchal* 10.

Ges ENQUERAS no püese sellar mais deus
Quien del comte non digue sa lançoiz :

AMER DE PIGETTES, *Sénéchal* 11.

DESOR de DE IPSA ITA HORA, *lors*, ou de DES DE
L'ORA, romans, *des-lors* :

Que ben conose qu'anc re non amei tant,
Com ieu fais lei, DESORA qu'ien fui natz³,

GALCHIN L'ORRE, *Arceves*

Anc non agu de mi poder,
Ni no fui mieus DESOR en saïz,

DEUS DE VENTADOUR, *Quen va la lançoiz*

QUORA vint de QU A HORA, *quand* :

No sai QUORA m fui endormitz⁵,

COMTE DE POITRES, *L'arceves*

- 1 Croit la force des Sarrasins,
Jerusalem près Saladin,
Et encore n'est reconyue.
- 2 Aucunement encore ne puis — en la dents.
Que je du comte ne dise sa lançoiz.
- 3 Que bien conoiss qu'one pue n'en n'ai mi tant,
Comme je fais elle, des l'heure que ieus ne.
- 4 Oncques n'eus de moi pouvoir,
Ne ne fus mien deslors en saïz.
- 5 Ne sais quand je fus endormi.

No sai QUORA mais la veyrai,
Que tan son nostras terras luenh¹.

GEOFFROI RUDEL : Lanquan li joru.

On a vu précédemment DERENAN, *dorénavant*.

ONT, ON, *où* ; DUNT, DON, *d'où*, *dont*.

Ces adverbcs de lieu vinrent de UNDE latin², auquel
parfois fut jointe la préposition DE.

E vos queric lo dur plebs,
Tro lai ONT es mout Oreps³.

PIERRE D'AUVERGNE : Dieus vera vida.

Pero 'l pessar no s ne part nuech ni dia ;
Ans es pus fermes ON qu'ieu au ni m'estia⁴.

PIERRE D'AUVERGNE : Ab lial cor.

No sai ON vauc ni ON me venc⁵.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona genser.

Mors fo Mallios Torquator DUNT eu dig⁶.

POÈME SUR BOECE.

- (1) Ne sais quand plus la verrai,
Vn que tant sont nos terres loin.

- (2) Pendant le moyen âge on se servait souvent de UNDE :

« Si potebat habere ullam scripturam aut aliam rem UNDE ipsas res partibus
suis indicare debeat. »

« De id UNDE ille repetit.... Quia de his UNDE me mallavit. »

ACTES de 842 et de 875. PR. de l'Hist. de Lauguedoc, t. I, col. 115, 128.

- (3) Et vous chercha le dur peuple,
Jusques là où est mont Oreb.
(4) Pourtant le penser ne s'en sépare nuit ni jour ;
Au contraire est plus ferme où que j'aïlle et je sois.
(5) Ne sais où vais ni d'où je viens.
(6) Mort fut Mallins Torquator dont je dis.

Feraï un vers, dox suis dolens 1.

Feraï un vers de quoi suis dolent.

Qui gran cora de languera 2.

Saber deu dont o pod faire 3.

Savoir deu dont il ou cela peut faire.

Quant lo vic, Karles apele lo 4. Et dox ves 5.

Quant il vit, Charles appelle le. Et d'où vient.

E, pois d'amor, mais no m'cal 6.

Non sai dox m' de que chanta 7.

Et depuis que d'amour plus ne me soucie.

Cet adverbe de lieu *ox* se joint à *qui* et à *plus*.

Moble et non moble ox qui sia, in qual que sia 8.

Mobilier et non mobilier ou qui soit, et quel que soit.

Se qu'ab lieys es ox qui en au ni estia 9.

Si qu'avec elle est ou qui en elle n'est pas.

Mas per so chant e oblides la dolor 10.

E l mal d'amor 11.

Et ox plus chanta, plus m'en sove 12.

Et ou plus je chante, plus m'en souvient.

Cades me tuga, ox plus l'apela 13.

Quand toujours me tuit, ou plus l'appelle.

1 Feraï un vers de quoi suis dolent.

2 Qui grand desir a de prodiguer.

3 Savoir dont il ou cela peut tirer.

4 Quand le vit, Charles appelle le. Et d'où vient.

5 Et depuis que d'amour plus ne me soucie.

6 Ne sais d'où ni de quoi je chante.

7 Mobile et non mobile ou qui soit, et quel que soit.

8 Tellement qu'avec elle est ou qu'elle et sois.

9 Mais pour ce je chante que j'oublie la douleur
Et le mal d'amour.

10 Et ou plus je chante, plus m'en souvient.

11 Que toujours me tuit, ou plus l'appelle.

OU, O, QUE, où.

D'ubi latin fut formé ou, et ensuite o dans la même acception.

Et souvent le QUE indéclinable fut employé dans le sens de QUO LOCO, QUA DIE :

Lo mas o intra inz es en gran claritat ¹.

POÈME SUR BOECE.

Cazut sui de mal en pena;

E vau lai o 'l cors mi mena ².

BERTRAND DE BORN : Cazut sui.

Que non es jorns qu'ieu no sospir ³.

BERN. DE VENTADOUR : En avril.

E 'l Lazer ressorsis vos

Qu'era ja quatredians ⁴.

PIERRE D'Auvergne : Dieus vera vida.

Ieu chant que devria mielhs plorar ⁵.

BERN. DE VENTADOUR : En avril.

Estat aurai estas doas sazoz

QUE non chantey, e fas hy mon dampnatge ⁶.

GUILLAUME DE SAINT-DIDIER : Estat aurai

(1) La demeure où entre dedans est en grande clarté.

(2) Tombé suis de mal en peine;
Et vais là où le cœur me mène.

(3) Que n'est jour où je ne soupire.

(4) Et le Lazare ressuscitâtes vous
Qu'il était déjà quadridien.

(5) Je chante ou devrais mieux pleurer.

(6) Été j'aurai ces deux saisons
Que ne chantai, et fais y mon dommage.

PART, *parmi*, *par*, *à travers*, *au-delà*

Cette préposition vient du latin *PARTIM*

Outra la terra Normanda,

PART la terra mar preonda ;

LES DI VENTADOUR — L'anquien vei pei mar

Aquest deu sobre toz graina,

E PART los autres emerau ;

COMTE DE PORTOES — Mont. *emerau*

Reis Castellas, vostra valor se tira

PART las valores que tug l'autre rev au 3,

LOUQUE DE L'EST — Al lion rei,

PATC, *peu*.

J'aurais pu ne pas parler de cet adverbe, attendu que sa dérivation de *patce* latin est si évidente, qu'elle n'exige aucune explication ; et par cette raison, je ne parlerai pas de plusieurs autres adverbes tels que *mi se*, *mi l'um*, etc. ; mais *patc*, précédé d'*av* ou *va*, devient une locution conjonctive signifiant *avec peu*, *peu s'en faut que*, et je dois en avertir :

Av patc ien d'amar no m recte,

Per enneg de lanzenjadors ;

ANSAU DE MOURRE — Alépane

- (1) Au-delà de la terre Normande
Parmi la sauvage mer profonde
- (2) Celui-là doit sur tous graina,
Et au-dessus des autres bréa
- (3) Roi Castellan, votre valeur on distingue
Au-delà des valeurs que tous les autres rois ont
- (4) Peu s'en faut que je d'aimer ne me lasse,
Par ennui des médisans

Que m fan sufrir tan greu turmen,
 Qu'a PAUC lo cor d'ir' e d'esmai no m fen ¹.

POUS DE CAPDUEIL : Ben sai.

On aura remarqué qu'après cette conjonction le verbe reçoit toujours la négation *no*.

*PER, par, pour, à cause de, au moyen de,
 en qualité de, etc.*

La préposition latine *PER* ne subit aucun changement; et elle eut beaucoup plus d'acceptions.

Leu li juraria,
PER Dieu e *PER* mia fe,
 Qu'el bes que m faria
 No fos saubutz *PER* me ².

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan vei la fuellia.

L'autre dia, *PER* un mati,
 Trespassava *PER* un simmelh ³.

GAVAUDAN LE VIEUX : L'autre dia.

Ben es fols qui l'arm' ublida
PER aquesta mortal vida ⁴.

BARTHÉLEMI ZORGI : Jesu Christ.

- (1) Qui me font souffrir tant grief tourment,
 Que peu s'en faut que le cœur de tristesse et d'émoi ne me fende.
- (2) Facilement lui jurerais,
 Par Dieu et par ma foi,
 Que le bien que me ferait
 Ne fût su par moi.
- (3) L'autre jour, par un matin,
 Passais par un côteau.
- (4) Bien est fou qui l'âme oublie
 Pour cette mortelle vie.

Et lassa son parler ter nos.

Et digas lor que per m'amor

Aucizo l'euat.

Comte de Poitiers. — Le Manoir.

Mort m'a, e per mort li respont,

Bien de Vestadon. — Quenevello, 1070.

PER joint à l'o romain, signifie *pour ce*, *pour cela*,
pourtant:

Perro no soi del toi desesperat.

Alsac de Meule. — Alsacques.

Suivi de *qui*, il devient conjonction, et signifie *par
quoi*, *c'est pourquoi*:

Que plus etz blanche qu'ovoir;

Per qui n'aura non azoir.

Comte de Poitiers. — L'alai chansoneta.

Pecatz a tan douce sabor.

Per qui Adams lo poum trazie.

Gavacuan de Vaux. — Patz pessen.

Il signifie aussi *pourquoi*:

Per quel us vulhetz metre monja?

Comte de Poitiers. — L'alai chansoneta.

1. Et lassa son parler pour nous.

Et dis leur que pour mon amour

Tuent le chat.

2. Tu m'a, et pour mort li li repends.

3. Pour ce ne suis du tout desespere.

4. Que plus c'est blanche qu'ovoir.

Par quoi je n'aurai n'adair.

5. Peché a tant douce savour.

C'est pourquoi Adam la pomme prit.

6. Pourquoi vous voulez metre nonne?

On a vu précédemment que *PER*, *pour*, devant le présent de l'infinitif, remplissait la fonction du gérondif en *DUM* :

De bon enghen ad ops d'amar,
PER servir, et *PER* tener car,
 E *PER* selar, e *PER* sofrir ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : *Totas boas*.

PIETZ, *PIEGZ*, *PIEZ*, *pire*, *plus mal*.

Cet adverbe de comparaison vint de *PEJUS*.

Quar *PIETZ* trai que si inoria
 Qui pauc ve so qu'ama fort ².

SORDEL : *Aylas ! et que m'fan*.

Sa guerra m'es mortals,
 E sa patz *PIETZ* de martire ³.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS : *Gueittas*.

PLUS, *PUS*, *plus*, *d'avantage*.

Cet adverbe de comparaison, venu du latin *PLUS*, n'exige aucune explication.

J'ai déjà fait remarquer que parfois la langue romane l'employa précédé de l'adverbe de lieu *ox*.

- (1) De bonne adresse à l'ouvrage d'aimer.
 Pour servir, et pour tenir cher,
 Et pour celer, et pour souffrir.
- (2) Car *pire* traîne que si mourait
 Celui qui peu voit ce qu'aime fort.
- (3) Sa guerre m'est mortelle,
 Et sa paix *pire* que martyre.

POS, PUS, POIS, PETIS, PUOIS, DE POIS, POISAS,
 POIS QUE, puis, apres, depuis, piece, depuis
 que, puisque

De post latin furent derives ces adverbies et compo-
 sitions.

Adv. Car si fa mal, pois abenir.
LES 10 VENTRIER, AUC 10
 Plus que d'autra qu'en vi etis m'abans
LES 10 DE POUVOIR, L'AMABON
 Et poisas delivrai los ai.
ROMAN DE JACOB
 Et anc de pois no fui ses gilozia.
ALGER, L'AMABON

CONJ Car vivre es trop pietz de mort,
 Pes e ou non a joï m' de port.
AL SAKH DE MACCARI, DONASOL 100

Le qui est parfois sous-entendu :

E rûs no m' puese de vos amar sofrir,
 Per merce us prie e per humilitat,
 Qu'en vos trobes qualaquer pietat.
AL SAKH DE MACCARI, Si m' destreignete

1. Car si fait mal, puis fait bien
2. Plus que d'autre que je vis après et avant
3. Et piece delivrai les ai
4. Et quelques depuis ne fus sans adoucir
5. Car vivre est beaucoup pire que mourir,
 Depuis qu'on n'a joie ni amusement
6. Et puis-que ne me puis de vous aimer cesser
 Par merci vous prie et par humilité
 Qu'en vous je trouve quelque pit

CONJ.

PUS fom amdui enfan,
L'ai amad' e la blan ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Lo gens temps de pascor.

A PRESEN, *à découvert, à présent, maintenant.*

Cet adverbe signifia *à découvert*, AD PRESENTIAM, et,
par sens détourné, *maintenant*, AD PRESENS TEMPUS.

Si non per aital coven
Que lui ames A PRESEN,
E que y agues senhoria;
E mi seladatemen ².

GAUCELM FAIDIT : N'Ugo de la.

Mas ieu no l'aus descubrir mon talan,
Si no o fes A PRESEN en chantan ³.

PISTOLETA : Anc mais nulls.

PROP, APROP, DE PROP, EN APROP, PRES,
proche, près, après.

Ces adverbess et ces prépositions vinrent de PROPE latin.

ADV.

C'anc tan non amey luenh ni PROP ⁴.

ARNAUD DE MARUEIL : Dona sel que.

- (1) Depuis que fûmes tous deux enfans,
L'ai aimée et la flatte.
- (2) Si non par tel accord
Que lui aimât à découvert,
Et que y eût domination;
Et moi couvertement.
- (3) Mais je ne lui ose découvrir mon desir,
Si ne le fisse à-présent en chantant.
- (4) Qu'onc tant n'aimai loin ni proche.

- Adv.** De tal donssor suis resploitiz
 Quan de pres la pue c'atendia.
En de Vexier. — Quant. Los d'os.
- Après començ sa raison.
 En après vint un vassal.
Après. En. Vint.
- PREP.** Ben volgra que l'unosis
 Los plus ror de Magret andia.
Foron. A. De. Me. — En. Jan.
- L'autre lon noyitz sa jos pres Coto'ena.
Come. A. P. — Com. A. P. —
- Qu'en suis pres sa comanda.
 Pres del lieg jost el espondia.
En. Sa. A. Vexier. — En. p. A. Vexier.
- S'aport cent brans respos.
 En los d'un jor pagatz.
En. A. — En. A. — Com. A. —
- Cal prezatz mais, e respondetz premiers.
 Et, vint vos, respond En Perdigos.
Ram. A. D. O. — En. A. —

1. De telle donc que suis rempli,
 Quand de près la puis voir.
2. Après commença sa raison.
 Après vint un vassal.
3. En a voudrais que l'unosis
 Ent plus près le Mostre.
4. L'autre ent nourrit ches pres Coto'ena.
5. Que je sois, par son commandement,
 Pres du lit juste au bon.
6. S'aport cent dures réponses,
 En fusse d'une jor paye.
7. Quel p'ise plus, et repone le premier,
 Et, après vous, repone sicut Perdigon.

PRÉP. Molt valra 'l bens APRES l'afan ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Non es meraveilla.

Je place ici SEGUENTRE, signifiant aussi *après*.

PRÉP. E DE SEGUENTRE lui, nianj 'en lo reis Franceis ².

SORDEL : Planher vuell.

APRES, avec le QUE, devient conjonction.

QUAN, QUANT, CAN, CANT, LANQUAN,
quand, lorsque.

Cette conjonction fut formée de QUANDO latin.

QUANT ieu serai partit de vos ³.

COMTE DE POITIERS : Pns de chantar.

Ordinairement le T final n'est conservé que devant les voyelles.

De *ilLo anno quando* vint LANQUAN :

LANQUAN fuelhon bosc e guarrie ⁴.

BERN. DE VENTADOUR : Lanquan fuelhon.

QUANT, *autant, autant que, combien.*

Cet adverbe vint de l'adverbe latin QUANTUM.

Il ne quitte jamais le T final.

E QUANT aurem de tort et de peccat,
Trobarem totz al jorn del jutjamen ⁵.

FOLQUET DE ROMANS : Quan lo dous temps.

(1) Beaucoup vaudra le bien après le chagrin.

(2) Et après lui, mange en le roi Français.

(3) Quand je serai séparé de vous.

(4) Lorsque feuillent bois et forêts.

(5) Et autant que aurons de tort et de péché,
Trouverons tous au jour du jugement.

Halas' qu'ant enava saber
 D'amor, e co'ant peit en sus.¹
Halas de Vessac, c. 1. — Quand v'e la rauleta

QUAR, CAR, *car*, *parce que*, *pourquoy*,
a cause que, *c'est pourquoy*.

Cette conjonction fut derivée de QU'ARE latin.

CAR ill' avien envidra, CAR la gent lo seguia.²
Le sona l'avis.
 Per Dieu e per merce, vos clain
 Que no us sia gien CAR vos am.³
Auxat de Mortier. — Totas bon.

Il est quelquefois employé dans le sens de QU'ET

Gentils donai, plazens tant m'es,
 Car vos am sobre onatz honours.⁴
Leu, vers 1. — Benx, 1, 10.
 Amors, alegres part de vos,
 Per so car van mon miels querens.⁵
Grouen Rime. — Quand le rossignol.

- 1 Halas' combien en va-t-il avoir
 D'amour, et combien peu en sus ?
- 2 Car ils avoient envie, parce que la gent le suivait
- 3 Par Dieu et par merci, vous prie
 Que ne vous soit rien, parce que vous l'aimez
- 4 Gentils d'ancs, plaisez tant m'êtes,
 Que vous aime au-dessus d'honneurs hommes.
- 5 Amour, aigre me sépare de vous,
 Pour ce que vous mon mieux cherchant

SEGON, SEGON QUE, *selon, selon que.*

SECVNDVM latin produisit cette préposition et cette conjonction.

PRÉP. Mas, SEGONT lor poer, hi fan empachament¹.

LA NOBLA LEYÇON.

Qu'ieu non vuellh, dona, joi ni be,

Mas SEGON la vostra merce².

ARNAUD DE MARUEIL : Dona sel que.

CONJ. SEGON QUE s pot sempre faire³.

PIERRE D'Auvergne : Ab fina joia.

SEMPRE, *toujours.*

Par une légère modification, très-usitée dans la langue romane, cet adverbe vint de SEMPER latin.

Que tota ora SEMPRE vai chaden⁴.

POÈME SUR BOECE.

SENEs, SENS, SES, SANS, *sans.*

De SINE latin fut formée cette préposition qui reçut diverses modifications.

Tots sos faitz sap acabar e complir

Ab segur sen, SES reguart de faillir⁵,

(1) Mais, selon leur pouvoir, y font empêchement.

(2) Que je ne veux, dame, joie ni bien,
Excepté selon la votre merci.

(3) Selon que se peut toujours faire.

(4) Qui à toute heure toujours va en tombant.

(5) Tous ses faits sait achever et accomplir
Avec sûr sens, sans danger de faillir.

Et ses malgierde, ses blasme e ses folie,

Ses enveie, d'ice, e ses es viluie.

— *Le Livre de Pierre de Valenciennes*

En la sua potestat de Guillem lo tournara sans decep-
tion.

— *Acres de 1600. P. de Coligny. Ch. de France. Ch. de France*

SE,

Là conjonction latine *se* fut employée sans modifica-
tion.

Mort suis, si vis amez; et mort, si me part de vous.

— *Le Livre de l'Ex. Au. de Coligny*

Dame, si vous voyez mon hennel,

Ben sachez que mon cors vous veit.

— *Le Livre de Valenciennes. Ch. de France*

Souvent l'*i* subit l'élision.

SE, *ainsi*; SE QUE, *tellement que*; AINSI,

ainsi, de même.

Cet adverbe vint du latin *se*:

Si t'o tendrai, E si t'o tendrai, e si o tendrai a toi.

— *Acres de 1600. Ms. de Coligny*

1. Et sans malgierde, sans blasme, et sans folie.

2. Sans enveie d'ice, et sans viluie.

3. En la seule puissance de l'un d'eux le rendra sans deception.

4. Mort suis, si vous aimez; et mort, si me sépare de vous.

5. Dame, si vous voyez mon hennel,

Ben sachez que mon cœur vous voit.

6. Ainsi se cela tendrai. Et ainsi se cela tendrai, et ainsi cela tendrai à toi.

7. *Idem.*

Us amicx et una amia,
 Sordel, an si un voler,
 C'a lur semblan, non poiria
 L'us ses l'autre joi aver ¹.

GUILLAUME DE LA TOUR : Us amicx.

Ja dous' amors, que m'a conques,
 Me ten si QUE HO MI VIR allors ² !

BLACASSET : Ben volgra.

Parfois il signifie *cependant*, *pourtant* :

Mi faitz orguelli en digz et en parvensa;
 E si etz francs vas totas autras gens ³.

COMTESSE DE DIE : A chantar m'er.

Et d'autres fois *alors* :

« Al temps qu'En Richartz era coms de Peitieux, ans
 qu'el fos reis, Bertrans de Born si era sos enemics, per so
 qu'En Bertrans volia ben al rei jove ⁴. »

ARGUM. de la Sirvente : NON PUOSC, ms. de la Bibl. roy. 7225.

Aissi vint de sic en y joignant A :

Paure era Nostra Dona, e Joseph ASI ⁵.

LA NOBLA LEYÇON.

- (1) Un ami et une amie,
 Sordel, ont tellement même vouloir,
 Qu'à leur avis, ne pourrait
 L'un sans l'autre joie avoir.
- (2) Déjà douce amour, qui m'a conquis,
 Me tient tellement que ne me tourne ailleurs.
- (3) Me faites orgueil en dits et en apparence,
 Et pourtant êtes frane vers toutes autres gens.

(4) « Au temps que sire Richard était comte de Poitou, avant qu'il fût roi,
 Bertrand de Born alors était son ennemi, parce que sire Bertrand voulait bien
 au roi jeune. »

- (5) Pauvre était Notre Dame, et Joseph aussi.

Quant aissi auzets esbandi
Lo rossignolet nuit e joun⁽¹⁾.

(FORS DE V. STADLER — AMOS FERRAT)

En aissi los pres, com ieu sui
Mos Auvergnatz, e totam dui⁽²⁾.

(FORS DE VENTAJOTER — L. CHENET)

Il peut être suivi du *que* :

E sui aissi meitadatz,
Que no m' desesperi,
Ni aus esperans aver⁽³⁾.

(FORS DE MARGUERITE — LUIS VALLÈS)

On a vu précédemment AISSI COM, COSSE, etc.

COSSE. — C' AISSI COM saï pardonaïan,
Sapchatz c' aital pardon aurai
Là ou e' fatz lo jutjament.

(FORS DE CARRER — L' honnor del)

AURESI venant du latin *ALTERUM SIC* signifie *aussi de même*, et peut quelquefois COM :

ABY. — Mas ei es temps que diz hom de mal be,
Et auresi, que del ben diz hom mal⁽⁴⁾.

(AURELI — Tote h' au)

- (1) Quant ainsi oyez esbandir
Le rossignol nuit et jour.
- (2) Ainsi tût pais, comme je suis,
Mon Auvergnat, et serions deux.
- (3) Et suis ainsi divisé par moitié,
Que ne me desespère,
Ni ose espérance avoir.
- (4) Qu' ainsi comme ça pardonneront,
Sachez que tel pardon auront
Là ou sera fait le jugement.
- (5) Mais a-présent est temps que dit on du mal l'éci,
Et aussi, que du bien dit on mal.

CONJ.

ATRESI COM l'orifans

Que, quan chai, no s pot levar ¹.

RICHARD DE BAREEZIEUX : ATRESI COM.

De sic latin fut dérivée la particule affirmative *SI*, *oui* :

La ley veïha deffent solament perjurar,

E plus de *SI* o de *no* non sia en ton parlar ².

LA NOBLA LEYÇON.

SITOT, quoique, bien que.

CONJ.

E *SITOT* venta freg' aura,

L'amor qu'ins el cor mi muev,

Mi ten caut, ou plus yverna ³.

ARNAUD DANIEL : Ab gnay so.

E s'aman muer, domna, sui merceians,

Qu'en la mort prenc honor, *SITOT* m'es dans ⁴.

BLACASSET : Si in fai.

SIVALS, du moins, pourtant.

ADV.

S' a l'icis no platz qu'entenda en s' amor,

Tos temps *SIVALS* retrairai sa valor ⁵.

PONS DE CAPDUEIL : Un guai deseort.

- (1) De même que l'éléphant
Qui, quand tombe, ne se peut relever.
- (2) La loi vieille défend seulement parjurer,
Et plus que si ou que non ne soit en ton parler.
- (3) Et quoique vente froid air,
L'amour qui an-dedans du cœur me ment,
Me tient chaud, où plus hiverne.
- (4) Et si en aimant meurs, dame, suis remerciaut,
Và qu'en la mort prends honneur, bien que m'est dommage.
- (5) Si à elle ne plaît que prétende en son amour,
Tous temps pourtant retracerai sa valeur.

Adv. L'an molt de remanet pregat,
Sivals fio que aquec mampat.
RAMES DE LORRA.

SOREL, DESOREL, *sur, dessus*; SOIZ, DESOIZ,
sous, dessous

SUPER et SUTUS latins produisent ces prépositions et adverbes.

Prép. SORRE sans li julana
C' autre jous el mon no m'sia.
FRES DE VESTIGOR. — TROUJARD.
Mas ilh val sorre ellas mais,
L'aut quant val aurs plus qu'arena.
FRES DE VESTIGOR. — LAZITZ SMILLEN.
Chantan desorre la verdore,
RAMES DE LORRA.

Et ls l'iu sou ch' desorre los sablos.
FRES DE VESTIGOR. — TROUJARD.

Adv. Sant Peyre fo pausa en la croc, li pe desorre e lo
cap desoré.
DOUANE DES VALLONS.

Prép. Que re mais soiz cel non envéi.
FRES DE VESTIGOR. — L'AN PIAN TROUJARD.

- 1° L'ont moult de rester peç,
Du moins jusqu'à ce qu'eût mangé.
- 2° Sur saints lui pueras
Qu'antre pole au monde ne me s'ot.
- 3° Mais elle vaut au-dessus d'elles paur,
Autant que vaut ou plus qu'aucune.
- 4° En chantant sur la verdure.
- 5° Et les ruisseaux sont clairs dessus les sables.
- 6° Saint Pierre fut placé en la croix, les pieds dessus et le chef dessous.
- 7° Que rien plus sous ciel ne vive.

ADV. Per qu'es dessus e 'ls autres son desotz¹.
RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Aras pot hom.

PRÉP. Sicum l'auzel son tug sotz Aurion,
Son las autras sotz la gensor del mon².
BERTRAND DE BORN : Quan la novella.

SOVEN, SOVENT, *souvent*.

Cet adverbe fut dérivé de SÆPE.

Bon conseil vos don e gen :
Amaz e cantaz soven³.
PEYROLS : Quant amors.

TANT, TAN, AITAN, ALTRETAN, *tant*, *autant*.

Ces adverbess furent formés de TANTUM.

TAN de bon cor vos am⁴ !
ARNAUD DE MARUEIL : Ses joi uon es.

TAN gais e TAN amoros
Eraz en vostras chansos⁵.
PEYROLS : Quant amors.

Can vi que TAN fort fos feritz,
Cuici me que fozetz fenitz⁶.
ROMAN DE JAUFRE.

- (1) Pourquoi est dessus et les autres sont dessous.
- (2) De même que les oisels sont lous au-dessous Orion,
Sont les autres au-dessous la plus gente du monde.
- (3) Bon conseil vous donne et gent :
Aimez et chantez souvent.
- (4) Tant de bon cœur vous aime !
- (5) Tant gai et tant amoureux
Étiez en vos chansons.
- (6) Quand vis que tant fort je fusse frappe,
Cuidai moi que fussiez mort.

TAN devient conjonction, en recevant QUAN :

COR. Que TAN QUAN soleilz rayone,
Non a donna en tan tiez pretz s'eschane,
 PERS. DE L'ECCL. — H. 1. 2. 3. 4.

TAN QUAN ten terra me dura,
 PERS. DE VEST. 100. — L. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

ADV. Qu'en fui d'AVAN meilluratz
Qu'ome de mi no vey plus tiez,
 PERS. DE VEST. 100. — L. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

TAN mes gren que trichaie
Aia joy ab engan,
O plus, O AVRE TAN,
Com cel qu'es lis amant el
 L. 5. 10. VEST. 100. — Quant le dous ama

AB TANT, AB AVANT, signifient *pourtant, cependa-*
nt, alors.

ADV. AB TANT lo seneschals eschida,
 ROMAN DE L'ECCL.
AB AVANT lo reis aras sona
Son nebot mon seigneur Galvan,
 ROMAN DE JAUDE.

1. Que tantut que soleil rayonne,
2. N'a dame a qui tant riche p'ox e chon
3. Tant que terre t'ent et dure
4. Que je fus d'autant meilliore
5. Qu'homme que moi ne vois plus puis ant
6. Tant n'est guet que trompete
7. Ait joie avec tromperie,
8. Ou plus, ou tant,
9. Comme celui qui est pur amant
10. Cependant le seneschal s'enie
11. Cependant le roi ores sonne
12. Son neveu mon seigneur Gauvain

PER TAN signifie *pourtant* :

E si m fetz mal, e no m voletz aver
Franc chاوزimen, ges PER TANT no m n'irais¹.
PONS DE CAPDUEIL : Tant m'a donat.

TAN NI QUAN, *tant et quant, aucunement, jamais*.

Ges no m recre d'amar lei TAN NI QUAN².
GAUCELM FAIDIT : Era cove.

Mas no y a d'ira TAN NI QUAN,
Qu'el dans n'es pros e 'l mals n'es bes³.
PIERRE ROGERS : Tant ai mon cor.

TOST, *tôt, bientôt, vite*.

E cort tan TOST que res no il pot fugir⁴.
GAUCELM FAIDIT : A leis cui am.
Cansos, vai t en TOST en corren⁵.
GAUCELM FAIDIT : S'om pogues.

TOT, DEL TOT, *totalelement, du tout, entièrement*.

Cet adverbe dérivé du latin fut employé parfois avec une préposition et l'article :

Per que m sui DEL TOT a vos donatz⁶.
ARNAUD DE MARUEIL : Aissi com cel c'ama,

- (1) Et si me faites mal, et ne me voulez avoir
Franc choix, aucunement pourtant ne m'en irrite.
- (2) Nullement ne me lasse d'aimer elle tant et quant.
- (3) Mais n'y a de tristesse aucunement,
Vù que dommage en est profit, et le mal en est bien.
- (4) Et court tant vite que rien ne la peut fuir.
- (5) Chanson, va-t-en vite en courant.
- (6) Pourquoi me suis entièrement à vous donné.

Parfois cet adverbe se joint à des adverbess ou conjonctions : TOI AITRESE, TOI QU'AVE, TOI VISSI COM, etc.

Souvent l'adjectif TOI est employé avec des substantifs romans en locution adverbiale.

TOIZ JOURS, TOI A DIA, TOIZ TEMPS, TOIAS SAZOS, TOIAS HORAS, TOI A IIV, etc., signifient *toujours*, *sans cesse*, *en tous temps*, etc.

On a vu des exemples de toutes ces locutions.

TRAVERS, *travers*.

Cette préposition fut formée du latin TRANSVERSUS.

Et puis C A TRAVERS non pointa.

VENUE D'AVANT L'espagnol ne s'oit.

C A TRAVERS lo n a toi t'heut.

R. MEX. — L'art.

TROP, *très*, *trop*.

TROPPI, dans la basse latinité, signifiait *multitude*, *foule*, *troupeau* :

Si en troppo de jumentis.

LEX. AFRICA. Lit. 70, § 11.

On peut conjecturer que ce mot a fourni l'adverbe roman TROP, qui a le sens de *beaucoup*, *très*, *trop*.

Voici des exemples de la première acception.

Perdigons si to joglars, e sap rior ben violar e trobar.

AVANT. Première MS. de l'Écl. en R. li. 100, c. 10.

(1) Et puis par travers ne p'ge.

(2) Qu'a trors l'en a tout trane.

(3) Perdigon assésment fat p'ng' m' et sut trors l'en quer' l'art de r' et trouver.

« TROP e miellis estareim a nostra guisa ¹. »

PHILOMENA, fol 21.

TROP ameron lo mont, e poc lo paradis ².

LA NOBLA LEYÇON.

E si merces ab vos non a que faire,

Ma vida m val TROP meins que si moria ³.

ARNAUD DE MARCEIL : Aissi com selli.

Voici des exemples de la seconde acception :

Per qu'om no s deu per gang TROP esjauzir,

Ni per ira TROP esser anguoyssos ⁴.

GAUCELM FAIDIT : Maintas sazos.

E sacha qu'en breu la veirai,

Si TROP grands afars ho m'en te ⁵.

PIERRE ROGIER : Tant ai mon cor.

TRUESCA, DUESCA, *jusque*.

Ces prépositions furent dérivées d'USQUE latin, en y joignant DE et TRO romans.

DUESC' al jorn que ajorna ⁶.

ARNAUD DANIEL : Lanquan vei.

Com el a pres d'Agen TRUESC' a Clermon ⁷.

BERTRAND DE BORN : Quan la novella.

(1) « Beaucoup et mieux serons à notre guise. »

(2) Beaucoup aimèrent le monde, et peu le paradis.

(3) Et si merci avec vous n'a que faire,

Ma vie me vaut beaucoup moins que si mourais.

(4) Pourquoi on ne se doit par joie trop rejouir,

Ni par tristesse trop être angoisseux.

(5) Et sache qu'en peu la veirai,

Si trop grande affaire ne m'en tient.

(6) Jusques au jour qui éclaire.

(7) Comme il a pris d'Agen jusques à Clermont.

VES, VAS, VAIS, EVES, EVES, DEVES,
vous, vous, vous, vous, vous, vous

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS
 semblerai grand Lee

Puis VEUS, DEUS, DEUS, DEUS, DEUS,
vous, vous, vous, vous, vous

VEUS se me tira com' admirer,
vous, vous, vous, vous, vous

VEUS que p'ut tout dire, ne vas, ne
 P'ut le port, et le com' met, et le
vous, vous, vous, vous, vous

M'et d'us

VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS,
vous, vous, vous, vous, vous

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,
vous, vous, vous, vous, vous, vous

Quant tu d'os, ne vas, ne

DEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

Puis, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

M'et d'us

VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS, VEUS,

VEUS, VEUS, VEUS,

PRÉP. Qu'en aïssi sui enganada e trahida,
Com si agues vas lui fag fallhimen 1.

COMTESSE DE DIE : A chanter.

Que tuit son fals vas ni li plus leial 2.

BERN. DE VENTADOUR : Quan par la flors.

Digas li que mos Azimans

Mi ten quar ENVAS lei non vau 3.

BERN. DE VENTADOUR : Ges de chanter.

CONJ. Totz autres joys fora petitz,
VAS QUE lo mieus joys fora grans 4.

BERN. DE VENTADOUR : Pels dolz chans.

VETI, VECVOS, VEUS, *voi toi, voyez vous,*
voici, voilà.

Cette préposition qui remplace l'ECCE latin, signifie
voyez, voyez ici.

VETI que per encantamen
Fes pantayar verayamen
A ta molher qu'el delivresses 5.

LA PASSIO DE JHESU CRIST.

VECVOS dei vers la fi 6.

GEOFFROI RUDEL : Lanquan vei.

- (1) Qu'ainsi suis trompée et trahie,
Comme si eusse vers lui fait faute.
- (2) Que tous sont faux en comparaison de moi les plus loyaux.
- (3) Dis lui que mon Azimant
Me tient que vers elle ne vais.
- (4) Toute autre joie serait petite,
En comparaison de ce que la mienne joie serait grande.
- (5) Voici que par enchantement
Fit rêver véritablement
A ta femme que le délivrasses.
- (6) Voici du vers la fin.

Et mientre que ellis estavan en aquest parlament, de la vall veynos un messenger de Karle.

PROVERBE (127-128)

Ves tot lo tort en que mavez trobet.

ALANCIEN MALLART (S. 13) (201-202)

Ves mal vostre comandamen.

TIEN DE VENTIGOR (S. 13) (201-202)

Dans le poème sur Boece on trouve :

Erros Boec cadegut en alans.

PROVERBE (127-128)

Après avoir exposé l'origine et la dérivation de la plupart des adverbess, prepositions, et conjonctions de la langue romane, il me reste à faire séparément un examen rapide de ces divers éléments du discours.

ADVERBES ROMANS

En général, les adverbess peuvent être définis des adjectifs indeclinables, qui, s'attachant quelquefois à l'adjectif ordinaire, et le plus souvent au verbe, remplissent à leur égard la même fonction que remplit l'adjectif déclinable, alors qu'il modifie le substantif auquel il se rapporte.

(1) Et mientre que ellis estavan en aquest parlament, de la vall veynos un messenger de Karle.

(2) Ves tot lo tort en que mavez trobet.

(3) Ves mal vostre comandamen.

(4) Ves Boec cadegut en alans.

J'établis cinq divisions au sujet des adverbes romans.

La première division concerne les adverbes terminés en MEN;

La seconde ceux qui n'ont pas cette terminaison, soit qu'ils aient été dérivés du latin, soit qu'ils aient été formés extraordinairement par la langue romane;

La troisième s'applique aux adjectifs qui remplissent la fonction d'adverbes, parce qu'ils sont employés neutralement et en forme absolue;

La quatrième indique l'usage de la grammaire romane, qui emploie souvent substantivement plusieurs de ses adverbes, lesquels deviennent alors sujets ou régimes, et même reçoivent l'article qui caractérise ordinairement les substantifs ou les noms employés substantivement;

La cinquième est relative à l'usage des locutions adverbiales dans la langue romane.

PREMIÈRE DIVISION.

ADVERBES ROMANS EN MEN.

Dans les éléments de la grammaire romane avant l'an 1000, j'ai indiqué de quelle manière s'était formée la désinence caractéristique MENT de la plupart des adverbes de cette langue.

MENT de MENTE latin étant féminin, l'adjectif roman, auquel il a été joint pour former un adverbe, a pris nécessairement la terminaison qui appartient au genre féminin :

Né no Ten decobra ne MALHEMNE.

Ne no ge ge — Me de Co ge.

Mais quand l'adjectif était du genre commun, il n'a pas pu prendre la terminaison féminine *x*.

Quicru vos sia homs, mes juntas, HUMMEMENT.

Adonaco Me co ge — Es, as, as, me ge.

Je dois faire deux observations particulières :

1^{re} Ces adverbes sont assez arbitrairement terminés en *MENT*, *MEN*, ou *MENS* ¹.

2^{re} Quelquefois ils sont précédés d'une préposition :

DEUXIÈME DIVISION.

ADVERBES DONT LA TERMINAISON N'EST PAS SPÉCIALE.

Ces adverbes ont été formés :

1^{re} Du latin, en suivant toujours ou presque toujours le système des suppressions des desinences :

BEN	de	BENge.	CLAR	de	CLARge.
MAL		MALge.	PAUC		PAUCge.
PARI		PARDe.	etc.		etc.

(1) Ne ne Ten trompé ca no malament

Belament	p. 364.	Davosament	p. 105.	Enement	p. 100.
Guayament	138.	Mellament	106.	Rouement	
Solament	53.	Vetament	105.	Vexament	

(2) Que je vous sia homme lige, manco antes, comdament

Formen	p. 364.	Humilmen	p. 128.	Septimen	p. 120.
--------	---------	----------	---------	----------	---------

(3) T'ssament — p. 115. — T'ssamén — p. 118. — T'ssamens — p.

(4) En breumen — p. 116.

2^o Par la langue romane même, qui les a appropriés à ses besoins :

BAIS	<i>bas.</i>	PETIT	<i>peu.</i>
PRON	<i>assez.</i>	TROP	<i>beaucoup, etc.</i>

TROISIÈME DIVISION.

ADJECTIFS EMPLOYÉS NEUTRALEMENT EN FORME D'ADVERBES.

Com GEN fui per vos honratz ¹.

BERN. DE VENTADOUR : Conort era.

Les précédentes citations ont souvent offert l'exemple de cet emploi des adjectifs en forme adverbiale.

Ils prennent même des prépositions :

EN ESCUR vauc com per tenebras ².

FOLQUET DE MARSEILLE : Senher Dieu.

QUATRIÈME DIVISION.

ADVERBES EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

J'ai dit que ces adverbes furent susceptibles de devenir sujets ou régimes, et que parfois ils reçurent l'article qui s'attache aux substantifs, et sert à les distinguer.

SUJ. Que MAIS ni meins no i cove ³.

BERN. DE VENTADOUR : Conort era.

- (1) Comme gentement fus par vous honoré.
- (2) En obscur vais comme par ténèbres.
- (3) Que plus ni moins n'y convient.

REG. Qui en trouboiez tot le mais de l'is gens,
 Que si n'entont, n'es ne volon celar⁽¹⁾.

Qui en trouboiez = *Asses* (cf. *L'union de l'arche*).

 E don m'en un loiset d'estrenne,

 Et, selon service, le mais⁽²⁾.

Et selon service = *selon* (cf. *L'union de l'arche*).

 E pus en joi vuellu reventu,

 Ben deiz, si puis, au moens tant⁽³⁾.

Ben deiz = *peut-être* (cf. *Mes amours*).

Vent l'un vers l'autre, au plus tost que pout⁽⁴⁾.

au plus tost = *le plus vite*.

 Ans que la mort me sobrevengua,

 Quan non pouia menar la lengue;

 Car penedensa del adonx⁽⁵⁾.

 Ne val a l'ama quatre jones⁽⁶⁾.

Car penedensa del adonx = *car j'ai tant de peine* (cf. *L'union de l'arche*).

 Et sol que contaia de mi menbransa,

 Du plus serai atenz e sortira⁽⁷⁾.

Du plus serai atenz = *car j'attendrai* (cf. *Mes amours*).

- (1) Qui a present trouverez tout le plus des gens,
 Qui ainsi mement, et s'en veulent celer.
- (2) Et donne m'en un loiset d'estrenne,
 Et, selon le service, le plus.
- (3) Et puisqu'en joi vous rehouner,
 Ben dois, si puis, au moens tant.
- (4) Vont l'un vers l'autre, au plutôt que pout.
- (5) Avant que la mort me survienne,
 Quand ne pourrais mener la langue.
 Car penitence de l'adonx.
- (6) Ne vaut à l'ame quatre jones.
- (7) Et seulement que com ai de moi remembler
 Du plus serai attentif et sortant.

RÉG. Mas car vos sai conoiser e chausir
Per la meillor, et AB MAIS de beltat ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : Si m destreignetz.

CINQUIÈME DIVISION.

LOCUTIONS ADVERBIALES.

La langue romane se sert de différentes locutions adverbiales ; on a eu occasion d'en remarquer plusieurs dans les diverses citations qui précèdent ² :

Tant esteram rescodut A RESCOS,
Tro 'ls lauzengiers agron mortz los gelos ³.

PONS DE CAPDUEIL : Per joy d'amor.

L'explication de ces locutions appartient spécialement au dictionnaire de la langue.

PRÉPOSITIONS.

J'ai précédemment indiqué les principales prépositions de la langue romane. On a vu que souvent elles se formaient d'un adverbe, sur-tout par l'adjonction d'une particule qui leur imprimait le caractère et la fonction de prépositions ; on a vu aussi qu'elles devenaient ad-

- (1) Mais parce que vous sais connaître et choisir
Pour la meilleure, et avec plus de beauté.
- (2) AL MEU SEMBLAN, à mon avis p. 115.
MON ESCIEN, à mon escient 317.
AL MIEU VIVEN, pendant ma vie 174.
MAL MON GRAT, malgré moi 383.
- (3) Tant serions celés à cachette,
Jusqn'à ce que les médisants eussent tué les jaloux.

verbes à leur tour, lorsqu'elles étaient employées sans régime; et enfin qu'elles devenaient articles conjonctifs quand elles étaient suivies d'un signe ou d'une particule qui leur permettait de servir de lien entre les membres de la phrase, ou entre les phrases mêmes.

Dans la langue latine, les prépositions traînaient toujours une action sur le substantif ou sur le nom employé substantivement, soumis à leur régime, c'est-à-dire, sur le nom qu'en langage grammatical on appelle *constitutivum*; le cas de ce régime était autre que le nom relatif; de même les formes de la langue romane ont en général assujéti le substantif ou le nom employé substantivement, après une préposition, à prendre le signe qui exprime et caractérise le régime.

Il serait superflu d'indiquer des exemples; dans les citations déjà faites, on aura reconnu qu'après les prépositions, les noms qu'elles gouvernent prennent toujours les caractères et les signes qui appartiennent aux régimes.

La langue romane, à l'exemple de la langue latine, a souvent adjoint à ses verbes, et même aux substantifs et adjectifs, une préposition antécédente, qui quelquefois se confondait avec ces noms, et d'autres fois y était simplement adhérente, mais sans les soumettre eux-mêmes comme régimes; car alors ces prépositions devenaient en quelque sorte des adverbes.

Il est même à remarquer que la préposition incorporée ou adhérente n'empêchait pas soit le substantif, soit le nom qui en faisait la fonction, de prendre le signe du sujet ou celui du régime.

En voici des exemples :

- SUJ. E s' ich en re mesprene el dir,
 SOBRETENERS me fai failhir ¹.
 ARNAUD DE MARUEIL : A guisa de.
- RÉG. Sols suy qui sai lo SOBRAFAN que m sortz
 Al cor, d'amor sofren per SOBRAMAR ².
 ARNAUD DANIEL : Sols suy qui.
- Ben sai que, per SOBREVALER,
 Dei far miels so qu'ai en talan ³.
 PONS DE CAPDUEIL : Ben sai.

CONJONCTIONS.

Presque toutes les conjonctions romanes furent formées par l'adjonction du QUE indéclinable.

Ce que j'ai dit de l'origine ou de la dérivation des principales conjonctions romanes, me paraît suffisant.

On se souviendra que souvent le QUE est sous-entendu.

Je présenterai seulement quelques détails relatifs aux particules conjonctives et disjonctives.

PARTICULES CONJONCTIVES.

ET, E, NI, *et*.

La langue romane adopta ET, conjonction latine; mais

- (1) Et si je en rien me méprends au dire,
 Sur-craindre me fait failhir.
- (2) Seul suis qui sais le sur-chagrin qui me surgit
 Au cœur, d'amour souffrant pour sur-aimer.
- (3) Bien sais que, pour sur-valoir,
 Dois faire mieux ce qu'ai en desir.

au-devant des mots qui commencent par des consonnes, le *r* final fut ordinairement supprimé :

Tennutz *et* *r* mot peozats.

LA VIEILLE LANGUE.

Tel que telz l'an, et tel, et tel, et mer,

Et out, et fieg, et vent, et plus, et mer,

Vol qu'el sien gunt passen marting le pro,

Sicoum guidet Melchior et Gaspar.

REMARQUE. VIEILLE LANGUE. *et* supprimé.

Et signifia à-la-fois *et* et *et*, mais eut plus souvent la première acception que la seconde.

Je ne l'examine à-présent que sous la première acception.

Dans cette première acception, il n'y a jamais de négation dans la phrase :

Qu'ien sai don veni si on vane.

LE VIEUX NOUVEAU TESTAMENT. JEREM. c. xxiij.

Vas quelque part qu'ien an, si m'vuelit, si m'vire

ANCIENNE MANIERE. ASSÉZ COMME.

Si m'estessetz à raison,

Bona dona, si a dreg.

REMARQUE. ANCIENNE MANIERE. *et* supprimé.

- (1) C'est *et* et *et* moult plus.
- (2) C'est qu'il l'an, et tel, et tel, et mer,
Et chaud, et froid, et vent, et plus, et mer,
Vent qu'a s'gunt pe s'ous mer et as le pro,
Aussi comme guidet Melchior et Gaspar.
- (3) C'est je suis don venus et ou vas.
- (4) Vers quel pie part que je vas, et me t'enne, et me vire.
- (5) Si m'estessetz à raison,
P'onne t'ame, et a droit.

OU, O, OU.

Cette conjonction fut formée d'AUT latin, qui, après la suppression du T eut le son d'O, ainsi qu'AURUM eut celui d'OR. AU fut aussi écrit et prononcé OU.

« Qui las te tod, ou las te tola... Comuniras ou cumunir me faras ¹. »
ACTES DE 960. Ms. de Colbert.

« Que a dreit aura ou a merce ². »

ACTE DE 1063. PR. de l'Hist. de Langued. t. II, col. 247.

So laissas per mal, o per be,
Per ira, o per joi, o per que ³.

BERN. DE VENTADOUR : Peirols com avez.

PARTICULES DISJONCTIVES.

NE, NI, NI.

Nec latin produisit d'abord NE, et ensuite NI romans.

« NE nus s'en recreira NE recredent no 'n sera ⁴. »

ACTES DE 960. Ms. de Colbert.

Davan son vis nulz om no s pot celar;
NE eps li omne qui sun ultra la mar ⁵.

POÈME SUR BOECE.

(1) « Qui les te prend, ou les te prenuu.... Avertiras ou avertir me feras. »

(2) « Qui à droit aura ou à merci. »

(3) Cela laissez pour mal, ou pour bien,
Pour tristesse, ou pour joie, ou pour quoi.

(4) « Ni nul s'en lassera ni lassé n'en sera. »

(5) Devant son visage nul homme ne se peut celer;
Ni même les hommes qui sont outre la mer.

Et paratges no e des, ten xi e tolques.

REMARK: D'ange, As, com sol.

Al seu voler no m'auellien defendre,

Ni en ves l'ens de milla re contendre.

REMARK: Ous, e, Se, de tota.

L'examine à présent *xi* dans sa seconde acception; il est à remarquer que lorsqu'il signifie *ne*, et non *et*, il y a dans la phrase la négation *no* :

Non avent macula xi ruga.

DOUGLAS DES VALLES.

Car non ai loc de vos vezer,

Loi xi deport non puese aver.

ALVARO DE MATEU. — DONGES.

No sui alegres, xi tratz.

No sui estrany, xi privat.

COSTA DE PEREIRA. — LAFITAVE.

E' ancians non anzim dir

Ni per meravillas contar.

BRESCA DE VESCIANO. — LAFITAVE.

Et poragen xi donet, non ney otet.

2. A son vouloit ne m'aveux je de en l'oe

Ni en ves che de milla chose disputer.

3. N'ay ont me ale me rade.

4. Parce que m'a li re de v'ou v'ou.

Loi me amment ne puis accer.

5. Ne suis alegre, ni triste.

Ne suis estrange, ni familier.

6. Et onques mais n'oumes dire

Ni pour merveilles conter.

SI NON, *sinon*.

SI NON, venant du latin, fut employé de deux manières dans la langue romane.

La première, en conservant rapprochés les deux éléments SI et NON; et alors SI fut immédiatement suivi de NON :

Una domna am finamen
Que m dis que no m'amaria,
C' amic a don no s partria,
SINON per aital coven ¹.

GAUCELM FAIDIT : N'Ugo de la Bachalayria.

La seconde, en les séparant; mais SI fut toujours placé le premier :

Non ho dic mia per gap, si per ver NON ².

RICHARD I^{er}, ROI D'ANGLETERRE : Ja huls hom.

Tant es mortals lo danz que no i a sospeisson
Que jamais si revenha, s' en aital guisa NON,
Qu' om li traga lo cor, e qu' en manjo 'l baron
Que vivon descorat; pois auran de cor pron ³.

SORDEL : Planher vuellh.

- (1) Une dame aime purement
Qui me dit que ne m'aimerait,
Vù qu'ami a dont ne se séparerait,
Sinon par tel accord.
- (2) Non cela dis mie par raillerie, si pour vrai non.
- (3) Tant est mortel le dommage que n'y a soupçon
Que jamais se répare, si en telle guise non,
Qu'on lui tire le cœur, et qu'en mangent les barons
Qui vivent découragés; et puis anront de cœur assez.

PARTICULES EXPLETIVES

À la négation, *NOX* (la langue romane) joint souvent des particules expletives, qui augmentent la force même de la négation.

Ainsi *RES*, *GAIRE*, *GES*, *MA*, *PAS*, remplissent cette fonction.

RES, signifiant *chose* :

Nuls homs ses amor *RES* *NOX* vau¹ ;
 Tu n'as *RES* (1) *GES* de chanter (2) ;
 La *RES* *NOX* dira³ ;
 Mais ne vous chaut de moi (4) *RES* grand-chose.

GAIRE, dont il a été parlé précédemment, forme, dans le même sens que *RES*, une particule expletive jointe à *NOX*, et signifiant *grand chose*, *beaucoup* :

Mais ne vous cal del mien dan ça *GAIRE* (5) ;
 Mais ne vous cal del mien dan ça *GAIRE* (6).

GES vient de *gens*, *personne*, *aucun*.

On trouve *GES* dans le poème sur Boèce :

Elle se tint sourda; *GES* a lui *NOX* attende⁷ ;
 Elle se tint sourda; *GES* a lui *NOX* attende⁸ ;
 Ne me trouva *GES* ;
 Ce n'est de l'air (9) ; — Tu n'as rien.

- 1 Nul homme sans amour chose ne vaudra.
- 2 L'ama's chose ne dira.
- 3 Mais ne vous chaut de moi (ou grand-chose).
- 4 Elle se tint sourda; aucunement à lui ne s'est attendue.
- 5 Ne me trouva aucunement.

GES no l'aus mostrar ma dolor ¹.

ARNAUD DE MARUEIL : A guisa de fin.

Quar mon cor forsa d'amar lai

On sai be qu'amatz no sui GES ².

ARNAUD DE MARUEIL : Cui que fu' amors.

MICA, MIA, MINGA, *mie*, *point*, furent les modifications de MICA latin, *miette*.

On trouve MICA, MIGA dans le poëme sur Boece.

Pero no desesper MIA ³.

BERN. DE VENTADOUR : En abril quan vei.

E datz m'en un, Sordel, qu'ieu no 'n ai MIA ⁴.

BLACASSET : Er cinq en podetz.

Del tot mi sui viratz,

Totz enicx e forsatz,

A so que no m plai MIA ⁵.

BERTRAND D'ALAMANON : Lo segle m'es.

E conosc ben

Que no 'lh dey mostrar MINGUA

Vas lieis mo mal talen ⁶.

SAIL DE SCOLA : Gran esfortz.

- (1) Aucunement ne lui ose moutrer ma douleur.
- (2) Car mon cœur force d'aimer là
Où sais bien qu'aimé ne suis aucunement.
- (3) Pourtant ne désespère mie.
- (4) Et donnez m'en un, Sordel, vù que je n'en ai mie.
- (5) Entièrement me suis tourné,
Tont contraint et forcé,
A ce qui ne me plaît mie.
- (6) Et connais bien
Que ne lui dois montrer mie
Vers elle ma male volonté.

Ne portalas minga l'enfant.

NE PAS DE L'ENFANT.

PAS, *pais, partat*, particule copulative venant de *PASSA* latin :

Car aquel que ha entendament po pensar entre si

Quel xo ses ias tornar, ni ha altre a li.

E vol mudar la lei que devint avia donat.

El xo la muda ias qu'il fos abandonat.

Ma la renovella qu'il fo, m'li gardat.

LE COPULATIF.

Solra m'et la pena e l'an.

Totz temps, xo ias dos jorns m'etres.

DEUXIÈME COPULATIF.

D'aisso xo ns sai ias esmenda.

POSSIBILITÉ COPULATIVE. M'EN CORRECTION.

Que sols x'en anatz vos ias.

REPROCHES COPULATIF.

INTERJECTIONS, EXCLAMATIONS.

La langue romane eut aussi de ces particules indeclinables, et employées d'ins un sens absolu, qu'on nomme

1. Ne porter aucun enfant.
2. Car celui qui entendement peut penser entre si
Qu'il ne s'est pas, ni a autre, autre a li.
E vol mudar la lei que devint avia donat.
Il ne l'est d'ing possible, possible a li a li a li.
Ma la renovella adins que l'ut a li a li a li.
3. Solra m'et la pena et l'an.
Toujours, il n'y a pas deux, ou a li a li.
4. De ce que vous savez pas exerce.
5. Que seul ne n'et vous pas.

interjections, exclamations, et qui servent à exprimer les sentiments de surprise, de douleur, d'admiration, etc.

Il suffit d'indiquer les plus ordinaires :

AI, *ah* ! qui vint peut-être du grec $\alpha\acute{\iota}$ et $\alpha\tilde{\iota}$.

AI ! quantas bonas chansos

E quants bons vers aurai fag¹ !

BERN. DE VENTADOUR : Ai ! quantas.

AI ! cal vos vi, e cal vos vei² !

BERN. DE VENTADOUR : Eia non ai.

LAS, venant de *Lassus*, *malheureux*, produisit ensuite AILAS, HALAS ! *las*, *hélas* !

LAS ! e donc que m farai³ ?

BLACAS : Lo bels donz temps.

AILAS ! caitiu, que sabras dire⁴ ?

PONS DE CAPDUEIL : Ben sai que.

AILAS ! perque viu lonjamen ni dura

Cel que totz jorns ve creisser sa dolor⁵ ?

AIMERI DE BELLINOI : Ailas ! per que.

HALAS ! quant cuiava saber

D'amor, e quant petit en sai⁶ !

BERN. DE VENTADOUR : Quan vei la laudeta.

- (1) Ah ! combien bonnes chansons
Et combien bons vers aurai fait.
- (2) Ah ! quel vous vis, et quel vous vois !
- (3) Las ! et donc quoi je ferai ?
- (4) Hélas ! chétif, quoi sauras dire ?
- (5) Hélas ! pourquoi vit longnement et dure
Celui qui tous jours voit croître sa douleur ?
- (6) Hélas ! combien cuidais savoir
D'amour, et combien peu en sais !

CHAPITRE VIII.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES, IDIOTISMES DE LA LANGUE ROMANE

PARMI les différentes citations qu'offre cette grammaire, on aura remarqué plusieurs idiotismes. La langue romane crea un grand nombre de locutions particulières; et la plupart sont restées dans les langues de l'Europe latine.

Je crois nécessaire d'en rapporter quelques-unes.

ESSER A DIRE, *être a dire*, *être l'objet du regret*, *manquer* :

De heis no ere res de ben sey a dire :

AKSCHO DASTIT — Sols suique

El dolz parlar, e l dolz rire,

E totz los bes q'om pot eslire,

Beutat, gaïez, e joven,

Honor, pretz, valor, e sen,

Res, mas merces, no l'is a dire :

GAUCHEM L'EDIT — Coras que m

1. Elle ne crois que rien de bon soit a dire.

2. Je doux parler, et le doux rire,

Et tous les biens qu'on peut dire,

Beauté, gaîté, et jeunesse,

Honneur, prix, valeur, et sens

Rien, hors merces, n'y est a dire.

DIRE D'OC, DIRE DE NO, *dire d'oui, dire de non* :

Quan m'auretz dat so don m'avez DIG D'OC¹.

AUGIER : Per vos belha.

Et ela li fai guizardon

Tal, que de re no 'l DIZ DE NON².

GAUCELM FAIDIT : Dalfins respandez.

NO PODER MAIS, *ne pouvoir mais* :

Qu'eras l'am tan que NON PUESC MAI³.

BÉRENGER DE PALASOL : Mais ai de talan.

SABER GRAT, *savoir gré* :

Car sui vostres, e no m'en SABETZ GRAT⁴.

GIRAUD le ROUX : Ara sabrai.

METRE A CAP, ISSIR A CAP, *mettre à chef, sortir à chef* :

Pus A CAP non puesc ISSIR

De so qu'ieu tan volria⁵.

BÉRENGER DE PALASOL : Dona si tos temps.

VOLER S'EN MAL, *s'en vouloir mal* :

E si no us platz mos enans e mos pros,

VOIGRAI M'EN MAL, don', et amarai vos⁶.

ARNAUD DE MARUEIL : Us gais amors.

(1) Quand m'aurez donné ce dont m'avez dit d'oui.

(2) Et elle lui fait guerdon
Tel, que de rien ne lui dit de non.

(3) Qu'ores l'aime tant que ne puis mais.

(4) Car suis vòtre, et ne m'en savez gré.

(5) Puisqu'à chef ne puis sortir
De ce que je tant voudrais.

(6) Et si ne vous plaît mon avancement et mon profit,
Voudrai m'en mal, dame, et aimerai vous.

NON AVER QUE FAIRE, *n'avoir que faire*

Et n'y vouldusse portier, n'y a que faire.

ROMAN DE VAUGHAN. Il ne faut marquer.

Et si merces ah vos non a que faire.

Ma vida me val trop moins que si mourir.

A NARRATIVE. VOUS ME VOUS.

FAR, *faire*, employé dans le sens de *parler*, *dire*, n'est sans doute dérivé de FARI latin.

Belle, ti tu, cum etz aisse³?

GAVARDON DE VAUX. L'autre d'au.

FAIRE LA FIGA, *faire la figue*, *insulter*, *se moquer*

Et li fis la figa devant;

Tenez, dis-il, en vostre golaie.

ROMAN DE JACQUE.

NAT DE MERE, *ne de mere*, *homme*, *mortel*;

Et Sallaz, Tine, Payan, e Persan.

Que es doptavan mais come nat de mere⁵.

GAUCHEM L'ADITE. TOUTE COURSE.

Merce, dona, la plus genta

Que que nat de mere vis⁶.

GRACIEUX ROUX. AMOR.

1 Et n'y vouldusse portier, n'y a que faire.

2 Et si merci avec vous n'a que faire.

3 Ma vie me vaut beaucoup moins que si mourir.

4 Belle, dis-je, comment êtes-elle?

5 Et lui fit la figue devant.

Tenez, dit-il, en votre bouche.

6 Et Sallazins, Tines, Payans, et Persans.

Qui vous redoutaient plus qu'homme ne de mer.

7 Merce, dame, la plus gent.

Que que ne de mere vit.

PASSAR LO PAS, *passer le pas* :

Qu'enans que PASSON LO PAS¹.

BERTRAND DE BORN : Gent part.

DONAR, DONAR SOBRE, *donner, donner sur, combattre* :

E sapchatz be que non o fetz fugen,

Ans o a fag DONAN et combaten².

BERTRAND D'ALAMANON : D'un sirventes.

« E Turpi ab sos compainhos DONEC SOBRE els³.

PHILOMENA, fol. 21.

DONAR DELS ESPEROS, *donner des éperons, fuir* :

E a DONAT DELS ESPEROS

Al caval, e vai s'en cochos⁴.

ROMAN DE JAUFRE.

AVER NOM, *avoir nom, s'appeler* :

Car reis joves AVIATZ NOM agut,

E de joven eratz vos guitz e paire⁵.

BERTRAND DE BORN : Mon chant.

« Es rey de Barsalona e HA NOM Sathon.... Es rey de Gironda e HA NOM Mahomet⁶. »

PHILOMENA, fol. 13.

(1) Qu'avant que passent le pas.

(2) Et sachez bien que ne le fit fuyant,
Ains cela a fait donnaut et combattant.

(3) « Et Turpin avec ses compagnons donna sur eux. »

(4) Et a donné des éperons
Au cheval, et va s'en pressé.

(5) Car roi vaillant aviez nom eu,
Et de vaillance étiez vous guide et père.

(6) « Est roi de Barcelonne et a nom Sathou.... Est roi de Gironne et a nom Mahomet. »

PREIS D'AMOR, *pris d'amour* :

LE CÔM AI PREIS D'AMOR¹.

LEON DE VENTAGUOL — LAIA MOUR.

PRENDRE GARDA, *prendre garde* :

E quai negus ho s pren garda².

BONIFACE DE CASTELLANE — GRIECCO TRUQUET.

VENIR A PLAZER, *venir à plaisir, plaisir* :

Doua, sel que non pot aver

Joi, s'a vos non ven a plazer³.

ALSAUD DE MAURET — DORS SEL QUE.

NO FAR MOT, *ne faire mot, ne dire mot* :

Pos van de Dieu gabau;

Car sont croza!, e d'alai mot ne fava.

BERTRAND DE BORN — ALSAUD.

METTRE EN OUBLI, *mettre en oubli, oublier* :

Del passatge quan se mes en oubli⁴.

BERTRAND DE BORN — ALSAUD.

NOX AVER FIN NI PAUSA, *n'avoir fin ni pause* :

Car ja, ho que Laia trobat,

NOX AURA FIN, ni ben, ni pausa⁵.

ROMAS DE JAUDET.

- (1) Le côm ai pris d'amour
(2) Et parce que aucun ne se prend garde
(3) Dame, celui qui ne peut avoir
Joue, se a vos ne vient à plaisir
(4) Puisque vont de Dieu gaissant,
Car sont croises, et d'alai mot ne font
(5) Du passage qu'ont ains mis en oubli.
(6) Car jamais, jusqu'à ce que l'ai trouve
N'aura fin, ni bien, ni pause

PENRE LENGATGE, *prendre langue, s'informer* :

En altra terra irei PENRE LENGATGE ¹.

GUILLAUME DE CABESTAING : Mout m'alegra.

AVER LOS DATZ, *avoir les dés, tenir les dés* :

Er entendatz en ma tenson

Qu'ieu vos part; A VOS LOS DATZ ².

GAUCELM FAIDIT : Dalfins respandez.

DE PART ME, dérivé du latin DE PARTE MEI, *de la part de moi* :

Guillem a Bertran fai saber

Per tot aquest dir DE PART ME ³.

BERTRAND DE BORN : Sel qui camja.

Ces diverses citations ne laisseront aucun doute sur le caractère particulier que des idiotismes nombreux et variés ont donné à la langue romane. Le discours placé en tête du dictionnaire présentera à ce sujet des détails et des exemples, qui, en faisant toujours mieux connaître et apprécier le génie et les formes de cette langue, serviront à démontrer que les autres langues de l'Europe latine en ont été la continuation.

(1) En autre terre irai prendre langage.

(2) Maintenant entendez en ma tenson
Que je vous dépars; à vous les dés.

(3) Guillaume à Bertrand fait savoir
Par tout ce dire de par moi.

APPENDICE

CONTENANT L'indication des divers ouvrages manuscrits cités dans cette grammaire, et des explications touchant les élisions, apocopes, aphérèses, contractions, soustractions, etc., et touchant les variantes, les changements et suppressions de lettres, et les mutations de desinences pour la rime.

En attendant que je publie des notices détaillées sur les divers ouvrages écrits en langue romane, soit en prose, soit en vers, et que je paie à plusieurs personnes qui m'ont aidé de leur zèle et de leurs soins, le tribut public de ma reconnaissance, voici l'indication sommaire des manuscrits qui m'ont fourni les nombreux exemples qui autorisent les règles établies dans cette grammaire.

Cette indication m'a semblé indispensable; et je la donne dans la première partie de cet appendice.

Je consacre la seconde à expliquer le mode que j'ai adopté pour exprimer à l'œil et à l'esprit des lecteurs, les élisions, apocopes, aphérèses, et quelques-unes des nombreuses contractions et soustractions, qu'offrent ces manuscrits.

J'expose la détermination que j'ai prise, lorsque les textes présentent des variantes, ou lorsque les divers manuscrits attribuaient les mêmes ouvrages à différents auteurs. Et enfin je parle des changements que les troubadours se permettaient quelque fois pour la facilité de la rime.

INDICATION DES MANUSCRITS ROMANS CITES
EN CETTE GRAMMAIRE.

SERMENT DE 842, dans Nithard, ms. n° 1964, Bibl. du Roi.

ACTES DE 960, dans le n° 165, fol., des mss. de Colbert, Bibliothèque du Roi.

POÈME SUR BOECE; le manuscrit unique du fragment considérable de ce poème, très-antérieur à l'an 1000, jadis dans la bibliothèque de Fleury-sur-Loire, se trouve actuellement à la bibliothèque publique d'Orléans.

LA NOBLA LEYÇON, et autres poésies en dialecte Vaudois, de l'an 1100. Ms. de la bibliothèque de Genève.

MANUSCRITS DES TROUBADOURS.

A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI :

N° 1091, supplément, jadis de Caumont;

N° 2701, jadis de Durfé, et après, de la Vallière;

N° 3204, ancien n°;

N° 3794, ancien n°;

N°s 7225, 7226, 7614, 7698.

Manuscrit de la bibliothèque de M. Mac-Carty à Toulouse, actuellement dans celle de M^r Richard Heber, à Londres.

Manuscrit de PEYRESC; j'en ai une copie moderne.

Manuscrit de CHASTEUIL GALAUP, écriture moderne; ce ms. qui avait appartenu au président de Mazaugues, est actuellement dans la bibliothèque de M. de Fauris de Saint-Vincens, à Aix.

COPIES DES MANUSCRITS ÉTRANGERS.

De la bibliothèque LAURENZIANA à Florence :

Cod. 42, plut. 41; cod. 43, plut. 41; cod. 26, plut. 90.

Les copies m'en ont été délivrées, d'après l'autorisation de S. A. I. le grand duc de Toscane.

De la bibliothèque RICCARDIANA à Florence

Cod. 2909.

La copie m'en a été délivrée par le bibliothécaire

COPIES DE MANUSCRITS ÉTRANGERS appartenant à la collection de M. de Sainte-Palaye

De la même bibliothèque RICCARDIANA

Cod. 2901.

De la bibliothèque de MODÈNE

Le ms. de Modène porte la date de 1254.

De la bibliothèque AMBROSIANA de Milan

Ms. n° 71

A ROME

Mss. de la bibliothèque CIGI, 2348;

Mss. de la bibliothèque du VATICAN, 3206, 3207, 3208, 3212

Ms. de la bibliothèque BARBERINI, 2777.

J'ai pris connaissance de ces divers manuscrits d'après les copies, les extraits, ou les notes qui se trouvent dans la collection de M. de Sainte-Palaye, déposée à la Bibliothèque de M. de Mousmeur, à l'Arsenal.

MANUSCRITS EN LANGUE ROMANE PROVENCAL

A LA BIBLIOTHÈQUE DE ROUEN

ROMAN DE JAUFRE, fol.

Le même, n° 7988, in-4°

ROMAN DE GÉRARD DE ROUSSILLON, in-12, fonds de Cange

NOUVEAU TESTAMENT, 8086, in-4°.

PHILOMENA, autrefois de Baluze, n° 658, actuellement n° 10307

LO LIERE DE VICIS E DE VERTUZ,

LA PASSIO DE JHESU CRIST,

LA VIDA DE SAN ALFAY,

Etc. etc.

} ms. in-4°, 7693

Après avoir indiqué les principales pièces qui m'ont fourni les exemples, je dois expliquer la manière dont j'ai procédé à l'égard des élisions, aphérèses, soustractions, et contractions, etc., qui, pour être comprises, exigeaient d'être représentées de manière que personne ne pût s'y méprendre.

L'élision écrite est l'un des caractères de la langue romane.

Les manuscrits anciens ne marquant jamais l'apostrophe qui indique à nos yeux les apocopes ou les apherèses, il m'a paru indispensable de présenter le signe qui sert à expliquer ces apocopes ou apherèses, c'est-à-dire de marquer l'élision.

J'ai exposé dans la grammaire les motifs qui m'ont déterminé à détacher dans l'impression les pronoms afixes.

Je réunirai ici diverses explications que les détails suivants feront comprendre.

CHANGEMENTS DE LETTRES.

Je ne parle ici que des changements faits à la fin du mot.

U pour L :

Far mi podetz o ben o mau¹.

BERN. DE VENTADOUR : Ges de chantar

SUPPRESSION DE LETTRES.

Souvent l'N final ou pénultième fut supprimé.

A pour AN.	Lendema	p. 241.	Pla	p. 229.	Sobeira	p. 229.
As	ANS.	Soteiras	201.	Vilas	201.	
E	EN.	Ve	141.	Rete	232.	Sove 176.
Es	ENS.	Ples	133.	Bes	132.	
I	IN.	Meschi	165.			
Is	INS.	Sarrasis	255.	Vezis	189.	
O	ON.	Ansiro	184.	Chanso	156.	Do 179.
Os	ONS.	Bos	149.	Capos	259.	Chansos 148.
Us	UNS.	Us	258.			

(1) Faire me pouvez ou bien ou mal.

le ne dis rien de la suppression du *r* final. Elle ne peut causer aucun embarras.

Quelques fois le mot, dont l'*s* final a été retranché, fait subir l'aphérèse au mot suivant qui commence par une voyelle.

Qu'as-tu pu apprendre en l'air ?
 A-t-on vu M. de la Motte ?

Pour l'assortir :

Cors pour comen :

Le pluriel masculin :

Ainsi corp pour enchaîner les voleurs.
 A-t-on vu M. de la Motte ?

Le singulier féminin :

Mais de l'ais, corp pour nos services.
 Et toi, toi quand l'or honne et platé.
 Grosse et l'ais, Grosse.

Cors pour comen :

« Contes, les cors portera à la Grasson.
 Par le cors et l'ais »

Cors pour comen :

Demandez cors, pourra esser enlevé vint ?
 Pour l'assortir :

Nos pour nos es :

Al plutôt que pusquam lo, nos tournem ?
 Pour l'assortir :

Nos pour nos se :

Nos partira n'ill temps ?
 A-t-on vu M. de la Motte ?

Qu'as-tu pu apprendre en l'air ?
 A-t-on vu M. de la Motte ?

1. M. de la Motte, le grand homme de la cour.
 2. Enrichi, par son talent, par son mérite.

3. Contes, les cors portera à la Grasson.

4. De nos cors, les cors portera à la Grasson.

5. A-t-on vu M. de la Motte ?

6. Nos partira n'ill temps ?

PEL pour PER EL, PER IL; PELS pour PER ELS :

« PEL castel a recoubrar¹. »

ACTE de 1059. PR. de l'Hist. du Languedoc, t II, col. 230.

PEL dous chanz de rossinhol
C' aug chantar la nueg escura,
Per los verdiers e PELS plais².

PIERRE D'Auvergne : Bel m'es quan la rosa

Amors mi destreuh e m greya
PEL genser dona del mon,
E PEL plus plazen qu'ieu veia³.

GIRAUD LE ROUX : Amors mi.

PELOS pour PER LOS :

Aicel sera fil de Dieu apelatz
C' aura fait al camp lo vensimen;
PELOS clerges er leu coronatz⁴.

BERTRAND D'ALAMANON : D'un sirventes.

VON pour VOS EN :

« E pour aquo no von devetz meravelar⁵. »

PHILOMENA, fol. 58

« Si mais ne voletz, mais von trametra⁶. »

PHILOMENA, fol. 90.

LETTRES AJOUTÉES; CHANGEMENTS POUR LA RIME.

Entre deux noms, dont le premier finit et le second commence par une voyelle, souvent le Z se trouve dans les manuscrits, pour avertir que l'élision ne doit pas avoir lieu entre ces deux voyelles : en transcrivant j'ai négligé ce Z.

(1) « Pour le château à recouvrer. »

(2) Pour le doux chant du rossignol
Qu'ouis chanter la nuit obscure
Par les vergers et par les bois.

(3) Amour m'opprime et me sèche
Pour la plus gente dame du monde
Et pour la plus agréable que je voie.

(4) Celui-ci sera fils de Dieu appelé
Qui aura fait au camp la victoire;
Par les clercs sera bientôt couronné.

(5) « Et pour cela ne vous en devez émerveiller. »

(6) « Si plus en voulez, plus vous en transmettra. »

Señor Blyas, aquel es grauz pro
 Qua vos parre que els los destorbers
 (Fres. 10, Vers. 10-11, Fol. 100v)

Qu'et es se ben a, en en
 (Fres. 10, Vers. 10-11, Fol. 100v)

Quoque ce ne soit point ici le lieu de parler des licences poétiques, je ne dois pas omettre celles qui tiennent à des changements qui modifient les règles ordinaires et générales de la grammaire.

Le besoin ou le privilège de la rime a fait souvent modifier la finale des mots qui devaient rimer. En voici des exemples :

Donc, pros e valentz,
 Genser de las plus crestz.
 (Fres. 10, Vers. 10-11, Fol. 100v)

Il eût fallu dire *crestz*, l's étant la finale caractéristique du pluriel des substantifs et adjectifs féminins en *a*.

L'odor de l'erba monz,
 E l'odor d'auquel anzels cruz.
 (Fres. 10, Vers. 10-11, Fol. 100v)

L'odor est pour *monza*.

Quelquefois, mais plus rarement, des lettres sont ajoutées :

Si m'preges mas le pros confessar
 Sille de l'untiques de pretz senhoressa
 Gardatz se du ardimen e tollor,
 Qui en no volgra que negam m'acressa
 Colgat ab si desolz son enbertor.
 (Fres. 10, Vers. 10-11, Fol. 100v)

Sen a été ajouté à *acress* que pour la rime.

1. *Señor Blyas, aquel es grauz pro*
Qua vos parre que els los destorbers
Qu'et es se ben a, en en
2. *Donc, pros e valentz,*
Genser de las plus crestz
3. *Donc, pros e valentz,*
Genser de las plus crestz
4. *Donc, pros e valentz,*
Genser de las plus crestz
5. *Si m'preges mas le pros confessar*
Sille de l'untiques de pretz senhoressa
Gardatz se du ardimen e tollor,
Qui en no volgra que negam m'acressa
Colgat ab si desolz son enbertor

On rencontre d'autres modifications ou changements, mais je ne crois pas nécessaire d'entrer dans de plus grands détails.

Il suffira de se souvenir que les désinences qui servent à la rime sont parfois contraires aux règles générales, et alors l'on entendra le mot, et l'on résoudra la difficulté grammaticale qu'il peut offrir, comme s'il était écrit conformément à la manière ordinaire.

Je terminerai cet appendice par deux observations relatives aux différences qu'on pourra remarquer dans quelques exemples, quand je cite les mêmes plus d'une fois.

Il arrive que les mêmes citations offrent des variantes, ou que je désigne l'auteur tantôt sous un nom, tantôt sous un autre : c'est que j'ai cru pouvoir choisir, selon le besoin, les variantes qui m'offraient des exemples, afin que les personnes qui vérifieraient mes citations sur un seul manuscrit, ne fussent pas étonnées des différences qu'il leur présenterait. Ainsi des manuscrits écrivent VUELIH, *je veux*, et d'autres VUOILL, VUOL, etc.; QUE, *que*, et d'autres CHE, *c'*; CUM, *comme*, et d'autres COM, QUOM, etc.¹ J'ai donc rassemblé des exemples de ces variétés, dans diverses citations du même passage, quand je m'en servais de nouveau².

Ayant trouvé assez souvent dans les manuscrits DES pour DELS, et AS pour ALS, articles au pluriel, j'ai cru devoir indiquer DES et AS parmi les articles romans, quoiqu'ils ne soient que des contractions des articles ordinaires.

Il est des pièces attribuées à différents auteurs par les différents manuscrits; lors de l'impression de ces pièces, un avertissement expliquera les raisons qui peuvent faire décider à qui elles appartiennent; mais, en attendant cet examen, j'ai tâché de remédier à l'inconvénient de citer, sous un nom seul, des pièces attribuées à divers auteurs, et j'ai nommé tantôt l'un, tantôt l'autre, quand

(1) Dans plusieurs endroits, j'ai indiqué les mutations, transpositions ou suppressions, soit de voyelles, soit de consonnes.

(2) J'en ai averti en quelques occasions qui me paraissaient l'exiger, comme aux pages 276 et 304.

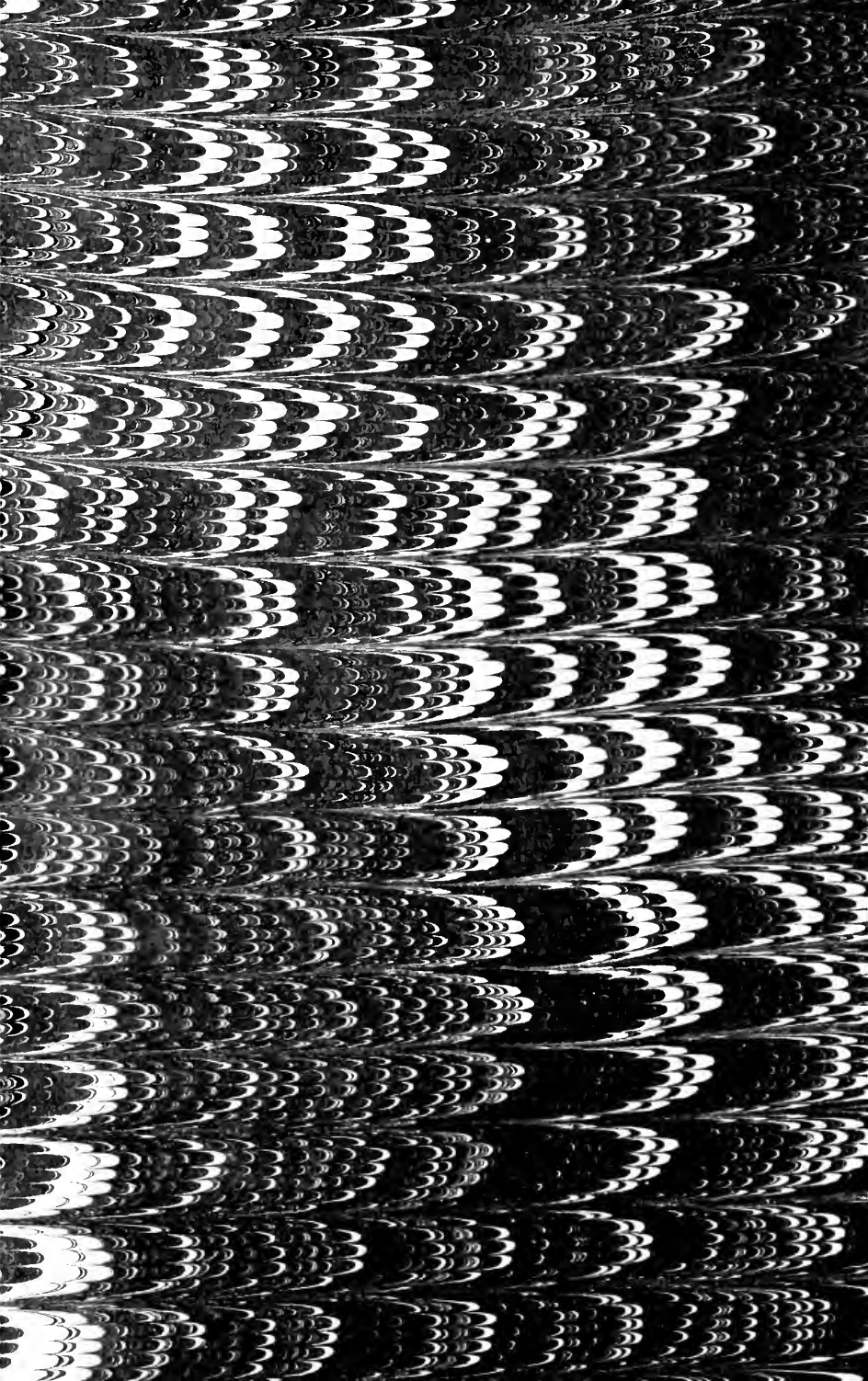
j'ai eu occasion de citer plusieurs fois la même pièce. Ainsi, la pièce ES. xviii. n^o 11 est attribuée à Bernard de Ventadour, par le ms. n^o 2701, et à Albert de Sisteron, ou Albertet, par le ms. n^o 2226 : j'ai cité tantôt Bernard de Ventadour, tantôt Albertet.

Enfin j'ai respecté le texte des manuscrits jusqu'à imprimer des fautes évidentes; ainsi, p. 287, par copié d'après le ms. 3794.

LESSEGLAS, etc. — ou au lieu de —

qu'autant exige la règle grammaticale, nous n'avant trouvé ni pièce que dans ce manuscrit qui porte *se*, et non *sz*, je me suis fait un scrupule d'altérer sciemment le texte.

On ne serait pas étonné, sans doute, si, dans une entreprise littéraire, ou il m'a fallu presque tout établir, et tout coordonner, depuis les plus hautes règles de la grammaire, jusqu'aux moindres détails qui concernent l'orthographe, il se trouvait quelque erreur, quelque inadvertance, et sur-tout quelque omission. Je regarde, rais comme un véritable succès, comme un fruit heureux de mon travail, que cet ouvrage même eût enseigné à les reconnaître.



University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THIS
CARD
FROM
THIS
POCKET

